



Rapport de recherche présenté en vue de l'obtention du

MASTER RECHERCHE *SCIENCES DU MOUVEMENT HUMAIN*

PARCOURS *ANTHROPOLOGIE, SOCIOLOGIE, PSYCHOLOGIE*

LABORATOIRE *SANTÉ, ÉDUCATION ET SITUATION DE*
HANDICAP (JE 2516 Montpellier I)

SUBJECTIVITE ET REFLEXIVITE DANS LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE SUR LE CORPS ET
LE MOUVEMENT
Analyse croisée de discours de chercheurs et de leurs
productions scientifiques

Présenté par QUIDU Matthieu

Sous la direction du Pr. GLEYSE Jacques

Juin 2007

Carine, merci...



Rapport de recherche présenté en vue de l'obtention du

MASTER RECHERCHE *SCIENCES DU MOUVEMENT HUMAIN*

PARCOURS *ANTHROPOLOGIE, SOCIOLOGIE, PSYCHOLOGIE*

LABORATOIRE *SANTÉ, ÉDUCATION ET SITUATION DE*
HANDICAP (JE 2516 Montpellier I)

SUBJECTIVITE ET REFLEXIVITE DANS LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE SUR LE CORPS ET
LE MOUVEMENT
Analyse croisée de discours de chercheurs et de leurs
productions scientifiques

Présenté par QUIDU Matthieu

Sous la direction du Pr. GLEYSE Jacques

Juin 2007

Sommaire

1) <i>Introduction et cadrage théorique</i>	1
1.1) Subjectivité et réflexivité en philosophie, en sciences et en STAPS.....	2
1.2.1) Apports et limites des philosophies de la connaissance pour l'étude de la subjectivité ..	2
1.2.2) Subjectivité et réflexivité en philosophie des sciences.....	4
1.2.3) Subjectivité et réflexivité en histoire des sciences et en psychanalyse	9
1.2.4) Subjectivité et réflexivité en STAPS.....	18
1.2) Hypothèses et projet de démonstration.....	26
 2) <i>Méthodologie</i>	 28
2.1) Nature des matériaux construits.....	29
2.2) Analyseurs retenus et modalités de leur exploitation.....	39
2.2.1) Analyseurs et vagues d'analyse.....	39
2.2.2) Modalités d'exploitation de ces analyseurs.....	42
2.3) Critères de constitution de l'échantillon.....	43
 3) <i>Résultats</i>	 47
3.1) Significations de recherche, expériences mémorables, ontologies et œuvre.....	48
3.1.1) Significations originaires du processus de recherche et expériences mémorables.....	48
3.1.2) Significations originaires et engagements <i>thématiques</i>	73
3.1.3) Significations originaires et œuvre comme système complexe.....	85
3.2) Significations de recherche, fermeture et constitution de communautés de sensibilités théoriques.....	95
3.2.1) Significations originaires de recherche et fermeture du système sur lui-même.....	95
3.2.1.1) <i>Lecture orientée des auteurs centrée sur sa propre signification originaires projetée</i>	96
3.2.1.2) <i>Extension de son modèle d'intelligibilité au-delà de son domaine originel de constitution et de validité</i>	99

3.2.1.3) <i>Erection de son modèle d'intelligibilité en filtre d'interprétation du quotidien</i>	102
3.2.1.4) <i>Le modèle d'intelligibilité devient mode de vie incorporé</i>	105
3.2.2) <i>Significations originaires de recherche et fondements subjectifs de la constitution de communautés de sensibilités théoriques</i>	106
3.2.2.1) <i>Communauté de sensibilité supra-disciplinaire structurée autour de Sartre</i>	107
3.2.2.2) <i>Communauté de sensibilité disciplinaire et méthodologique : le choix d'une épistémologie pluraliste, pragmatique, complexe et contextualiste</i>	112
3.2.2.3) <i>Dynamique de recherche du savant et constitution de communauté de sensibilité</i> ..	115
 4) <i>Discussion</i>	121
4.1) <i>Quand le « système-œuvre » se ferme sur lui-même et sa signification originaires</i>	121
4.2) <i>Analyse thématique et fonds commun de l'imaginaire : vers une lecture archétypologique des ontologies de scientifiques</i>	131
4.2.1) <i>Présentation de la classification isotopique des images de Durand</i>	132
4.2.2) <i>Regroupement des thèmes dans les bassins sémantiques</i>	135
4.2.2.1) <i>Production scientifique et structure schizomorphe de l'imaginaire</i>	136
4.2.2.2) <i>Production scientifique et structure mystique de l'imaginaire</i>	138
4.2.2.3) <i>Production scientifique et structure synthétique de l'imaginaire</i>	141
4.2.3) <i>Discussion en retour sur la validité interne de la classification isotopique et les pistes ouvertes par l'archétypologie</i>	144
4.3) <i>Imaginaires scientifiques et mises en perspectives psychanalytiques</i>	154
4.3.1) <i>Souscriptions imaginaires et caractérisations psychiques</i>	154
4.3.2) <i>Trajet anthropologique et vertiges</i>	158
 5) <i>Conclusion</i>	163
 6) <i>Références</i>	167
 7) <i>Annexes : corpus de publications scientifiques analysées pour chaque chercheur</i>	171
Résumé/Abstract.....	173

Liste des figures et des tableaux

Figures :

<u>Figure n°1</u> : combinaison clinique des significations existentielles chez Gilles Bui-Xuân.....	71
<u>Figure n°2</u> : l'œuvre de Michel Serres comme système complexe	93
<u>Figure n°3</u> : l'œuvre de Gilles Bui-Xuân comme système complexe.....	94

Tableaux :

<u>Tableau n°1</u> : organisation des significations typiques par rang de spécificité.....	72
<u>Tableau n°2</u> : connexions typiques significations originaires-engagements <i>thématiques</i>	85
<u>Tableau n°3</u> : la classification isotopique des images de Durand (1969).....	135
<u>Tableau n°4</u> : analyse <i>thématique</i> et analyse archétypologique.....	144
<u>Tableau n°5</u> : modalités de vertige et orientations symboliques.....	162

1) Introduction et cadrage théorique

Selon Barus-Michel (1986), « le chercheur ne chercherait que lui-même. Il est son premier objet de recherche ». Mais, « il est aussi destiné au sacrifice et, s'il veut reconnaître l'autre, il lui faudra d'abord passer par lui-même ». La présente étude vise à expérimenter un outil de réflexivité relatif à la subjectivité engagée par le savant dans sa recherche scientifique sur le corps et le mouvement, afin que celle-ci puisse se déployer en conscience, de façon autonome et se rendre disponible à l'altérité. La subjectivité se définit, selon Morin (1986), comme l'acte fondamental de se situer au centre de son monde phénoménal. La connaissance vivante ne peut y échapper mais, armée, elle est en mesure de s'en affranchir relativement. Le sujet connaissant devient objet de la connaissance tout en demeurant sujet. La réflexivité consiste alors à mobiliser les outils scientifiques et philosophiques pour comprendre et contrôler la subjectivité inhérente à toute production scientifique (Bourdieu ; 2001). La connaissance humaine ne saurait se détacher de l'existence mais ne devrait s'y enchaîner. Connaissance de soi et connaissance du monde deviennent consubstantielles. L'amant de la vérité doit se méfier de ce qui le fait jouir psychiquement et chercher la vérité au-delà du principe du plaisir ; il doit analyser son idiosyncrasie intellectuelle et la signification de ses obsessions cognitives ; il doit tenter d'élucider ses propres questions anxiogènes et ses propres réponses apaisantes. La nécessité d'une auto-analyse qui engloberait mais dépasserait l'investigation psychanalytique s'impose pour chacun et pour tous, y compris les hautes autorités intellectuelles et universitaires qui devraient les premières se soucier d'un tel auto-examen (Morin ; op cit).

Plus précisément, il s'agira d'investiguer le rapport intime qu'entretient le savant (en sciences de l'homme, de la société, de la vie) à l'acte de connaître. Quelles significations existentielles investit-il dans sa recherche scientifique ? En référence à quelles expériences affectives mémorables ? Dans quelle mesure la reconnaissance de la subjectivité permet-elle de comprendre ses orientations paradigmatiques, disciplinaires, méthodologiques ainsi que ses sensibilités théoriques aux auteurs ?

La posture retenue est compréhensive, pragmatique et clinique. Celle-ci se définit comme une attitude d'écoute empathique, d'accueil de la complexité et des contradictions du sujet (Ardoino ; 1993). Elle unifie la pluralité des filtres interprétatifs mobilisés (sociologie, psychologie et anthropologie) pour reconstituer l'idiosyncrasie

des significations intimes vécues par les sujets au cours de leur cheminement personnel dans la recherche. Ce dernier est, en effet, irréductible à un découpage disciplinaire *a priori* qui empêcherait l'étude de la faculté créatrice déployée en science (Holton ; 1981).

1.1) Subjectivité et réflexivité en philosophie, en sciences et en STAPS

1.2.1) Apports et limites des philosophies de la connaissance

Des réflexions philosophiques « fondamentales » (au sens d'*a priori*) développent les imbrications profondes unissant d'une part la connaissance et d'autre part la subjectivité, celle-ci étant déclinée et spécifiée selon les philosophies. Plus précisément, sont mis en évidence la mobilisation existentielle et affective de la connaissance, son enracinement vital et son inscription corporelle. Après avoir présenté succinctement quelques propositions philosophiques étayant le fondement subjectif de toute connaissance, il conviendra de discuter des modalités de leur utilisation dans le cadre de la présente étude.

Barbaras (1999) discute, tout d'abord, du fondement originaire existentiel de toute connaissance, rapprochant interrogation épistémique et incomplétude affective: « désirer et interroger apparaissent comme deux modalités d'un mode d'exister plus fondamental, qui rendrait compte de l'unité du sujet par-delà la différence de l'affectivité et de la connaissance. On peut affirmer, à propos de tout être qui se meut, que son mouvement est dirigé d'un ici vers un là et que seul un être qui est incomplet dans son existence temporelle, peut vouloir tendre vers quelque chose ou se mouvoir. Seul ce caractère existentiel rend possible le mouvement spontané, c'est-à-dire l'exploration animale et l'interrogation humaine». La connaissance serait donc mue par un manque existentiel suscitant l'exploration cognitive. L'existence se définit même en référence à la précarité et l'incertitude propres à la vie d'un être. L'existence personnelle déverse l'infini de son besoin sur la quête de connaissance.

La connaissance semble inhérente au désir, au besoin, à l'incomplétude, ce qui l'inscrit dans une perspective fonctionnaliste : « savoir pour savoir n'est guère plus sensé que manger pour manger (Canguilhem ; 1952). Elle participe ainsi de la sécurité de l'homme, attestant de son enracinement vital : « la connaissance consiste

concrètement dans la recherche de la sécurité par réduction des obstacles. La connaissance est fille de la peur humaine pour la liberté de la vie. L'origine de la science révèle son sens comme entreprise aventureuse de la vie. La science est l'œuvre d'une humanité enracinée dans la vie ». Cette angoisse s'exprime somatiquement, accréditant la thèse d'une inscription corporelle originaire de la connaissance.

La philosophie de Nietzsche (1888) étaye cette version: « la connaissance scientifique est un résidu de la chair. Le travestissement inconscient des besoins physiologiques sous les masques de l'objectivité est capable de prendre des proportions effarantes, et je me suis demandé assez souvent si, tout compte fait, la philosophie et la science jusqu'alors n'auraient pas absolument consisté en une exégèse du corps ». D'autres philosophes, enfin, spécifient encore plus la nature de cette inscription corporelle de toute connaissance, en avançant la souffrance comme *primum movens* de l'exploration cognitive. Selon Canguilhem (op cit), « toute connaissance s'origine dans un corps souffrant », thèse reprise par Serres (1992) : « le savoir et la douleur ne peuvent pas se séparer. Le problème du mal gît au fondement de la force qui nous donne les moyens de le traiter scientifiquement. Nous ne nous sommes pas mis jadis à connaître les choses et agir sur leur devenir pour rire mais parce que nous souffrîmes de nos misères et de nos crimes et que nous émut l'intuition de notre mort précoce ».

Quels sont les apports et les limites de ces réflexions philosophiques relatives à l'essence subjective de la connaissance dans la perspective d'épistémologie clinique ici poursuivie ? Tout d'abord, elles réaffirment la nécessité de construire et d'appliquer des outils de réflexivité spécifiques à ces imbrications profondes de la connaissance et de la subjectivité. Néanmoins, une fois posée la possibilité de pareilles imbrications, il convient surtout de ne pas les généraliser à outrance. Certes, la connaissance humaine scientifique, au niveau individuel du chercheur, peut s'originer dans une incomplétude identitaire, une souffrance corporelle ou une préoccupation vitale, mais elle peut aussi relativement s'en distancier, s'en émanciper. Ces philosophies peuvent nous guider dans la compréhension du rapport intime qu'entretient le chercheur sur le corps et le mouvement à la connaissance. Néanmoins, dans le cadre clinique qui est le nôtre, ces connexions ne peuvent être posées *a priori*. Elles constituent autant de voies possibles d'investigation scientifique (la philosophie est souvent posée comme « transcendantale », au sens de construisant les conditions de possibilité de

l'investigation scientifique) mais qui ne peuvent être plaquées telles quelles. Il nous incombera de les mettre à l'épreuve de l'idiosyncrasie d'un rapport individuellement subjectif à la recherche scientifique, pour chaque chercheur. Le philosophe ne tendrait-il pas à projeter son propre rapport intime à la connaissance dans ce qu'il considère être l'essence du savoir en général ? Il conviendra de s'interdire pareilles extensions et généralisations, en se plaçant au plus près de l'expérience vécue du chercheur dans sa relation intime à la connaissance scientifique. La philosophie éclairera alors pour indiquer que des imbrications sont possibles, mais tout en gardant à l'esprit qu'elles sont potentielles et ne s'actualisent que dans certaines configurations subjectives et expérientielles. La philosophie occupe dans la présente investigation, si l'on s'en réfère à Bachelard (1940) un « pouvoir de rupture avec le sens commun » là où la mise à l'épreuve empirique à laquelle est consacrée cette étude exercera un « pouvoir de rectification » par rapport à ces généralisations aveugles à la singularité et à la spécificité d'un rapport subjectif et intime à sa recherche, à sa connaissance en référence à ses propres expériences mémorables. L'homme concret, vivant, aléatoire est selon Morin (1986) certes inscrit biologiquement dans la connaissance mais il dispose de faculté d'émancipation relative vis-à-vis de l'existence, de l'inscription corporelle. Cet affranchissement demeure relatif et incertain. Il conviendra d'apprécier, au niveau individuel, comment se déploie cet affranchissement relatif et se spécifie le mouvement de questionnements animant la recherche et la stabilisation dans la connaissance scientifique publiée.

1.2.2) Subjectivité et réflexivité en philosophie des sciences

Si les philosophies de la connaissance travaillent *a priori* les liens unissant la connaissance à la subjectivité, les philosophies des sciences développent quant à elles des outils de réflexivité permettant de contrôler ces liens.

La subjectivité s'infiltré particulièrement dans la souscription à des ontologies implicites. Une ontologie peut être définie comme une conception de l'être, une méta-explication de ce qui existe, une théorie générale de l'essence des phénomènes. Elles jouent, selon Morin (1991), un rôle souterrain et souverain dans toute théorie. Souvent non explicitées et non conscientisées, elles irriguent et contrôlent la pensée consciente. Elles instituent les relations primordiales qui constituent les axiomes, déterminent les

concepts maîtres de l'intelligibilité ainsi que les opérations logiques maîtresses. La phénoménologie d'Husserl reprise par Uhl et la philosophie psychanalytiques de Bachelard partagent toutes deux cette idée suivant laquelle toute investigation scientifique est dépendante de postulations, de métaphysiques voire de véritables ontologies implicites qui irriguent la recherche et les traitent à partir de méthodologies différenciées qui seront critiquées tour à tour.

Bachelard (1936), étudiant les chercheurs en sciences physiques, projette de « découvrir ce qui reste de subjectif dans les méthodes les plus sévères ». Selon lui, « toute psychologie est solidaire de postulats métaphysiques ; l'esprit peut changer de métaphysique mais il ne peut se passer de métaphysique ». Il faut montrer sans cesse ce qui reste de connaissance commune dans les connaissances scientifiques : « donnez nous surtout vos idées vagues, vos idées fixes, vos convictions sans preuves. Dites nous ce que vous pensez non pas en sortant du laboratoire mais aux heures où vous quittez la vie commune pour entrer dans la vie scientifique. Donnez-nous non pas votre empirisme du soir mais votre vigoureux rationalisme du matin, l'*a priori* de votre rêverie mathématique, la fougue de vos projets, vos intuitions inavouées ». Les apports de la philosophie des sciences de Bachelard à tendance psychanalytique sont multiples : tout d'abord s'intéressant aux conceptions premières de chercheurs en sciences physiques, Bachelard nous incite à ne pas restreindre l'investigation empirique de la subjectivité dans la recherche scientifique aux simples domaines des sciences humaines et de la société. En outre, Bachelard identifie plusieurs stades de conceptions métaphysiques infiltrant la recherche scientifique et dont la proportion respective suffit à qualifier un chercheur scientifique (concept de profil épistémologique) : « l'animisme, le substantialisme, le réalisme, la dialectique ». Cette typologie nous renseignera au moment d'étudier empiriquement les ontologies implicites des discours de chercheurs et de leurs productions scientifiques. En outre, l'esprit scientifique traverserait ces stades dans l'ordre ci-avant indiqué, position téléonomique et évolutionniste discutable car empreinte de jugements normatifs. Cette dimension nomologique récurrente chez Bachelard (consistant à établir des « lois » épistémologiques sur ce que devrait recouvrir la scientificité dont la purge systématique de toute subjectivité jugée comme intrinsèquement perverse et déformante au travers du concept d'obstacle) nous en sépare : la perspective ici déployée n'aspire pas à édicter des canons renouvelés de

scientificité mais s'efforce, dans une perspective analytique, de comprendre le processus de recherche scientifique. La réflexivité bachelardienne est donc normative et extrinsèque, visant l'exclusion de la subjectivité, là où la présente proposition se voudra analytique et clinique, compréhensive à l'égard de la subjectivité. Néanmoins, l'étude des métaphysiques implicites guidera notre investigation.

La posture d'Uhl (2004), tout autant nomologique, se penche elle-aussi sur la conscientisation des ontologies implicites inhérentes à toute production scientifique, mais dans une perspective non plus extrinsèque mais radicalement introspective, en première personne : « toute production scientifique révèle une ontologie, c'est-à-dire une postulation sur l'Etre ». Et l'auteur de regretter : « l'exclusion de la philosophie du champ de la connaissance scientifique conduit la majorité des chercheurs à s'adonner à des philosophies implicites et inconscientes ». Avant de proposer : « la production d'un travail de recherche demande d'en ré-interroger les présupposés initiaux, l'illusion d'absence de présuppositions et les catégories théoriques fondamentales qui structurent l'étude ». En somme, toute enquête empirique renvoie à un fondement ontologique dont l'étude approfondie par la variation eidétique constitue le préalable. En outre, « toute ontologie est portée par un sujet qui constitue une intentionnalité cognitive renvoyant à un « je » qui cherche et doute ». Selon Husserl, « la connaissance est la connaissance d'un sujet connaissant ».

Ainsi, toute souscription ontologique est à relier au sens intime existentiel que le savant investit dans sa recherche, « la signification originale du processus de recherche ». Le sujet est alors considéré comme une intentionnalité vivante, incarnée, constituante, irréductible à une somme de déterminations psychologiques et sociologiques. La phénoménologie nous guide quant à l'éclaircissement de ce que recouvre la signification subjective d'un processus de recherche. La subjectivité n'est pas seulement constituée mais s'avère aussi constituante. C'est l'intentionnalité signifiante qui donne sens à l'idée même de recherche et en constitue la visée. Pour Uhl, le problème du rapport entre le chercheur et son objet de recherche n'est que partiellement appréhendé par les théories sociologiques (dont la conception structurale des champs scientifiques de Bourdieu (1984) qui montre que les sujets de sociologie sont statistiquement liés à l'origine et à la trajectoire sociale, au genre et surtout à la trajectoire scolaire : « nos choix en apparence les plus personnels les plus intimes et par

là les plus chers, celui de notre discipline, de notre sujet de prédilection, de nos orientations théoriques et méthodologiques, trouvent leurs principes dans des dispositions socialement constituées où s'expriment encore sous une forme plus ou moins transfigurée des propriétés banalement sociales, tristement impersonnelles ». La position de Bourdieu ne pourra être exclusivement retenue car elle fait l'économie de la signification que confère le chercheur à son processus de recherche et du lien qui se tisse entre cette signification et des orientations scientifiques. Bourdieu penche du côté de la subjectivité exclusivement constituée là où nous penserons la dialogique constituante/constituée. Son point de vue est exclusivement extrinsèque là où nous articulerons analyse intrinsèque et extrinsèque, niveau significatif pour l'acteur et interprétation de l'implicite non conscientisé. La variable sociologique s'avèrera pertinente et significative dans certaines configurations idiosyncrasiques mais pas nécessairement dans toutes et avec la même intensité. Notre posture clinique nous incitera à ne pas la poser *a priori* comme prépondérante, notamment vis-à-vis d'autres variables d'avantage psychologiques) et psychanalytiques (dont la conception de toute activité créatrice par les figures de la sublimation ou des actes manqués de Lourau (1994)) plaquées *a priori*, au sein d'une démarche mono-disciplinaire hypothético-déductive. Le sujet n'est pas qu'une variable, il n'est pas second dans l'acte de connaissance mais premier, constituant, au fondement de l'acte de connaître, il constitue la recherche et n'est pas qu'un facteur dérivé : « le point majeur aveugle des théories qui prétendent étudier le sujet dans l'acte de recherche est qu'elles oublient *in fine* son antériorité constituante, le sujet dans sa radicale individualité créatrice pour se focaliser sur le constitué, c'est-à-dire ce qui est supposé le déterminer. Apparaît ainsi un sujet étrié, emprisonné dans son univers pulsionnel et institutionnel ». Il nous faudra alors engager un dialogue entre études de la subjectivité constituée et constituante correspondant respectivement à une acception du sujet comme variable et intentionnalité créatrice. Tout d'abord, il conviendra de croiser analyse extrinsèque et prise en compte du niveau significatif pour l'acteur ; puis de refuser de plaquer *a priori* des cadres d'intelligibilité mono-disciplinaires et enfin de les mobiliser pragmatiquement en fonction de l'idiosyncrasie du cas. Uhl avance en effet qu'une théorie unidimensionnelle qui n'aperçoit l'objet que sous un angle particulier, le sien, tout en proposant de rendre compte de la totalité de l'objet en tant qu'explication

unitaire ou totale qui refuse, par volonté hégémonique, le pluralisme méthodologique et la multi-référentialité théorique ne peut qu'appréhender de manière incomplète le processus de recherche. Notre mobilisation pragmatique de filtres interprétatifs pluriels unifiés par la posture clinique répond à ce souci de laisser parler l'idiosyncrasie du cas. Il s'agira de ne pas poser *a priori* la pertinence des variables sociologiques (théorie des champs...) ni psychanalytiques (sublimation...), sans pour autant en ignorer leur efficacité insue, mais de nous placer au plus près de ce qui fait sens pour le sujet.

Concernant la démarche méthodologique, Uhl préconise le recours à la variation eidétique pour accéder à l'essence du processus de recherche à partir d'une pratique introspective radicalement en première personne. Il s'agit à partir d'une « expérience de pensée consistant à faire varier librement les significations de la recherche jusqu'à trouver le fondement originaire signifiant résistant à toutes ces métamorphoses dans la conscience imaginante ». Nous nous écartons tout d'abord de l'ontologie substantialiste inhérente au concept d'essence du processus de recherche. Dans notre investigation, la signification du processus de recherche n'est pas à rechercher *a priori* par une démarche introspective phénoménologique consistant à révéler l'essence, mais émergera *a posteriori* par repérage systématique de convergences, de récurrences, dans les différentes composantes de l'œuvre scientifique et des discours tenus par les chercheurs. Notre démarche n'est donc ni *a priori* ni en première personne, mais *a posteriori* et en dialogue deuxième et troisième personne. La réflexivité ne doit pas devenir selon nous synonyme d'introspection mais s'explorer par allers-retours permanents entre auto-réflexivité et hétéro-réflexivité, ce qui se concrétisera dans le choix et la mise en place du dispositif méthodologique qui s'appuie sur des discours tenus lors d'entretiens avec des chercheurs scientifiques (analyse en deuxième personne), des études de leurs productions scientifiques (analyse en troisième personne) et des mises en relation (analyse en troisième personne du pluriel). Notre ontologie n'est pas essentialiste mais reconnaît que la signification première du processus de recherche peut émerger à partir du repérage de significations adhérentes en dépit des variations. Dans tous les cas, cette signification première sera moins la découverte d'une essence qu'un outil méthodologique permettant une compréhension de l'œuvre scientifique entendue comme système complexe de composantes en interaction. En résumé, la démarche réflexive phénoménologique investit deux domaines d'investigations (les ontologies

implicites et les significations originaires des processus de recherche ou sens subjectif que le chercheur attribue à son parcours) que nous prendrons à notre compte dans l'épreuve empirique en les faisant dialoguer (l'œuvre et processus ou encore la science et la recherche) mais que nous explorerons à partir d'autres outils méthodologiques d'analyse réflexive. Plus précisément, nous investiguerons empiriquement la triangulation qui s'établit entre le sens intime existentiel du processus de recherche pour le savant, son orientation ontologique et la concrétisation dans l'œuvre scientifique (au niveau des postulats, des concepts organisateurs, des relations logiques entre concepts). Il s'agit ainsi de faire dialoguer ce que Latour (1991) qualifie de « recherche » (le processus d'exploration) et de « science » (la partie refroidie de la recherche, stabilisée dans l'œuvre publiée considérée comme un système complexe). Ce principe de mise en dialogue de la science (l'œuvre) et de la recherche (le processus) guidera toute l'investigation empirique.

La philosophie de la connaissance nous a orienté sur les potentialités d'imbrications entre connaissance et subjectivité qu'il conviendra de mettre à l'épreuve de la singularité idiosyncrasique des parcours de recherche. Puis, la philosophie des sciences a mis en évidence la nécessaire prise en compte des ontologies implicites structurantes de toute démarche scientifique. Des outils de réflexivité ont été proposés (diagramme épistémologique et variation eidétique) mais présentent les écueils d'évolutionnisme, de substantialisme et de nomologisme. Nous en venons à présenter les postures analytiques développées, non plus par la philosophie de la connaissance ou des sciences, mais par les travaux compréhensifs scientifiques, ceux-ci émanant des disciplines diverses. Nous montreront entre autres comment les investigations relatives aux ontologies implicites sont opérationnalisées en histoire des sciences par Holton, ce dernier ouvrant une série de perspectives que nous prendrons en charge dans cette étude et qui nous amèneront vers des réflexions de nature psychologique, notamment avec Morin et Devereux et anthropologiques avec Durand.

1.2.3) Subjectivité et réflexivité en histoire des sciences et psychanalyse

Si la réflexivité se définit comme la mobilisation des outils scientifiques en vue de contrôler la subjectivité de la production scientifique, il faut reconnaître qu'il existera autant de modalités réflexives que d'approches disciplinaires. Il serait donc fastidieux

d'en rechercher une présentation exhaustive. En outre, le recours exclusif à des filtres explicatifs mono-disciplinaires posés *a priori* risquent de réduire l'étude de la subjectivité à sa partie constituée, en reniant la part de constituante. La clinique, qui prête attention aux niveaux de significativité pertinents pour l'idiosyncrasie du cas et mobilise de façon pragmatique et localisée les cadres interprétatifs, autorise quant à elle l'exploration de cette dialogique. Nous nous bornerons ici à présenter deux registres de réflexivité correspondant respectivement aux approches historiques et psychanalytiques (la première débouchant sur la seconde, si l'on s'en réfère à Besançon (1960) pour qui « l'inconscient, c'est l'histoire ») afin de dégager au fur et à mesure les voies d'investigation empirique qu'elles ouvrent dans le cadre de notre posture clinique attentive à l'idiosyncrasie du rapport intime à la connaissance et aux variables significatives pour l'acteur.

Holton (1981), dans une perspective d'histoire de la physique, repère l'adhésion de l'homme de science à des « *thêmata* » définis comme des « conceptions premières, globalisantes, profondément enracinées, tapies au tréfonds de son être. Apparaissant sur un mode péremptoire, ces ontologies sont irréfutables car non vérifiables ». Selon Holton, « le processus qui amène à la formulation d'une hypothèse n'est pas illogique mais a-logique c'est-à-dire qu'il intervient hors de toute logique. Le *théma* rend le monde intelligible d'une manière que les impératifs de la logique et de l'empirique ne sauraient permettre seuls ». En outre, les *thêmata* apparaissent de façon latente et sous-tendent le discours manifeste : « les paroles expresses des philosophes ne sont guère que des flotteurs balisant le site inféré du non-dit des pensées englouties ». Dans le cadre de l'exposé public de leur travaux ou dans les controverses qui s'ensuivent, ces éléments ne sont pas d'ordinaire explicitement en cause. En revanche, « c'est quand ils s'adressent à un public de profanes que les scientifiques sont plus susceptibles de mettre à découvert leurs présupposés *thématiques*, normalement implicites par ailleurs ». Cette remarque orientera la mise en œuvre de notre dispositif méthodologique en recourant à des entretiens de type récit de recherche dans lesquels les ontologies implicites ont davantage d'espaces informels pour surgir. Puis, il s'agira de mettre en relation les *thêmata* dégagés de ces discussions informelles avec les publications scientifiques formalisées afin de repérer d'éventuels continuités, décalages ou dissimulations. L'analyse *thématique* appliquée à l'histoire vise à dégager certains invariants persistants

en dépit des révolutions scientifiques. Ceux-ci se trouvent être en nombre très restreint, s'originent dans des traditions philosophiques et littéraires, souvent organisés en couples d'opposition tels « atomisme/continuité, simplicité/complexité, invariance/catastrophisme, dualité/trinité ; absolutisme/relativisme ; plein/vide ; unité/diversité ; élément/holisme ; symétrie/asymétrie ; linéarité/non linéarité ; causalité/probabilité ; ordre/désordre ». D'un point de vue méthodologique, ces couples de *thêmata* seront utilisés comme autant d'analyseurs appliqués aux discours des scientifiques tenus lors des entretiens et à leurs publications formelles. En outre, une des orientations de l'analyse visera à repérer d'éventuelles coordinations entre *thêmata*. Pour exemple, peut-on repérer des constellations *thématiques* structurées autour des conceptions de causalité, de linéarité, de régularité ou à l'inverse de probabilité, de non linéarité et de variabilité ? A quelles structures cliniques ou anthropologiques pourraient alors renvoyer les constellations *thématiques* ainsi identifiées ? D'autre part, chez Holton, *thêmata* et postulats ne se superposent pas. La conception implicite peut se décliner selon trois modalités *thématiques* que sont l'hypothèse, le concept et la méthode. Aussi, l'affirmation suivante d'Holton ne semble pas particulièrement compréhensible ni appropriée : « une œuvre scientifique se caractérise par une structure *thématique*, indépendamment de son contenu empirique et analytique ». Il s'agira d'apprécier les diverses déclinaisons que revêt l'orientation *thématique*, au niveau des différentes composantes en interaction dans l'œuvre considérée comme système complexe. Les *thêmata* associés à l'intuition originale donatrice du sens de la recherche pourraient alors apparaître comme une variable macroscopique essentielle (si l'on reprend la terminologie des approches dynamiques non linéaires) : non seulement le postulat, le concept, la méthode, l'hypothèse, mais aussi le rapport à la modélisation, à la catégorisation, à la quantification, la texture textuelle, la structure argumentative (Berthelot ; 2006), les sensibilités (attractions/répulsions) aux auteurs, ces différentes composantes étant envisagées dans leurs interactions. A ce propos, il nous incombera dans la partie consacrée à l'explicitation du dispositif méthodologique mis en place de critiquer les protocoles de réflexivité à l'endroit de la subjectivité qui se focalisent exclusivement sur des composantes isolées de l'œuvre sans les resituer par rapport au système global qu'elle constitue pourtant. L'analyse *thématique* nous autorisera à embrasser l'œuvre dans sa complexité systémique en nous fournissant un instrument

pour déplier les interactions. Holton précise aussi que les *thêmata* exercent sur le scientifique une emprise considérable, s'exprimant par des « répulsions viscérales » explicites de certains physiciens vis-à-vis des théorisations concurrentes (au sens de « présentant une structure *thématique* antagoniste à la leur ») ou des obstinations sauvages en dépit de contradictions empiriques : « pourquoi certains savants mettent-ils tant en jeu pour sauvegarder un modèle d'interprétation ou quelque principe intouchable alors même que les indications expérimentales sont là pour les contredire ? ». L'auteur se questionne sur les mobiles d'attachement aussi farouche à ces conceptions mais peine à proposer une interprétation. Il se borne alors à dresser des perspectives d'approfondissement parmi lesquels une attention à porter à la genèse de cet engouement *thématique* ou encore une enquête de nature psychologique sur le retentissement affectif de cet engouement *thématique* : « ces thèmes proviennent d'une région de l'imagination qui s'est formée avant toute décision consciente de la part du futur chercheur de se tourner vers les sciences. Nous avons encore des choses à apprendre quant à l'origine des *thêmata*. Il me paraît assez clair qu'une démarche qui mettrait l'accent sur les rapports entre la psychologie cognitive et l'œuvre scientifique de l'individu constituerait un point de départ approprié. Je crois qu'une bonne part voire l'essentiel de l'imagination *thématique* du savant est formée dans la période précédant son entrée en carrière, certains des *thêmata* défendus le plus farouchement sont manifestes dès l'enfance même. Il y a là sans doute un secteur qui vaut la peine d'être étudié plus à fond. Une fois formé, *l'engagement* thématique d'un scientifique se caractérise par une longévité remarquable ». Nous nous engouffrons dans ces deux voies entrouvertes, largement complémentaires à partir de l'approche clinique, s'attachant à reconstituer les nœuds problématiques à partir desquels le sujet se constitue. Quelle valence affective revêt un engagement thématique pour tel chercheur, en référence à quelles expériences mémorables pour lui ? Holton propose une interprétation (« l'homme cherche à construire une vision unitaire, complète, simplifiée du monde »), qui apparaît comme par trop uniforme et homogénéisante et insuffisamment attentive à la singularité des significations existentielles attribuées à un processus intime de recherche. D'autre part, cette adhésion farouche à ces *thêmata* (se traduisant par des stabilités *thématiques*, stabilité qu'il conviendra aussi de mettre à l'épreuve empirique, notamment au travers de méthodologie par récit de recherche

appliquée à des chercheurs ayant connu dans leur processus de recherche scientifique des reconversions paradigmatiques) semblent renvoyer au phénomène que Morin (1986) décrit, à partir d'une réflexion psychanalytique, sous le concept de possession et non plus seulement à « des conceptions esthétiques », comme semble l'entendre de façon assez floue Holton. Notre étude veillera donc à repérer d'éventuelles manifestations de possession noologique (notamment le fait de chercher à étendre la pertinence du schème *thématique* à d'autres domaines de connaissance, de l'ériger en filtre d'interprétation de toutes choses), à identifier les significations affectives accolées aux orientations *thématiques* à partir de la reconstitution des expériences mémorables significatives pour le chercheur. Holton précise ensuite que, du fait de pareils attachements farouches à ses engagements *thématiques*, des opposition entre conceptions premières peuvent être à l'origine de la genèse des controverses épistémologiques et de leur pendant inverse la constitution de communautés d'affinités paradigmatiques : « entre de tels contraires *thématiques*, des désaccords farouches ne rendent pas simple l'établissement d'un consensus. Quelles sont les sources d'énergie qui assurent leur vivacité à certaines controverses scientifiques, pendant des dizaines d'années ? Certains *thêmata* défendus avec acharnement peuvent être à l'origine de l'âpreté des débats. Bien des affrontements tiennent à des antinomies *thématiques* du fait que tous les physiciens contemporains ne souscrivent pas au même engagement *thématique*. Heisenberg avec son principe d'incertitude avance que le *théma* explicatif fondamental n'est pas la séquence simple, causale, point par point, mais la séquence probabiliste. Einstein ne devait jamais admettre que la nature physique vérifiait l'hypothèse qui donnait le pas au *théma* du probabilisme fondamental. Il voulait montrer que sous le niveau où opère le principe d'incertitude, on trouve encore un autre niveau où des mécanismes encore cachés et inaccessibles agissent conformément aux principes classiques d'ordre, le chaos à partir de l'ordre pour Einstein et non l'inverse ». Si les engagements *thématiques*, du fait même de la ferveur de l'adhésion des scientifiques, précipitent des controverses épistémologiques, ils participent aussi, et c'est là le pendant inverse, à la consolidation de véritables communautés de sensibilités épistémiques, que celles-ci se manifestent par une filiation généalogique sur l'axe diachronique (Holton établit un lien indirect entre Newton qui écrit « Dieu est un Dieu d'ordre » et Einstein « Dieu ne joue pas aux dés ») ou des affinités synchroniques. Notre investigation empirique visera, à partir du

repérage de certains phénomènes possessifs aux *thêmata*, à dégager des indicateurs de la constitution de communautés de sensibilités théoriques (diachroniques et synchroniques) et de la sédimentation de controverses et d'incompatibilités épistémologiques durables. Le repérage de ces communautés et de ces controverses, ayant pour principes des contradictions ou des consonances *thématiques*, constitue à la fois un objet d'investigation et un outil méthodologique. L'intérêt d'une analyse relationnelle et tensionnelle nous est entre autres insufflé par Bourdieu (1984), à travers sa conception structurale du champ scientifique : « chaque position ne peut être pensée qu'en relation avec les autres positions et régions de l'espace construit. Le principe de compréhension des productions culturelles ne peut se trouver exclusivement dans ces productions elles-mêmes, prises à l'état isolé et en dehors de leurs conditions sociales de production et d'utilisation. Un ouvrage ne livre son sens que si on le replace, selon le principe de l'inter-textualité, dans l'espace des ouvrages portant sur le sujet ». L'apport de Bourdieu réside dans l'appréhension de l'espace des possibilités définies par la structure relationnelle du champ. Il nous incitera à déployer des analyses de types relationnelles des positionnements scientifiques. Un point de vue est à penser de façon relationnelle, différentielle en fonction des positions alternatives possibles auxquelles il s'oppose sous différents rapports. Nous sommes ainsi incités à croiser les approches internalistes (elles-mêmes déployées en croisant investigation de la recherche et de la science, discours et productions, deuxième et troisième personnes) et externalistes, relationnelle, de type affinitaire et tensionnel, des communautés et des controverses. Cette possibilité de repérer des communautés d'affinités qui se structurent autour d'engagement *thématique* commun ne se réduit pas à un domaine disciplinaire. En effet, ces affinités subsument les découpages disciplinaires, les démarcations sciences/philosophies/littératures, résistent aux révolutions scientifiques, aux contradictions empiriques : « les dépositaires de *thêmata* sont certes le scientifique à titre individuel mais aussi la communauté et l'héritage scientifique, philosophique et littéraire. Si les études de cas portent toutes sur la physique, il reste que certains résultats s'avèreront sans doute valables en d'autres disciplines. Chaque énoncé particulier n'est qu'un aspect d'une conception *thématique* générale qui ne fait que s'actualiser dans l'œuvre d'un physicien, biologiste, d'un chercheur sous une forme spécifique. Un *théma* général peut s'actualiser dans des énoncés spécifiques. Le *théma*

généralisé du discontinu prendra la forme spécifique de l'atomisme en physique et de l'identité individualisée en psychologie ». En nous attelant à la compréhension de l'activité de recherche dans le domaine des sciences du mouvement et du corps, nous veillerons à discuter de l'extension *thématique* avancée par Holton en étudiant les spécifications et actualisations propres au champ. Celui-ci présente en outre la singularité d'être pluridisciplinaire, ce qui facilitera notre entreprise de repérage de la reprise de *thêmata* au-delà des découpages disciplinaires et de leur spécification dans différentes disciplines. Holton va même jusqu'à émettre l'hypothèse suivant laquelle ces *thêmata* seraient les hormones de l'imagination pour tous les domaines de l'activité humaine. Ainsi, la perspective *thématique* développée ici nous conduit à émettre des interprétations de nature anthropologique : si les constellations *thématiques* participent d'un fonds commun de l'imaginaire, ne renvoient-elles pas aux bassins sémantiques tels que les décrit Durand (1969) ? Perspective *thématique* et interprétation archétypologique pourraient alors se féconder réciproquement. Nous y reviendrons dans la partie discussion. Notons simplement que chez Durand, à travers la notion de trajet anthropologique, les constellations imaginaires se constituent par influence mutuelle des pulsions bio-psychiques et des intimations du social. Lectures cliniques et lectures sociologiques sont à combiner pour une véritable compréhension anthropologique de la substance première de l'imagination scientifique. C'est ce que semble confirmer Morin (1986) : « une psychanalyse de la connaissance est nécessaire à une connaissance de la connaissance. Désirs, craintes, fantasmes infiltrent les idées que nous croyons les plus pures. Des archétypes profonds modèlent sans que nous le sachions nos visions du monde qu'actualisent des expériences primordiales de la petite enfance qui contaminent en profondeur la relation de chacun avec la connaissance ». Morin nous incite alors à croiser, dans nos interprétations du sens subjectif d'un parcours de recherche et des orientations scientifiques, des regards de type clinique ancrés sur les expériences mémorables vécues par le sujet mais aussi des lectures anthropologiques liées à d'éventuels universaux archétypiques sous-jacents. Laissant pour le moment en suspens la lecture archétypologique de Durand à laquelle nous amène l'investigation d'Holton, nous nous attacherons aux interprétations de nature psychanalytique pour éclairer la réflexivité quant à la subjectivité dans l'activité scientifique. Holton nous incite en effet à approfondir la genèse de l'engagement *thématique* dans l'histoire du chercheur pour

repérer des expériences subjectivement mémorables susceptibles d'en rendre compte, à éclairer la signification affective qu'il revêt d'un point de vue singulier ainsi qu'à éclairer la nature de l'affinité farouche qui lie un scientifique à son orientation *thématique*. Deux auteurs sont ici particulièrement pertinents : Devereux (1980) et Morin (1986).

Morin, tout d'abord, travaille le lien entre processus psychique et vision scientifique : « nos interprétations de la réalité ne sont pas indépendantes de nos états psychiques profonds. Les psychoses déterminent des visions du monde spécifiques qui imposent leur sens aux informations, évènements, situations ». L'obsession cognitive d'un individu correspond sans doute à un complexe idiosyncrasique où des interrogations/angoisses infantiles ont pu diversement se conserver ou se transformer selon des inhibitions ou des sur-déterminations familiales ou culturelles en sorte qu'au sortir de l'enfance, à l'âge de l'adolescence, un certain type de questions anxiogènes et un certain type de réponses soulageantes s'imposent de façon impératives en chacun. Nos compétences ne nous permettront pas d'émettre des jugements de type psychopathologique, souvent réducteurs d'ailleurs. Choix théoriques et typologies psychologiques se superposent-ils ? La psychanalyse exacerbe l'accent porté sur la dimension constituée de la subjectivité. Notre perspective nous incitera à faire dialoguer variables psychologiques et sociologiques, selon la signification que donne le chercheur à son parcours de recherche. Nous éviterons aussi soigneusement de recourir à des concepts exclusifs psychanalytiques pour rendre compte de la signification subjective d'un processus singulier de recherche. Il en va par exemple des concepts de « sublimation » ou d'« acte manqué ». La compréhension de la signification originaire du processus de recherche en dialogue avec celle de la production scientifique peut certes s'appuyer le déplacement de pulsion libidinale dans une activité socialement valorisée mais ne peut s'y réduire. Celui-ci peut revêtir différentes formes selon les singularités de parcours et n'épuise en aucun cas la complexité d'un engagement scientifique. Le concept de sublimation méritera d'être affiné et spécifié et ne pourra en aucun cas être posé comme exclusif. En revanche, nous porterons attention à l'idiosyncrasie des angoisses et des défenses.

C'est à l'explicitation des angoisses du chercheur en sciences du comportement et des défenses par la méthodologie que Devereux (1980) consacre son étude réflexive

sur la subjectivité en science, selon une perspective ethno-psychiatrique. Il procède à un repérage systématique des réactions de contre-transfert du chercheur. Celui-ci se définit par l'ensemble des angoisses suscitées (et des défenses corrélativement déployées) par le fait que l'observateur est lui-même observé par celui qu'il est censé observer : « le contre-transfert est la somme totale des déformations qui affectent la perception et les réactions de l'observateur envers l'observé. Ces déformations consistent en le fait que l'analyste répond à son patient comme si celui-ci constituait un imago primitif et se comporte dans la situation analytique en fonction de ses propres besoins, souhaits, fantasmes inconscients ». Le chercheur en sciences du comportement est émotionnellement impliqué dans son matériau, auquel il s'identifie, ce qui rend l'angoisse inévitable. Négligées ou parées de manières défensive par les résistances de contre-transfert, ces perturbations deviennent la source d'erreurs incontrôlées et incontrôlables. Devant ce genre de matériaux, le savant cherche à se protéger contre l'angoisse par omission, mise en sourdine, non-exploitation, malentendu, description ambiguë, surexploitation ou réaménagement de certaines parties de son matériau. Quand l'angoisse suscitée par un matériau menace la vulnérabilité fondamentale de tout être humain, ravivant les angoisses idiosyncrasiques en rapport avec des expériences passées, menace de saper les défenses, le chercheur interpose entre lui et le matériau anxigène des écrans filtrants, qui prennent la forme de méthodologie. Une autre forme de défense contre l'angoisse du chevauchement est la fragmentation. Les défenses professionnelles visent à décontaminer le matériau anxigène en refoulant ou niant son contenu affectif et humain ainsi que sa pertinence personnelle. Tout artifice visant à atténuer cette angoisse donne des résultats scientifiques qui sentent la morgue et n'ont plus de pertinence en termes de la réalité vivante. Ce qui est en cause, c'est l'utilisation inconsciente de procédés méthodologiques dans un but essentiellement défensif. Les procédés méthodologiques utilisés défensivement visent à interrompre le dialogue capital des inconscients. L'étrange et l'inconnu poussent à combler les lacunes de la connaissance par des projections.

Devereux insiste enfin sur le fait que l'angoisse suscitée par le matériau d'observation n'est pas spécifique aux sciences humaines et sociales, nous encourageant à élargir notre investigation aux chercheurs en sciences de la vie et de l'ingénieur. Il note à cet égard : « le silence de la matière inanimée trouble ceux qui l'explorent. De

tous les savants, les physiciens sont les plus enclins à croire au surnaturel ». Toute recherche s'avère alors auto-pertinente, au sens de subjectivement importante pour le sujet, aussi éloigné que le thème puisse paraître au niveau manifeste. C'est à l'éclaircissement des natures différenciées et singulières des registres d'auto-pertinence que nous consacrerons notre investigation empirique, en repérant des angoisses et des défenses idiosyncrasiques, dans un dialogue de la recherche et de la science et de la subjectivité constituante et constituée. Avant de récapituler notre projet de démonstration sous la forme d'hypothèses de travail, nous proposons un état des lieux succinct des travaux consacrés à l'analyse réflexive scientifique de la subjectivité dans la recherche scientifiques en activités physiques et sportives.

1.2.4) Subjectivité et réflexivité en STAPS

Plusieurs auteurs du champ ont dénoncé « l'hypertrophie objectiviste et positiviste » qui y règnerait et la nécessité d'une prise en compte de la subjectivité du savant dans la recherche sur le corps et le mouvement. Ces perspectives polémiques s'inscrivent dans une revendication épistémologique de type nomologique, s'étayant souvent sur le recours à des arguments de nature historique. Pour illustration, nous pouvons citer Liotard (2001) : « le jeu combiné des logiques institutionnelles et des imaginaires fantasmatiques concourt à l'imposition d'un modèle unique de scientificité hiérarchisant le dur physicaliste et le mou anthropo-social. Les STAPS ont accéléré l'histoire des querelles disciplinaires. Cette crispation scientiste tend à évincer, au nom de la scientificité, les approches herméneutiques, de type narratif ou clinique faisant place à la subjectivité du chercheur. Ce fantasme de scientificité dure est à replacer dans l'histoire de l'EPS et de la relation dominée/subie à la Médecine. Le soupçon de subjectivité s'accompagne du déni de scientificité. Or, il s'agit plutôt de situer à quel niveau de scientificité se situe un travail donné, compte tenu de la maîtrise de la subjectivité dont fait preuve l'auteur ». L'auteur pose alors « l'implication au cœur de l'élaboration des critères scientifiques validant la pertinence des méthodes qualitatives » là où « les STAPS, jeunes, préfèrent s'empresse de se parer des oripeaux de la scientificité ». Je ne souhaite pas alimenter ici cette controverse récurrente socio-épistémique sur la place des recherches faisant part à la subjectivité du chercheur dans la communauté clivée STAPS mais plutôt les prendre comme matériau empirique pour

investigation épistémologique, dans la lignée des travaux de Terral (2003) et d'Holton (1981). Pour le premier, développant une approche de sociologie cognitive, les STAPS apparaissent comme sous-champ scientifique au sein duquel se déploient des forces et des luttes dont l'un des enjeux spécifiques est la définition légitime des normes de scientificité. Pour le second, ces controverses quant à la place de la subjectivité dans la recherche scientifique, relèvent d'une analyse *thématique*, se traduisant par l'identification d'une tension historiquement adhérente entre « apolliniens » et « dionysiens » : « l'antique antinomie de visions du monde *thématiquement* incompatibles subsiste et n'est pas près de disparaître. Une première conception qui affirme que toute connaissance profonde d'une réalité quelconque implique une fusion étroite de l'esprit et de cette réalité, nous ne comprenons une chose qu'en nous muant en elle, en la vivant. La seconde attitude est d'avis que cette connaissance mystique est vaine, notre esprit ne peut accéder à la chose en soi, mais que concevoir des relations et des systèmes de relations ». Enfin, le dernier mobile rendant compte de mon refus de participer à ce débat s'appuie sur une remarque d'Holton : « ni les apolliniens ni les dionysiens ne s'intéressent à la façon dont l'imagination scientifique est mise en acte, ne se préoccupant que du salut public. La problématique de la démarche effectivement mise en œuvre par les hommes de science dans leur entreprise d'élaboration d'un savoir scientifique reste le point aveugle de ces débats ». Des argumentaires semblables à ceux de Liotard se situent dans une perspective nomologique (« ce que devrait être la recherche en STAPS »). La subjectivité n'y est jamais étudiée analytiquement, ce qui se traduit par l'absence de propositions d'outils de réflexivité pour la contrôler. Il est à noter ici que les outils de réflexivité spécifiques aux dimensions subjectives propres aux champs ne sont pas fournis par des chercheurs émanant des STAPS mais par des philosophes ou épistémologues extérieurs. Parmi ceux-ci, notons le recueil de Devereux (1980) insistant sur les déformations provoquées par les somato-types de l'observateur en ethnologie ou encore l'essai d'Onfray (1989) étudiant les comportements alimentaires des philosophes : selon ce dernier, « toute cuisine révèle un corps en même temps qu'un style sinon un monde. Il n'y a pas d'alimentation neutre. La résistance à la gastronomie n'est pas sans renseigner sur le genre, l'œuvre et l'homme. Le choix d'un aliment est un choix existentiel par lequel on accède à la constitution de soi. Elle renseigne sur la volonté d'être et de devenir, sur les catégories archétypales d'une vie,

d'un système, d'une œuvre. La diététique est une science de la subjectivité permettant d'accéder aux idées de manière oblique ». En effet, une réflexivité ignorante la corporéité du chercheur précipite une science du corps qui s'auto-détruit, ne pouvant assumer l'engagement corporel de celui qui le produit, écueil que Devereux (1985) qualifie d'auto-destruction : « une théorie qui explique les choses, en les escamotant par l'explication, se supprime automatiquement elle-même. Ainsi, une théorie du comportement incapable d'expliquer le propre comportement de l'observateur dans le cadre de la théorie est contradictoire et auto-abolissante ». L'auteur nous invite à réintroduire la vie dans les sciences de la vie, l'observateur dans la situation d'observation ; par extension, le mouvement dans la recherche sur le mouvement et le corps dans la recherche sur la corporéité... C'est ce à quoi s'attelle récemment Andrieu (2007) : « c'est avec le préalable de l'élucidation des implications corporelles, du contre-transfert corporel, du chercheur que doit commencer toute démarche scientifique, surtout si elle porte sur le corps. En précédant l'étude du corps observé par celle du corps observant, perception et interprétation sont des actions situées dans leur contexte historique de production et dans les modes subjectifs de cognition du chercheur ». Notre posture clinique, éclairée par la philosophie de la connaissance posant la potentialité d'inscription corporelle du savoir, nous empêche de poser *a priori* la systématique de la pertinence de la variable corporelle pour tout parcours de chercheur mais nous invitera à y être particulièrement vigilant. Revendiquée pour les STAPS, la subjectivité n'y est paradoxalement guère étudiée en tant que telle réflexivement et analytiquement.

L'épistémologie en STAPS se préoccupe moins d'outiller la réflexivité pour éclairer la subjectivité constituante de toute démarche de recherche et publication scientifique que d'alimenter des problématiques de type « identitaire » et « communautaire ». Quelle serait l'unité, l'identité du champ ? Quelles normes de scientificité doit-on y appliquer pour démarquer science et non-science ? L'article de Jarnet (2005) est symptomatique de cette centration sur les problèmes d'organisation institutionnelle du champ en liaison avec des conceptions socio-épistémiques qui pourrait unifier une « communauté éclatée », lui conférer « une identité disciplinaire », une « spécificité », une « légitimité », une « autonomie ». Des questions du type : « les STAPS constituent-elles une science ? Comment peut se former l'unité et l'identité de cette discipline ? » sont récurrentes. La perspective adoptée par Jarnet est donc à la fois

communautariste (au sens de produire une identité STAPS spécifique non dispersée, autonome) et nomologique/évaluative (problématique de la démarcation ayant des conséquences sur l'organisation institutionnelle) au travers des critères de hiérarchisation/démarcation. La problématique de la spécificité, de l'unité, de l'identité du champ STAPS est également présente chez Collinet (2003 ; 2006) : « malgré leur caractère pluriel, les STAPS ne sont pas un lieu d'interdisciplinarité ou de transdisciplinarité réellement perceptibles. Juxtaposition et compartimentage prévalent. Les STAPS constituent un domaine clivé où se manifestent un pluralisme tensionnel ». Ou encore : « existe-t-il en STAPS une manière d'écrire la connaissance qui puisse identifier ce domaine pluridisciplinaire ? Comment se construisent les textes scientifiques dans cet espace écartelé entre logiques scientifiques externes de référence et logiques internes d'appartenance ? A quel niveau peut-on repérer la spécificité d'une culture propre au domaine ? ». Dernier exemple, Pociello (2004) « souhaite démontrer les avantages de la pensée critique pour l'amélioration des relations nécessaires au maintien de l'identité et de la cohérence d'une discipline traversée par des paradigmes différents ». Ma contribution ne s'inscrit pas dans pareille perspective d'asseoir l'identité, l'unité, la légitimité, la scientificité des STAPS comme communauté disciplinaire et entité institutionnelle. Dans ces divers travaux, la réflexivité quant à la subjectivité n'y est pas la préoccupation épistémologique première, préoccupation qui est pour moi première. Néanmoins, nous avons pu repérer quatre travaux qui pourraient graviter autour des questions de réflexivité ou de subjectivité qu'il convient à présent de discuter.

Jarnet (2005), tout d'abord, propose une « biographie intellectuelle » de Hébrard. Force est alors de constater que le dispositif méthodologique déployé consiste exclusivement en une exégèse internaliste des publications scientifiques de ce chercheur sur le corps et le mouvement. A aucun moment, l'auteur ne s'intéresse à la signification conférée par le savant à ses démarches de recherche, au sens intime des ses orientations scientifiques, aux expériences mémorables qui ont canalisé ses engagements et dynamisé ses questionnements mobilisateurs subjectifs (affectifs, identitaires, corporels). Ses sensibilités paradigmatiques et aux auteurs ne sont pas référées à des questionnements intimes. Cette monographie ne laisse aucune place au mouvement sensible inhérent à l'acte de connaître.

Terral (2003), quant à lui, propose une sociologie des conceptions épistémiques au sein de la communauté STAPS. Cette proposition est davantage congruente avec nos perspectives sans les épuiser cependant. L'auteur met notamment à jour le fondement épistémique des controverses tiraillant la communauté, en identifiant des schèmes d'intelligibilité divergents (expérimentaliste, non expérimentaliste, professionnel) et des ontologies de la vérité (réalisme/pragmatisme/contextualisme) et de l'action humaine antinomiques (part respective de la cognition, de la sensibilité, de l'intuition, de l'improvisation versus programmation). Les tensions et les affiliations seraient, entre autres, fondées sur des incompréhensions et des incompatibilités épistémiques prenant racine dans des divergences ontologiques quant à l'essence de l'action et de la vérité. Nos propres matériaux empiriques nous amèneront à discuter du fondement subjectif des communautés de sensibilité théoriques, mais à partir d'un autre angle de vue, donnant le primat, aux communautés *thématiques*, affectives, de questionnements existentiels. Terral insiste également sur le fait que ces conceptions épistémiques sont déposées, certes, à un niveau individuel mais aussi dans des dispositifs institutionnels. Cela nous renvoie à Holton qui avançait que les *thêmata* relevaient consubstantiellement du sujet et d'un fonds commun de l'imaginaire. C'est davantage dans cette seconde direction (lien entre *thêmata* à des empanns individuels et anthropologiques imaginaires, en référence à Durand) que nous concentrerons nos efforts interprétatifs. D'autre part, Terral s'appuyant alors sur Berthelot (1990) nous aide, théoriquement, à distinguer les soubassements épistémiques de toute proposition théorique en distinguant les concepts de schèmes, d'ontologies et de *thêmata* correspondant à des degrés différenciés d'abstraction et d'explicitation. Les *a priori*, les pré-construits constitutifs de toute recherche apparaîtront alors d'autant plus difficilement explicites qu'ils gagnent en abstraction. Plus les discours sont généraux, abstraits et chargés existentiellement, plus ils sont chargés en ontologies implicites : « les *thêmata* seraient en amont des schèmes: plus chargés de sens que ces derniers, puisant à des sources symboliques plus profondes, ils seraient au principe des grands engagements ontologiques et épistémiques. Dans l'intelligence de l'objet, si les *thêmata* assurent l'étayage du sens, ce serait par les schèmes que se réalisent sa problématisation et son expérimentation. La caractéristique des *thêmata* est qu'ils échappent à toute logique de la preuve. Aucune expérience ne peut donner raison à une

thèse contre l'autre, à l'holisme contre l'atomisme ou au désordre contre l'ordre. Un schème n'existe dans le discours scientifique que comme programme d'analyse en acte. A l'inverse, les *thêmata* expriment une intelligibilité synthétique. Ils peuvent se ramener à une affirmation générique, qui le plus souvent, est d'abord ontologique et implique un engagement épistémique de l'être au connaître. Leur fonction est essentiellement d'étayage et de légitimation et les seules opérations de pensée qu'ils commandent sont celles qui permettent de ramener une diversité sous l'autorité d'un principe commun : la subsumption, l'inclusion, l'analogie. Un schème d'intelligibilité (ou schème explicatif) est une matrice d'opérations permettant d'inscrire un ensemble de faits dans un système d'intelligibilité, c'est-à-dire d'en rendre raison ou d'en fournir une explication. Plus ces discours sont généraux et abstraits, plus ils se rapprochent conceptions ontologiques. Plus ils deviennent opérationnels, plus ils peuvent renvoyer à des schèmes épistémiques, c'est-à-dire à des matrices d'opérations de construction des savoirs». Tout en reconnaissant qu'« une sociologie de la connaissance doit être accompagnée d'une sociologie de l'argumentation philosophique », Terral passe sous silence délibérément les *thêmata*, « plus chargés de sens que les schèmes, puisant à des sources symboliques plus profondes », « impliquant » un engagement épistémique de l'être au connaître », au profit de l'étude des seuls schèmes *a priori* plus opérationnels et moins chargés affectivement. Pourtant, l'auteur reconnaît que les orientations *thématiques* infiltrent les schèmes qui en sont des spécifications pratiques. En refusant d'étudier les *thêmata*, Terral se détourne du sens existentiel projeté par le chercheur dans ses choix épistémiques. Terral n'ignore pas le sens existentiel constitutif de toute expérience de connaissance, mais ne le considère pas comme central dans son étude et fait même montre d'une certaine naïveté ou sens commun à son égard, en recourant à des concepts du langage ordinaire comme l'intérêt, la passion, ne parvenant pas à opérer une rupture avec la sémantique de l'action ou langage naturel : « les dispositions dépendent également d'un certain nombre d'intérêts personnels, plus généraux des individus (« le XVIème siècle m'a toujours passionné »). Les choix des objets de recherche par les acteurs mettant en oeuvre des études de troisième cycle semblent influencés par ces éléments de vécu extra-professionnel ». Une attention à la signification intime d'une souscription ontologique l'aurait à l'inverse conduit à adopter une posture clinique attentive à la partie constituante de la subjectivité tandis qu'il se borne ici à la fraction

constituée, mise en variable (ici sociologique) en s'attachant systématiquement à l'ancrage social (selon des pluralités d'échelles certes) des productions cognitives et discursives. La production cognitive du chercheur est référée exclusivement aux sphères socialisatrices que ce dernier a traversées durant sa carrière professionnelle : « Lahire (1998) envisage les dispositions sous la forme d'«une multiplicité de schèmes d'action (schèmes sensori-moteurs, schèmes de perception, d'évaluation, d'appréciation, etc.) et d'habitudes (habitudes de pensée, de langage, de mouvement ...) liés aux expériences socialisatrices antérieures. Les événements biographiques se définissent comme autant de placements et de déplacements dans l'espace social». Fait symptomatique, l'auteur associe l'identité à la succession des socialisations et des positions alors qu'il nous semble nécessaire d'y adjoindre l'expérience vécue de ces univers socialisateurs par le sujet. Le conflit identitaire n'est pas pour Terral une signification vécue mais un écart extrinsèque entre des dispositions individuelles construites dans un univers de socialisation et un contexte d'actualisation. Le sujet est réduit à ses appartenances, aux répertoires d'action qu'il y a construits, sa subjectivité constituante et les significations intimes qu'il projette sont occultées là où notre posture clinique invite à faire dialoguer subjectivités constituée et constituante. Elle invite, non pas à négliger les ancrages sociaux des individus (refuser la dimension constituée de la subjectivité reviendrait *ipso facto* à infirmer toutes les sciences humaines et sociales) mais sans les poser *a priori*, en y attachant de l'importance lorsqu'ils sont eux-mêmes importants, significatifs, mémorables, douloureux pour le sujet, dans une perspective davantage pragmatique (Corcuff ; 1998). Selon celle-ci, il y aurait des degrés d'adhésion aux collectifs qui rendraient ces derniers plus ou moins importants dans la socialisation d'un individu donné : plus la revendication identitaire d'appartenance à un groupe est importante, plus on vit au sein de celui-ci et plus on stabilise ainsi des dispositions «groupales ». De cette adhésion d'intensité variable, pourraient jaillir d'un sujet à l'autre des sensibilités différentielles aux variables sociologiques. Notre posture clinique nous rend attentifs à cette pertinence différentielle, en nous interdisant de poser *a priori* la valeur systématique des variables sociologiques. Une entreprise réflexive sur la subjectivité dialogiquement constituée et constituante ne peut se contenter, dans une perspective mono-disciplinaire, de poser *a priori* la pertinence de variables sociologiques ou psychologiques. Une compréhension clinique de la subjectivité engagée dans le

processus de recherche demande un éclairage réflexif complémentariste (Devereux ; 1980), pluriel, au plus près de ce qui est variablement significatif pour le savant.

Mierzejewski (2005), dans une perspective de sociologie des professions et des institutions, examine les trajectoires des premiers-enseignants chercheurs en STAPS issus de l'EPS, leur accès aux positions universitaires, leurs stratégies de promotions, de reconversion de ressources, leurs dispositions hétérogènes, leurs logiques sociales qui se déploient à l'interface des champs éducatifs, universitaires et sportifs. L'auteur utilise la méthodologie par récit de vie, non pas au service d'une posture clinique, mais d'une visée prosopographique : il convient ici de dissocier récit de vie et posture clinique. La seconde est attentive à la singularité idiosyncrasique d'une trajectoire chargée existentiellement (n'excluant pas l'éventuelle mise en évidence de communautés affectives) là où la première peut être utilisée à différentes fins. Bertaux (1997) précise que « les récits de vie n'ont pas pour vocation unique de mettre en évidence l'histoire singulière d'un individu, mais permet surtout de rendre compte du fonctionnement d'un groupe ». Mierzejewski utilise les récits de vie au service de cette seconde finalité : sa posture est prosopographique dans le cadre d'une sociologie des professions de chercheurs scientifiques et de l'institution universitaire STAPS là où la nôtre est clinique et pragmatique. Il s'agit pour l'auteur de comprendre l'universitarisation du champ à partir des trajectoires individuelles des chercheurs, réduites à leur caractérisation sociale, leurs systèmes de dispositions construits sur la base d'expériences socialisatrices successives, leurs stratégies de repositionnements et de reconversions de ressources. La fraction de la subjectivité étudiée est la constituée, décomposée en variable, ici sociologique. En outre, aucun lien entre cette subjectivité constituée et la nature de l'œuvre scientifiquement produite n'est avancée : ce travail n'est donc pas de nature épistémologique.

Concernant enfin la proposition de Férez (2005), le récit de vie n'est plus utilisé à des fins prosopographiques ou ethno-sociologiques mais clinique : l'auteur s'attache à la compréhension de la dynamique non-linéaire de recherche de Pujade-Renaud en référence à des expériences affectivement mémorables. Le lien entre science et recherche est travaillé, à partir du croisement entre intrinsèque (le point de vue significatif de l'acteur) et extrinsèque (analyse des publications). La démarche est inductive mais les catégories d'analyse ne sont pas explicitées ni resituées par rapport à

d'autres démarches de recherche. Aucune typicalité n'est ainsi reconstituée. L'articulation singularité/régularité n'est pas au cœur de l'investigation.

En résumé, les rares études réflexives consacrées à la subjectivité en STAPS ne travaillent pas le rapport de l'être au connaître, Jarnet (2005) se concentrant exclusivement sur le second pôle et Mierzejewski (2005) sur le premier. Elles projettent souvent *a priori* la pertinence de variables sociologiques (Terral ; 2003) ou psychologiques (Baux-Pociello ; 2004) sans s'intéresser, conformément à une posture pragmatique, au niveau significatif pour l'acteur. Seule la dimension « constituée » de la subjectivité (décomposée en variables) y est investie. Lorsque la posture retenue est clinique et travaille la dialogique de l'être et du connaître (Férez ; 2005), aucune régularité/convergence entre significations originaires n'est identifiée du fait de l'absence de catégories d'analyse explicitées et de matériaux comparatifs. Nous tentons donc de prendre à notre compte les critiques émises à l'égard de Jarnet (exclusivement internaliste sans référence à la subjectivité du chercheur), de Terral (exclusivement pôle subjectivité constituée) et Mierzejewski (cécité clinique et absence de rapport à l'œuvre) pour construire notre perspective épistémologique, clinique, attentive à la dialogique du constituant et du constitué dans la subjectivité, à l'imbrication entre signification existentielle accolée au processus de recherche et caractérisation du produit scientifique. Il est à présent temps de présenter les hypothèses de notre travail organisatrices de notre projet de démonstration, avant d'explicitier le dispositif méthodologique déployé.

1.2) Hypothèses et projet de démonstration

La formalisation des hypothèses ci-après mentionnées ne rendra jamais compte du caractère itératif inhérent à toute démarche de recherche clinique attentive à l'idiosyncrasie d'expériences vécues. Ces hypothèses ont moins été posées *a priori* que construites par émergence, dans un aller-retour entre matériaux empiriques et lectures théoriques et repérages systématiques de récurrences, de typicités. Nous les présentons ici sous leur forme élaborée en début de document à des fins d'intelligibilité, conscients d'effacer les chemins de la découverte, mais la rigueur épistémologique aurait réclamé de ne les dévoiler qu'en fin de compte-rendu, notre étude s'inscrivant dans une perspective enracinée ou ancrée (Strauss & Glaser ; 1967).

Quelles significations originaires du processus de recherche, existentielles et singulières, animent les différents savants interrogés (qui appartiennent à des domaines disciplinaires variés) ? Les médiateurs conceptuels psychanalytiques tels que la sublimation sont-ils suffisants pour rendre compte de l'idiosyncrasie du sens de ces parcours de recherche ? Tout en reconnaissant cette idiosyncrasie de sens, peut-on identifier une certaine régularité de significations ? Cette signification personnelle se construit-elle subjectivement en référence à des expériences affectives mémorables, marquantes pour le chercheur, orientant un type de rapport intime à la connaissance et à la recherche ? Est-il possible de repérer les nouages subjectifs qui se tisseraient entre d'une part signification personnelle projetée dans un parcours de recherche en référence à des expériences structurantes et d'autre part la souscription à des *thêmata* infiltrant l'œuvre scientifique publiée ? Ces ontologies implicites peuvent-elles se repérer dans différentes composantes du produit scientifique (dont le choix disciplinaire et paradigmatique, d'objet, de méthodologie, de style d'écriture et d'argumentation) ? S'agirait-il alors d'autant de déclinaisons *thématiques* à partir d'une même conception ontologique première ? L'œuvre pourrait-elle être envisagée comme un système complexe émergeant de l'interaction entre les différents constituants qui la composent et dont la signification originaires du processus de recherche permettrait une compréhension unifiée autorisant non pas l'explication mais l'implication, au sens de déplier les différentes composantes en interactions ? Ce système est-il ouvert ou bien clos, doctrinaire ? Pourrait-on alors repérer des manifestations d'affinités farouches, proches de la possession telle que décrite par Morin (1991), à des orientations *thématiques* ? La ferveur de ces engagements serait-elle susceptible de rendre compte de la constitution de communauté de sensibilité épistémique diachronique et synchronique (subsumant les découpages disciplinaires et paradigmatiques) et de la fixation des controverses épistémologiques ? Ces communautés de sensibilité se formeraient-elles sur la base d'un « fonds imaginaire commun », orientant dès lors nos interprétations vers une anthropologie archétypologique symbolique ?

2) Méthode

La détermination du dispositif méthodologique est dictée par les exigences inhérentes au projet de démonstration formalisé ci-avant dans les termes du système d'hypothèses complémentaires. Parmi ces exigences, la nécessité de coupler investigation de la signification attribuée par le savant au processus de recherche et matérialisation de cet engagement subjectif dans son œuvre scientifique nous semble cruciale. L'outillage méthodologique susceptible de dynamiser ce dialogue de la recherche et de la science consistera dans la confrontation de deux registres de matériaux : d'une part, l'explicitation par le scientifique du sens intime de son processus de recherche au cours d'un entretien de type récit de recherche (point de vue intrinsèque) et d'autre part l'analyse outillée de ses productions scientifiques (point de vue extrinsèque), l'œuvre étant de plus considérée comme système complexe de composantes en interaction. En outre, seront retenues différentes publications pour chaque scientifique afin de saisir la dynamique subjective du mouvement épistémique et d'extraire d'éventuelles régularités de significations. Une seconde exigence primordiale consistera dans le dialogue de la subjectivité constituée et de la subjectivité constituante. Cette exigence se traduira au niveau méthodologique par une posture clinique attentive pragmatiquement au niveau significatif pour l'acteur (« cela m'importe et fait une différence pour moi »), un refus de plaquer *a priori* des cadres interprétatifs monodisciplinaires et corollairement une démarche d'investigation itérative, effectuant une navette incessante entre induction et déduction, entre fonctionnement ascendant et descendant, ce qui se traduira par le déploiement de vagues successives d'analyseurs sur un même matériau empirique et la mobilisation d'une poly-culture en psychologie, en sociologie et en anthropologie, seule à même de « laisser parler » l'idiosyncrasie du cas. Ce matériau empirique devra enfin porter sur des entretiens et des publications scientifiques produits auprès/par des savants s'inscrivant dans des champs disciplinaires pluriels, de l'homme, de la société et de la vie en vue de repérer d'éventuelles typicités dans la nature existentielle de l'engagement scientifique et la référence commune à un fonds imaginaire anthropologique partagé. Ces trois exigences fondamentales nous conduiront alors à aborder successivement les questions méthodologiques relatives à la nature des matériaux construits, au choix des analyseurs mobilisés pour travailler ces matériaux et aux critères de constitution de l'échantillon analysé.

2.1) Nature des matériaux construits

La plupart des études réflexives gravitant autour de la problématique de la subjectivité engagée en domaine scientifique investissent isolément ce que Latour (1991) qualifie de « recherche » et de « science » : « la science faite est sûre, objective, froide, là où la recherche est incertaine, risquée, chaude. Le chercheur est baigné dans l'incertitude. La science est la partie refroidie et solidifiée. Il est impossible d'avoir l'une sans l'autre parce qu'en étranglant celle-là on tue malheureusement celle-ci du même mouvement ». Bachelard (1940) observait déjà que l'épistémologie avait trop réfléchi sur les vérités de la science établie et pas assez sur les erreurs de la science se faisant, c'est à dire sur la démarche scientifique telle qu'elle est vécue. Deux positions extrêmes sont incarnées par Viry (2005) n'accordant aucune attention au contenu épistémique se positionnant ainsi dans une réflexion de type « sociologie de la profession scientifique et de l'institution universitaire » et par Jarnet (2005) n'accordant aucune attention à l'existentialité inhérente à l'acte de chercher et de connaître se positionnant ainsi dans une perspective d'exégèse internaliste. L'intérêt de notre investigation réside dans le dialogue de la recherche (signification intime projetée dans la démarche par le chercheur) et de la science (concrétisation dans l'œuvre publiée) en considérant plusieurs articles de science pour reconstituer l'historicité, la dynamique de questionnements inextricablement cognitifs et affectifs animant le savant. Il ne s'agit pas de partir de la signification de la recherche pour expliquer causalement l'œuvre mais d'instaurer un véritable dialogique historique entre ces deux dimensions, l'œuvre pouvant récursivement transformer la signification même accolée à l'acte de chercher. Afin d'instaurer cette dialogique processus de recherche/produit scientifique, nos analyseurs seront déployés sur deux types de matériaux construits : d'une part, la retranscription d'un entretien de type récit de recherche consacré à l'explicitation de la signification intime de son activité scientifique par le savant et des expériences mémorables pour lui et d'autre part plusieurs de ses publications scientifiques produites, permettant à la fois de matérialiser l'œuvre et d'éclairer la dynamique du processus de recherche.

Discutons dans un premier temps des intérêts, des modalités de construction et de conduite de l'entretien de type « récit de recherche » et du statut qu'il convient d'accorder à pareil récit de soi. L'entretien sera conduit en vue d'approcher trois types

d'informations : tout d'abord, la signification intime que le chercheur attribue à sa recherche (nous verrons par la suite que cette signification n'est pas exclusivement construite à partir des matériaux d'entretien) ; puis, les expériences affectivement mémorables, chargées existentiellement, jugées importantes par et pour lui ; enfin, de l'entretien pourront se dégager les ontologies implicites ou orientations *thématiques* auxquelles souscrit le savant. En effet, Holton (1981) précise que le repérage des *thêmata* est plus aisé dans les discussions informelles que dans les écrits formalisés et normalisés selon les canons universitaires. Ces ontologies ayant émergé dans l'entretien informel devront ensuite être systématiquement mises en relation avec l'œuvre scientifique produite et la conception qui s'en dégage. Cette mise en relation est un principe fondamental systématiquement appliqué : les mêmes analyseurs étant appliqués aux retranscriptions des entretiens et aux productions scientifiques, il convient de repérer des congruences, des discordances, des amplifications, des dissimulations.

Il s'agit d'un entretien conduit sur un mode semi-directif, selon une posture clinique. Celle-ci suppose, selon Bénony (1999) s'inspirant de Rogers (1966) une attitude empathique, empreinte d'accueil de l'autrui, d'acceptation de l'inconnu, de confiance, de respect, de neutralité bienveillante, de connivence. Le sujet est appréhendé comme étant le cadre de référence. La compréhension porte sur l'homme comme totalité singulière, en situation et en évolution. Elle exige, en outre, une objectivation systématique de nos interprétations sauvages à l'endroit du savant interrogé et de nos réactions contre-transférentielles au fil de la conduite de l'entretien. En outre, connaissant les travaux des savants interrogés avant de les rencontrer, nous disposons d'interprétations pré-construites relatives à leur engagement existentiel dans leurs travaux scientifiques. Plutôt que de les taire, il nous a semblé plus riche de les leur soumettre en leur demandant de se positionner. La dissymétrie des statuts (universitaire/étudiant) permet tout particulièrement d'éviter l'approbation inconditionnelle des savants à toutes nos pré-interprétations. Davantage que des suggestions, elles constituent des ancrages pour tisser la discussion. Selon Viry, la production clinique grandit dans la confrontation. Elle n'a donc pas à craindre l'intelligence des acteurs et ne peut que tirer bénéfice de leur « fécondité argumentative ». La restitution de certains résultats présomptifs permet, par les réactions qu'elle suscite, une forme de contrôle et d'affinement des hypothèses. Si l'on

persiste à s'intéresser au niveau significatif pour l'acteur, il est possible de concilier les deux propositions logiques suivantes : « tout ce qui est dit est significatif » (à des niveaux de contenu différenciés latent/manifeste) et « tout ce qui est significatif pour l'acteur n'est pas nécessairement dit ». Ainsi, soumettre le sujet à nos interprétations sauvages apparaissent comme autant d'opportunités d'actualisations potentielles de significations pour l'acteur qui pourra tantôt corroborer, tantôt infirmer, tantôt nuancer nos interprétations en les filtrant par sa signification propre.

Malgré la suggestion ponctuelle de notre part d'interprétations *in situ*, l'entretien a été réalisé sur un mode semi-directif (Blanchet ; 2006). Un guide d'entretien a été construit comportant une liste de thèmes à aborder autour de la consigne inaugurale suivante : « l'objectif de cet entretien est de repérer, dans la dynamique historique de votre carrière scientifique, les nœuds qui se tissent entre une trajectoire de recherche, des questionnements existentiels, des préoccupations identitaires et des expériences affectivement marquantes pour vous ». Les thèmes abordés le sont, mis à part les deux premiers qui sont imposés, dans un ordre souple, de telle sorte que le récit construit par le chercheur puisse se déployer sans être systématiquement entravé. Le guide constitue une trame à partir de laquelle le sujet va pouvoir dérouler son discours. En effet, le mode de structuration du récit nous importe car il révèle, selon Bruner (2002), certaines positions « crypto-philosophiques » et « structures du moi ». Il s'agit non seulement de prêter attention à ce qui est dit mais aussi à la manière dont cela est dit et au moment où cela est dit. Les arrêts, silences, changements de thématiques, les aspects émotionnels sont aussi révélateurs que le contenu manifeste du récit. Le premier thème imposé est la nature de l'activité scientifique, contextualisé par une actualité scientifique brûlante de recherche (publication d'articles, d'ouvrages, communication de colloque, soutenance d'une Habilitation à diriger la recherche) en demandant au savant de préciser ses postulats fondamentaux, ses références théoriques, ses orientations méthodologiques, ses positionnements épistémologiques. Le second thème imposé est consacré à l'explicitation par le savant des scissions historiques dans son activité scientifiques : quels sont les grandes respirations, les événements critiques (rencontres, lectures, colloques), les éventuelles reconversions thématiques ou paradigmatiques, les articles marquants ? Puis sont abordés, dans l'ordre construit par le chercheur, le contexte de la première expérience de recherche, les sympathies et antipathies théoriques, les

connexions ou cloisonnements entre expériences théoriques, expériences de vie, expériences corporelles, l'identification de traverses ou de problématiques conductrices, la modalité d'utilisation de la connaissance scientifique dans la vie quotidienne. L'entretien de type récit de recherche, ici mené selon une structure semi-directive est utilisé en référence à une perspective clinique qui diffère des visées ethno-sociologique ou prosopographique proposées par Bertaux (2005) visant à saisir un fragment particulier de la réalité sociale-historique à partir des logiques d'action des acteurs et non un individu donné. Dans notre étude, la constitution de communautés de sensibilités théoriques, de typicités de significations existentielles n'est pas première mais émergera d'une intention originellement portée sur l'idiosyncrasie d'un rapport subjectif, intime à l'acte de connaître et de chercher. Le recours au terme « récit de recherche » est délibéré, compte tenu des nuances qui le séparent des histoires de vie ou des récits de vie. Nous préférons employer la spécification « recherche » au détriment de la généralisation « vie » pour réaffirmer la centration de l'entretien sur l'expérience vécue et la signification sentie du savant à l'endroit du processus de recherche et pour éviter une acception maximaliste. Certes, des expériences personnelles extra-scientifique seront narrées mais en tant qu'alimentant la compréhension du processus singulier de recherche, qui constitue le filtre de la mise en discours narrative, le « contrat d'entretien ». Nous nous prémunissons ainsi de la dérive dénoncée par Bourdieu (2003) d'une « confession narcissique » des « apôtres de la réflexivité postmoderne » n'ayant d'autres fins que le retour complaisant et intimiste du chercheur sur sa propre personne. Nous privilégions ensuite le recours au récit plutôt qu'à l'« histoire » dans la mesure où la distinction est clarifiée entre l'histoire vécue par une personne et le récit qu'elle peut en faire. Le récit de vie (ou de recherche) constitue une description approchée de l'histoire subjectivement vécue. En outre, l'explicitation des expériences et significations vécues ne vise en aucun cas l'exhaustivité d'une trajectoire dans la recherche, mais bien la restitution discursive des expériences mémorables, marquantes, chargées affectivement, présentant une densité existentielle et une épaisseur identitaire remarquables. Il s'agit de prêter attention au *kairos*, ou durée subjective non linéaire, tourbillonnaire, davantage qu'au *chronos*, métrique, extrinsèque et linéaire, ce qui nous incite à refuser le terme de « trajectoire », trop lisse. Le procès de construction narrative nous intéresse en lui-même dans sa structuration et son contenu. Une attention

pragmatique au niveau significatif pour l'acteur ne signifie en aucun cas que l'analyste utilisera dans le traitement des matériaux construits les catégories du savant interrogé. Nous prenons ici à notre compte la mise en garde de Barbier (2000) : « il convient de se méfier de l'adhérence des catégories employées par le chercheur aux catégories intellectuelles significatives pour les acteurs, ce que Ricoeur désigne par la sémantique de l'action. La sémantique de l'action sera considérée comme un matériau, éventuellement comme une méthode pour la recherche mais en aucun cas comme son cadre conceptuel ».

Il nous faut donc déployer une vigilance particulière à l'endroit du statut des formes narratives constituant le matériau construit (plus spécifiquement dans le cadre de notre étude seront confrontés récit et œuvre scientifique). Cette confrontation systématique du récit de recherche tenu lors de l'entretien et des œuvres scientifiques produites publiées (plusieurs œuvres balisant le processus de recherche) auxquels sont appliqués les mêmes analyseurs est le principe méthodologique clé de notre dispositif d'administration de la preuve. Elle permet une mise en perspective réciproque, une discussion dialogique. En effet, les significations originaires « embryonnaires » du processus de recherche et les ontologies explicitées (dans le cadre de cette discussion plus informelle) lors de l'entretien au cours de la mise en récit seront mises en tension avec la dynamique de succession des productions scientifiques et les engagements *thématiques* s'en dégageant. Ainsi, les significations émergeant du discours narratif de l'entretien ne sont pas systématiquement retenues telles quelles pour l'interprétation mais nuancées/validées/infirmées par le déploiement des mêmes analyseurs sur les œuvres scientifiques. La mise en perspective n'est pas unilatérale dans la mesure où plusieurs interprétations « pré-construites » forgées par nous-même, résultaient d'une première analyse flottante de leurs œuvres, à partir desquelles nous leur avons demandé de se positionner, d'actualiser ou non cette signification par rapport à leur vécu intime. Recueil de récit de recherche par entretien et décryptage des produits scientifiques passés au crible des mêmes analyseurs permettent de concilier attention portée au niveau significatif pour l'acteur (sémantique de l'action) sans s'y enfermer (par la confrontation). Les significations originaires du processus de recherche et les ontologies implicites du savant seront donc considérées comme des émergences *a posteriori* de cette mise en perspective réciproque, comme les aboutissements d'une tentative de les

infirmier réciproquement et finalement comme les significations ayant résisté aux variations des divers matériaux empiriques (récit de recherche, œuvre scientifique, plusieurs œuvres scientifiques), caractérisées donc par leur récurrence, qui atteste d'une certaine validité de signification expérimentiellement vécue. Une fois posée l'utilisation que nous ferons de ces récits de recherche, les limitations énoncées par divers auteurs ne paraissent plus aussi insurmontables. Ainsi, par exemple, selon Bourdieu (1986), la mise en récit correspond à une « illusion biographique », au sens où une cohérence est reconstruite *a posteriori*, lissant rétrospectivement les aspérités au travers d'une unification de l'expérience vécue pratiquement. Bourdieu pêche ici par projection de sa propre ontologie de l'histoire qui devrait reconnaître selon lui la dispersion, la non-linéarité, en l'essentialisant. Nous veillerons à éviter de telles projections d'ontologies. En outre, le caractère unificateur du récit présente l'avantage d'orienter l'analyste vers une signification que le savant attribue au processus de recherche, permettant de rendre compte de l'œuvre produite. Cette signification « embryonnaire » sera ensuite discutée au regard de ce qui se dégagera de l'analyse outillée de ses différentes publications scientifiques. La signification originaire sera finalement établie par émergence, à partir de récurrences et de variations aux différentes analyses. En outre, selon Lahire (1998), cette totalisation subjective qu'est le récit de soi est située, au sens d'inscrite comme moment dans une histoire fluctuante. Une nouvelle fois, la signification organisatrice du récit ne sera pas acceptée telle qu'elle par l'analyste mais soumise à la confrontation avec les différents textes historiques, apparaissant comme autant de balises du processus de recherche. L'analyste conscient du caractère situé et possédant une connaissance de l'histoire de la production scientifique du savant pourra alors lui renvoyer d'éventuelles réorientations de sa trajectoire de recherche, par rapport auxquelles le savant devra se positionner. D'autre part, Bertaux (2005) avance qu'entre l'expérience vécue et la mise en récit s'interposent des schèmes de perception, d'interprétation et d'évaluation. Dans cette totalisation subjective, rétrospective et réflexive, se mêlent mémoire, réflexivité et jugement moral. L'existence de ces médiations, loin de constituer une entrave, représente une ressource considérable nous renseignant sur les opérations de sélection de significations déployées par l'acteur, ces filtres ontologiques et axiologiques prépondérants nous renvoyant à leur engagement *thématique*. Le format discursif obligeant la sélection, le sujet privilégie ce qui fait prioritairement sens pour lui, nous

permettant d'accéder à ses expériences mémorables, les plus chargées affectivement et denses existentiellement. Le filtre qu'il retient est en lui symptomatique d'une intériorisation de niveaux de significativité. Selon Ricoeur (1990), le récit se situe à l'interface de la remémoration vers le champ pratique et de prospection/anticipation dans le champ éthique (« il n'est pas de récit éthiquement neutre, il est le premier laboratoire du jugement moral »). Le contenu narratif nous informera donc sur ce qui est particulièrement significatif pour l'acteur (« l'évènement n'est pas une neutralité impersonnelle. La configuration narrative permet la compréhension historique de la signification ») et sur ce qui est moralement valorisé comme fidélité à soi-même en devenir (identité-ipse), promesse faite à soi-même et parole tenue. Le récit est révélateur de préoccupations existentielles essentielles : selon Ricoeur, « on croit à tort que le récit parce que rétrospectif ne peut qu'instruire une méditation sur la partie passée de notre vie. Mais, le récit raconte aussi le souci, le prospectif. En un sens, il ne raconte que le souci ». Le récit est donc remémoration et expectation existentielle, il est l'espace de « mise en relation d'une sélection d'évènements racontés et d'anticipations relevant du projet existentiel de chacun ». La forme de mise en récit et en intrigue de soi est également particulièrement révélatrice d'ontologie incorporée, d'engagements *thématiques* : certains savants insisteront sur la non-linéarité de leur trajectoire, d'autres sur l'existence d'une colonne vertébrale indéboulonnable ; des conceptions divergentes de la causalité dans l'enchaînement des évènements seront avancées (émergence, déterminisme), ces éléments correspondant à autant d'indicateurs de leur adhésion à des *thèmes* généraux. Le récit produit apparaît donc comme à la fois comme remémoration, permettant l'explicitation des significations vécues et des expériences mémorables et comme texte *sui generis* à destination duquel l'analyse des ontologies implicites peut s'appliquer, avant d'être confrontée aux ontologies infiltrant les productions scientifiques. Bruner (2002) confirme la présence d'ontologies implicites dans toute mise en récit de soi : « les récits les plus spontanés, les plus infimes, les plus liés à des épisodes ponctuels révèlent les traces implicites de positions crypto-philosophiques ». Selon cet auteur, il existerait même une correspondance entre façon de se raconter et conception de ce qu'est l'identité, donc une ontologie de l'être. Bourdieu (1986) contesterait en indiquant que le sujet se racontant perçoit dans les attentes du questionneur le type d'ontologie valorisée. Bruner (op cit) l'a aussi remarqué : « en tant

qu'interviewer, nous imposons des styles narratifs, interrompant des histoires jugées digressives. Les moi qui émergent des entretiens dépendent des genres attendus par l'enquêteur ». Dans nos questionnements, nous nous sommes efforcé de n'en privilégier aucune *a priori* et exclusivement, incitant tantôt le savant à repérer des éléments unificateurs, tantôt des éléments de dispersion, des continuités ou des ruptures, des causalités ou des émergences, soucieux d'apprécier les réactions différentielles de l'interrogé à ces ontologies suggérées afin de mieux cerner la sienne propre. Ce qui intéresse dans le récit de soi dans la recherche réside donc, à un niveau manifeste, dans la remémoration des expériences mémorables significatives pour l'acteur et à un niveau latent, dans les schèmes cognitifs et axiologiques (« le récit de soi ne raconte pas seulement, il justifie ») de sélection de ces expériences saillantes, le mode de structuration et de mise en intrigue de soi, les ontologies implicites correspondantes à la causalité, à la temporalité, à l'unification, à la dispersion. Le récit est donc à la fois pris comme contenu factuel, révélateur de positions crypto-philosophiques et mode de structuration idéale. Il ne s'agit en aucun cas d'un matériau historique mais d'une recomposition située et rétrospective, normative. C'est la logique singulière du sujet dans l'acte de sélectionner, d'ordonner, de juger qui nous intéresse et nous mettrons cette logique en perspective au regard de ses productions scientifiques. Selon Férez (2005), « le récit de vie est une quête de vérité à travers la mise en scène d'une fiction. La fiction est un travail de re-création de soi ». C'est la logique cognitive et l'ontologie implicite qui préside à cette re-structuration qu'il m'importe d'analyser. Si « les structures narratives sont autant de filtres pour appréhender l'expérience », nous nous intéressons au moins autant à la nature de ces filtres qu'aux expériences relatées, et encore plus fondamentalement aux liens intimes et subjectifs entre ces expériences et ces filtres. Si « le récit est une intrigue pour affronter les hasards, pour remédier à la prise insuffisante que nous avons sur notre condition, pour assumer notre faillibilité, une domestication de l'anxiogène » (Bruner ; op cit), nous nous intéressons autant aux angoisses qu'aux moyens (ontologiques et narratives) déployés pour les domestiquer.

La forme discursive du récit de soi ne se limite pas au dispositif méthodologique par récit de recherche. Dans la présente étude, nous avons eu recours à une seconde forme de récit de soi, l'autobiographie de chercheurs scientifiques. Pareil recours à deux matériaux narratifs d'origines différentes (récit de soi en recherche dans le cadre d'un

entretien et récit de soi dans le cadre d'un recueil autobiographique) pourrait à première vue nuire à l'homogénéité intrinsèque des matériaux empiriques construits. À l'inverse, il nous semble que cette diversification consolide notre dispositif méthodologique et satisfait à notre projet de démonstration. Tout d'abord, le problème d'hétérogénéité des matériaux est à relativiser dans la mesure où les deux natures concernées relèvent d'une même forme de récit de soi, la médiation de l'autre étant tantôt extériorisée, tantôt « intériorisée » (Ricoeur) au sens où la référence interactive à autrui se fait intérieure. Pour Bruner (op cit), « se raconter aux autres dépend de ce que nous pensons qu'ils pensent que nous sommes. La personnalité à laquelle on aspire par le récit de soi met en jeu un engagement vis-à-vis d'autrui tout autant qu'une exigence de vérité vis-à-vis de soi-même. Le récit de soi est une activité publique ». Cette bi-polarité des matériaux empiriques de nature discursive permet en outre de contrôler l'influence des stratégies de questionnement de l'analyste, qui « imposent des styles narratifs ». Les genres de récit de soi qui émergent des autobiographies de scientifiques échappent ainsi aux projections ontologiques de l'enquêteur. En outre, les scientifiques retenus dans l'échantillon prennent leur distance vis-à-vis des autobiographies de type totalisante en se contentant de fournir des filtres d'interprétation de leurs œuvres. Ainsi, Bourdieu précise-t-il que l'essai d'auto-analyse auquel il se livre n'est pas une auto-biographie, précaution que reprend Morin. Les mêmes analyseurs seront déployés pour les récits de soi de types entretien et « autobiographie » et les récits de soi seront une nouvelle fois systématiquement confrontés avec les productions scientifiques des auteurs. Le récit de soi sur le mode autobiographique sera donc soumis aux différents niveaux de lecture : une lecture du contenu manifeste pour reconstituer les expériences mémorables du sujet et une lecture du contenu latent pour déceler ses positions crypto-philosophiques et ses ontologies implicites de la causalité, de la temporalité, de l'être. Nous opterons donc pour une utilisation clinique des matériaux autobiographiques dans la lignée de De Gaulejac (1986) et Devereux (1980) : selon ce dernier, il existerait « trois sortes de données pour une science du comportement : le comportement du sujet, les perturbations induites par l'existence de l'observateur et enfin, le comportement de l'observateur, ses angoisses, ses manœuvres de défense, ses décisions. Nous avons le moins d'information sur ce troisième type de données. Il existe toutefois trois tentatives pour évaluer l'impact de ces données sur l'activité scientifique du savant, avec Lévi-

Strauss, Balandier et Condominas. Quelle que soit l'importance de l'œuvre objective de Lévi-Strauss, il se peut que *Tristes Tropiques* soit plus grande encore pour l'avenir des sciences du comportement. En partie parce que ce livre nous permet de mieux pénétrer les données objectives et les découvertes de l'auteur... ». Toujours d'un point de vue méthodologique, ces recueils autobiographiques, de par leur publicité, sont facilitateurs de l'administration de la preuve dans la mesure où le lecteur critique pourra y accéder dans leur totalité. Le choix de ce second type de matériau est en outre motivé par les exigences démonstratives que nous avons énoncées sous la forme d'hypothèses. La densification du matériau empirique, outre la consolidation méthodologique qu'elle permet, autorisera le repérage de récurrences, de convergences, nécessaires à la construction idéal-typique, entre significations intimes de processus de recherche, expériences mémorables, ontologies implicites. Dans le cadre d'une méthodologie ancrée, tout nouveau recueil narratif apparaît comme une potentialité de « cas négatif » (Glaser & Strauss ; 1967) permettant l'affinement des hypothèses sur un mode navette induction/déduction. Elle dynamisera, d'autre part, les analyses de type relationnelle (affinités et controverses) que nous projetons de mener afin d'identifier les fondements subjectifs de la constitution de communautés de sensibilités épistémiques. A ce titre, le choix des autobiographies de scientifiques retenues ne doit rien au hasard : ne furent retenues que celles présentant des potentialités de repérages de convergences avec les scientifiques interrogés. Ces potentialités prennent différentes formes : des proximités disciplinaires (par exemple, l'épistémologie pour Collinet et Feyerabend) ; des affinités ontologiques (par exemple, la non linéarité, le chaos, l'émergence, la fractalité pour Delignières, X et Serres) ; des affinités théoriques (par exemple pour le modèle structural du champ pour Pociello et Bourdieu) ; des auteurs cités par les savants interrogés positivement (par exemple, Goffman et Morin par Bui-Xuân) ou négativement (par exemple, Bourdieu par Collinet). Ces potentialités devront systématiquement être mises à l'épreuve empirique en vue de reconstruire la genèse affective de la constitution de sensibilité théorique et de communautés de sensibilité, ces sensibilités pouvant revêtir la forme d'attraction ou de répulsion. La dernière motivation ayant présidé au choix de ces recueils autobiographique réside dans la possibilité de dégager « un fonds imaginaire et « *thématique* » commun », subsumant les disciplines, les objets. Les ontologies implicites irriguant la recherche sur le corps et le mouvement

s'avèrent-elles spécifiques à ce champ d'investigation ou sont-elles davantage diffuses à des différents domaines de recherche, à différentes disciplines, voire à différentes modalités de recherche (sciences et philosophies) ?

Après avoir justifié la nature des matériaux construits (deux types de récit de soi dans la recherche avec confrontation systématiques avec plusieurs publications scientifiques), il nous faut à présent expliciter les analyseurs que nous y déploierons et l'usage que nous en ferons.

2.2) Analyseurs retenus et modalités de leur exploitation

2.2.1) *Analyseurs et vagues d'analyse*

Si l'on reconnaît avec Bertaux (2005) que « chaque nouvelle lecture révèle de nouveaux contenus sémantiques », l'analyse des matériaux empiriques construits ne pourra s'opérer que par vagues successives emboîtées les unes dans les autres. Dans le cadre d'une démarche ancrée, l'identification des analyseurs thématiques résultent d'une itération incessante entre affinement des hypothèses et découvertes de niveaux inédits de significativité sur le corpus. Cette dimension non linéaire de toute démarche de recherche ascendante est soulignée par Bourdieu (1984) pour qui « la logique de la recherche est un engrenage de difficultés majeures ou mineures qui condamnent à s'interroger à chaque moment sur ce que l'on fait et permettent de mieux en mieux de savoir ce que l'on cherche en fournissant des commencements de réponse qui entraînent de nouvelles questions, plus explicites et fondamentales ». Le travail empirique s'apparente à un accomplissement progressif de la rupture avec l'expérience première. Néanmoins, une fois sélectionnés pour l'analyse d'un corpus, ils constituent des cadres stables d'analyse de tous les matériaux empiriques. Globalement, nous avons soumis les mêmes matériaux empiriques à trois vagues d'analyseurs dont l'emboîtement constitue notre grille définitive d'analyse du corpus. Nous expliciterons dans les parties « Résultats » et « Discussions » les mobiles de l'adjonction d'une nouvelle vague d'analyseurs. Contentons nous pour l'heure de noter que l'archétypologie de Durand (1969) correspondant à la seconde vague constitue le moment-pivot entre une première vague descriptive et une troisième vague interprétative clinique. L'apport de Durand est en effet double : à travers sa classification isotopique des images, nous est proposée une

typologie tri-partite de constellations symbolique autorisant à organiser, articuler, combiner les *thêmata* repérés lors de la première vague d'analyse ; puis, à travers la notion de trajet anthropologique, il nous incite à des repérages cliniques qui correspondent à la troisième vague d'analyse.

Comme indiqué ci-avant, la première vague d'analyse coïncide avec le repérage systématique des ontologies implicites, des engagements *thématiques* des savants. Ceux-ci émergeront plus facilement des discussions informelles mais ces émergences seront immédiatement confrontées au repérage systématique dans les productions scientifiques. Nous nous inspirons ici des couples d'opposition suivants fournis par Holton (1981) : « complexité/simplicité ; unité/diversité ; prescription/proscription ; linéarité/chaos ; relation/substance ; causalité/émergence ; ordre/désordre ; stabilité/dynamique ; homogénéité/hétérogénéité ; centration/distribution ; continuité/atomisme ; totalité/fragmentation ; variabilité/invariance ; hiérarchie/circulation ; absolu/relatif ; holisme/réductionnisme ; exclusivité/complémentarité ; symétrie/réseau ; un/multiple ». Il s'agira en outre de repérer des phénomènes d'« adhésion farouche » à ces *thêmata* de la part des savants. Plusieurs révélateurs de ces phénomènes de « possession » sont alors mobilisés : des lectures d'auteurs orientées par une projection de son propre rapport à l'objet (« j'appartiens à la vérité »), une extension de son modèle d'intelligibilité hors de son domaine originel de constitution et de validité (« la vérité m'appartient. L'être humain cherche la répétition de sa satisfaction psychique dans le rappel incessant de l'idée qui littéralement le drogue ») ; une généralisation du filtre interprétatif thématique à tous les épisodes de la vie quotidienne (« toute adhésion à un système cohérent d'idées sur le monde permet de concevoir le monde comme un système ordonné et parfait » Morin 1991). Seront enfin identifiées dans cette vague d'analyse des sympathies et antipathies théoriques explicites à des auteurs de référence. En effet, Boltanski (1982) a mis en évidence le fait qu'une personne, pour rendre compréhensible sa conduite, s'identifie en se rapprochant d'autres personnes sous un rapport qui lui semble intimement pertinent.

La seconde vague s'attache, quant à elle, à repérer d'éventuelles articulations de *thêmata* au sein de constellations symboliques de l'imaginaire. La parole est alors considérée, avec Raymond (1967) comme une actualisation constante de symboles. Nous nous appuyons ici sur la classification isotopique des images de Durand (1969).

Ce dernier distingue trois structures ou bassins sémantiques, schizomorphe, mystique, et synthétique. Nous aurons alors recours aux sous-analyseurs suivants : types de logique prépondérante (exclusion, analogie, synthèse) ; fréquence du recours aux métaphores ; nature des métaphores (épée, coupe, bâton) ; organes sensoriels dominants (la vue/la viscéro-ception/la kinesthésie) ; schèmes verbaux (distinguer, confondre, lier) ; archétypes épithètes (pur, haut ; profond, chaud, intime, caché ; passé, à venir) ; archétypes substantifs (lumière, pureté, sommet ; nuit, récipient, mère, substance, nourriture ; arbre, germe, cycle, pluralité) ; texture de la matière (fluidité/solidité, cristal/fumée) ; rapport à l'espace (surface/profondeur ; fermeture/ouverture ; élévation/descente) ; rapport au temps (stabilité/mouvement).

Enfin, la troisième vague d'analyseurs, en référence au trajet anthropologique de Durand avançant l'idée que les bassins sémantiques s'originent dans des matrices biopsychiques d'assimilation, sera consacrée au repérage clinique d'expériences affectives mémorables, de vertiges (Quinodoz ; 1994) et d'angoisses récurrentes et de mécanismes de défenses (Freud ; 1949), accordant ici une attention aux euphémismes, dissimulations, omissions. Ces repérages ne s'inscriront pas dans une perspective de psychologie des abysses mais se situeront à un niveau de significativité intermédiaire : selon Bachelard (1949), « une psychanalyse de la connaissance objective se déroule dans une couche moins profonde que celle des instincts primitifs, une couche plus intellectualisée, remplaçant l'étude des rêves par celle de la rêverie ».

A quelles parties de nos matériaux empiriques seront appliqués de tels analyseurs ? Ces analyseurs, en référence à notre principe méthodologique fondamental de confrontation des récits de soi et des publications scientifiques, seront systématiquement appliqués au *verbatim* de retranscription des entretiens (ainsi qu'aux recueils autobiographiques) et aux œuvres produites (plusieurs pour chaque savant). Plusieurs composantes des œuvres (Berthelot ; 2003) seront concernées par le déploiement des analyseurs : la discipline scientifique, le paradigme, le système de postulat, le domaine d'investigation, le dispositif méthodologique, les rapports à la catégorisation, la quantification, la modélisation, la texture textuelle (univers lexical), le rapport aux citations, la structure argumentative, l'inter-texte ou références. L'œuvre apparaîtra alors comme système complexe émergeant des interactions entre ces composantes constitutives. A partir du déploiement des divers analyseurs sur plusieurs

œuvres, différentes composantes de l'œuvre et les récits de soi, seront progressivement repérées des récurrences, des convergences *thématiques* (première vague), symboliques (deuxième vague) et clinique (troisième vague). Dans le cadre d'une démarche ascendante, la signification intime du processus de recherche pour chaque chercheur n'est pas projetée *a priori* mais émergera des récurrences constatées au-delà de la variation des domaines d'application des analyseurs. La signification originale ayant émergé de ces repérages analytiques apparaîtra alors comme une entrée dans le système complexe que représente l'œuvre, une sorte de variable macroscopique, essentielle ou paramètre d'ordre pour reprendre la terminologie des systèmes complexes non linéaires. Le sens original est donc à la fois un objet d'investigation en soi (quelle est la signification intime d'un processus de recherche pour un scientifique) et un outil méthodologique qui permet d'ordonner les différentes composantes de l'œuvre, en les situant les unes par rapport aux autres, et par rapport à cette signification essentielle. La signification existentielle n'est pas un principe explicatif ultime et premier mais une voie d'entrée dans la complexité de la production scientifique, permettant d'en déplier les aspérités.

2.2.2) Modalités d'exploitation de ces analyseurs

Les analyseurs ainsi déployés sur les différentes parties constituant notre corpus empirique seront ensuite exploités selon deux modalités d'analyse de contenu (Blanchet ; 2006).

La première consistera à réaliser « une analyse par entretien ou analyse thématique verticale » : dans une perspective clinique, chaque singularité sera considérée comme porteuse d'un processus existentiel idiosyncrasique dans l'acte de connaître, de chercher et de produire. Il s'agit alors d'organiser les thèmes de l'entretien afin de reconstruire l'architecture singulière affective et cognitive du sujet. Nous procéderons ainsi au travers de l'appréhension de l'œuvre comme système complexe et historique en vue de reconstruire par émergence la signification originale subjective du processus de recherche pour chaque chercheur.

La seconde correspondra à « une analyse thématique horizontale » : il s'agit ici de découper transversalement ce qui, d'un entretien ou d'une œuvre à l'autre pour différents chercheurs, se réfère à un même thème, de rechercher des

cohérences/discordances sur un même analyseur d'un savant à l'autre. L'enjeu est alors double : d'une part, repérer des convergences entre parcours singuliers afin de construire des figures idéal-typiques concernant la nature de l'acte de chercher et la signification existentielle déposée dans son processus de recherche ; d'autre part, reconstituer des communautés de sensibilités théoriques sur la base d'expériences et de significations subjectives partagées, ces communautés pouvant correspondre à des collaborations effectives entre scientifiques ou à des revendications de généalogies théoriques. L'analyse relationnelle est à la fois objet d'investigation pour repérer les fondements affectifs de la genèse de communautés de sensibilité et un outil méthodologique pour construire des figures idéal-typiques de signification existentielle de processus de recherche.

2.2) Critères de constitution de l'échantillon

Après avoir présenté et justifié les analyseurs mobilisés et l'exploitation de ceux-ci, il nous faut désormais expliciter les critères de constitution de notre échantillon, le décrire, et finalement exposer le corpus empirique construit.

Nous avons préalablement exposé les critères d'inclusion dans l'échantillon relatifs aux savants concernés par les recueils autobiographiques. Ceux-ci ont tout d'abord été sélectionnés en fonction de convergences potentielles avec les scientifiques interrogés qu'il s'agisse de proximités disciplinaires, d'affinités ontologiques et théoriques, de citations directes, de collaborations effectives. Ils ont également été sélectionnés sur la base de leurs domaines d'investigation, extérieurs aux sciences du corps et du mouvement, et de leurs approches (philosophiques pour trois d'entre eux) afin d'investiguer un hypothétique « fonds commun de l'imaginaire » subsumant les découpages disciplinaires et les domaines de réflexion (ces chercheurs ne travaillent pas spécifiquement sur le corps ou le mouvement). Ainsi ont été retenues cinq « autobiographies scientifiques » : celles de Morin (1994) philosophe de la complexité, de Bourdieu (2004) sociologue structural, de Serres (1992) historien des sciences, de Cyrulnik (2000) neuro-psychiatre et de Feyerabend (1996) épistémologue. Un recueil au statut spécial, la biographie de Goffman réalisée par Winkin (1988) a été également consulté, sans qu'il ne fasse pour autant l'objet d'une investigation empirique systématique.

Concernant à présent l'échantillon de chercheurs en sciences du corps et du mouvement interrogés, précisons d'emblée que la représentativité n'a pas été recherchée mais plutôt la diversification, en fonction de variables stratégiques pour notre projet démonstratif (Blanchet ; 2006). Nous avons, tout d'abord, veillé à maintenir un équilibre des champs disciplinaires représentés et des inscriptions paradigmatiques. En effet, sur onze savants interrogés, nous dénombrons : deux historiens (cadre foucaldien pour l'un et refus du monothéisme théorique pour l'autre), deux sociologues (cadre structural pour l'un et sociométrie pour l'autre), un socio-historien des institutions, un pédagogue (cadre conatif), un psycho-phénoménologue, un épistémologue et sociologue des sciences (cadre pragmatique), un anthropologue biologique (constructivisme enactif) et deux chercheurs sur le contrôle du mouvement humain (approche des systèmes dynamiques non linéaires). L'une des hypothèses concerne notamment l'engagement subjectif du savant dans son processus de recherche et l'existence d'ontologies implicites quels que soient les champs disciplinaires concernés. Nous avons ici été encouragés par Devereux (1980) et Bachelard (1940). Pour le premier, « le silence de la matière trouble ceux qui l'explorent. De tous les savants, les physiciens sont les plus enclins à croire au surnaturel. L'homme a une réaction de panique devant le manque de réactivité de la matière. Son besoin de nier celui-ci et de maîtriser sa panique le pousse à interpréter de façon animiste les événements physiques et à leur attribuer des significations afin de pouvoir les éprouver comme des réponses ». Le second, étudiant le problème psychologique posé par nos convictions sur le feu, constate « la sourde permanence de l'idolâtrie du feu dans la pensée physique contemporaine ». Certains des chercheurs s'inscrivent dans une perspective mono-disciplinaire voire mono-théorique là où d'autres privilégient des problématiques transdisciplinaire et un pragmatisme théorique. La diversification paradigmatique fut toute autant décisive, en référence aux « grandes traverses » identifiées par Berthelot (2000) et aux « schèmes cognitifs » (Terral ; 2003) : dans notre échantillon, nous retrouvons des savants envisageant de façon différenciée les rapports cognition/action, holisme/individualisme, causalité/émergence, système/structure/contexte ; certains souscrivent aux schèmes expérimentalistes, académiciens, d'autres aux schèmes non expérimentalistes, utilitaristes. Des chercheurs aux démarches quantitatives et aux postures cliniques furent retenus. Nous avons veillé

aussi à équilibrer l'avancement dans le processus de recherche en interrogeant des chercheurs en milieu et fin de carrière, aux statuts de MCF (deux), de MCF-HDR (trois) et PU (six), la signification intime attribuée à son processus de recherche pouvant fluctuer selon l'âge de la vie (Ricoeur ; 1990). En outre, la plupart d'entre eux ont connu des reconversions thématiques et/ou paradigmatiques, ce qui permettra de discuter de la non linéarité d'un rapport intime signifiant à la recherche. Tous sont d'anciens professeurs d'EPS. Cet aspect s'explique par la nécessité pour l'analyste de disposer d'une maîtrise minimale des productions scientifiques des chercheurs interrogés, à la fois pour la conduite de l'entretien et l'analyse des publications scientifiques. Or, ayant nous-même embrassé cette profession et ayant suivi les préparations aux concours de recrutement EPS, il s'est avéré que notre connaissance scientifique des auteurs du champ gravitait principalement autour des savants présentant ce profil de trajectoire. L'échantillon s'éloigne, sur cette variable précise, de la représentativité du champ qui en compte selon Collinet & Payré (2003) 46,5%. Il en va de même pour la variable « genre » qui n'a pas été considérée comme un critère discriminant (une seule femme interrogée alors qu'il y en a 22% en STAPS).

Au final, nous avons donc construit un échantillon composé de onze chercheurs interrogés et de cinq recueils autobiographiques (analyse de seconde main). Pour chaque savant considéré, plusieurs de ses publications scientifiques ont été soumises à l'analyse *thématique* afin de s'attacher à l'historicité du processus de recherche, les œuvres scientifiques balisant ainsi le cheminement, afin de repérer d'éventuelles continuités ou réorientations dans la signification existentielle attribuée à l'acte de chercher. Les publications étudiées pour chaque chercheur figurent en annexe I.

Se pose enfin la question de la publicité ou de l'anonymat des savants interrogés. Les savants sollicités (sauf un, désigné par X) n'ont pas souhaité l'anonymat et ont accepté la condition « publique ». Dans la mesure où nous nous efforçons de mettre en relation le contenu de l'entretien et la production scientifique publiée, la condition « anonymat » risquerait de contribuer à l'instauration d'un climat délétère de suspicion, de dénonciation ou de désignation là où l'auteur originellement ne manifeste originellement aucune intention de ce type. Seule une ambition d'intelligibilité du dialogue entre sens subjectif de l'acte de chercher et matérialisation dans l'œuvre scientifique anime l'investigation, en dehors de toute rancœur. Bourdieu (1984),

étudiant l'institution universitaire, insiste sur la position ambiguë de celui qui objective le savant: « il paraît difficile d'échapper au soupçon d'exercer une action de dénonciation dont le lecteur est en fait lui-même responsable ». Cette ambiguïté serait due à une confusion entre individu épistémique et empirique : « l'individu épistémique par rapport à l'individu empirique est réduit au sens où l'épistémique représente un ensemble fini de variables efficaces explicitement définies, là où l'empirique est inépuisable. Le lecteur ne doit pas substituer au sujet épistémique du discours le sujet pratique empirique convertissant l'énonciation constatative en dénonciation performative contre l'individu empirique ».

3) Résultats

Les résultats présentés sont relatifs à la première vague d'analyseurs déployés : repérage systématique de *thêmata* (ou ontologies implicites) selon les couples d'opposition proposés par Holton ; indicateurs de fermeture du « système-œuvre » sur lui-même (ou possession) ; identification de communautés de sensibilités théoriques (attraction ou répulsion, collaboration effective ou inscription généalogique). Ces trois types d'analyseurs ont été appliqués à la fois aux *verbatim* d'entretiens (et récits de soi autobiographiques) et aux publications scientifiques. Le croisement de ces trois analyseurs sur ces deux registres de matériaux empiriques ont permis de faire émerger des significations originaires de recherche.

Celles-ci se définissent comme le sens intime qu'attribue le chercheur à son engagement dans le processus de recherche, la valeur affective qu'il revêt pour lui, en fonction d'expériences mémorables, affectivement marquantes. Cette signification n'a pas été projetée par l'analyste désireux de la vérifier sur un mode hypothético-déductif en référence à un modèle théorique mono-disciplinaire plaqué *a priori*, mais a émergé *a posteriori*, dans une perspective ascendante ou ancrée, à partir du repérage de récurrences. La signification originarie est reconstituée à mesure des convergences repérées à la fois dans le récit narratif de soi dans la recherche, dans l'enchaînement dynamique de ses publications scientifiques et dans leur composition intrinsèque. Les analyseurs étant déployés sur l'entretien et plusieurs œuvres et pour chaque œuvre, sur différentes composantes, le sens intime de recherche se caractérise par la signification qui résiste à ces diverses variations analytiques. Sa reconstruction correspond donc à l'aboutissement du travail d'analyse critériée. Néanmoins, dans un souci d'intelligibilité, nous présenterons en premier lieu les différentes modalités typiques que prennent ces significations subjectives. Ces significations sont étroitement associées à l'idiosyncrasie d'un cheminement subjectif individuel. Néanmoins, elles présentent des typicités entre sujets. Plusieurs auteurs partagent des significations originaires proches. Nous avons ici constitué des idéal-types de significations originaires, incarnées par plusieurs savants symptomatiques. Cette signification originarie ne correspond en aucun cas à une tentative d'identification d'une cause unique, première et ultime susceptible d'expliquer le mobile d'un engagement de recherche. Elle vise simplement à comprendre la diversité des significations intimes qui y sont investies. Non pas un

principe explicatif causal ni même le repérage d'une hypothétique essence, mais un outil méthodologique compréhensif. Pour reprendre la terminologie des systèmes dynamiques non linéaires, cette signification s'apparente à une variable macroscopique ou « paramètre d'ordre » permettant une entrée dans la complexité du système que constitue « le chercheur dans la recherche et l'œuvre comme émanation du savant dans sa recherche ». En outre, la signification intime qu'elle revêt pour un scientifique est rarement monolithique. La singularité d'un engagement est le plus souvent la résultante de combinaison de significations originaires typiques.

Nous présenterons donc dans une première partie six significations typiques accolées au processus de recherche. Chacune d'entre elles sera incarnée par le parcours individuel d'un ou deux savants et associée à des expériences mémorables pour lui. Nous montreront également comment ces significations typiques se combinent pour un sujet. Puis, il s'agira de montrer comment ces significations originaires plurielles rendent compte de la souscription à des *thêmata* différenciés et plus généralement comment elles se repèrent à différents niveaux de l'œuvre.

Dans une seconde partie, nous révélerons comment ces significations originaires peuvent conduire à une fermeture du « système-œuvre » sur lui-même en repérant des manifestations de possession, de projection, d'extension de son modèle théorique. Ces significations peuvent également être au fondement, au principe de la constitution de communautés de sensibilités théoriques sur la base de convergences affectives et existentielles.

3.1) Significations de recherche, expériences mémorables, ontologies et œuvre

3.1.1) Significations originaires du processus de recherche et expériences mémorables

Six significations originaires typiques de recherche ont pu être identifiées. A chaque fois, elles sont associées à une forme d'expérience affectivement mémorable. Nous les présenterons de façon isolée, en les incarnant par les parcours idiosyncrasiques des savants. La signification clinique complexe d'un parcours de recherche combinerà souvent plusieurs de ces significations typiques.

Une première signification typique de recherche se rapporte à des auteurs ayant vécu une expérience douloureuse de déplacement dans l'espace social. Cette expérience de « transfuge » peut conduire selon De Gaulejac (1986) à une « névrose de classe », ou selon Lahire (1998) à un « clivage du moi » via « la duplicité non intégrée des habitus ». La traversée de l'espace social est alors vécue comme un déchirement. Le sujet s'éprouve dans le tiraillement permanent de conditions de formation contradictoires conduisant à la division de soi-même, génératrice de souffrance. Toute traversée de l'espace social ne débouche pas nécessairement sur de pareilles souffrances de déchirement : « l'acteur pluriel n'est pas forcément un agent dédoublé ». En revanche, il y a dédoublement et souffrance lorsque « la pluralité interne des *schèmes* d'action (habitudes) a fini par rendre impossible l'illusion identitaire de l'unité de soi posant un problème de cohérence psychique à l'acteur ». Tout se passe comme si les multiples répertoires qui ordonnent le stock de schèmes incorporés étaient tous scindés en deux parties rendant possible dans chaque contexte, à chaque instant, l'actualisation de schèmes d'action contradictoires. La traversée objective de l'espace social (point de vue extrinsèque) ne s'accompagne donc pas nécessairement de l'apparition de cette « névrose de classe » (point de vue intrinsèque, ce qui est significatif, ressenti, vécu par l'acteur). Nous renouvelons ici notre orientation vers une posture clinique et pragmatique, attentive à la signification vécue par l'acteur. Lahire indique que cette souffrance caractérise principalement des sujets soumis très tôt à des expériences socialisatrices systématiquement contradictoires dont les valeurs symboliques sont socialement différentes dans le cadre d'une société hiérarchisée. Lorsque chaque situation sociale est perçue, appréciée, jugée, évaluée à partir de deux points de vue opposés et concurrents, l'ambivalence crée la souffrance au travers du sentiment de n'être à sa place nulle part. Pareils habitus clivés ont été identifiés dans l'espace universitaire par Viry (2006) et Terral (2003) évoquant « des conflits identitaires liés à une multiplicité de répertoires d'actions incorporés ». En revanche, ces derniers ne se sont pas attardés aux implications de ces clivages vécus dans l'investissement subjectif associé à la recherche. En effet, ce dédoublement génère, outre l'ambivalence, de l'isolement et de la culpabilité conduisant à « regarder ses parents avec les yeux d'un autre univers jusqu'au mépris ». Mais, dès lors, « les mépriser revient à se mépriser soi-même car ils sont aussi en nous ». Cette genèse sociale des conflits psychiques exacerbe

des sentiments de culpabilité liée à la prise de distance avec le milieu originel. Elle produit un isolement social couplé à une affirmation détournée d'une solidarité à la classe d'origine, situant sa propre trajectoire dans le combat collectif d'un milieu pour améliorer ses conditions d'existence. Dans l'expérience vécue de transfuge, se mêlent ainsi dédoublement, honte de soi, isolement, infériorité et culpabilité. L'activité de recherche pourra alors prendre la signification d'une réconciliation sociale, d'une rédemption et d'un ré-enracinement. Au repli effectif sur soi vécu, semble se dresser une activité scientifique permettant une ré-intégration (fantasmatique) dans l'univers originel signant une réconciliation avec soi-même. Deux parcours individuels de recherche traversés par cette expérience de transfuge illustrent cette signification typique attribuée au processus de recherche : celui de Christian Pociello et de Pierre Bourdieu (ces deux auteurs ont d'ailleurs collaboré, nous consacrerons dans la deuxième partie un chapitre démontrant le lien étroit entre partage de significations originaires et constitution de communauté de sensibilité théorique).

Chez Bourdieu, les manifestations et explicitations de cette expérience douloureusement vécue de transfuge sont multiples : tout d'abord, un sur-investissement dans le travail, caractéristique selon De Gaulejac de ces déplacements sociaux, visant à « compenser une infériorité sociale par une supériorité scolaire. Le sur-investissement dans le travail a les mêmes caractéristiques que la boulimie : signe d'une tentative jamais réussie de combler un manque, de compenser une infériorité, de rembourser une dette ». Bourdieu écrit : « l'investissement total un peu fou dans la recherche repose sur la conviction que ma tâche privilégiée de sociologue implique en retour un devoir ». D'autre part, Bourdieu souligne avec insistance la dualité de ses habitudes et le refus de se dissoudre dans l'identité acquise : « de là, toutes les situations de décalage, de porte-à-faux dans lesquelles je n'ai cessé de me trouver dans mes relations avec le monde intellectuel. Cette expérience duale ne pouvait que concourir à l'effet durable d'un très fort décalage entre une haute consécration scolaire et une basse extraction sociale, c'est-à-dire l'habitus clivé, habité par les tensions et les contradictions. Cette sorte de coïncidence des contraires a sans doute contribué à instituer durablement un rapport ambivalent, contradictoire à l'institution scolaire, fait de rébellion et de soumission, de rupture et d'attente et qui est peut être à la racine d'un rapport à soi lui-aussi ambivalent ». Ou encore, « cet habitus clivé, produit d'une conciliation des opposés qui

incline à la conciliation des opposés ne se manifeste sans doute jamais assez aussi clairement que dans le style propre de ma recherche, le type d'objets qui m'intéressent, la manière qui est la mienne de les aborder. Je pense au fait d'investir de grandes ambitions théoriques dans des objets empiriques souvent à première apparence triviaux ou plus généralement dans une manière à la fois ambitieuse et modeste de faire de la science : peut-être qu'en ce cas le fait de sortir des classes que certaines aiment à dire modestes procure des vertus que n'enseignent pas les manuels de méthodologie : absence de tout dédain pour les minuties de l'empirie, attention aux objets humbles, le refus des ruptures éclatantes et des éclats spectaculaires, l'aristocratie de la discrétion qui porte au mépris du brio et du brillant récompensés par l'institution scolaire et aujourd'hui les médias ». Cette expérience douloureuse de déplacement social s'actualise également dans la tendance à la recherche d'identifications aux sujets « intermédiaires », offrant des cadres structurants en vue de faire face à ces situations vécues durables de porte-à-faux. La préparation de sa leçon inaugurale au collège de France fera éprouver à Bourdieu un concentré de ses contradictions au moment d'entrer « dans un rôle que j'avais peine à englober dans l'idée que je me faisais de moi » : « sentiment d'être indigne, de n'avoir rien à dire qui mérite d'être dit devant ce tribunal, sentiment de culpabilité à l'égard de mon père, ce succès étant ainsi constitué en transgression-traison, nuits d'insomnies ». Au niveau de la signification accordée à la recherche, la perspective de réconciliation transparaît tout d'abord dans la portée existentielle attribuée à l'exercice de réflexivité qu'il qualifie d'« objectivation participante » : « réaliser une auto-analyse opère comme une anamnèse libératrice, autorisant une réconciliation avec son passé social, dûment analysé ». Elle se révèle également à travers le choix des objets investigués, notamment la condition paysanne dans le Béarn : « preuve que le trajet heuristique a aussi quelque chose d'un parcours initiatique à travers l'immersion totale et le bonheur des retrouvailles qui l'accompagne, s'accomplit une réconciliation avec des choses et des gens dont l'entrée dans une autre vie m'avait insensiblement éloigné et que la posture ethnographique impose tout naturellement de respecter, les amis d'enfance, les parents, leurs manières, leur routine, leur accent. C'est toute une partie de moi-même qui m'est rendue, celle-là même par laquelle je tenais à eux et qui m'éloignait d'eux parce que je ne pouvais la nier en moi qu'en les reniant, dans la honte d'eux et de moi-même. Le retour aux origines

s'accompagne d'une retour, mais contrôlé, du refoulé ». Outre le choix d'objet, le mode d'appréhension de ceux-ci est significatif du refus de se perdre dans l'identité acquise : « je ne me suis jamais vraiment senti justifié d'exister en tant qu'intellectuel. Et j'ai toujours essayé d'exorciser tout ce qui dans ma pensée peut être lié à ce statut, comme l'intellectualisme philosophique. Je n'aime pas en moi l'intellectuel et ce qui peut sonner en moi comme de l'anti-intellectualisme est surtout dirigé contre ce qu'il reste en moi, en dépit de tous mes efforts, d'intellectualisme ou d'intellectualité ». Et de poursuivre, « j'ai compris rétrospectivement que j'étais entré en sociologie et en ethnologie pour une part par un refus profond du point de vue scolastique, principe d'une hauteur, d'une distance sociale dans laquelle je n'ai jamais pu me sentir à l'aise et à laquelle prédispose sans doute le rapport au monde associé à certaines origines sociales ». Le renoncement électif à la philosophie pour la sociologie est existentiellement compensé par « un rêve confus de réintégration dans le monde natal ». Notons enfin le sens qu'attribue Bourdieu à ses affinités théoriques, « des sympathies et antipathies qui tiennent autant à la personne qu'à ses œuvres », comme l'admiration sincère pour Canguilhem, et plus particulièrement sa dissonance aux figures de l'intellectuel sartrien, sa résistance (nous y reviendrons). Bourdieu, outre son engagement sociologique, avait construit une autre voie, sportive, de réintégration dans le milieu d'origine, la pratique du rugby : « j'ai commencé à jouer au rugby pour éviter que ma réussite scolaire ne me vaille d'être exclu de la communauté dite virile de l'équipe sportive, seul lieu d'une véritable solidarité dans la lutte en commun pour la victoire, dans le soutien mutuel en cas de bagarre ». Il initia à partir de cette pratique sportive une coopération avec un spécialiste du domaine, Christian Pociello qui partageait avec lui l'expérience de transfuge de classe et de déracinement au monde natal, et qui investit dans sa recherche une signification analogue de ré-enracinement et de réintégration.

Pociello a lui aussi vécu l'expérience douloureuse du déclassement social ascendant et le tiraillement qui s'en suit : « quand on lit, on est pris pour un fada, quand on part à Paris, on est pris pour un fada. Et on finit par couper les ponts et les liens qui vous maintiennent au terroir initial pour pouvoir assurer cette ascension Cette conscience d'avoir coupé les racines, les ponts, mon frère me prenait pour un fada parce que, non seulement je lisais des livres, mais en plus j'en écrivais. Mon frère était resté

au pays. Et je n'y retourne plus. Je ne vais plus jamais à Bordeaux, il m'y reste trois liens familiaux, mais je n'y vais plus jamais. Il y a une espèce de sensation d'avoir coupé ses racines et le souci d'y retourner, le souci fantasmatique d'y retourner ». L'on comprend ainsi la signification existentielle projetée dans les investigations sociologiques et anthropologiques sur le rugby : « le rugby est pour moi une culture, pas seulement un sport, un mythe, les seules racines que je garde du sud-ouest. Le rugby, c'est des racines culturelles qui sont coupées. C'est à la fois un retour et une socio-analyse. Et là, c'est moi, je dis que c'est les autres, mais c'est moi, y compris dans la dévoration du steak saignant ». Autre indicateur attestant d'une signification de réconciliation et de ré-enracinement, la double coopération avec Bourdieu et Canguilhem (qui a collaboré à la fois avec Bourdieu et Pociello) avec qui il mena une étude d'histoire des techniques permettant de conserver un rapport manuel associé à un certain anti-intellectualisme : « Canguilhem tenait beaucoup au « et » de histoire des sciences et des techniques, il avait un goût pour les bestiaux et s'empressait de rentrer au pays pour les récoltes. Carcassonnais, fils de paysanne et de tailleur. Les bœufs, le côté le plus pratique, les bestiaux ».

Nous retrouvons également pareille configuration typique chez Gilles Bui-Xuân (qui fut un temps lui aussi sensible aux cadres d'intelligibilité proposés par Bourdieu) : expérience mémorable du déclassement et signification de recherche par réconciliation sociale. A cette réconciliation sociale, s'associe chez Bui-Xuân une réconciliation « ethnique », au travers d'un travail de « reliance » qui l'a amené vers Morin. Réconciliation sociale et ethnique participent d'une même signification de ré-enracinement. A cette configuration complexe (socio-ethnique), se couple chez Bui-Xuân une autre signification intime, la destigmatisation, associée à une expérience mémorable de jugement réducteur et infériorisant porté sur sa personne par autrui.

La seconde configuration typique correspond donc à des savants ayant vécu l'expérience marquante existentiellement de la stigmatisation (Goffman ; 1975) et de la réduction (Morin ; 2000). La réduction est particulièrement bien définie par Shakespeare écrivant : « l'homme, que le hasard ou la nature a marqué, pourquoi faut-il que toutes ses autres vertus en soient obscurcies dans le regard des autres ? ». Selon Morin, il s'agit d'une réduction d'une personnalité, multiple par nature, à l'un seul de ses traits. La compréhension nous demande de ne pas enfermer, de ne pas réduire un

être humain à son crime. Complémentaire, la stigmatisation se définit quant à elle par un jugement de valeur établi à partir d'une marque physique ou morale susceptible d'entraîner le discrédit de l'individu, ce dernier perdant alors son statut de personne à part entière. Parmi ces attributs susceptibles de dévalorisation sociale, se dégagent particulièrement les « stigmates tribaux » et les « tares de caractère ». La personne stigmatisée possède une apparence ou une réputation indésirable la privant d'une façade acceptable par les autres ; ses possibilités d'intégration sociale sont réduites par le fait même de ces caractères socialement dépréciés. Le stigmatisme englobe l'individu dans une identité malencontreuse à laquelle il ne parvient pas à échapper. Le stigmatisme n'est pas une substance mais une relation, un point de vue, un jugement qui finit par être intériorisé par l'individu évoluant dès lors dans « la honte comme conscience de soi sous le regard d'autrui ». L'intégration ne pourra s'opérer qu'au prix d'un « renversement du stigmatisme ». Selon Goffman, un individu stigmatisé, afin de manager son identité discréditée, disposera de deux orientations réactives : le dévoilement ou la dissimulation du stigmatisme. La recherche peut revêtir la signification d'une destigmatisation par dévoilement du stigmatisme pour des savants ayant vécu l'expérience mémorable douloureuse du jugement réducteur et discréditant. Nous retrouvons pareille configuration typique dans les parcours de Gilles Bui-Xuân, d'Edgar Morin, de Michel Récopé et de Christian Vivier. Nous allons mettre en évidence différents types de stigmates subis ainsi que la diversité des modalités déployées de dévoilement dans le processus de recherche.

Chez Bui-Xuân, la stigmatisation et la réduction portent sur un stigmatisme tribal, l'ethnicité asiatique, matrice originelle à partir de laquelle d'autres expériences d'infériorisation seront vécues. Les expériences mémorables affectivement marquantes renvoient à des jugements discréditant subis comme autant d'actualisation de la vision sartrienne de l'« enfer, c'est les autres » : « je viens de l'immigration deuxième génération, mon père est vietnamien arrivé en France à plus de quarante ans, il s'est créé une deuxième famille sur le tard en France. Il y avait à l'époque peu d'étrangers, qui étaient donc stigmatisés, un vietnamien, ça se repère. En plus, ma mère était italienne, donc ça faisait un mélange étrange. Deux milieux peu favorisés. En plus, nous étions sept frères et sœurs donc ça complique un petit peu. J'ai vécu différents stigmates dans ma vie. Le concept de stigmatisme est corporellement profondément ancré. Tout petit déjà,

on se bagarrait à la sortie de l'école parce qu'on nous traitait de chinois vert... Le stigmat est bien là. Le stigmat ne te lâche pas comme ça, mon origine, mon éducation, ma trajectoire, ma corporéité, mes relations, mon implication politique sont stigmatisant, plus que valorisant encore aujourd'hui ; le stigmat, on le vit et il faut s'en sortir, le problème de reliance est extrêmement important. Est-il en effet possible de comprendre, pour un beau petit garçon, le sens de « hideux » qui lui est quelquefois accolé ? Je ne le compris que récemment, lors d'une rencontre avec Ciccotelli, que « i2 » signifiait « immigré italien ». Mais en ce qui me concerne, j'étais « i2 » au carré, produit de deux « i2 » : une mère immigrée italienne et un père immigré indochinois, comme on disait justement à l'époque. Les origines s'éprouvent dans le regard des autres » ; « au racisme ordinaire succède la racisme plus sournois de la désignation, de la délation ». Deux mécanismes de renversement du stigmat se combinent ici unis dans la remarque de Bui-Xuân : « le complexe est à l'identité ce que la complexité est à l'existence » : une première (seconde proposition) à destination de soi-même visant une unification et réconciliation avec soi-même, une acceptation de ses multiplicités, de ses contradictions : celle-ci renvoie à la première signification typique identifiée de réconciliation et se déclinera de façon singulière dans l'œuvre de Bui-Xuân (« trouver une assise solide pour faire face à une identité socio-ethnique chaotique ») ; une seconde (première proposition) dans la confrontation au regard de l'autre. Le renversement du stigmat par dévoilement prend alors différentes voies complémentaires : intérêt porté aux « plus faibles », les adultes handicapés mentaux (chômeurs pour certains), la première expérience de recherche ayant été motivée par l'indignation à l'endroit du traitement infligé aux jeunes handicapés en centre éducatif (« je me suis toujours intéressé au plus faible qu'au plus fort. Le vrai pédagogue s'intéresse au plus faible, se préoccupe plus de faire performer des faibles... J'ai exploré le mode de cheminement particulier de ces élèves ayant un handicap. Je suis entré dans le monde du handicap et je n'en suis pas sorti. C'est d'abord la stigmatisation et l'exclusion qui sont à l'origine des regroupements de personnes handicapées »); une re-dynamisation des exclus à partir d'un modèle conatif, ne décrivant pas le manque, le déficit, ne jugeant pas l'absence, mais valorisant l'existant et préconisant une différenciation respectueuse des mobilisations de chacun (« non pas voir la déficience mais voir l'efficience. Ils ont forcément une certaine efficience puisqu'ils vivent. Essayons d'exploiter l'efficience

plutôt que de stigmatiser la déficience. Ils ne se structuraient pas sur nos modèles mais sur un mode qui leur est propre. J'ai cherché leur mode de structuration singulière » ; un choix de l'activité support d'intégration (le judo) comme dévoilement de son ethnicité asiatique (Héas et al ; 2005) (« ce n'est pas un hasard si j'ai choisi le judo ; c'est une activité dans laquelle l'aura de l'asiatique était un plus et non pas un moins alors que j'ai vécu dans mon corps et dans ma tête la ségrégation depuis ma plus petite enfance et je la vis encore y compris dans le monde universitaire ») ; un éloge de la consonance (« la pédagogie conative est une pédagogie de la consonance pour augmenter la puissance d'exister de chacun et de tous » ; « le salut en judo est un médium ritualisé de mise en consonance permettant l'entraide et la prospérité mutuelles »), de l'harmonie, de la pensée métisse à partir des plus faibles (« la culture du handicap peut-elle être une culture du métissage ? ». Je suis métis, c'est ma condition... On ne pouvait pas choisir, on a dû choisir ou plutôt adopter la troisième voie, la voie de l'intégration qui ne pouvait faire l'économie de nos deux origines, de rentrer dans une forme de synthèse dans laquelle la part de l'étranger est minoritaire au regard de la culture dominante que constitue l'école... Je ne pense pas que je veux l'imposer, mais j'ai une sensibilité certaine aux solutions de métissages... Je suis agressé par le repli sur le communautarisme, le refus, le repli sur le communautarisme même scientifique, je me sens agressé, la voie est dans la synthèse de toutes les cultures, le repli dans une culture majoritaire ou minoritaire est exclusif, moi je suis pour l'inclusion, c'est plus prometteur, ça donne de l'ouverture, des débouchés, je suis pour l'ouverture ». « Etre complexes dans un monde complexe, nous assistons inéluctablement à la montée de l'hybridation, qui nous contraindra demain à adopter une nécessaire et véritable éthique de l'altérité »).

Le jugement discréditant réducteur et la déstigmatisation qui y est associée peut donc porter sur un stigmat de type « tribal » (ethnicité asiatique pour Bui-Xuân et confession juive pour Morin qui prône depuis une citoyenneté terrestre, une Terre-Patrie, en appelle à la conjonction, à la symbiosophie) ou sur une « tare de caractère ». Morin nous indique par exemple comment il est parvenu à renverser le stigmat moral « tu es contradictoire » en intégrant ses antinomies dans la dialectique hegelienne puis dans le concept de dialogique. Un autre attribut soumis à jugement de valeur est la sensibilité et la féminité. Christian Vivier parvient à valoriser sa sensibilité et sa part de

féminité au travers d'un travail quasi artistique sur l'écriture et une investigation historique sur les sensibilités. Michel Récopé souffrit lui aussi de désignation réductrice : « tout petit déjà, et ça c'est un peu lourd, on disait que j'étais assez sensible. Je pouvais très vite être attendri par des scènes de film tendres ou douloureuses, j'avais des réactions émotionnelles fortes ». Suite à cette expérience affectivement mémorable de réduction, de généralisation, de l'assignation à un trait de personnalité fixe, sa recherche revêt la signification d'une déstigmatisation au travers de l'étude des normes individuées de sensibilité : se refusant à juger autrui d'un point de vue extrinsèque selon une posture classante, hiérarchisante et policière, ce dernier adopte une posture compréhensive s'efforçant d'accéder aux normes personnelles des acteurs en situation. Face à la généralisation en trait de sa sensibilité dont il souffrit, il développe une conception située et relationnelle de la sensibilité : un individu n'est pas sensible en général mais relationnellement à un domaine circonscrit d'activité en situation : « mon travail théorique s'ancre sur des formes de sensibilité qui ne sont pas des composantes de la personnalité d'une personne, mais sur des formes de sensibilité à des activités, une mobilisation en situation. Mes questions théoriques ne portent pas sur « il est sensible », sous-entendu on pourrait envisager une forme de psychologie différentielle ou de caractéristique individuelle, stable, générale quels que soient les contextes et les domaines d'activité qui renverrait à une sensibilité en tant que trait de caractère mais que cette sensibilité est liée à des relations préférentielles privilégiées. La nuance est grande ». La norme individuée ne peut être condamnée au principe de la norme sociale : « dans ma manière d'être, je ne m'oppose pas à la normativité sociale, je suis habillé pareil, je ne suis pas un solipsiste, c'est un peu Nietzsche, deviens ce que tu es. J'ai des normes personnelles qui me semblent tout à fait valables, je ne les mets pas dans une perspective de comparaison hiérarchique. Moi, j'ai des normes propres, je suis tolérant aux normes des autres, tant qu'elles n'entravent pas celles des autres. J'assume totalement cela. Pour moi, la culture la plus riche, c'est celle qui m'intéresse. Par rapport aux normes sociales, qui voudraient qu'un universitaire visite les musées, les églises gothiques, n'aille pas à la mer et au soleil, j'y vois l'emprisonnement dans des valeurs imposées de l'extérieur. Cela me laisse complètement froid » ; « la vie est un processus de différenciation par lequel tout vivant produit ses propres normes : chaque homme serait la mesure de sa propre normalité ». Nous étudierons plus loin dans quelle

mesure la signification originale accolée au processus de recherche de Récopé rend compte de la souscription à tout un système de *thêmata* (situation, relation, totalité, mouvement, profondeur) structurés autour de l'évitement de la réduction et de la stigmatisation de l'autre, de l'acceptation de soi, l'amenant à interioriser la réflexion nitzschéenne de l'amor fati, « deviens ce que tu es ». Dans la stigmatisation, se combinent réduction et enfermement de l'autre dans des cadres circonscrits et fixes d'une part et violence associée au discrédit d'autre part. Enfermement et violence constitueront les types d'expériences mémorables définissant deux autres significations typiques associées au processus de recherche.

La troisième configuration typique que nous avons pu identifier correspond en effet à une recherche chargée existentiellement de la signification de prévention de toute forme d'enfermement suite à une expérience mémorable de dépendance. Nous retrouvons, entre autres, cette configuration typique chez les deux épistémologues de notre échantillon, Cécile Collinet et Paul Feyerabend. Pour la première, la fuite vis-à-vis de toute forme de dépendance et d'enfermement se traduit par un pluralisme théorique et le rejet de tout monothéisme philosophique : « l'enfermement dans un paradigme est à la limite du supportable et dénote une certaine faiblesse, ne plus pouvoir saisir des richesses plurielles. J'aurais pu être enfermée et me laisser porter par mon directeur de thèse, ça aurait été beaucoup plus confortable, l'épistémologie demande beaucoup plus d'autonomie, de connaissance et de liberté. Une démarche plus active pour savoir ce qui peut venir éclairer l'objet ». Les outils méthodologiques et théoriques sont mobilisés alternativement, dans une perspective pragmatique, en veillant systématiquement à éviter tout approfondissement : « je ne peux pas m'inscrire dans une perspective théorique à plein. La sociologie de Bourdieu ou de Latour donnent des informations intéressantes mais partielles. Chaque approche laisse des points obscurs, j'essaie de voir les deux aspects, en dehors des querelles et des positions paradigmatiques opposées ». Une posture plurielle qui amène notre auteur vers la sociologie pragmatique tout en évitant soigneusement de radicaliser cette position, qui poussée à l'extrême devient à son tour sectaire : la sociologie pragmatique se définit par une posture renouvelée relativement aux relations sciences sociales et conceptions philosophiques. Il n'est plus question d'en choisir une *a priori*, dans une optique d'universalisme et de concurrence, mais d'apprécier comment les acteurs en situation basculent de l'une à l'autre, localisant

ainsi la référence à une philosophie. La sociologie pragmatique prévient donc toute forme d'enfermement, d'approfondissement même si « il me semble que parfois les cadres de la sociologie pragmatique peuvent être contraignants dans les modes d'analyse des objets et j'essaie d'échapper à cet enfermement, parce que ça implique une posture partisane que je n'arrive pas à avoir. Approfondir un paradigme, c'est combattre les autres et se mettre dans une posture partisane ». Cette angoisse de l'enfermement se traduit, outre le pluralisme, par un refus des théories du social globalisantes, risquant d'enfermer les individus dans des déterminations *a priori* rigides : « je n'appréhende jamais les gens à travers des cadres. En outre, embrasser une théorie globalisante implique alors de s'immerger complètement dedans, ce que je n'arrive à faire ». Collinet dénonce en effet la « rationalisation », les systèmes théoriques qui se fermant sur eux-mêmes deviennent doctrinaires et dogmatiques : « les systèmes sont clos et reposent sur un noyau dur, un ensemble de postulats fondamentaux sur lesquels se fonde toute la conception et autour desquels se construisent des sous-systèmes rationnels et argumentés qui justifient et explicitent, défendent et illustrent le noyau de départ, la tendance est à la fermeture sur soi, la priorité va à la cohérence interne du système, l'immunologie est forte, n'est accepté que ce qui confirme les présupposés, bref, on assiste à la construction de deux doctrines qui fonctionnent comme des dogmes et ce dogmatisme permet de comprendre à la fois les conflits violents dans lesquels sont entrés ces deux courants et leur éviction progressive du champ de l'EP ». Pareille signification originale du processus de recherche s'est constituée sur la base d'une expérience mémorable de dépendance, d'enfermement subi : « j'ai vécu avec mon directeur de thèse l'enfermement paradigmatique. J'en suis sortie de façon très brutale et violente. Je me sentais complètement étouffée, la pensée étouffée, bridée, improductive. Dès que j'ai pu, j'ai fui cet enfermement qui reproduisait ce que j'avais vécu en STAPS et j'ai commencé à travailler avec Berthelot » préconisant la multi-référentialité en sciences sociales, luttant contre les monopoles théoriques et leur impérialisme hégémonique qui s'assimilent à des terroristes de la pensée, récusant les hiérarchisations *a priori* exclusives jetant l'anathème. Berthelot estime que « les disciplines scientifiques ont plus à gagner à chercher des complémentarités entre les méthodes et les objets qu'à s'affronter au nom de soi-disant spécificités ». Nous retrouvons une configuration analogue chez Feyerabend, qui construit sa recherche

autour d'une angoisse de dépendance, suite à une expérience mémorable d'enfermement. Cet auteur se qualifie de dadaïste épistémologique, d'agent à double face, contre tous programmes : « l'épistémologue est un opportuniste sans scrupules qui ne doit se laisser enfermer dans aucun système rigide et fixiste. Gardez toujours à l'esprit que les démonstrations et la rhétorique que j'utilise n'expriment aucune conviction profonde de ma part, elles montrent seulement comment il est facile de mener les gens par le bout du nez de façon rationnelle ; un anarchiste est comme un agent secret qui joue le jeu de la raison pour saper l'autorité de la raison. Dada non seulement n'avait pas de programme mais il était contre tout programme ; mais cela n'exclut pas la défense habile de certains programmes destinée à montrer le caractère chimérique de toute défense aussi rationnelle soit-elle. Pour être un vrai dadaïste, il faut aussi être anti-dadaïste ». La pétrification le terrorise : « je n'ai jamais dénigré la raison, mais certaines de ces versions pétrifiées et tyranniques. Déjà, étudiant, je m'étais moqué des tumeurs intellectuelles qui se développent chez les philosophes. Les découvertes n'émergent que des transgressions ». Toute transcendance le répugne : « je n'ai que mépris pour tous les beaux programmes de mise en esclavage des gens au nom de la vérité, de la raison ». Sa recherche s'apparente à une fuite permanente contre toute forme de dépendance affective et idéologique, le conduisant à un certain détachement, y compris vis-à-vis de ses propres productions : « parfois, j'ai cru que j'avais des pensées bien à moi - qui peut prétendre ne jamais être victime de telles illusions ? -, mais il ne me serait jamais venu à l'idée de considérer ces pensées comme une part essentielle de moi-même. Mes engagements ont été le fruit de caprices passagers, jamais d'une conscience morale ou d'autres absurdités de la sorte. Aucune loyauté, ni aversion éternelles. Il y a quelque chose de barbare lorsque les philosophes s'attellent à imposer leurs modèles ». La pensée de Feyerabend apparaît comme un collage en mouvement, réversible, composite, localisé, plus qu'un système fermé, homogène, immuable, universel, recourant à la transcendance. Comme Collinet, Feyerabend a lui aussi connu des expériences mémorables d'enfermement, aussi bien au niveau familial que sentimental : « le monde était un endroit dangereux disaient mes parents et ils me gardaient à la maison. Je suis allé au pot jusqu'à 9 ans, mes parents redoutant que je m'aventure aux WC sur la cursive. Concernant mes relations avec les femmes, plus

j'étais amoureux, plus je haïssais l'esclavage que cela impliquait. L'amour est un don échangé librement et non un lien basé sur un contrat ou des promesses ».

L'expérience mémorable de la dépendance a donc rendu Collinet et Feyerabend, sujets typiques de cette configuration au même titre qu'Edgar Morin et Daniel Denis (« je me suis méfié de mes capacités à faire courant, autorité, à avoir une influence. Je me suis méfié de ce caractère, je me suis méfié de moi dans la possibilité que j'aurais pu avoir de faire école, de devenir une sorte d'Hébert, de leader. Ça, je m'en suis méfié toute ma vie, c'est sûr, devenir quelqu'un dont la fonction oblitère complètement son être, très peu pour moi. Ça part de la méfiance et c'est une façon de ne pas sacrifier ma liberté, c'est comme pour l'art consommé de l'institution, j'ai un système d'alerte ; c'est quelque chose auquel je fais attention et croyez-moi, j'ai pu l'expérimenter plusieurs fois »), rétifs à toute forme d'enfermement scientifique et philosophique. Celui-ci est vécu comme violence.

Une quatrième configuration typique associant signification originaire et expérience mémorable se retrouve chez ceux qui ont éprouvé corporellement cette violence, physiquement. Damasio (1995) qualifie ces expériences corporelles mémorables délimitant des engagements rationnels ultérieurs de « marqueurs somatiques ». Selon ce neuro-philosophe, « le corps apparaît comme le substrat premier de la faculté d'éprouver des émotions et de raisonner. Nos pensées les plus élevées ont notre corps pour aune. Notre organisme même est pris comme base pour la représentation que nous nous formons du monde et de notre moi. Les perceptions corporelles des émotions ont une valeur cognitive d'orientation décisionnelle. L'esprit respire par le biais du corps, la souffrance prend effet dans la chair. Le corps, obligeant le cerveau à l'écouter, met ce dernier sur la voie des solutions de survie les plus adéquates. Les pulsions biologiques, les états du corps et les émotions constituent sans doute le substrat indispensable de la faculté de raisonnement ». Nous distinguerons deux formes caractéristiques de violences physiques subies, l'auto-infliction (violence infligée à soi-même suite à dédoublement) et la violence subie comme témoin impuissant, respectivement incarnées par Jacques Gaillard et Michel Serres.

Jacques Gaillard incarne, de façon typique, la première configuration impliquant un marqueur somatique. Ce dernier souffrit d'une expérience de dédoublement, d'inhibition, génératrice de tensions corporelles, suite à l'intériorisation de regards

extérieurs inhibiteurs, exacerbant une faible estime de soi, notamment en référence à un décalage vis-à-vis des projets parentaux : « quand j'ai pratiqué la danse, où il n'y avait pas *a priori* d'agents violents extérieurs, je me suis fait des pathologies chroniques graves. Et là, j'ai découvert un paradoxe, il ne suffisait pas de se vouloir doux pour que le corps se détende. J'étais incapable de mettre des mots dessus. Mais le paradoxe était là, vécu corporellement. Je me suis rendu compte très récemment qu'il y avait chez moi une façon de me tourner vers moi qui créait des tensions. Le rugby avait un aspect traumatique. Mais, les plus gros traumatismes qui venaient prenaient racine dans la façon dont j'étais violent avec moi-même vis-à-vis de cette violence. Je suis en train de le découvrir. Une façon d'être dans son corps par rapport aux situations de choc et de violence. Alors qu'on peut voir au très haut-niveau des joueurs qui ne sont pas fermés, pas violents, c'est ouverts, pas tendus, déliés... Ils sont puissants mais flexibles, fluides. J'en rajouté une couche. Le rugby était violent, mais j'en rajoutais une couche par rapport à moi-même alors même que j'essayais d'être doux avec moi-même. La clarification des processus attentionnels que l'on essaie dans le GREX avec la psychophénoménologie éclaire toutes ces tensions *a posteriori*. On essaie de mettre des mots sur des expériences. Sinon, je ne comprenais pas... ». La recherche prend ainsi la signification d'une réunification, d'une résorption des verrouillages corporels subis, d'un cheminement vers l'aisance, la continuité, l'accord à soi-même, l'acceptation de soi : « lorsqu'une partie de moi lutte contre une autre partie de moi, il n'y a qu'un seul perdant : moi. Loin d'être un effort, l'écriture phénoménologique est un plaisir immense qui me détend, elle me réunifie en me donnant accès à la compréhension des innombrables expériences que j'avais pu vivre et dont je ne faisais qu'entrevoir le sens. L'incompréhension crée le malaise, la compréhension à mon sens est un bonheur, elle relie. La lecture de Vermersch aura été pour moi une véritable libération, en ce qu'elle m'a permis de donner crédit aux multiples expériences singulières dont j'étais porteur et dont je ne savais que faire. Ce qui est troublant, c'est la façon dont la théorisation a un effet libérateur sur soi, sur la façon de se vivre, de se percevoir. Il y a des lectures qui font du bien et d'autres qui prennent la tête. J'ai fait beaucoup de formation corporelle un peu dans tous les sens et j'ai toujours dit que l'expérience n'était pas suffisante même si c'était facilitant. Mettre des mots sur des expériences, avoir des modèles explicatifs, ça allégeait beaucoup. Ça créait un accord entre la façon de se penser et la

façon de se vivre. Une continuité phénoménologique claire en revenant à une estime de soi non plus en référence aux regards extérieurs mais normée sur la reconnaissance de sa propre compétence. J'ai donc vécu expérimentiellement cette construction de moi en cherchant l'assentiment d'autrui. La construction identitaire passe par la déconstruction du regard que les autres portent sur moi. Beaucoup de choses sont faites pour tenter de répondre à l'attente d'autrui et là ça crée des interférences ». Cette recherche investie selon une méthodologie radicalement en première personne s'apparente à un cheminement vers l'acceptation de soi, un apprentissage du « lâcher-prise » et de la résorption des tensions pour une réunification respectueuse qui l'amène à s'éloigner de l'institution universitaire qui risquerait de « tarir le flux de la reconnaissance de soi en imposant des contraintes extrinsèques *a priori* obligeant à laisser de côté des matériaux empiriques que j'avais expérimentés ». La recherche allège, adoucit, libère. Elle réunifie, éloigne l'éclatement, combat l'écartèlement, écartèlement que l'on retrouve aussi chez Pierre Parlebas et Gilles Bui-Xuân à des niveaux différents. La recherche permettrait de construire une vision harmonieuse et unitaire du monde et de l'être, d'opérer un lissage qui cimente là où l'engagement dans la sphère extra-professionnelle est dominé par les tiraillements et les aspérités. L'on entrevoit ici une signification originale typique d'un niveau plus macroscopique, de rang deux : l'unification. Cette signification typique de rang deux s'actualise dans plusieurs significations originales de rang inférieur parmi lesquels nous avons déjà entrevu la réconciliation socio-ethnique avec Bui-Xuân qui vivait corporellement des turbulences identitaires. Pour Parlebas, il s'agit de remédier à « l'incohérence totale de la formation à l'ENSEP », de récuser « l'émiettement, le cloisonnement, la dislocation, la juxtaposition hétéroclite entre les enseignements » : « à l'ENSEP ou au CREPS, j'étais déboussolé. Aucun rapport entre les cours de psychologie, d'anatomie et ce que l'on faisait sur le terrain n'avait aucun rapport. Un double cloisonnement, ça n'avait aucun sens, aucun rapport... On essayait de comprendre, on n'était pas satisfait... C'est un métier où l'on s'engage corporellement. On a besoin de comprendre ce que l'on fait. La cohérence conceptuelle était indispensable pour justifier pourquoi je jouais au football le dimanche. Je me suis rendu compte que le fil directeur était l'action motrice ». Sa contribution scientifique est une « tentative d'unification par l'action motrice ». Une signification originale typique de niveau deux (« unifier ») se déclinerait en plusieurs actualisations plus spécifiques. Ici,

la signification par unification renvoie à ce qu'écrit Holton (1981) : « les vecteurs psycho-dynamiques qui poussent un homme de science dans le monde étincelant des problèmes à résoudre se révèlent souvent à l'examen composés d'éléments provenant d'une fuite hors du monde obscur des compromis angoissants et des expédients qui caractérisent la condition humaine. Je crois que l'un des mobiles les plus puissants conduisant à l'art ou à la science est d'échapper à la vie quotidienne, avec ses cruelles rigueurs, avec sa morne désolation, d'échapper aux entraves des désirs à jamais mouvants du particulier. Il pousse l'homme délicatement accordé hors de l'existence individuelle à l'instar de cette nostalgie qui retient irrésistiblement le citadin hors de ses banlieues de confusion vers le calme du site de haute-montagne où le regard vole au loin, à travers l'air pur et silencieux, pour se poser sur des contours paisibles, qui paraissent créés pour l'éternité. A ce mobile négatif de fuite de la confusion, s'en adjoint un positif : l'homme cherche à former, de quelque façon qui lui convienne, une vision du monde simplifiée, s'embrassant d'un coup d'œil et ainsi à dépasser le monde du vécu, en ce qu'il aspire à le suppléer jusqu'à un certain point par cette vision. Le scientifique, à l'instar du peintre ou du philosophe spéculatif, reporte dans cette image unitaire et simplifiée le centre de gravité de sa vie affective afin de trouver par là l'aplomb et la sérénité qu'il ne peut trouver dans la sphère trop étriquée de l'expérience personnelle avec ses tourbillons ». La recherche devient basculement dans un univers permettant d'échapper aux ambiguïtés, de fuir l'éclatement, de construire des assises stables (Bui-Xuân cherche une assise stable face à une identité chaotique ; Parlebas une colonne unificatrice face à l'émiettement des pratiques ; Gaillard une voie attentionnelle de réconciliation de la conscience et du corps).

Revenons au rapport charnel à la violence : Michel Serres, quant à lui, a vécu l'expérience de la violence en position de témoin impuissant : « de sept à dix-neuf ans, alors que se forment les corps et la sensibilité, la faim et le rationnement, les morts et les bombardements, mille crimes. La guerre, toujours la guerre. Ma génération va de Guernica (je ne peux pas regarder le célèbre tableau de Picasso) à Nagasaki en passant par Auschwitz. Je n'ai pu suivre ces événements que dans la passivité et l'impuissance. La première femme que j'ai vue nue fut une jeune fille qu'une foule lynchait à mort. Cette emprise tragique forme non seulement l'esprit et le pardon mais encore le corps et les sens. Je sens ces années de guerre non point avec l'entendement ou la mémoire, mais

physiquement, j'en ressens irrésistiblement le parfum ». Cette expérience primordiale corporelle de la guerre constitue une matrice assimilatrice qui le rend dès lors sensible à toute forme de souffrance et de violence: « la guerre continue ensuite dans les Ecoles. L'après-guerre marque la constitution d'une des sociétés les plus terroristes que l'intelligentsia française ait formées. Je n'y ai jamais connu la liberté. A l'ENS, régnait la terreur. On se faisait accuser de crimes intellectuels par des tribunaux-jurys pour s'y faire accuser de délit d'opinion. Me pousse surtout une certaine propension à « ne pas faire partie de... », car cela m'a toujours paru requérir d'exclure et de tuer ceux qui n'appartiennent pas à la secte. J'ai une horreur quasi physique de la libido d'appartenance». Sa recherche prendra alors la signification d'une entreprise de pacification : « Hiroshima est le seul objet de ma philosophie » : « j'ai fait de l'histoire des sciences et de l'épistémologie d'abord pour avoir la paix. Ces disciplines m'ont servi d'abri anti-terreur politique. Je souffrais donc de solitude mais jouissais du même coup d'une certaine tranquillité. Nul ne s'en occupait alors, isolement total. Il n'y avait pas alors de disputes. Il est impossible qu'une œuvre écrite, même abstraite, n'en reste pas longuement le témoin désolé, non le juge. Peut-être appelez-vous cathare le son de lamentation qui émane de mes livres. Ce cri à la Jérémie ne vient pas d'ailleurs que de ces guerres ignobles et des horreurs de la violence. L'âge venu, j'ai encore faim de la même famine, j'entends toujours les mêmes sirènes, j'aurai mal à la même violence jusqu'à mon dernier jour ». L'œuvre de Michel Serres apparaît comme une variation autour du thème du mal et de la violence, pour s'en prémunir et les comprendre. Les déclinaisons de cette signification seront étudiées dans un paragraphe suivant, comme le rapport à l'inclusion, à la non linéarité, à la synthèse fragile : la pacification semble constituer un attracteur vers lequel convergent les orientations ontologiques en même temps qu'elle en constitue la source mobilisatrice : « engendrée par le mal, la science commence avec lui, repose sur lui, en partie le résout et en partie le retrouve. Le problème du mal n'est plus susceptible d'une solution judiciaire, mais devient un problème scientifique. L'homme, certes si divers qu'on croirait le lire, est toujours et partout le même : blessé, douloureux, timide, malheureux au total, statistiquement, généralement, globalement, ontologiquement, objectivement pitoyable ».

Cette signification originaire de pacification constitue une déclinaison spécifique d'une autre signification typique, se situant dans un registre plus macroscopique, la

résilience. Celle-ci pourrait constituer, après la réunification, une seconde signification typique de rang deux. La recherche sert alors subjectivement de support à la « reprise d'une autre forme de développement suite à une expérience traumatisante ayant transpercé la bulle protectrice du sujet », elle permet de « raccommoder une déchirure » (Cyrułnik ; 2006). La résilience n'est pas une recette de bonheur mais une stratégie de lutte contre le malheur qui permet d'arracher du plaisir à vivre, malgré le murmure des fantômes au fond de sa mémoire. La recherche constitue pour certains savants un tuteur de résilience, en autorisant à retisser des liens affectifs, à mettre en ordre historiquement la déchirure, à opérer un travail sur le sens de celle-ci. Quand on ne fait pas face à une réminiscence, elle nous hante, telle une ombre dans notre monde intime, et c'est elle qui nous travaille. Le récit de son passé, sa recomposition intentionnelle allège l'ombre qui écrasait. Le remaniement narratif et le travail affectif de la parole permettent le travail d'historicisation, donnant cohérence au monde et re-crédant un sentiment de pouvoir à nouveau le maîtriser. La configuration macroscopique type identifiée ici associe une signification originaire de recherche comme résilience et une expérience mémorable douloureuse de traumatisme, celui-ci se définissant comme une effraction cataclysmique qui submerge le sujet, le bouscule et l'embarque dans un torrent où il n'aurait pas voulu aller. L'évènement provoque la confusion ». L'hyper-conscience de l'évènement traumatisant marque un repère dans une histoire de vie, un avant et un après où tout est métamorphosé. Ce fracas initiateur devient un nouvel organisateur du moi, une sorte d'étoile noire à laquelle on se réfère pour tout choix d'existence ultérieur. Certains mécanismes défensifs facilitent le processus résilient comme la sublimation, l'altruisme et l'intellectualisation, mécanismes repérables dans les processus de recherche. Cette configuration typique est incarnée par les parcours singuliers de Michel Serres, Pierre Bourdieu, Boris Cyrułnik et Edgar Morin. Nous ne reviendrons pas sur les expériences mémorables de Serres, mais indiquerons simplement que son entreprise de pacification apparaît comme révélatrice d'un processus résilient : « quand une vie commence par l'expérience et dans l'atmosphère de la mort, elle ne peut se poursuivre que dans le sentiment continu de la naissance, de la renaissance, d'une source positive et surabondante d'allégresse. J'ai mis des dizaines d'années à me libérer de cette emprise première, la misère et la mort comme état quotidien, la vie comme rare et exceptionnelle. Enfin comme par réaction ou résurrection, j'en ai tiré besoin ou

exigence, un irrépressible amour de la vie, un plaisir inexprimable et continu d'exister au minimum et de penser, quand cela m'arrive». Ce processus résilient se retrouve également chez Morin et Cyrulnik, tous deux orphelins et sensibles théoriquement l'un à l'autre. Chez eux, le tuteur a pris la forme du récit permettant une inscription fantasmatique dans une substance matricielle imaginaire. Cette charge affective associée intimement à la forme narrative se déploiera dans des réflexions philosophiques valorisant la pensée analogique : pour l'un, « la logique seule n'est pas logique » ; pour l'autre, « je ne nie pas la logique classique mais la mets en dialogique avec la transgression logique ». Cyrulnik confie plus loin : « mes parents ont disparu pendant la guerre comme presque toute ma famille. Ces disparitions ont été de grands problèmes. Lorsque j'étais enfant, mes racines n'existant pas ou peu, étaient forcément imaginaires. Il m'a fallu rechercher des alliances et des filiations, que j'ai trouvées dans le monde féérique de l'animalité et de l'imaginaire ». De son côté, Morin confesse : « je pars avec une ardeur insatiable, à travers la littérature, dans une vie imaginaire où je trouve les vérités de ma vie concrète. Par le roman, je suis arrivé au monde. Un livre qui compte nous dévoile une vérité ignorée, cachée, profonde, informe que nous portions en nous et il nous procure un double ravissement, celui de la découverte de notre propre vérité dans la découverte d'une vérité extérieure à nous, ainsi que la découverte de nous-même dans des personnages extérieurs à nous. L'école des livres que l'on cherche pour trouver réponses aux questions vitales, l'école de la vie et de la mort. Je dévorais ; ma passion de la lecture s'exacerba après la mort de ma mère et je plongeai dans l'immense univers romanesque. La littérature nous prépare à la vie en canalisant la circulation entre le réel et l'imaginaire ; elle allaite nos tropismes affectifs ; au sortir de l'enfance, elle nous donne une âme. Elle nous offre des antennes pour entrer dans le monde ; elle contredit le monde en nous y faisant accéder. Par le roman et le livre, je suis arrivé au monde. Par hasard, par chance, je vais trouver les livres qui me parlent, me bouleversent, me changent et me forment. Je découvre, par les livres, la joie dans la souffrance, des voies pour me libérer de la culpabilité ». Le vide laissé par l'être aimé sera comblé, dans les deux cas, par une ouverture subsumant les découpages disciplinaires et un altruisme : Cyrulnik, en quête de filiation, manifeste « une curiosité de toutes les cultures, de toutes les personnes. Le fait d'être contraint à l'alliance a donc probablement expliqué ma tolérance et ma curiosité des autres. J'étais intéressé par

l'Autre, l'autre personne, l'autre culture. Réparer l'autre, c'est se réparer. Aider l'autre, c'est devenir celui par lequel le bonheur arrive. Explorer l'autre, nous apporte l'opportunité d'explorer un autre continent, passionnant, étrange, le banal disparaît, c'est une aventure, aller sur tous les continents de l'autre» ; pour Morin, « le trou noir de mes dix ans a suscité une force gravitationnelle inouïe. Je suis tellement troué que j'ai besoin d'être irrigué de toute part. Comme je ne dispose pas au préalable d'une culture-vérité, je pars avec une ardeur insatiable à travers la littérature dans une vie imaginaire où je trouverai les vérités de ma vie concrète. J'étais avide de tout, j'étais un omnivore dans l'univers médiatique ». La résilience passe dans leurs cas par un besoin d'appartenir, de communier, de s'inscrire dans des collectifs fraternels: pour Cyrulnik, « je pense que l'on ne peut devenir soi-même que si l'on appartient à quelqu'un d'autre. C'est exactement le contraire de la stéréotypie culturelle qui dit actuellement que l'enfant appartient à lui-même. Un enfant seul ne peut même pas devenir un enfant, il doit appartenir à une femme, à une mère, à une famille, à un groupe, de façon à pouvoir tisser des liens, se faire une filiation. Un enfant qui n'appartient pas devient personne» ; pour Morin, « j'éprouve l'aspiration infinie à retrouver l'intégration dans une substance maternelle, me poussant vers le romantisme, la recherche de la foi, de l'effusion, de la communion. Relier est devenu non pas le maître-mot, mais l'idée-mère. La mort de ma mère me rend désabusé à jamais mais je suis animé d'un fantastique besoin d'amour que je vais aller chercher dans l'idée matricielle d'humanité, qui aboutira à l'idée de Terre-Patrie. Celle-ci permet de m'enraciner dans une communauté d'origine terrienne, elle apporte à la fraternité une maternité. Mon mythe constant de la fraternité, qui me vient des profondeurs de mon destin d'orphelin, n'a cessé de me relier par l'esprit et le cœur aux frères et sœurs en humanité. Je suis passé de la reliance profonde du salut collectif à la reliance profonde de la perdition commune. Ma reliance a toujours voulu demeurer dans la dimension de l'universel. J'ai retrouvé, sinon la mère, du moins la substance maternelle dans la Terre-Patrie. Je sais maintenant qu'il n'y a pas de fraternité sans maternité. L'hémorragie d'amour déclenchée par la mort de ma mère m'a voué à la recherche éperdue de la communion, de la ferveur, de l'adoration». Bourdieu enfin accole son processus de recherche à une pareille signification de résilience, qui se traduira par la même intensité d'ouverture altruiste : « un malheur très cruel a fait entrer l'irréversible dans le paradis enfantin de ma vie et, depuis le début des années

cinquante, a pesé sur chacun des moments de mon existence, convertissant par exemple ma dissension initiale à l'égard de l'école normale et des impostures de l'arrogance intellectuelle en rupture résolue avec la vanité des choses universitaires. Toutes mes conduites étaient sur-déterminées (ou sous-tendues) par la désolation intime du deuil solitaire : le travail fou était aussi une manière de combler un immense vide et de sortir du désespoir en prenant intérêt aux autres ».

Chez Bourdieu comme chez Morin, le traumatisme de la perte du parent (conduisant à investir subjectivement la recherche comme tuteur du processus résilient) s'accompagne d'un sentiment profond de culpabilité : « la culpabilité prend racine dans l'impression qu'éprouve le sujet que ses propres pulsions agressives ont causé du mal à l'objet aimé. Le désir d'annuler ou de réparer ce mal provient du sentiment de culpabilité » (Grinberg ; 2005). L'on entrevoit alors une dernière configuration typique associant expérience mémorable de la culpabilité et signification originaire intime de la recherche comme rédemption, repentir, expiation sacrificielle. Cette rédemption pouvant être associée à plusieurs significations intimes, nous la considérons comme une signification typique de rang deux. Chez Morin, la culpabilité matricielle s'origine dans le décès de sa mère puis est relayée par la conscience de l'erreur liée à l'engagement dans la révolution communiste : « je me suis sourdement senti coupable après la mort de ma mère. La conscience coupable m'a fait aspirer à la rédemption par l'épreuve et le sacrifice. Mon adhésion au communisme a obéi à un formidable appel existentiel, lié à l'acceptation du sacrifice de ma vie ». Le repentir organisera le sens subjectif accolé au processus de recherche, en plaçant le problème de l'erreur au cœur de la connaissance de la connaissance : « j'ai utilisé mon intelligence pour m'abêtir et adhérer au communisme, avec les arguments rationalisateurs hégéliano-marxistes. Je me suis aveuglé moi-même jusqu'à devenir aveugle à mon propre aveuglement. Cet engagement dans le communisme marque mon expérience fondamentale de l'erreur. Mon erreur gigantesque m'a permis par la suite d'être vigilant contre les nouvelles sources d'erreur liées à un mode de rationalité fermé, la rationalisation. J'ai vécu une expérience de possession, nous avons été possédés par des démons intérieurs et le parti installé en nous-même. Nous sommes possédés par les idées et croyances que nous possédons. La formidable erreur de l'esprit que j'ai commise m'a rendu ultra-sensible au problème de l'erreur de pensée. La méthode constituant un effort polyvalent contre les pièges de la

fausse rationalité ». Chez Bourdieu, le décès du parent est également associé à la culpabilité : « je fais aussi un lien magique entre la mort de mon père et ce succès ainsi constitué en transgression-trahison ». Elle est exacerbée par l'expérience clivante du déplacement social l'ayant conduit à une honte de soi et des siens, à laquelle se conjuguent dialogiquement et fantasmatiquement un rêve confus de ré-intégration de l'univers originel: « l'abandon des hauteurs de la philosophie pour la misère du bidonville était une sorte d'expiation sacrificielle de mes irréalismes adolescents ; le retour laborieux à une langue dépouillée des tics et des trucs de la rhétorique scolaire marquait aussi la purification d'une nouvelle naissance. Il y avait aussi dans l'excès même de mon engagement en Algérie une sorte de volonté quasi sacrificielle de répudier les grandeurs trompeuses de la philosophie. Depuis longtemps, sans doute orienté par mes dispositions originelles, je cherchais à m'arracher à ce qu'avait d'irréel, sinon d'illusoire, une bonne partie de ce que l'on associait alors à la philosophie ».

A travers la diversité des configurations typiques et la complexité des combinaisons cliniques ci-avant exposées, nous réaffirmons les limites de toute vision macroscopique et *a priori* relative aux significations intimes que peuvent revêtir des processus de recherche. A partir d'expériences mémorables constituant une matrice d'assimilation des expériences ultérieures, les diverses variables (posées *a priori* par la sociologie et la psychologie) sont investies par les acteurs selon des sensibilités différentielles. Les variables significatives pour l'acteur, au sens de « cela m'importe, fait une différence pour moi », peuvent certes s'enraciner dans des travaux sociologiques ou psychologiques, mais en dernier recours c'est l'acteur qui leur confère leur portée, leur efficacité, nécessitant une attention clinique à l'idiosyncrasie d'un cheminement. Pour certains, l'expérience vécue de transfuge de classe est structurante, pour d'autres, c'est le regard des autres qui organise ou encore les violences corporelles subies... Il s'agit aussi, dans une perspective pragmatique des régimes d'action, de localiser, de régionaliser les modélisations philosophiques, comme celles d'Holton qui voit systématiquement dans la recherche une projection du centre de gravité de la vie affective du savant dans un monde dépourvu d'aspérité ou de Canguilhem chez qui toute connaissance s'origine dans un corps souffrant et d'apprécier dans quelles configurations cliniques elles s'actualisent ou sont inhibées. La réflexion philosophique

de Canguilhem revêt néanmoins à la vue de nos investigations une certaine validité empirique. Néanmoins, il est nécessaire de l'affiner et de la spécifier : la souffrance peut s'originer dans l'expérience douloureuse du clivage lié au déplacement social, dans l'expérience humiliante du jugement stigmatisant, dans l'expérience aliénante de l'enfermement, dans l'expérience traumatique de la mort, de la culpabilité, de l'impuissance ou encore s'éprouver charnellement (marqueur somatique). Ces diverses déclinaisons d'une même expérience de violence nous amènent à proposer une typologie des configurations typiques de recherche organisées selon leur degré de généralité. Une signification typique de rang trois (la violence, la souffrance) se décline dans des significations typiques de rang deux qui elles-mêmes s'actualisent dans plusieurs significations typiques de rang un en fonction d'expériences subjectivement mémorables. En outre, lorsqu'il s'agit d'un sujet complexe, ces significations se combinent formant une idiosyncrasie clinique s'appuyant sur des configurations typiques. Enfin, ces significations typiques ne sont en aucun cas spécifiques aux chercheurs évoluant dans le domaine des sciences du corps et du mouvement et subsument même les domaines de connaissance (recherche scientifique et philosophique). Nous présentons dans les deux figures ci-après cette typologie étagée des significations (tableau n°1) et une possible combinaison clinique de ces configurations (figure n°1).

Figure 1 : *combinaison clinique des significations existentielles chez Gilles Bui-Xuân*

<i>Expériences mémorables</i>	<i>Significations originaires de recherche</i>
Diverses Stigmatisations	Déstigmatisation
Enfermement	Fuite dépendance
Déplacement social	Intégration, Consonance, Harmonie
Déracinement ethnique	Reliances
« Tourbillon identitaire, chaos »	Unifier, construire un fondement solide

Tableau n°1 : organisation des significations typiques par rang de spécificité

<i>Macro-signification typique du processus de recherche</i>	<i>Significations originaires typiques du processus de recherche de rang deux</i>	<i>Significations originaires typiques du processus de recherche de rang un</i>	<i>Expériences mémorables affectivement associées</i>	<i>Parcours de savant incarnant cette configuration signification/expérience</i>
Violence Souffrance	Regard d'autrui Sartre « l'enfer, c'est les autres »	Fuir l'enfermement	Dépendance	Collinet, Feyerabend, Morin, Denis
		Déstigmatisation	Stigmatisation	Bui-Xuân, Récopé, Vivier, Morin
		Résorption des tensions	Faux self	Gaillard
	Unification	Réunification corporelle	Dédoublement	Gaillard, Bui-Xuân
		Unification pratique	Emiettement	Parlebas, Bui-Xuân
		Ré-intégration socio-ethnique	Déracinement, transfuge	Bourdieu, Pociello, Bui-Xuân, Morin
	Rédemption	Réconciliation sociale	Honte de soi et culpabilité de réussir	Bourdieu
		Expiation sacrificielle	Culpabilité de la mort	Bourdieu, Morin
	Résilience	Ouverture altruiste	Traumatisme décès	Cyrulnik, Morin, Bourdieu
		Pacification	Témoin impuissant	Serres

Au terme de cette première sous-partie, la recherche n'est plus considérée comme un acte désintéressé mais bien comme un processus chargé de significations existentielles. Nous corroborons la position de Canguilhem : « l'un des traits de toute philosophie préoccupée du problème de la connaissance est que l'attention qu'on y donne aux opérations du connaître entraîne la distraction à l'égard du sens du connaître ». En effet, savoir pour savoir n'est guère plus sensé que manger pour manger. La connaissance consiste concrètement dans la recherche de la sécurité par réduction des obstacles, elle est une méthodologie de résolution des tensions entre l'homme et son

milieu. La science est l'œuvre d'une humanité enracinée dans la vie. La souscription à une ontologie (ou engagement *thématique*) équivaudra dès lors à l'introduction d'un outil humain dans un milieu de vie. L'ontologie a une utilité car elle constitue une médiation nécessaire dans le rapport de l'homme à son environnement. Nous étudierons dans une deuxième sous-partie l'implication de ces significations originaires de recherche dans la souscription à des ontologies implicites revêtant dès lors une portée et une valeur existentielles.

3.1.2) Significations originaires et engagements thématiques

Il s'agira ici d'apprécier, en référence à Uhl (2004) l'imbrication intime nouant d'une part la signification originaires donatrice du sens à la recherche et d'autre part les orientations ontologiques traversant l'œuvre scientifique du savant. Nous utilisons ici les couples d'opposition *thématiques* fournis par Holton (1981). Les ontologies sont bien souvent implicites dans les publications académiques. En revanche, elles émergent plus aisément des discussions informelles, dont l'entretien récit de recherche. Il s'agissait dès lors de confronter les ontologies ayant émergé lors de ces entretiens aux productions publiées afin de repérer des convergences *thématiques*. Nous détaillerons tout d'abord les implications réciproques entre *thêmata* et significations pour trois savants (Michel Récopé, Michel Serres, Gilles Bui-Xuân,) avant de présenter, dans un tableau synoptique, les autres configurations ontologiques typiques.

Michel Récopé, en référence à l'expérience mémorable affectivement d'un jugement stigmatisant, réducteur et généralisant (« tu es sensible »), a investi sa recherche selon une signification originaires de déstigmatisation par la compréhension. Travaillant sur les normes de sensibilité, il souscrit à un système de *thêmata*, apparaissant comme un véritable arsenal de prévention contre toutes formes de généralisation, de réduction, de jugement hâtif et définitif. La déstigmatisation s'opère tout d'abord par le développement d'une conception relationnelle et située de la sensibilité : confronté à l'opposition *thématique* situation/décontextualisation, il s'engage nettement dans la première dimension : son étude se consacre à l'investigation de la mobilisation en situation et non à la motivation qui elle est hors-contexte. La décontextualisation est combattue car risquant de dériver sur l'écueil de généralisation de la sensibilité en trait général, stable de personnalité conduisant à la réduction par la

fixation : « les schèmes ne s'étudient qu'en situation. En outre, de multiples schèmes complexes interagissent et donnent lieu à une conduite qui n'est jamais la reproduction à l'identique d'une activité antérieure ». Le *théma* de situation est ici associé à celui de mobilité contre celui de fixité et à celui de complexité contre celui de simplicité (nous y reviendrons). Complémentaire à ce *théma* de situation, nous retrouvons celui de relation : la sensibilité n'est pas une substance mais une relation à un domaine circonscrit d'activité. Le sujet n'est plus sensible en soi et définitivement, mais est sensible en situation à un objet dans une conception relationnelle de tendre vers, de désir objectal dirigé. Récopé rejette toute forme de substantialisation en trait des conduites, comme par exemple l'intelligence : « la sensibilité à un domaine d'activité entraîne une finesse d'analyse que d'aucuns s'empressent d'assigner à un trait stable et général alors qu'il ne s'agit en fait que d'une expertise locale liée à un désir objectal précis. Ce n'est pas une question d'intelligence. D'ailleurs je ne sais ce qu'est l'intelligence. Je récusé les difficultés expliquées par le fait que certains seraient mieux armés intellectuellement que d'autres. Les gens qu'on dit intelligents sont des gens intéressés qui ont une finesse d'analyse. On est très sensible à certains détails que les autres ne pourraient voir. Cette sensibilité est de l'ordre du relationnel. Les gamins qui progressent et performent le plus dans différentes disciplines à l'école sont les plus sensibles à l'enjeu fonctionnel de l'activité, pas les plus intelligents, ni les plus musclés ». Cette prévention face à la substantialisation s'est manifestée dans l'abandon de la notion de « combatif » pour caractériser un sujet sensible à l'enjeu de la rupture en volley-ball : « le terme combatif n'a pas résisté longtemps, en raison du caractère psychologisant lié à sa connotation de trait de personnalité, comme caractéristique intrinsèque à la personne. Or mes observations laissent penser qu'il s'agit avant tout d'une question relationnelle, d'un rapport à un domaine d'activité particulier ; les pratiquants combattifs en situation de match en volley-ball paraissant ne pas être combattifs dans l'ensemble de leurs activités sociales, culturelles et professionnelles ». Récopé, dans sa lutte contre la substantialisation, va même jusqu'à développer, en référence à Barbaras, une ontologie relationnelle : « l'être est relation, les conduites sont relationnelles. Si l'on considère que la vie et l'humain sont par essence relationnels, alors comprendre la relation, c'est mieux comprendre l'humain et la vie. Ni le vivant, ni le milieu ne peuvent être compris séparément, mais seulement dans leur relation ».

Récopé prend ses distances vis-à-vis de Barbaras dès lors que celui-ci s'écarte d'une ontologie et d'une sensibilité relationnelles : « Barbaras voit dans le désir, désir insatiable, littéralement désir de rien, car rien ne peut le satisfaire, le noyau de l'intentionnalité: l'être manque de son essence. Ma perspective ne me conduit pas jusque là, et me limite à considérer le désir de certains objets, comme spécification individuée d'un désir fondamental et originaire. C'est pourquoi cette phénoménologie de la vie ne permet pas de qualifier ni de spécifier la relation sensible mise en évidence à partir de nos résultats. Elle reste muette sur le s'unir-à quoi, se-séparer de quoi. Or, comme je l'ai indiqué, nos interprétations nous imposent de spécifier le quoi, ou la chose, de la sensibilité normative ». Etudiant la motricité des volleyeurs, Récopé ne s'attache pas à la motricité « spécifique » à l'activité, mais à la motricité relationnelle et globale : « tout mouvement véritable est un mouvement d'ensemble de l'organisme, et non un déplacement segmentaire: il tend vers quelque chose, est orienté, c'est-à-dire comporte une visée, un élan dynamique qui transcende chacune de ses positions finies. « Notre activité est toujours un mouvement de...vers... ». L'on entrevoit ici, complémentaire des *thêmata* de situation et de relation, celui de totalité, de globalité, d'indissociabilité du flux contre la fragmentation, la décomposition, la division, la séparation : « l'organisme et le milieu forment une totalité. La tendance ne peut être imputée à un quelconque centre physiologique spécialisé, mais doit être traitée comme relevant du sujet ou de l'organisme, considéré comme un tout. Les formes vivantes étant des totalités dont le sens réside dans leur tendance à se réaliser comme telles au cours de leur confrontation avec leur milieu, elles peuvent être saisies dans une vision, jamais dans une division. Car diviser, c'est, à la limite et selon l'étymologie, faire le vide, et une forme, n'étant que comme un tout, ne saurait être vidée de rien ». Holisme et totalité contre réductionnisme de la décomposition : « les tendances s'organisent en système complexe. On ne peut isoler une tendance des relations qu'elle entretient avec les autres tendances. Chaque tendance est un système de relations. L'action résulte d'une coordination de tendances au sein d'une organisation hiérarchisée ». Et de poursuivre, « l'identification de schèmes organisés en système complexe ne doit pas conduire à une analytique du sens, à faire perdre de vue que l'organisme est une totalité indécomposable ». L'engagement *thématique* en faveur de la restitution de la totalité indécomposable du flux de l'activité amène Récopé à dénoncer les entreprises

scientifiques de fragmentation, de dissociation : « la division pose problème ; Merleau-Ponty, en se donnant le corps comme catégorie, reste tributaire d'une philosophie de la conscience qui enveloppe le principe d'une opposition entre la conscience et le corps, au lieu de le dépasser d'emblée. Par l'action, le tout de l'organisme, unitaire et indivisible vise un objet ». Récopé prend ses distances vis-à-vis de Strauss lorsque ce dernier précipite le gouffre entre le sentir et le connaître, entre moment pathique et moment gnosique : « Strauss insiste sur la rupture entre le sentir et le connaître, plutôt que sur la continuité, et laisse pendante la question de l'articulation du pathique avec le gnosique. Barbaras lui pense cette continuité, cette unité originare ». Récopé refuse également la distinction ontologique entre l'homme et l'animal : « j'ai constamment tenté de refuser tous les *a priori*, dont celui que je soupçonne parfois dans la pensée anthropologique, à travers la distinction de l'homme et de l'animal, d'où aussi mon incompréhension majeure à l'égard de la distinction consacrée entre sciences humaines et sciences de la vie comme si l'homme n'était pas un vivant, comme si il y avait des sciences qui ne soient pas le fruit de vivants ». La distinction, la séparation conduiraient à l'inhumain : « je me suis alors aperçu que Piaget avait lui coupé le schème de la tendance. Vergnaud, lui, était plus humain que Piaget » ou encore : « le chercheur qui pousserait la rigueur à son terme deviendrait inhumain car il arriverait à rompre complètement son rapport aux choses de leur milieu, intra-mondaines, coupé du monde, il en deviendrait inhumain ». Récopé se pose alors en opposition aux psychologues expérimentalistes que « j'ai pu fréquenter durant ma première formation doctorale en psycho-sociale expérimentale qui privilégiait les objets, non en fonction de la pertinence qu'ils recelaient, mais de la rigueur et de la clarté qu'ils permettaient d'atteindre. Ils ne cherchent pas ce qu'ils devaient chercher mais ce qui leur permettent la clarté en privilégiant la rigueur. Chercher ses clés dans le halo lumineux la nuit parce que c'est éclairé alors que les clés sont ailleurs ». A ce *thème* de totalité est étroitement lié celui d'individuation contre l'homogénéisation : « la norme sert à comprendre des cas individuels concrets par la révélation du comportement total de l'organisme ». Récopé, sans dénigrer la normativité sociale, se penche exclusivement sur l'individuation de la norme de sensibilité : « la singularité du vivant s'éprouve dans une relation à un système propre de normes. Chaque individu déploie sa sensibilité, la norme est individualisée, placer la sensibilité sur un continuum serait un abus conceptuel ». Ou encore : « certaines activités m'attirent

d'autres me repoussent, pas par rapport à des idéaux que les institutions éducatives, sociétales m'ont forcé à intégrer mais par rapport à des formes individuéées de vie. J'ai des normes propres que je revendique. Dans ma manière d'être, je ne m'oppose pas à la normativité sociale, je suis habillé pareil, je ne suis pas un solipsiste, mais c'est un peu Nietzsche, deviens ce que tu es. J'ai des normes personnelles qui me semblent tout à fait valables, je ne les mets pas dans une perspective de comparaison hiérarchique. Moi, j'ai des normes propres, je suis tolérant aux normes des autres, tant qu'elles n'entravent pas celles des autres. J'assume totalement cela. Pour moi, la culture la plus riche, c'est celle qui m'intéresse. Par rapport aux normes sociales, qui voudraient qu'un universitaire visite les musées, les églises gothiques, n'aille pas à la mer et au soleil. j'y vois l'emprisonnement dans des valeurs imposées de l'extérieur. Cela me laisse complètement froid ». Cette individuation normative rend déplacé le recours à des décomptes statistiques : « les formes individuéées de vie ne se laissent pas analyser objectivement dans les termes d'une mesure statique qui se ramène à la détermination d'une moyenne statistique car elles sont à référer à des normes vitales définissant le pouvoir ou la puissance d'exister propre à tout vivant. Selon ces perspectives, la vie est un processus de différenciation par lequel tout vivant produit ses propres normes ; chaque homme serait la mesure de sa propre normalité». Récopé insiste sur l'individuation normative, le sujet étant le centre de perspectives de toutes choses et la relation au milieu s'opérant toujours sous la forme d'une interaction asymétrique, l'asymétrie constituant un autre *théma* participant du système ontologique anti-réduction : « le rapport entre le vivant et son milieu s'établit comme un débat où le vivant apporte ses normes propres d'appréciation des situations, où il domine le milieu, et se l'accommode. L'organisme est le centre de référence de ces relations avec le milieu. L'environnement auquel il est censé réagir se trouve originellement centré sur lui et par lui Les normes instaurent une activité de centration dans le sens où le milieu est appréhendé à partir des normes propres ». Contre les *thémata* de prescription, de déterminisme et de passivité associés à une vision symétrique des interactions organisme-milieu, Récopé préconise une posture enactive asymétrique émergente non linéaire où l'individu est actif : « je crois que rien ne s'impose aux êtres vivants et qu'ils sont en relation asymétrique avec leur milieu, qu'ils sont un centre de perspectives comme le disait Canguilhem. Les êtres vivants ne se bornent pas à subir des lois

causales, déterministes mais ils sont caractérisés par des conduites prévalentes ; ils ne subissent pas les lois comme dans l'univers matériel ». De par cette centration sur l'individuation et l'asymétrie de l'interaction avec le milieu, Récopé est amené à souscrire à un autre *théma*, celui de l'intrinsèque, face à la description extrinsèque, l'orientation vers l'intrinsèque étant associée à l'impossibilité de juger de l'extérieur : « je ne peux pas concevoir que l'on puisse juger les gens d'un point de vue externe. Cela ne veut pas dire que l'on puisse faire n'importe quoi. C'est la question de l'accès à un point de vue vivant, subjectif avec des normes individuées, des tendances incorporées ». Sont rejetées toutes postures policières, classantes, judiciaires au profit d'une attention compréhensive à la singularité. Cette compréhension ne peut se faire extrinsèquement car l'appréhension externe s'attache exclusivement à la surface, d'où les dérives de réduction. Récopé souscrit alors au *théma* de quête de profondeur recherchant le fondement premier, la relation primordiale originaire, le sous-jacent au-delà de l'apparence trompeuse et adhérente: « au commencement n'étaient ni le verbe, ni l'action mais la vie. Le sentir est plus ancien et plus profond que le connaître. Je forme le projet ambitieux de remonter aussi loin que nécessaire et possible pour tenter une généalogie de l'action. La conscience ne livre qu'une partie des secrets de la vie affective; elle ne peut jamais les révéler complètement il faut descendre au-dessous d'elle. Il y a des significations sous-jacentes à la perception et à l'action. Je ne peux me limiter à dire que l'action et la situation sont couplées et que l'action et la perception sont couplées. Ce qui m'intéresse et je vois peu d'efforts de recherche dans le sens qui m'importe, c'est-à-dire, c'est ce qui est sous-jacent à la perception et à l'action, les fondements, qui se situent ailleurs et en amont expérieniellement construits par un sujet qui l'ignore la plupart du temps, les fondements des relations entre action et situation... Et pas seulement dire que la situation détermine l'action qui détermine la situation pour sortir du cercle vicieux. Ce sont vers des significations sensibles qui relèvent à la fois du moteur et du pathique que l'on peut et que l'on devrait trouver les moyens de rendre compte des fondements ; ce que j'ai appelé une généalogie de l'activité en situation. Pour comprendre l'état actuel d'un organisme vivant, il faut remonter aussi loin que nécessaire afin d'appréhender des aspects pertinents de l'histoire adaptative de son espèce et de sa propre histoire ». Cette exploration de la profondeur associée à l'historicité s'accompagne d'une quête de l'essence (ce que Bachelard (1938) qualifie

de «substantialisme »), quête qui correspond à une seconde signification originaire proche de la pulsion scopique : « le substantialisme pose que ce qui est enveloppé est plus important que ce qui enveloppe, la qualité profonde serait enfermée, à l'intérieur. Si la substance a un intérieur, on doit chercher à la fouiller. L'extraction de l'âme, des vertus cachées à l'intérieur ; les qualités substantielles sont pensées comme des qualités intimes ». Récopé, en référence à la signification de déstigmatisation refuse la substantification de surface (« tu es sensible ») mais présente une forme de substantialisme de profondeur (explorer l'essence sous-jacente) en référence à une seconde signification périphérique.

Ainsi se combinent chez Récopé les *thêmata* de situation, de relation, de mouvement, de totalité, d'individuation, d'intrinsèque, de profondeur, constituant un arsenal ontologique de prévention contre la réduction, la simplification, dans le cadre d'une signification originaire de recherche structurée autour d'une déstigmatisation. On retrouve une configuration thématique proche chez Michel Serres pour qui la signification originaire intime de recherche se rapporte à une entreprise de pacification sur la base d'une expérience charnelle mémorable relativement à la violence et à la guerre. Son inscription ontologique s'organise autour des *thêmata* de relation, de non linéarité, de complexité, de dynamique, de synthèse, de circulation, de pluralité s'opposant à ceux de substance, de linéarité, de réductionnisme, de fixité, de fragmentation, de hiérarchisation et d'unicité. Evoquant son ontologie relationnelle non substantialiste, il déclare : « le mal vient moins d'un être que des relations. L'ensemble des causes du mal est l'ensemble des relations. Il suffit pour les connaître de décrire le réseau des prépositions. Une morale des relations doit se fonder sur une science des relations. La préposition « entre » m'a toujours paru la plus prometteuse ». Cette ontologie relationnelle se couple d'une dynamologie, correspondant à un *théma* de mouvance, d'errance : « la science n'est plus un contenu, mais un mode de déplacement. Je pense vectoriellement, j'abstrais le long d'une relation. Un verbe ou un substantif fixeraient ces rapports ». Le fluide est la texture associée au mouvement relationnel, là où le solide est révélateur de rigidité : « tout n'est pas solide et fixe mais fluide et flou. Alors l'intelligence entre dans le temps, dans les fluctuations, les plus vives et les plus subtiles de la turbulence, de la danse des flammes. Comme le corps, l'intelligence requiert le mouvement, des mouvements subtils et composés ». Sont ainsi

sacrifiés l'immobilisme et la transcendance : « l'être, l'essence, la conscience me paraissent des fétiches ». Fluctuation et relation contre la fixité d'une substance ou d'un fondement : « seules sont pathogènes les substances fixes et figées. « Où êtes-vous ? D'où parlez-vous », je ne sais pas car Hermès sans cesse se déplace. Demandez plutôt quels réseaux tissez-vous, quel paysage êtes vous en train de dresser ? Aucun mot unique, aucun substantif ni verbe, je ne décris que des relations ». Aux *thêmata* de fluctuation, de relation, sont associés également ceux de multiplicité et de réseau, s'opposant respectivement à l'unicité ou monolithisme théorique et à la hiérarchisation : « ma méthode est plurielle voire disparate car les meilleures solutions sont locales, singulières, spécifiques. Les passes-partout théoriques me terrorisent car ils conduisent à la répétition et à l'application. Or, le répétitif est asservissant ». Le réseau exprime l'asymétrie et la non linéarité : « le temps linéaire de l'histoire est la projection de l'exclusion, la coupure temporelle équivalant à une expulsion dogmatique. Le temps ne passe pas mais percole de façon turbulente et chaotique. La ligne que trace l'idée du progrès me paraît projeter dans le temps la vanité, la fatuité exprimée dans l'espace par la position centrale. Le progrès n'est pas le temps, mais une simple ligne, un simple jeu de la concurrence, encore la guerre, la trajectoire de la course à la première place. Pourquoi remplacer la temporalité par la querelle ? Un temps linéaire est une forteresse guerrière qui se répète. Il est en réalité plié, chiffonné, il se tord ». Sont également associés les *thêmata* de complémentarité contre l'exclusivité (« je rejette l'OPA de la science sur la totalité de la raison »), de totalité synthétique contre la fragmentation réductrice : « l'œuvre philosophique témoigne de cette totalité, elle n'exclut rien, mieux encore, elle tente de tout inclure. L'ère du soupçon et de l'hyper-critique ne parlait que de fragments, que de morceaux locaux, que de critiquer ou de détruire. La synthèse est nécessairement fragile alors qu'une philosophie du fragment est une technique de conservation. Courir au fragment revient à se protéger. Une philosophie du fragment est dure et petite, une forteresse contre la critique et un appareil de destruction. Les relations sont labiles, instables, vivantes, turbulentes, des souffles, plus frêles que les pyramides. La paix est fragile, la guerre solide. Tous les corps fluidiques ont pris le parti de la faiblesse ». Le système *thématique* de Serres s'articule autour de la signification originaire de pacification qui se décline par une dynamologie relationnelle fluidique, turbulente, non linéaire, plurielle et synthétique, fragile.

Nous étudierons, selon le même cheminement, une dernière configuration *thématique* clinique, chez Gilles Bui-Xuân. La signification originaire de son processus de recherche s'organise autour de deux polarités subjectivement primordiales : d'une part, une perspective de déstigmatisation, de prévention de la réduction, du jugement humiliant, de reliances, de consonance et d'autre part la tentative d'unifier une identité jugée turbulente, chaotique, tourbillonnaire en référence au sentiment d'éclatement socio-ethnique. Le système ontologique de Bui-Xuân est structuré par ces deux attracteurs signifiants délimitant une configuration *thématique* moins homogène que chez Récopé et Serres et dans laquelle les deux pôles d'un même couple d'opposition *thématique* seront souvent amenés à cohabiter. L'on retrouve tout d'abord des convergences *thématiques* avec les deux savants quant à la souscription intime aux ontologies d'individuation, de différenciation, de dynamique, de diversité, de mélange. Mais ceux-ci sont immédiatement accolés à un autre système *thématique* structuré autour du besoin existentiel de solidification, de mise en ordre linéaire, de simplification, d'homogénéisation unitaire, de généralisation voire de substantialisation. Prenons les couples « mouvement/stabilité », « non linéarité/linéarité », « individuation/généralisation » : Bui-Xuân précise d'emblée que les théories conatives développées indiquent qu'« il n'y a jamais d'ancrage définitif du sujet dans une étape curriculaire. L'intérêt majeur du référentiel conatif est qu'il ne saurait être ni figé ni définitif, dans la mesure où il se présente comme un moment dans un curriculum, porteur de projets et de progrès ». Le *théma* du mouvement dynamique est à relier à une angoisse de l'enfermement dans une catégorie aliénante et stigmatisante : « j'ai choisi de ne pas m'étendre sur le passé, et j'ai donc fait le pari de l'éducation, la seule à s'inscrire totalement dans le futur. Balayant toute réification d'un revers de manche, la « chose » comme finie et déterminée, j'ai opté pour l'infinitude de l'éducation fonctionnelle, la seule qui saura faire face à l'épreuve du temps. Le complexe du métis, c'est aussi savoir donner de son temps pour gagner en éternité ». Cette ontologie dynamique semble d'emblée relativisée par la souscription aux *thêmata* de linéarité et d'ordre qu'incarne le choix d'une modélisation curriculaire, par étapes impératives traversées par les sujets : « dans chaque registre d'action qui nous anime, on se situe dans un curriculum conatif. L'entrée dans l'action se fait toujours de façon structurale au sein du stade émotionnel. Puis l'étape fonctionnelle... ». L'accent *thématique* mis

sur la dynamique en référence à la signification originaire de déstigmatisation est pondérée par la seconde signification d'unification qui s'actualise dans le *théma* d'ordonnement linéaire que permet le curriculum. Au sein de ce curriculum, s'articulent non linéarité lors des transitions de phase et linéarité lors des accumulations d'expériences au sein d'une étape. En outre, cette modélisation curriculaire conative tend à être généralisée (*théma* du générique voire de l'universel) à toutes les populations de sujets, aux différentes disciplines scientifiques (histoire, politologie), aux conations individuelles, collectives et institutionnelles : le curriculum conatif confère, selon Bui-Xuân, « l'unité au tout de sa production scientifique. Seul un système global d'intelligibilité de l'action pédagogique peut offrir une méthode d'observation rapportée à un référentiel commun à toutes les activités sans grand risque de se tromper. Au-delà d'analyses spécifiques, c'est bien d'une conception générique dont il doit s'agir. Je ne veux pas aller jusqu'à prétendre l'universalité du modèle mais il apparaît quand même qu'il est efficient dans de nombreux champs. Je vais plus loin en appliquant le modèle conatif à l'histoire, à l'analyse des campagnes présidentielles, en parlant de conations collectives et institutionnelles ». Comment dès lors ne pas évoquer la remarque d'Holton (que nous avons régionalisée) relative à la recherche du général et de l'unitaire, d'un fondement solide au travers de la recherche scientifique : « l'homme cherche à former une vision du monde simplifiée, s'embrassant d'un coup d'œil et ainsi à dépasser le monde turbulent du vécu. Le scientifique reporte alors sur cette image unitaire et simplifiée le centre de gravité de sa vie affective afin de trouver par là l'aplomb qu'il ne peut trouver dans la sphère trop étriquée de l'expérience personnelle avec ses tourbillons ». La recherche s'apparente alors à une quête de lois élémentaires, les plus générales à partir desquelles se dégagera, par déduction pure, l'image du monde ». Le concept « curriculum conatif » remplit alors la fonction mise en évidence par Canguilhem (1952) : « la construction d'un concept dans la science vaut comme l'introduction d'un outil humain dans un milieu de vie. Le concept a une utilité car il est une médiation nécessaire entre l'homme et son environnement. La généralisation, fonction du concept, permet à l'homme de simplifier l'environnement, d'y fixer des identités nécessaires à son action. Le concept est l'outil intellectuel dont la généralisation permet l'action ». Une polarité *thématique* de Bui-Xuân vise donc la généralisation et l'unification par le concept qui permet de simplifier et d'agir. Les

thêmata d'utilité et de simplicité sont des actualisation de ceux d'unité et de généralité, en référence à la signification originale d'unification face à l'éclatement chaotique socio-ethnique vécu. Il serait néanmoins incomplet de ne relever de l'œuvre scientifique de Bui-Xuân que cette polarité. La configuration *thématique* « simplicité, utilité, unité, généralité » est en dialogique permanente avec la configuration inverse « complexité, différenciation, singularité ». La simplification n'est que le symptôme d'une hyperconscience de la complexité, amenant à une réduction délibérée nécessaire à une maîtrise pratique et existentielle : « le schéma est un outil pour rendre compte de la complexité car on ne peut en rendre compte directement. C'est un outil. Si je modélise, étant rentré dans l'extrême complexité de la psychanalyse, je m'aperçois qu'on ne peut pas en rendre compte sans simplifier. Le complexe d'Œdipe est une image mythique simplifiant quelque chose de complexe. On ne saurait extraire quoi que ce soit d'entier de la complexité dont la globalité est inextricable. Que faire alors pour la saisir, du moins en représentation, sinon que de la réduire. Le schéma, certes réducteur, en devient l'interprète. Si une parfaite objectivité est inatteignable pour rendre compte de la complexité, en revanche on peut en proposer une approche d'objectivation par une construction géométrique. La classification que je propose des sports traditionnels compétitifs en est une illustration. En fait cette classification n'est qu'une piètre représentation du réel ; elle permet toutefois, dans un processus d'objectivation, d'en reconstruire une réalité acceptable, et utile. Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait hors sujet que de montrer qu'en STAPS il n'y a guère de recherches sur la complexité de la corporéité humaine qui aient débouché sur des connaissances répertoriables, transmissibles, et utiles pour l'intervention ». Ainsi, la structure *thématique* de l'œuvre de Bui-Xuân n'est elle en aucun cas homogène. En face d'une ontologie visant le générique voire l'universel, se dresse par exemple le *thème* du singulier, de l'individuation, de la différenciation : « l'inclination à agir des uns peut largement diverger de celle des autres en fonction des systèmes de valeurs incorporées. A chaque étape conative correspondent quelques méthodes plus appropriées qui favorisent la mobilisation. La différenciation des étapes conduisant à la différenciation des méthodes est le signe de l'intelligence pédagogique visant à atteindre la consonance conative, seule génératrice d'augmentation de sa puissance d'exister ». La structure *thématique* de Bui-Xuân est donc bi-polaire en référence à deux significations originaires structurantes

dont l'auteur a lui-même conscience lorsqu'il indique : « le complexe pourrait être à l'identité ce que la complexité serait à l'existence ». La première proposition renvoie à la signification originaire de déstigmatisation supportée par les engagements *thématiques* d'individuation, de différenciation, de mouvement alors que la seconde renvoie à la nécessité de simplification, d'unification pour faire face aux turbulences d'une existence, les *thêmata* de généralité, de linéarité permettent alors de lisser les aspérités affectives et identitaires.

Nous avons opéré selon le même cheminement pour chaque subjectivité constituante que représente le savant en vue d'identifier les implications ontologiques ou *thématiques* d'une ou plusieurs significations originaires de recherche. Le mode de présentation retenu pour cette sous-partie est clinique. Il nous est toutefois possible de repérer des récurrences typiques définissant des configurations « significations existentielles – *thêmata* ». Il est par exemple possible de repérer une imbrication profonde entre signification « angoisse de l'enfermement » et une orientation *thématique* « pluralité, non linéarité, émergence, ambivalence » ou entre une signification « unification » et une structure thématique « déterminisme, simplicité, linéarité, généralité, fondement ».

Tableau 2: *connexions typiques significations originaires-engagements thématiques*

<i>Significations typiques de recherche</i>	<i>Structures thématiques typiques</i>	<i>Auteurs incarnant configuration typique</i>
Unification pratique	Unité, généralité, linéarité, hiérarchie, utilité, fondement, séparation, simplicité, clarté, centration, prescription, identité, non contradiction, structures, universaux, abstraction, cohérence	Parlebas ; Bui-Xuân
Fuir l'enfermement	Pluralité, pragmatisme, complémentarité, dispersion, holisme, localisme, complexité, situation, mouvement, ouverture, périphérie, oxymore, ambivalence, incertitude	Collinet, Denis Feyerabend, Morin, Cyrulnik
Réunification corporelle	Emergence, flux, continuité, ouverture, flexibilité, système, autonomie	Gaillard
Réconciliation socio-ethnique	Relation, dialogique uni-diversité, complémentarité, contradiction, inclusion, dualité	Morin, Bui-Xuân
Déstigmatisation	Relation, situation, profondeur, individuation, dynamique, indissociabilité, interférences	Récopé, Bui-Xuân, Vivier
Pacification	Non linéarité, complexité, multiplicité, totalité, relation	Serres

3.1.3) *Significations originaires et œuvre comme système complexe*

Après avoir identifié des configurations typiques et des combinaisons cliniques « expérience mémorable-signification originaires » et « signification originaires-structure thématique », il nous faut à présent apprécier dans quelle mesure la signification originaires du processus de recherche est susceptible de rendre compte de l'œuvre produite, entendue comme système complexe de composantes en interactions (disciplines, paradigmes, objet, méthodes, sensibilités aux auteurs ...). La structure thématique apparaît comme un médiateur entre signification de recherche et actualisations dans l'œuvre. En effet, le *thème* est une structure qui se déclinera dans

des choix disciplinaires, paradigmatiques, de postulats, de méthodologies, de rapports aux auteurs. Quelles sont donc les implications de la signification originaire existentielle sur ces diverses composantes de l'œuvre ? Notre exposé investit une nouvelle fois la forme de restitution clinique. Nous présenterons le « système complexe œuvre » produit par Michel Récopé, en le reliant à une double signification originaire de « déstigmatisation » et de « quête de l'essence » qui l'éclaire et une structure *thématique* « individuation, relation, situation, profondeur, totalité » qui s'y actualise. Puis, sous forme synoptique, nous procéderons selon le même cheminement pour Michel Serres et Gilles Bui-Xuân. Rappelons une nouvelle fois que la signification originaire est, tel un paramètre d'ordre, un outil d'entrée dans la complexité du système pour en démêler les implications, en aucun cas un principe ultime d'explication causale.

Dans le cadre disciplinaire d'une « anthropologie biologique », Michel Récopé développe une approche « bio-logique » : « les conduites humaines sont biologiquement significatives. Une bio-logique non réductionniste est possible, comme étude de la logique du vivant. Biologie ne se réduit pas à organique et organisme ne se réduit pas à matérialité du corps. Loin de réduire l'homme à l'animal, cette perspective considère que, pour comprendre l'état actuel d'un organisme vivant, par exemple sa constitution morphologique, ses comportements en tant qu'expression des relations qu'il entretient avec son environnement, il faut remonter aussi loin que nécessaire afin d'appréhender des aspects pertinents de l'histoire adaptative de son espèce et de sa propre histoire ». Dans l'explicitation de son approche, l'on entrevoit chez lui l'actualisation de plusieurs adhésions (la relation, la profondeur, l'historicité) et répulsions (dissociation, réduction) *thématiques*. A l'intérieur de cette discipline et de cette approche, Récopé s'inscrit dans le paradigme « constructiviste éactif », avançant la thèse d'un « couplage asymétrique milieu-organisme au profit de ce dernier qui est son propre centre de référence. Je crois que rien ne s'impose aux êtres vivants qui ne se bornent pas à subir des lois causales, déterministes ». L'on retrouve ici l'actualisation du *thème* d'individuation et de la répulsion *thématique* au déterminisme, à la prescription. Son objet précis d'investigation est relatif aux formes individuées de sensibilité à l'enjeu de la rupture en volley-ball, privilégiant ainsi l'étude d'une sensibilité située, relationnelle, de l'individuation de la norme au dépend de sa forme socialisée : « les normes individuées ne peuvent être déterminées par simple référence à une moyenne statistique mais par

référence à l'individu lui-même ». Il s'agit ainsi d'appréhender « les faits subjectivement éprouvés plutôt susceptibles d'appréciation intime que de mesure ou d'exhibition objective ». Cette remarque se spécifie au travers du dispositif méthodologique mis en œuvre : tout d'abord, l'auteur adopte une posture de type clinique attentive à la singularité, à la dynamique normative de l'individu, pris comme totalité complexe en situation. Les méthodologies réductrices, décomposant la totalité du flux de l'activité sont récusées : « les formes individuées de vie ne se laissent pas analyser objectivement dans les termes d'une mesure statique qui se ramène à la détermination d'une moyenne statistique car elles sont à référer à des normes vitales définissant le pouvoir ou la puissance d'exister propre à tout vivant. Chaque homme serait la mesure de sa propre normalité ». Cette remarque éclaire le rapport très prudent à la catégorisation de Récopé qui critique notamment la modélisation curriculaire conative de Bui-Xuân : « placer la sensibilité sur un continuum serait un abus de langage ». La signification originarie de déstigmatisation s'étaie sur un renversement de la conception de la norme : « ce n'est pas normal parce que fréquent (fréquent au sens statistique) mais fréquent parce que normal (au sens des normes individuées propres). Les fréquences de comportement pour des normes ainsi individuées sont incommensurables. Les mesures ne servent ici à rien et sont même de la poudre aux yeux ». La posture compréhensive nécessite également une attention portée au point de vue intrinsèque de l'acteur restituant son expérience vécue, accessible par un entretien d'auto-confrontation, complémentaire d'un dispositif descriptif comportemental nécessaire mais insuffisant. Une nouvelle fois, le *théma* d'individuation s'actualise dans une orientation méthodologique se refusant à juger d'un point de vue extrinsèque selon « la logique de l'enquête policière ». Le recours aux entretiens dans l'investigation scientifique est une étape clé dans le processus de recherche de Récopé, qui ré-affirme sa prise de distance vis-à-vis des jugements extérieurs via une tentative d'accéder à un « point de vue vivant, subjectif, avec des normes individuées singulières ». Ainsi, « chaque volleyeur vit-il dans son propre monde phénoménal, dans son temps propre, est sensible à ce qui est significatif pour lui selon ses tendances propres ». La signification originarie de déstigmatisation s'actualise aussi dans la déclinaison conceptuelle des ontologies relationnelles et mouvantes : Récopé est particulièrement attentif à la connotation des outils conceptuels qu'il utilise, dans le souci de prévenir

toute forme de réduction et de stigmatisation : « pour rendre compte de cette sensibilité, les terminologies ont évolué. Au départ, je parlais de « combatif » mais cela renvoyait trop à l'idée de personnalité, ça ne m'allait pas du tout. Si ce terme « passe bien » auprès des praticiens, il n'a pas résisté longtemps, en raison du caractère psychologisant lié à sa connotation de trait de personnalité, comme caractéristique intrinsèque à la personne. Or mes observations laissent penser qu'il s'agit avant tout d'une question relationnelle, d'un rapport à un domaine d'activité particulier; les pratiquants combattifs en situation de match en volley-ball paraissant ne pas être combattifs dans l'ensemble de leurs activités sociales, culturelles et professionnelles. En parlant de sensibilité, je gagne en précision théorique dans mon essai d'aller vers la généalogie ». Cette dimension généalogique devient de plus en plus saillante dans la dynamique de la recherche de Récopé : « je forme le projet ambitieux de remonter aussi loin que nécessaire et possible pour tenter une généalogie de l'action ». Il s'agit de « plonger dans le chaud, l'intime, la profondeur, le sous-jacent pour accéder à l'essence, au fondement, à la source première de mobilisation ». Cette orientation *thématique* « profondeur » l'éloigne de la psychologie expérimentale qui en reste à une couche superficielle et « sélectionne ses objets non en fonction de leur pertinence mais de la clarté d'investigation qu'ils permettent ou comment chercher ses clés dans le halo lumineux la nuit alors que les clés sont ailleurs, pour l'unique raison que c'est éclairé ». Elle s'actualise dans un univers lexical où abondent les termes de « commencement, fondement premier, originaire, genèse, *primum movens*, centre, cœur, pénétrer, intime, chaude, amont ». En outre, les significations sous-jacentes sont appréhendées comme des « significations sensibles ». Le sens sensible est alors considéré comme plus ancien et plus profond que le connaître, récusant par la même une vision rationaliste et cognitiviste : « ce n'est pas la raison qui se sert de la passion mais la passion qui se sert de la raison pour arriver à ses fins. Nous sommes en présence du sens qu'ont les choses pour nous, qui est un sens sensible, «sens » plutôt qu'interprétation, car ce dernier terme implique une activité intellectuelle. Par ce terme plus vague de «sens», nous entendons que la perception n'est jamais indifférente à son objet: celui-ci est perçu comme utile ou nuisible, plaisant ou déplaisant... Nous nommons donc «sens» cette dimension affective de l'acte perceptif». Ce sens sensible renvoie à un mode de relation d'ordre non strictement cognitif/intellectuel/représentationnel, mais d'ordre indissociablement affectif/corporel/

relationnel (dépendant d'un mobile) ». Le vitalisme est une réflexion sur le fait que la vie est indissociable d'appétits, de passions, de désirs, d'affects. L'idée qu'on ne pouvait pas avoir affaire simplement à des aspects de l'ordre du cognitif et de la connaissance ; il m'a semblé qu'il y avait quelque chose d'une connaissance engagée, corporelle, incarnée, chaude, non contemplative ». En référence au *thème* de l'indissociabilité, affectivité et perception ne sont séparables, elles sont les deux pendants d'une unité originaire. Récopé, dans sa propre recherche, valorise ce sens intuitif, sensible associé à des conscientisations post-hoc, déterminant une conception de la subjectivité du chercheur dans la production scientifique : « pour la pertinence, il faut que le chercheur ait senti des choses ; sentir ne signifie pas avoir explicité et rendu intelligible. Ma recherche théorique n'a pas créé chez moi cette philosophie de la vie en acte mais l'a dévoilée, révélée, rendue plus intelligible. Il n'y a pas de visée ; non pas des choses décidées délibérément, mais qui sont éclairées plus tard, qui fonctionnaient avant en situation mais encore insoupçonnées, et pourtant déjà à l'œuvre éclairées plus tard. Il importe que ces choses soient importantes, donc elles ont été marquantes, mémorables sans souvenir ». Le chercheur qui pousserait la rigueur à son terme deviendrait inhumain car il arriverait à rompre complètement son rapport aux choses de leur milieu, intra-mondaines : « à l'inverse de Strauss néanmoins je pense que la connaissance est toujours forcément sensible et que l'on a plus à gagner à une connaissance sensible que froide et neutre ». Récopé mobilise également cette interprétation « sensibilité » pour rendre compte des affinités et indifférences théoriques : « je me suis aperçu que les échanges sont quoi qu'on dise extrêmement réduits et parfois décevants. C'est un regret, pas un reproche. Chacun d'entre nous a ses propres préoccupations, parfois elles sont plus ou moins sensibles à un objet d'étude. Les échanges sont souvent réduits car il y a une sensibilité du chercheur par rapport à son objet d'étude. Finalement on se rend compte qu'on travaille avec des gens quand on a fondé des intérêts communs sur des objets ». L'actualisation du *thème* profondeur et genèse s'opère également dans la modalité de référence aux auteurs : « je me suis aperçu récemment, on peut toujours faire des régressions culturelles à l'infini, que l'inspirateur était Goldstein, qui a inspiré Canguilhem et donne matière à réflexion à Barbaras actuellement » ou « encore, « la psycho-philosophie des tendances inaugurée en France par Ribot, reprise par Revault-D'allones Ribot rendait hommage à Spinoza.

J'ai vu avec intérêt que, pour Damasio, Spinoza était l'auteur qui préfigurait une vision biologique des émotions et de la vie ». Cette recherche généalogique de référence et leur critique systématique apparaît aussi comme une forme de prévention contre l'enfermement paradigmatique, auquel conduirait le monothéisme théorique. La signification originaire de recherche « déstigmatisation » renvoie, on l'a vu, également à une hantise de la dépendance : « je ne me reconnais d'aucun courant ni ne cherche à être le représentant d'un courant. Ce n'est pas l'inscription dans un courant qui compte mais l'objet et l'intérêt que j'ai pour l'objet. Comme aucun courant ne va bien, j'en appelle à une fécondation inter-courants de l'ordre d'une partouze entre courants. Essayer de voir dans différents courants, qui ont commun un certain nombre de postulats fondamentaux communs, comme l'idée d'un monde phénoménal ou du fondement attraction/répulsion ou de vie et de besoins, les convergences qui ne satisfont personne quand on est dans un courant mais qui permet de s'enrichir lorsqu'on est hors prison d'un courant ». On peut néanmoins repérer chez Récopé un bassin attracteur inhérent à sa structure *thématique*, qui va définir des attractions et des prises de distance théoriques. Ce bassin attracteur définit globalement les auteurs qui partagent cette affinité aux normes, au couplage, à la phénoménalité, à la bio-logie, puis, l'on constate des rapprochements ponctuels ou à l'inverse des prises de distance occasionnelles vis-à-vis de ces auteurs, à hauteur qu'ils convergent ou divergent de son bassin attracteur *thématique* : il s'éloigne par exemple de Barbaras lorsque ce dernier ne spécifie plus la direction objectale de la sensibilité (s'éloignant ainsi de l'attracteur *thématique* « relation ») ; il s'éloigne de Strauss lorsque celui-ci précipite la désolidarisation entre le sentir et le connaître (s'éloignant ainsi de l'attracteur *thématique* « totalité ») ; il s'éloigne enfin de Varela lorsque celui-ci n'insiste pas suffisamment sur la dimension asymétrique du couplage structurel (s'éloignant ainsi de l'attracteur *thématique* « individuation »). L'engagement *thématique* apparaît donc chez Récopé comme une norme propre à partir de laquelle se définissent les appréciations de valeur théorique. Appréciation théorique et appréciation affective sont ici indissociables : « ces recours théoriques, s'il m'est arrivé parfois de les rencontrer par hasard, si j'ai persévéré en revanche, c'est parce que je me sentais concerné au-delà de mes questions théoriques. Je choisis délibérément de ne plus lire de romans depuis longtemps. Un bon bouquin de vacances peut être très bien un ouvrage de Canguilhem ou de Barbaras ou de Varela, et c'est ce qui se produit, sans aucune once de honte ou de

dépit mais bien avec satisfaction et plaisir. Il s'agit d'une fermeture culturelle émancipée au sens où je vais vers les choses qui me plaisent. Je crois que cela renvoie fondamentalement à quelque chose qui a éclairé chez moi une ontologie, une conception de l'homme et de l'être, dépasse l'aspect strictement théorique et professionnel, et cela me paraît très clair chez moi ». Parmi les références nombreuses mobilisés, l'on retrouve les phénoménologues de la vie : « au commencement n'étaient ni le verbe, ni l'action mais la vie ». La vie est une émergence originale, rendant Récopé réticent à toute analogie physicaliste. Cette quête du fondement (« dans une espèce de régression vers le centre, vers l'amont, le sous-jacent ») premier pourrait à première vue antinomique au regard de la signification originarie de déstigmatisation et à la structure *thématique* relationnelle non substantialiste associée. Néanmoins, il semblerait qu'elle s'inscrive dans une combinaison de significations originaires : déstigmatisation et quête de l'essence se combinent dans une actualisation qui fait rechercher l'essence motrice, non pas en surface (comme le font les jugements superficiels « il est sensible, musclé, intelligent ») mais en profondeur. Il semblerait qu'au jugement stigmatisant de surface, Récopé préfère une compréhension en profondeur incitant à « remonter aussi loin que nécessaire ». Ces mobiles premiers sous-jacents, cachés, s'éloignent alors des conceptions rationalistes pour se rapprocher de l'éprouvé, du pathique.

Nous avons donc montré comment la combinaison de significations originaires du processus de recherche chez Michel Récopé, permettait de démêler, via le médiateur que constitue la structure *thématique*, les différentes composantes de l'œuvre, dont l'interaction constitue un système complexe. Dans le cadre de ce compte-rendu, il nous est impossible de réitérer (ce que la posture clinique exigerait cependant) pareille « analyse thématique verticale » pour d'autres savants. Nous nous contenterons de dresser un tableau synoptique, constitué selon le même cheminement, des œuvre respectives de deux autres savants, Michel Serres épistémologue et historien des sciences (figure n°2), et Gilles Bui-Xuân développant une pédagogie conative (figure n°3).

Il s'agira ensuite de questionner le degré d'ouverture de ces « systèmes œuvres » : ces derniers ne finissent-ils pas par se fermer sur eux-mêmes en s'auto-alimentant autour de leur signification originarie, basculant alors dans ce que Morin (1991) qualifie de « rationalisation » ou Collinet (2000) de « doctrinaire » ? Des

phénomènes de projection de sa propre existentialité subjective et de sa signification intime peuvent-ils être identifiés dans les productions scientifiques et les récits de recherche ? Peut-on repérer des indices d'extension et de généralisation de modèles d'intelligibilité hors de leur domaine originel de constitution ? En outre, une fermeture sur sa signification originelle n'est-elle pas en mesure de rendre compte de la genèse de communautés de sensibilités théoriques et de la fixation de controverses épistémologiques ?

Figure 2 : l'œuvre de Michel Serres comme système complexe

Rapport à l'écriture : « l'hyper-technicité en philosophie est assimilable à l'exercice de la terreur, elle partage ceux qui utilisent ces mots et ceux qui ne font pas partie de la paroisse. Le vocabulaire ultra-technique engendre la peur et l'exclusion ».

Domaine disciplinaire : « J'ai fait de l'histoire des sciences et de l'épistémologie d'abord pour avoir la paix. Ces disciplines m'ont servi d'abri anti-terreur politique. Je souffrais donc de solitude mais jouissais du même coup d'une certaine tranquillité ».

Postulat : « le temps ne passe pas linéairement, mais percole, de façon chaotique avec des plis et des voisinages inattendus ».

Objet d'investigation : « une théorie générale des relations pour penser l'articulation de nos puissances et de nos fragilités. Le problème du mal sans soupçon ni accusation ».

Expérience mémorable : « la première femme que j'ai vue nue fut une jeune fille qu'une foule lynçait à mort. Je sens ces années de guerre charnellement ».

Signification originare de recherche : une entreprise de pacification. « Mes œuvres sont des symptômes du mal ».

Structure thématique : non linéarité, complexité, totalité, relation, fluctuation, multiplicité.

Méthode et rapport à la catégorisation : « classer, c'est exclure ». Une méthode topologique ou science des plis dans un temps chiffonné.

Références théoriques : « me pousse surtout une certaine propension à « ne pas faire partie de... », cela m'a toujours paru requérir d'exclure et de tuer ceux qui n'appartiennent pas à la secte. J'ai une horreur quasi physique de la libido d'appartenance. Passer par les meilleures écoles, je suis devenu autodidacte, sans maître. Les passes-partout théoriques me terrorisent ».

Conception du débat : « les débats tuent. Ils font peser une pression qui tend toujours à confirmer les idées en place. Ils les exaspèrent, les vitrifient et ferment les groupes de pression. Le débat n'est que répétition. »

Conception de l'invention : « j'ai toujours refusé les autoroutes intellectuelles. Fils de la guerre et des bombardements, j'ai toujours préféré composer à détruire. La répétition est asservissement. L'authentique épistémologie, c'est l'art d'inventer et non le commentaire redondant ».

Rapport à la citation : « nombre de philosophies se présentent comme des forteresses. Un ouvrage atteint d'autant mieux l'excellence qu'il cite moins de noms propres. Nu, sans défense, non point sans savoir, mais saturé de naïveté seconde, cherchant peu à avoir raison, mais tendu ardemment vers l'intuition neuve ».

Figure 3: l'œuvre de Gilles Bui-Xuân comme système complexe

Domaine disciplinaire :

- transcender les disciplines.
- la gestion éducative d'un modèle conatif favorise la réintégration
- pédagogie pour outiller le praticien.
- la conation s'étend à de nombreux domaines.

Postulat :

- la conation est ce qui pousse individuellement à agir et permet d'augmenter sa puissance d'exister en persévérant dans son être.
- des stades impératifs d'évolution conative.

Objet d'investigation :

- à chaque étape conative, sa méthode pédagogique permettant la consonance.
- Judo, Handicap.
- diversité des APS pour individuation.
- le curriculum conatif s'applique aux conations individuelles, collectives, historiques et institutionnelles.

Expériences mémorables :

- « j'ai souffert de plusieurs stigmates dans ma vie ».
- turbulences, tourbillons identitaires. Eclatement et chaos.

Signification originale de recherche :

- Déstigmatisation, intégration, consonance, fuite de l'enfermement et de la réduction.
- Réunification. Simplification

Structure thématique :

- mouvement, relation, diversité, individuation, différenciation
- généralité, simplicité, linéarité

Méthode:

- « métissage méthodologique ».
- la pédagogie conative ne décrit pas le manque mais part de ce qui est.
- référentiel commun d'analyse des comportements pour déboucher sur des lois.

Références théoriques :

- Goffman : stigmatisation, exclusion, face.
- Morin : reliances, métissage.
- Spinoza : loi du Conatus : puissance d'existence et substantialisme (persévérer dans son être).
- Bourdieu : j'ai adhéré totalement à son modèle pendant dix ans avant de le trouver trop statique.

Rapport à la catégorisation :

- situer chaque sujet, dans une étape. Si on ne schématise pas, on ne peut pas comprendre car c'est trop complexe.
- cette classification est une piètre représentation du réel mais en permet une reconstruction utile et satisfaisante.
- le curriculum conatif positive l'action des sujets en leur donnant des perspectives de progrès.

Conception du rapport théorie/pratique :

- Seule la simplicité est opérationnelle et transmissible. La modélisation comme tremplin pour action. J'ai toujours veillé à ce que ces modèles fonctionnent dans la pratique. Un système global d'intelligibilité pour faire face à l'impénétrable et inextricable complexité.
- prescription : mes recherches débouchent sur des préconisations applicables.

Le rapport à la modélisation :

- j'ai une attirance certaine pour les modèles qui me permettent de comprendre l'humain, pour démêler la complexité en schématisant.
- je ne suis pas attaché définitivement à un modèle unique.
- un modèle générique ou plus exactement génératif car il n'est pas figé.

3.2) Significations de recherche, fermeture et constitution de communautés de sensibilités théoriques

3.2.1) Significations originaires de recherche et fermeture du système sur lui-même

La fermeture d'un système idéal (scientifique ou philosophique) sur lui-même a été décrite par Morin (1991) différenciant « théorie et rationalité » d'une part et « doctrine et rationalisation » de l'autre : une théorie renvoie à un système d'idées qui se nourrit de l'ouverture au monde extérieur, accepte le principe de sa propre dégradabilité. La rationalité accepte l'impossibilité d'une cohérence absolue et est consciente des phénomènes possessifs. A l'inverse, une doctrine est fermée, elle ne se ré-alimente que par la répétition de la référence à une pensée fondatrice jugée infaillible, conduisant à une confirmation sans fin de l'idée. Une doctrine peut vivre longtemps car elle se blinde. Le système doctrinaire s'appuie sur une rationalisation : toute volonté d'avoir une théorie absolument cohérente se fait dans la perte de son contact avec le réel, son durcissement. Nous sommes alors en quelque sorte possédés par nos idées qui s'apparentent à des entités qui sont en nous et en même temps extérieurs et supérieurs à nous, alimentant nos angoisses. Il est toutefois possible de dialoguer avec celles qui nous possèdent. C'est à la construction des conditions de possibilité d'un pareil dialogue que nous consacrons cette sous-partie. L'instauration de celui-ci suppose d'abord d'expérimenter des indicateurs de repérages de fermeture et de possession en les reliant systématiquement aux significations originaires intimes de recherche du savant considéré. Cette sous-partie sera au croisement des postures épistémologiques de type analytiques (cliniques) et nomologiques (discussion des normes de scientificité). Parmi ces indicateurs, nous exposerons en particulier la projection de sa propre signification originaires dans la référence aux auteurs, conduisant à des lectures orientées ; l'extension d'un modèle d'intelligibilité hors de son domaine originel de constitution ; l'érection de ce modèle en filtre générique d'interprétation du quotidien ; l'incorporation de celui-ci devenant mode de vie intériorisé. Les manifestations de fermeture du système sur sa signification originaires transparaissent plus explicitement lors des discussions informelles mais s'infiltrant également implicitement dans les productions scientifiques. Nous tenterons de confronter ces deux registres de matériaux empiriques.

3.2.1.1) Lecture orientée des auteurs centrée sur sa propre signification originale projetée

La lecture que fait Jacques Gaillard de la réflexion philosophique de Ricoeur (1990) sur l'identité est typique de cette manifestation de fermeture : le savant projette dans sa façon d'appréhender une référence théorique sa propre subjectivité, conformément à son intuition originale de recherche. La lecture est alors instrumentée comme auto-confirimation et légitimation de soi. Précisons : Gaillard me signale tout d'abord : « je me suis toujours vécu comme ça, un pied dedans, un pied dehors, atypique. J'ai probablement une forme d'identité plus instable que la moyenne. Il y a une époque où ça m'a pas mal fait travailler psychologiquement. Je m'arrête difficilement quelque part complètement, ça c'est identitaire, un espèce d'inachèvement, ça m'a toujours poursuivi ce truc là ». Face à cette expérience mémorable de l'éclatement et de l'instabilité, la recherche de Gaillard revêt la signification intime d'une réunification et d'une acceptation de soi non plus en référence à des critères externes mais selon des référents internes. La lecture qu'il fera de Ricoeur, proposant une conception de l'identité dans l'articulation de la mêmeté et de l'ipséité, sera alors d'un grand secours dans ce cheminement subjectif d'acceptation de son instabilité comme en atteste le chercheur lui-même : « maintenant, à la lecture de Ricoeur, je peux dire que l'identité c'est ça, ce n'est pas la stabilité qui rime à la reproduction défensive de soi tout le temps, ça c'est la pathologie défensive de la répétition. Vivre, c'est suivre le flux des transformations identitaires. J'avais ça en germes d'une façon violente étant enfant, adolescent puis jeune adulte. Maintenant, je perçois cette instabilité comme la normalité de la vie, une transformation liée au sens, je trouve ça plutôt sympa ». Gaillard utilise la lecture de Ricoeur comme établissement d'une norme identitaire axée sur l'instabilité centrée sur sa propre structure vécue du moi qu'il projette, érigée en étalon de normalité. Cette lecture participe d'une légitimation de soi par procuration et d'une extension de sa subjectivité en référence à une signification originale d'acceptation de soi et de réunification. Après avoir subi la normalisation par le regard d'autrui intériorisé (Gaillard partage la vision sartrienne de « l'enfer, c'est les autres »), le psycho-phénoménologue, cheminant vers l'acceptation de soi à partir de ses propres référents personnels, finit par projeter sa propre façon de vivre son identité vers autrui jusqu'à l'établir en étalon de la normalité. Cette projection de sa subjectivité conduisant

à une normalisation auto-centrée synonyme d'acceptation de soi, d'auto-légitimation et de réunification s'est opérée à partir d'une lecture de Ricoeur incomplète, filtrée par sa subjectivité. Lui-même avoue : « oui, la lecture de Ricoeur, vers lequel je me suis tourné. Sans en avoir fait une lecture approfondie, je ne suis pas philosophe, j'en ai tiré l'essentiel, qui m'allait très bien ». L'« essentiel » ici extrait de la lecture de Ricoeur est en fait calibré sur la confirmation de soi qu'elle autorise, une réponse apaisante et réunificatrice face à l'angoisse d'éclatement. L'on serait alors en présence de la recherche systématique de réponses soulageantes qu'évoque Morin (1986) : « ce qui anime la recherche (la signification originaire) est aussi ce qui la parasite et la trompe lorsque la question anxiogène, porteuse des tourments existentiels, déclenche automatiquement et nécessairement la réponse soulageante qui fait du bien, voire procure une jouissance psychique. L'être humain cherche alors indéfiniment la répétition de sa satisfaction psychique dans le rappel incessant de l'idée qui littéralement le drogue ». Expliciter de tels phénomènes d'auto-soulagement dans la recherche participe d'une intention épistémologique globale d'autonomie dans la connaissance et d'ouverture à l'altérité : « l'amant de la vérité doit se méfier de ce qui le fait jouir psychiquement et chercher la vérité au-delà du principe de plaisir. Pour cela, il doit analyser son idiosyncrasie intellectuelle et la signification de ses obsessions cognitives. Il doit tenter d'identifier ses propres questions anxiogènes et ses propres réponses apaisantes afin d'éviter le téléguidage vers les vœux métaphysiques secrètement et inconsciemment inscrits au départ de la recherche, bien des quêtes de vérité se termine sur la réponse d'avance souhaitée. La vraie recherche, elle, le plus souvent, trouve autre chose que ce qu'elle cherchait ». Dans ce cas précis, la lecture par Gaillard de l'identité chez Ricoeur comme instabilité en vue d'un auto-soulagement réunifiant apparaît comme insuffisante voire biaisée. Gaillard retire pour sa part de Ricoeur les positionnements suivants : « Ricoeur développe une position très originale concernant la question de l'identité. Généralement, l'identité est considérée comme ce qui est stable, durable, inflexible. Or, l'auteur montre qu'il ne peut pas y avoir d'identité qui ne change pas. Sont alors distingués deux concepts féconds concernant la transformation de soi : le premier est celui de la *mêmeté* traduisant les processus par lesquels le soit se reproduit, tente de se dupliquer dans un clonage le répliquant, en restant attentif au maintien d'une structure mentale stable le contrôlant. Le second est celui d'*ipséité*, posant le changement, le glissement de soi

comme nécessaire à la construction du sens qui est la caractéristique la plus fondamentale de l'identité. En effet, s'ouvrir au devenir, à l'impensable, au non appréhendé ne fait pas chuter dans l'abîme mais étaye la personnalité ». Or, selon Ricoeur, aucune hiérarchie ne peut être établie entre *mêmeté* et *ipséité* qui doivent être appréhendés dialectiquement là où Gaillard érige l'*ipséité* (synonyme d'instabilité selon lui) comme dimension fondamentale de l'identité. En outre, les définitions données par Gaillard de ces deux processus ne se superposent pas avec les réflexions du philosophe : « *mêmeté* et *ipséité* sont deux modes de permanence à soi dans le temps : la *mêmeté* renvoie à la permanence du caractère, l'*ipséité* à la fidélité à soi-même, promesse tenue. L'*ipséité* est donc un second modèle de permanence dans le temps, non plus du caractère, mais de la parole tenue dans la fidélité à la promesse ». *Ipséité* et *mêmeté* renvoient donc respectivement à constance à soi et maintien de soi et non comme le prétend Gaillard à instabilité et permanence. En outre, selon Ricoeur, l'identité se noue au confluent d'une double dialectique, d'une part *mêmeté/ipséité* (dont on a pu repérer les déformations que Gaillard lui faisait subir en posant une prévalence de l'une sur l'autre et transformant leur définition) et d'autre part, l'identité/altérité ou du soi et de l'autre : selon Ricoeur, « le dépouillement de soi se substitue à l'estime de soi, non pour déboucher sur une haine de soi mais une disponibilité à l'autre que soi ». Concernant cette seconde dialectique, Gaillard reste muet ou plus exactement peine à l'intégrer dans sa conception de l'identité, projetant une nouvelle fois sur ce que recouvre l'identité sa propre expérience mémorable vécue de l'intériorisation du regard inhibiteur de l'autre en soi (vision sartienne). La signification originale de recherche de Gaillard le pousse, non pas à accéder au dépouillement de soi pour se rendre disponible à l'autre mais à déconstruire le regard de l'autre conduisant à une dévalorisation de soi pour reconstituer une estime de soi enviable. Gaillard chemine vers l'acceptation de soi, conservant en mémoire le rôle déstructurant du regard de l'autre l'amenant à une appréhension de l'altérité uniquement en termes négatifs : « on a une culture excessivement fondée sur l'estime de soi à partir du regard d'autrui. Le travail de clarification consiste à revenir à une estime de soi, non plus à partir du jugement d'autrui, mais à partir de critères internes. J'ai un fond de construction personnelle qui avait besoin d'éclairer ça. Je me suis énormément construit de façon défensive, notamment par rapport à une situation familiale ; cela relevait de cette estime de soi

sous le regard de l'autre. J'ai élaboré un second moi, comme beaucoup de monde, mais sous des formes plus extrêmes que d'autres. J'ai donc vécu expérimentalement cette construction de moi en cherchant l'assentiment d'autrui. La construction identitaire passe par la déconstruction du regard que les autres portent sur moi. Beaucoup de choses sont faites pour tenter de répondre à l'attente d'autrui et là ça crée des interférences. Avec la psycho-phénoménologie, j'aide les gens à suspendre cette estime de soi exclusivement placée sous le joug du regard de l'autre. Leur apprendre à garder une écoute d'eux-mêmes à partir de ce qui existe en eux. Par rapport à l'interaction à autrui, je le regarde peut-être d'une façon un peu pessimiste, mais d'une façon majoritaire, autrui et sa présence, sans ce travail de déconstruction préalable, a un effet déstructurant en créant des interférences. Trouver mon identité, trouver ma propre place à partir de moi-même ».

A partir de l'idiosyncrasie du cheminement de Jacques Gaillard dans la recherche, nous avons mis en lumière une première manifestation de fermeture du système œuvre sur sa signification originale conduisant à des lectures d'auteurs orientées, auto-centrées et à la projection de ses propres conceptions ontologiques sur autrui. Une deuxième manifestation de fermeture du système correspond à l'extension du modèle d'intelligibilité au-delà de son domaine circonscrit de validité argumentée.

3.2.1.2) Extension de son modèle d'intelligibilité au-delà de son domaine originel de constitution et de validité

L'exploitation que fait Gilles Bui-Xuân de son modèle curriculaire conatif est typique de l'extension d'une théorie au-delà de son domaine originel de constitution et de validité argumentée. Cette extension doit être mise en relation avec l'une des significations originales de recherche du savant qui, sur la base d'une expérience mémorable de tourbillon identitaire, est en quête d'un fondement solide sur lequel s'appuyer. L'unification passera ici par une tentative d'universalisation du curriculum conatif servant d'assise pour faire face à la « complexité d'une existence » : « seul un système global d'intelligibilité de l'action pédagogique associé à un référentiel commun d'analyse des activités permet d'affronter l'impénétrabilité du réel. Au-delà d'analyses spécifiques, c'est bien d'une conception générique dont il doit s'agir ». Force nous est cependant de constater que le modèle est utilisé à bien d'autres fins que l'intelligence de

l'action pédagogique. La modélisation en cinq étapes et trois modalités sera tour à tour appliquée aux conations individuelles des élèves puis des enseignants, aux conations collectives, aux conations de l'institution, aux conations des activités sportives, aux conations historiques. Le modèle est également étendu à l'analyse des campagnes présidentielles à propos duquel l'auteur formalise un curriculum de la relation du citoyen au politique : « j'ai été interpellé par l'affiche de Royal, qui dit « pour que ça change fort ». 95% des citoyens en sont au stade émotionnel, 4,5% au stade fonctionnel, qu'on rentre dans la technicité politique qu'on rend dans les appareils, puis de très rares technico-fonctionnels qui ont une expérience de la gestion publique et l'infime minorité des experts qui sont à la tête de l'Etat. La campagne et les élections se jouent au niveau des citoyens qui en sont au stade fonctionnel et surtout la grande masse des émotionnels. Quand on évoque la force, on s'intéresse à la structure émotionnelle de l'individu, première étape du curriculum conatif de relation au politique ». Et Bui-Xuân de poursuivre : « mais, je viens simplement d'illustrer avec la politique, mais tu vois le champ d'extension de la modélisation conative, le champ est étendu. Le modèle a donc une portée élargie, transversale. Je ne veux pas aller jusqu'à prétendre l'universalité du modèle, ce serait prétentieux, mais il apparaît néanmoins efficient dans de nombreux champs pour déboucher sur l'action. Je ne cherche pas à tout prix à faire en sorte que ce modèle soit appliqué partout et pour tout, mais je constate sa pertinence permanente au regard des problèmes qui me sont posés ». L'extension voire l'universalisation du modèle satisfait donc une signification originaire d'unification identitaire et pratique apparaissant comme un « outil de faire face » à la complexité existentielle et à l'éclatement des conduites (la simplicité de ce modèle le rendant opérationnel, il sert notamment de référence à la classification des athlètes au sein de la fédération du sport adapté). Pareil recours extensif à ce modèle est également à relier avec une autre signification originaire de recherche, la quête de consonance, d'harmonie : la conation tend actuellement à devenir le thème fédérateur du laboratoire de recherche dont Bui-Xuân est le directeur. Mais ce dernier refuse de l'imposer, conformément à la signification originaire de prévention de l'enfermement, de la réduction. Il refuse également de considérer ce modèle comme figé, préférant le terme génératif à celui de générique. Pourtant, l'exemple donné de générativité du modèle n'est pas particulièrement convaincant : « quand je disais que rien n'était définitif, le modèle a été

remis en cause avec l'engagement dans le sport adapté d'une nouvelle frange de population. Nous avons dû descendre toutes les étapes d'un cran au niveau du curriculum conatif ». Cet argument ne renvoie en aucun cas à une remise en cause du modèle mais simplement à son ajustement à une population spécifique, son principe et sa forme ne sont en aucun cas altérés. Pareille extension risque de déboucher sur une impossibilité de communiquer avec ceux ne s'inscrivant pas entièrement dans ce système rationalisé et ne partageant pas la structure *thématique* organisée autour des ontologies de « simplicité et de généralité » : « les choses sont relativement simples et accessibles à condition de rentrer dans la modélisation que je propose ». Le principe unificateur recherché par Bui-Xuân est poussé si loin qu'il en devient un filtre d'interprétation de ses propres conduites sportives et scientifiques : « dans mon parcours judoïstique, j'ai stagné à la troisième étape conative, l'étape technique », « concernant mon parcours de recherche, j'ai très vite dépassé la troisième étape - technique- pour entrer dans la quatrième celle de conceptualisation, de contextualisation ». L'évolution du laboratoire dont il a la charge n'échappe pas à l'analyse conative : « en prenant pour objet la conation, mon laboratoire est en train de passer une étape conative ». La conation est à la fois un objet fédérateur, unificateur, le garant d'une amélioration qualitative et le filtre d'interprétation de ce bond. Le curriculum conatif, résistant à toutes les variations de domaines d'analyse auxquelles le soumet son promoteur, tend à s'ériger en fondement, en essence, sur lequel pourra être construite et consolidée une identité turbulente. Il semble constituer une base, un ciment. L'on entrevoit alors la facette « la vérité m'appartient » du processus de possession noologique décrit par Morin (1991). L'extension du modèle, initialement validé sur une population handicapée de judoka est un processus qui paraît continu. Le risque est de basculer dans l'absolu : or, selon Morin (1986), « la connaissance s'évanouit en passant à l'absolu, elle n'est possible que dans la limitation et la relativité. La perte de la différence et de la séparation est en même temps perte de la connaissance. Certes, un mouvement existentiel pousse la connaissance au-delà de la séparation avec ses objets, vers une fusion extatique avec le réel ou son essence. Mais son exercice propre doit la maintenir dans la distinction, elle ne peut que s'abîmer dans la fusion ».

3.2.1.3) Erection de son modèle d'intelligibilité en filtre d'interprétation du quotidien

Une troisième manifestation de fermeture du système, déjà entrevue chez Bui-Xuân réside dans l'érection de son modèle d'intelligibilité en filtre d'interprétation du quotidien. On retrouve des illustrations typiques de ce processus chez deux savants de notre échantillon, Didier Delignières et X, qui s'inscrivent dans le paradigme des systèmes dynamiques non linéaires et plus généralement de l'émergence. La non linéarité, l'émergence ainsi que la fractalité deviennent des schèmes explicatifs de tout un ensemble de phénomènes quotidiens appartenant à des échelles s'étalant du micro au macroscopique. C'est certainement cette propriété de circulation d'échelle (l'auto-similarité des objets fractals) qui explique l'affinité quasi possessive aux postulats de l'émergence. Chez Delignières, par exemple, la non linéarité, la complexité, la fractalité constituent une matrice qui éclaire sa façon de concevoir l'EP : « les liens entre mon activité de recherche fondamentale et ma réflexion sur l'EP s'opèrent à un niveau méta-théorique qui détermine le regard que l'on porte sur les objets d'étude. La citoyenneté est par exemple définie comme « apprentissage de la complexité ». Et de poursuivre : « je crois que le lien entre l'EP et ce que je fais au niveau recherche ne se situe pas au niveau des concepts, ça c'est un peu superficiel ; je crois plutôt que c'est un état d'esprit, l'idée qu'il n'y pas de solutions simples à des problèmes complexes. Donc, il faut essayer de comprendre toute la complexité du phénomène ; mais c'est aussi d'un autre côté l'idée que l'on peut piloter les systèmes complexes avec des variables relativement simples et ça c'est la théorie des systèmes dynamiques qui le dit et je pense qu'il y a aussi cette possibilité-là en EP ». L'on est ici en présence d'une structure *thématique* matricielle orientée vers la complexité ; cette structure s'actualise dans des domaines aussi variés que la recherche en dynamique non linéaire ou la réflexion en EP. A noter cependant que cette hyper-conscience de la complexité sera associée à une nécessaire simplification (concept de paramètre d'ordre, variable essentielle macroscopique capturant les propriétés du système complexe), l'on retrouve une structure *thématique* proche de celle de Bui-Xuân qui, confronté à une conscience aiguisée de la complexité, de l'inextricabilité du réel, développe un outil de faire face, simplificateur et réducteur, (simplification et réduction assumées) le curriculum conatif, en référence à une signification originaire intime de recherche structurée autour de la quête d'unification. La structure *thématique* « complexité, non linéarité, fractalité »

caractéristique chez Delignières s’actualise donc dans ses recherches scientifiques, ses réflexions sur l’EP ainsi que dans l’interprétation de ses activités scientifiques et extra-professionnelles. Écoutons-le par exemple rendre compte du mode de construction de son ouvrage : « je suis persuadé que nous ne sommes que des oscillateurs. Par exemple, pour *Libres propos sur l’EP*, j’avais l’impression d’avoir tout là, il fallait que je mette de l’ordre et le cheminement, on ne peut pas dire que je l’ai construit, il a émergé. Il n’a pas été écrit de manière linéaire : ça bouillonnait de tous les côtés, c’était un bouillon de culture, ça oscillait de tous les côtés, et à un moment donné, il y a deux oscillateurs qui se mettent en phase, putain, là il y a une idée ». Notons au passage qu’un autre chercheur interrogé, Jacques Gaillard, partageant la structure *thématique* « non linéarité, émergence, système » interprète le même acte d’écriture scientifique selon un filtre analogue : « lorsque je me lance dans la rédaction, je pars avec un motifs, mais dans le mouvement même de l’écriture, tout ce qu’il y avait à dire apparaît, c’est très troublant. Le découpage se fait au fur et à mesure que le texte apparaît. Les chapitres émergent ». La souscription aux postulats de l’émergence apparaît comme une conversion ontologique : « l’ubiquité de la fractalité dans les objets, dans les organismes, dans la dynamique de leur fonctionnement est une clé indispensable à la compréhension du monde qui nous entoure. Vous aimez les fractales, tout simplement parce que vous l’êtes vous-mêmes. Nous sommes une structure fractale, c’est pour cela que nous ne retrouvons dans ces images ». Nous retrouvons ici la seconde facette du processus possessif décrit par Morin : « j’appartiens à la vérité » : « toute possession possédée de la vérité est religieuse au sens primordial du terme, elle relie l’être humain à l’essence du réel et établit plus qu’une communication, une communion ». Et lorsque l’investigation empirique ne parvient pas à identifier des structures fractales, il convient de se demander « ce qui coince ». Les théorisations récentes avancent par exemple des liens étroits entre fractalité et santé.

Le second chercheur dynamique interrogé partage cette structure *thématique* « complexité, non linéarité, émergence, système » et présente également une tendance à ériger ce modèle en filtre interprétatif du quotidien que nous illustrons au travers de quelques exemples : « quand on dit de quelqu’un qu’il pète les plombs, il y a des phénomènes de transition de phase » ; « je pêche avec une conscience de l’écosystème » ; ou encore « quand ma mère est décédée, vers la fin de sa vie, j’ai pu

constater une plus grande variabilité dans son comportement. Cette forte variabilité préalable à une transition de phase est connue » ; ou enfin « les CRS, dans leur stratégie de gestion des manifestants, ils ne bloquent jamais entièrement le système en laissant une ou deux sorties, c'est une forme de gestion des degrés de liberté du système, question des ddl qui se posent aussi dans la façon d'élever ses enfants, les ddl sont nécessaires pour s'exprimer ». L'érection de l'émergence et de la non linéarité comme structure *thématique* filtrant l'interprétation des événements quotidiens est d'autant plus tentante que les théorisations scientifiques des systèmes complexes s'avèrent transversales : selon X, « l'émergence est une façon de regarder la vie différemment, précisément parce que cela s'applique à un ensemble de systèmes, c'est ça aussi qui fait l'intérêt de cette approche, elle conduit à interpréter la vie d'une autre façon. C'est une philosophie générale, il y a plein d'exemples dans la vie de couplages. Les postulats sont très transversaux, ils ont été construits sur des bases pluridisciplinaires appliqués à un ensemble de phénomènes communs à différents systèmes. Cette généralisation est contenue dans la conceptualisation même. C'est un des plaisirs de l'approche dynamique, tout est lié, tout se tient ». Il nous faut souligner que ce même savant (X) avant de s'orienter dans le paradigme des systèmes dynamiques non linéaires (émergence) a mené des travaux dans un autre système de postulats, ceux de la cognition prescriptive, centralisée, comme système séquentiel de traitement de l'information vis-à-vis desquels l'adhésion ontologique est chez lui beaucoup moins prononcée, en partie du fait du caractère localisé de cette approche selon lui : « l'approche cognitive est moins transversale, les concepts sont spécifiques à la tâche étudiée » tandis que la l'approche non linéaire s'efforce de repérer des dynamiques communes aux systèmes physiques et biologique. L'approche par émergence permet à la fois l'unification et l'élargissement ». Cette extension est, dans le cas de X, ontologiquement ancrée mais épistémologiquement mise sous surveillance : « la vérification concrète des postulats de l'émergence nécessite des analyses outillées que l'on ne peut pas faire en temps réel au quotidien lorsque l'évènement surgit. On en est réduit à des conjonctures : ça ressemble à du chaos, à une émergence, à une transition de phase ». L'intériorisation du filtre *thématique* « non linéarité, système, complexité » renvoie donc à un schème matriciel d'interprétation des événements quotidiens indépendamment des possibilités de vérification empirique. L'extension spéculative est

ici consciemment assumée mais relève néanmoins d'une ontologie incorporée. Cette incorporation peut, dans certaines configurations cliniques, s'avérer tellement intériorisée que le modèle d'intelligibilité produit scientifiquement s'érige en véritable mode de vie.

3.2.1.4) Le modèle d'intelligibilité devient mode de vie incorporé

L'utilisation que Jacques Gaillard fait au quotidien, dans sa façon même d'établir ses choix, de mener son existence, de son modèle d'intelligibilité est typique de l'incorporation qu'un savant peut manifester à l'égard de sa production scientifique, dernier révélateur d'un système œuvre qui se referme autour de sa signification originale, en l'occurrence la réunification corporelle et l'acceptation de soi dans l'inhibition de l'intériorisation du regard inhibiteur d'autrui. La focalisation de l'attention (objet de la psycho-phénoménologie) devient donc chez Gaillard un mode de vie constitutif du soi : « c'est une vigilance accrue et permanente dans l'écoute de soi-même qui m'amène à repérer des moments où je ne suis plus moi-même dans les rapports aux autres. Par exemple, avec la famille, je me suis rendu compte que j'étais un autre moi. Entre les différents moi, l'incorporation du bon usage de soi et des meilleures focalisations attentionnelles n'est pas également partagée. Les interférences sont partout et tout le temps des signaux d'alarme d'un mauvais usage de moi-même. Si un jour, me levant, je me sens fatigué, je sais que je travaillerai de façon plus légère. Si, réalisant un travail, je me tends, alors je ralentis, m'apaise et me regarde. C'est une vigilance de tous les instants pour revenir à un meilleur rapport à moi-même et laisser émerger un chemin plus doux ». Le modèle théorique produit par Gaillard relatif aux focalisations attentionnelles favorisant un usage harmonieux et respectueux de soi, écartant les tensions et dédoublements devient un outil incorporé pour gérer ses propres interférences et « éclatements des moi ». Le concept revêt alors la fonction que définit Canguilhem, suivant lequel via la généralisation, il permettrait l'action. Les focalisations attentionnelles conceptualisées deviennent pour Gaillard un outil, tremplin pour l'action de gestion de ses propres tensions. L'outil est d'autant plus nécessaire que les tensions expérimentées par Gaillard sont adhérentes et que les dédoublements ressentis persistants. Le système semble se clore sur lui-même autour d'une signification originale intime d'unification qui semble restreindre l'ouverture à l'altérité d'une expérience non vécue par le savant par trop auto-centré.

Cette centration sur la signification intime de recherche permet également de rendre compte des fondements subjectifs participant de la constitution de communautés de sensibilité théorique (comme nous avons pu l'entrevoir autour des postulats de l'émergence) et de la sédimentation de controverses épistémologiques. La dernière sous-partie sera consacrée à la mise en évidence de tels réseaux d'affinités épistémiques et des processus subjectifs qui en sont à l'origine.

3.2.2) Significations originaires de recherche et fondements subjectifs de la constitution de communautés de sensibilités théoriques

Des communautés de sensibilités théoriques (dont nous étudions ici les fondements subjectifs) peuvent être repérées à différentes échelles : référence philosophique commune, engagement dans une même discipline, un même paradigme, une même épistémologie, un même objet d'investigation. Elles correspondent tantôt à des collaborations effectives entre auteurs tantôt à des revendications de filiation généalogique théorique (inter-texte). Ces sensibilités peuvent fonctionner sur le mode de l'attraction ou de la répulsion. Il faut noter que les communautés dont il s'agira ici sont reconstituées sur la bases de collaborations effectives, de références explicites et d'inscriptions disciplinaires revendiquées, ce qui n'était pas le cas dans la première partie des résultats, où nous avons opéré des recoupements idéal-typiques à partir de configurations « expériences mémorables-significations originaires » convergentes. Deux auteurs, Bourdieu (2004) et Bachelard (1938) ont tenté d'éclaircir les processus au fondement de la constitution de communauté : pour le premier, le principe constitutif des réseaux théoriques est à rechercher dans des affinités des habitus alors que pour le second, ceux-ci s'enracinent dans des communautés affectives. Tout en accréditant plus particulièrement la deuxième option, nous montrerons que ces deux interprétations ne sont pas incompatibles à condition de s'intéresser au niveau significatif pour l'acteur. En effet, dans certaines configurations cliniques, la communauté affective s'actualisera au travers d'un besoin d'identification à des acteurs proches de son propre habitus, notamment lorsque le savant est animé d'une signification origininaire « réconciliation sociale ». Nous montrerons plus généralement que le partage de significations originaires de recherche et d'expériences mémorables constituent des éléments clés dans la constitution de ces regroupements effectifs ou théoriques. Nous étudierons dans un premier temps la genèse subjective présidant à la constitution d'une communauté de

sensibilité théorique prenant origine dans la vision sartrienne des relations humaines. Ce regroupement philosophique subsume les découpages disciplinaires et s'actualisera dans diverses approches scientifiques. Il s'opère sur la base du partage d'une même expérience mémorable de jugement stigmatisant et une recherche entendue comme effort pour s'en affranchir. Puis, nous nous placerons à une échelle disciplinaire et méthodologique, en repérant les convergences qui se nouent, au niveau des expériences mémorables et des significations originaires, entre savants engagés dans la discipline « épistémologie » dans une perspective pluraliste, pragmatique, complexe et contextualiste. Enfin, nous nous placerons au niveau de l'acteur (en l'occurrence Christian Pociello) et repérerons, dans la dynamique historique d'une recherche, les références théoriques et collaborations effectives mises en œuvre.

3.2.2.1) Communauté de sensibilité supra-disciplinaire structurée autour de Sartre

Nous avons pu identifier une première communauté de sensibilité de nature supra-disciplinaire ou philosophique à partir de citations réciproques (inter-texte). Celle-ci s'enracine dans la réflexion phénoménologique de Sartre (1943) relative à l'intériorisation du jugement stigmatisant conduisant à une honte comme conscience de soi sous le regard d'autrui. La configuration typique « expérience mémorable de la stigmatisation sur la base d'un attribut corporel discréditant et signification originaires de déstigmatisation » se retrouve chez le philosophe comme en atteste Onfray (1989) : « la laideur fut le premier mode d'être au monde de Sartre. L'enfant s'est d'abord saisi sous les traits d'un batracien complexé par sa petitesse, son aspect chétif et malingre qui n'intéressait personne ». Et Sartre de déclarer à propos d'une séance de coiffeur mémorable affectivement : « tout d'un coup, j'ai perdu mon apparence humaine et ils ont vu un crabe qui s'échappait à reculons de cette salle si inhumaine. A présent l'intrus démasqué s'est enfui, la séance continue ». La recherche investie existentiellement comme médium de renversement de la stigmatisation d'un attribut « monstruosité corporelle » s'actualisera dans ce qu'Onfray qualifie de « réflexion lunaire » : « l'œuvre de Sartre est marquée par le mépris de son propre corps et du corps en général. Le corps sartrien est avant tout un corps malade, mutilé, massacré, une viande corrompue et déliquescence. Le corps est machinisé, coupé du désir, privé de sa volonté de jouissance. L'intellectuel lunaire évolue dans la tradition platonicienne de l'excellence des Idées et

un dégoût corrélatif pour le corps assimilé à un tombeau. Il évolue en plein défaut d'hygiène, les nécessités corporelles lui ont toujours inspiré dégoût et mépris ». Le « projet existentiel » de Sartre renvoie au rêve de minéralisation, au désir de devenir fossile, d'échapper aux catégories corruptibles. Il s'actualisera dans la conception développée des relations humaines suivant laquelle « l'enfer, c'est les autres » (1943) : « cette réplique a toujours été mal comprise. On a cru que je voulais dire que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés et infernaux. Or, ce que je voulais dire, c'est que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance. Quand nous pensons sur nous pour nous connaître, nous usons des connaissances que les autres ont sur nous. Le jugement d'autrui est intériorisé. Ce qui veut dire que si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors je suis en enfer. La dépendance au jugement d'autrui est infernale lorsque la relation aux autres est viciée. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Cela marque simplement l'importance capitale des autres en nous ». Cette dépendance est néanmoins nullement définitive, n'est pas une fatalité irréversible : « ceux qui ont intériorisé les jugements négatifs dont ils souffrent sans chercher à les changer sont comme morts. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, nous sommes libres de le briser. Et les gens qui ne le brisent pas, demeurent librement en enfer ». La réflexion philosophique de Sartre correspondant à une dématérialisation/minéralisation revêt donc la portée existentielle d'une rupture de dépendance à l'endroit des jugements intériorisés d'autrui relatifs à la stigmatisation originelle corporelle. Ce n'est donc pas le regard des autres qui crée en soi la difficulté, mais le regard que vous portez sur vous du regard des autres. Sartre constitue la matrice philosophique de la communauté de sensibilité théorique que nous allons à présent reconstituer, dans laquelle s'inscrivent Erving Goffman, Gilles Bui-Xuân et Jacques Gaillard. La signification existentielle de recherche commune s'apparente à une déstigmatisation par rupture de dépendance vis-à-vis du regard d'autrui stigmatisant intériorisé. Le cheminement s'actualisera de façon spécifique selon les auteurs et leur ancrage disciplinaire. En effet, pour maîtriser le mode d'intériorisation de ce regard d'autrui, plusieurs spécifications sont possibles.

Goffman, dont la biographie est proposée par Winkin (1988), fait explicitement et fréquemment référence à Sartre (inter-texte) dont l'œuvre structure le développement

de son investigation sociologique au point que Le Breton (2004) écrive : « l'œuvre de Goffman est une variation sur le thème sartrien de l'enfer, c'est les autres. Elle constitue la première et la plus sérieuse réponse sociologique à Sartre. Le sujet goffmanien est exposé au regard d'autrui, menacé d'être épinglé à des significations qui ne sont pas les siennes ». Goffman se plaît par exemple à citer la réflexion sartrienne : « autrui n'est pas seulement celui que je vois, mais surtout celui qui me voit. Avec le regard d'autrui, la situation m'échappe ». Elle lui sert de matrice philosophique à la définition qu'il propose de la situation d'interaction : « l'interaction est le moment où l'individu perd l'autonomie de sa représentation pour entrer dans la sphère d'influence immédiate d'un public. Dès qu'une personne pénètre dans son champ de perception, il se met sur ses gardes et est amené à surveiller l'impression qu'il donne à voir afin que l'échange n'entame en rien l'estime que les interactants pensent mériter mutuellement ». L'œuvre de Goffman s'attachera à décrire l'ordre de l'interaction prise comme système ritualisé micro-social en repérant les « compromis de travail », assurant la fluidité de l'interaction et préservant la face de chacun des interactants : « le maintien de l'intégrité du système et de chacun dépend de la souscription aux rituels structurant la conversation, les erreurs de cadrage entraînent une perturbation de l'ordre d'interaction, une disphorie. Cet ordre est précaire ». L'interaction est davantage vue comme une guerre froide contenue que comme une harmonie constante. La conception du sujet de Goffman est éminemment relationnelle et situationnelle : « le moi est une projection dans la situation de l'image que les uns pensent que les autres veulent donner. C'est dans le rapport à l'autre que gît la difficulté, non chez la personne même. Le moi n'est pas une propriété substantielle personnelle ». L'investigation sociologique de Goffman revêt ainsi une signification originaire d'apprentissage des mécanismes de protection de soi dans la relation aux autres définie comme tension contenue. Il s'agit de mettre à jour, pour l'incorporer, l'ordre de l'interaction permettant de maintenir celle-ci sur un mode pacifique, euphorique. La face, englobant sentiment d'identité et d'estime de soi est toujours provisoire sous le regard de l'autre et de son jugement. La vulnérabilité du soi est au cœur de la sociologie de Goffman. Cette théorisation se déploie sur la base d'une expérience mémorable de vulnérabilité relationnelle de l'estime de soi et de la représentation de soi toujours à la merci du regard de l'autre, que Goffman éprouve en tant que transfuge social et immigrant juif aux Etats-Unis, fils de marchand

sournoisement marginalisé. Sa recherche revêt une signification originaire, de façon homologue à Sartre, de maîtrise du regard porté par l'autre et de mise à jour des rituels d'interaction qui apparaissent comme autant de formes préventives d'apparition de tensions. Son œuvre se décline comme une sorte de manuel de vie sous le regard d'autrui, hanté par l'angoisse de perdre la face, un pacte de non agression.

L'on retrouve une configuration clinique homologue chez Gilles Bui-Xuân, qui ne cite pas directement Sartre mais fait en revanche fréquemment référence à Goffman, notamment pour ce qui est du concept de stigmates et du modèle situationnel du handicap. Bui-Xuân partage l'expérience stigmatisante du regard réducteur d'autrui intériorisé, se plaisant à citer Shakespeare : « l'homme que le hasard ou la nature a marqué, pourquoi faut-il que toutes ses autres vertus en soient obscurcies dans le regard des autres ». Bui-Xuân admet avoir ressenti avec malaise une certaine stigmatisation inhérente à ses origines ethniques et sa condition sociale. L'actualisation de la configuration « expérience mémorable d'intériorisation du jugement d'autrui » et « signification originaire de déstigmatisation et de rupture de dépendance vis-à-vis du jugement réducteur » s'opèrera d'une part par le choix de l'objet (« penser le handicap, c'est penser la lutte contre toutes les discriminations ») et la proposition d'une nouvelle grille d'analyse des conduites, donc d'une nouvelle modalité de regard porté sur l'autre ne décrivant plus le manque, la déficience mais l'existant permettant de « demeurer honorable ».

Enfin, un dernier savant interrogé évoluant dans le champ des sciences du corps et du mouvement -Jacques Gaillard- participe de cette communauté de sensibilité philosophique à Sartre : « j'étais fasciné par Sartre et la dimension existentielle de l'humain, faire taire le jugement d'autrui intériorisé, inhiber la puissance inhibitrice du regard d'autrui en soi ». Gaillard partage avec Sartre l'expérience mémorable de l'intériorisation du jugement de l'autre (en l'occurrence l'introjection des projets parentaux) et construit la signification originaire de sa recherche sur l'incorporation d'une méthode pour inhiber l'impact déstructurant du regard de l'autre en soi : « notre culture est excessivement fondée sur l'estime de soi à partir du regard d'autrui. Le travail de clarification attentionnelle que je mène en psycho-phénoménologie consiste à revenir à une estime de soi, non plus à partir du jugement d'autrui, mais à partir de critères internes. J'ai un fond de construction personnelle qui avait besoin d'éclairer ça.

Je me suis énormément construit de façon défensive, notamment par rapport à une situation familiale ; cela relevait de cette estime de soi sous le regard de l'autre. J'ai élaboré un second moi, comme beaucoup de monde, mais sous des formes plus extrêmes que d'autres. J'ai donc vécu expérimentalement cette construction de moi en cherchant l'assentiment d'autrui. La construction identitaire passe par la déconstruction du regard que les autres portent sur moi. Beaucoup de choses sont faites pour tenter de répondre à l'attente d'autrui et là ça crée des interférences. Avec la psychophéno et la méthode Alexander, j'aide les gens à suspendre cette estime de soi exclusivement placée sous le joug du regard de l'autre. Pour garder une écoute d'eux-mêmes à partir de ce qui existe en eux. Par rapport à l'interaction à autrui, je le regarde peut-être d'une façon un peu pessimiste, mais d'une façon majoritaire, autrui et sa présence, sans ce travail de déconstruction préalable, a un effet déstructurant en créant des interférences. Trouver mon identité, trouver ma propre place à partir de moi-même ». Face à l'effet inhibiteur du regard de l'autre en soi, Gaillard, ne choisit pas comme Goffman la voie de la description systématique des subtilités de l'ordre de l'interaction pour prévenir les malaises liés à des disphories situationnelles risquant de faire perdre la face, mais construit une méthode de réorientation de l'attention en la focalisant sur la reconnaissance de sa propre compétence. On retrouve chez Bui-Xuân ce souci analogue de partir de l'existant en soi et non du manque, du défaut à travers la formalisation d'une méthode d'analyse conative partant de ce qui est et fonctionne en soi. Celle-ci recoupe l'apprentissage de réorientation attentionnelle vers ses propres savoir-faire proposée par Gaillard.

La même configuration consistant à rompre avec l'image introjectée du regard de l'autre suite à une expérience mémorable de stigmatisation intériorisée s'actualise dans des voies scientifiques et philosophiques individualisées : construction d'un regard positivant chez Bui-Xuân à travers l'analyse conative ; incorporation d'une réorientation attentionnelle vers soi chez Gaillard ; description systématique du système ritualisé de l'interaction chez Goffman ; dématérialisation chez Sartre. Nous avons ainsi mis en évidence les fondements subjectifs à l'origine de la constitution d'une communauté de sensibilité philosophique matérialisée par des références inter-textuelles explicites. D'autres communautés de sensibilité épistémiques peuvent être repérées, non plus à une échelle philosophique supra-disciplinaire au travers de l'analyseur inter-texte, mais sur

la base d'une inscription revendiquée dans une même posture disciplinaire : l'épistémologie pluraliste. La configuration « signification originale-expérience mémorable » partagée par les auteurs apparaît une nouvelle comme une clé de compréhension de pareilles convergences d'orientations scientifiques.

3.2.2.2) Communauté de sensibilité disciplinaire et méthodologique : le choix d'une épistémologie pluraliste, pragmatique, complexe et contextualiste

Notre échantillon comporte quatre savants revendiquant une investigation de nature épistémologique, Michel Serres, Edgar Morin, Cécile Collinet et Paul Feyerabend (ainsi que Boris Cyrulnik dans une moindre mesure). Plus précisément, ils se caractérisent par le refus du monothéisme théorique, la valorisation d'un pluralisme explicatif et complexe, d'une mise en dialogue des régimes de connaissance et la mobilisation pragmatique contextualisée de modèles d'intelligibilité complémentaires.

Accréditant ce positionnement pluraliste, Michel Serres confesse: « les passes-partout me terrorisent. Ils reviennent à l'asservissement du fait même de leur répétition. Il faut inventer une méthode locale pour chaque problème local. Chaque fois que l'on cherche à ouvrir une serrure différente, il faut forger une clef spécifique. Le cheminement est inductif et part toujours humblement du local. Mon style singulier vient du voyage, de l'errance, de la solitude acceptée. L'intention de synthèse fragile n'abandonne jamais un pluralisme local radical ». La démarche de Cécile Collinet semble analogue : chez elle, pluralisme explicatif (qui la conduira jusqu'à Jean-Michel Berthelot) et mobilisation pragmatique des outils d'intelligibilité se combinent : « en fonction des objets, certaines voies explicatives sont plus mobilisées que d'autres, selon leur pertinence spécifique. Embrasser une théorie globalisante implique de s'immerger complètement dedans, position que j'ai du mal à tenir ». En outre, Collinet s'oriente vers la sociologie pragmatique, qui du fait même des postulats retenus, autorise un pluralisme en régionalisant la pertinence des modélisations philosophiques. Elle s'écarte néanmoins lorsque cette sociologie pragmatique radicalisant sa posture tend à devenir sectaire. Pluralisme et pragmatisme sont les deux piliers de l'épistémologie de Cécile Collinet. L'on retrouve cette bi-polarité « pluralisme-pragmatisme » chez Paul Feyerabend définissant l'épistémologue comme un opportuniste sans scrupule, un dadaïste anti-programme : « il ne s'agit pas de proposer une nouvelle méthodologie

remplaçant l'induction par la contre-induction mais bien de convaincre le lecteur que même les méthodologies les plus évidentes ont leurs limites. Gardez toujours à l'esprit que les démonstrations et la rhétorique que j'utilise n'exprime aucune conviction profonde de ma part. Elles montrent seulement comment il est facile de mener rationnellement les gens par le bout du nez. Un anarchiste est comme un agent secret qui joue le jeu de la raison pour saper son autorité. Dada non seulement n'avait pas de programme mais il était contre tout programme. Mais cela n'exclut pas la défense habile de certains programmes destinée à montrer le caractère chimérique de toute défense aussi rationnelle soit-elle. L'épistémologie ne peut se soumettre à des règles immuables. L'épistémologue doit apparaître comme un opportuniste sans scrupule qui ne se laisse enfermer dans aucun système épistémologique. Un milieu complexe contenant des développements surprenants et imprévisibles réclame des procédures complexes et défie une analyse fondée sur des règles monolithiques établies à l'avance, qui ne tiennent pas compte des conditions historiques toujours changeantes. Le monde que nous voulons explorer est largement inconnu ; nous devons rester ouverts à toutes les options sans nous limiter à l'avance. Le désir d'accroître la liberté entraîne le rejet de tout principe universel et de toute tradition rigide. Une méthodologie pluraliste est la seule à même de maximiser la validité empirique d'une théorie en lui confrontant des alternatives incompatibles permettant de mettre au jour des faits déroutants. L'anarchiste épistémologique n'a aucune loyauté éternelle ni aucune aversion éternelle et s'oppose aux critères universels de la Raison. Il est un dadaïste au sens où il n'a pas de programme car il est contre tous les programmes. Pour être un vrai dadaïste, il faut être aussi un anti-dadaïste. Il n'y a pas une règle aussi solide soit-elle qui n'ait été violée à un moment ou un autre. Selon les circonstances, une règle doit être ignorée ou abandonnée au profit de la règle contraire. N'est rigoureux qu'un raisonnement adapté à la situation complexe et changeante. Une théorie de la connaissance qui établirait des normes universelle, dégagerait des structures invariantes pour les activités scientifiques perdrait le contact avec la complexité et la variété de la réalité ». *Thêmata* de complexité, de contextualisation, de pluralité semblent ici associés. Cette combinaison est omniprésente dans la conception épistémologique d'Edgar Morin : ce dernier envisage la connaissance de la connaissance comme « une construction en mouvement qui transforme dans son mouvement même ses constituants et les diversifie. Aucune

carapace doctrinaire n'est venue figée mon intellect. C'est quasi instinctivement que devant toute vérité je cherche son contraire. Je me suis formé à une culture qui ne s'est jamais fermée, non pas additivement mais en cherchant les articulations qui permettent de relier le séparé ». La même structure *thématique* « complexité, pluralité, contextualisation » se retrouve chez Cyrulnik et s'actualise dans un engagement épistémologique de dialogue : « autant il est nécessaire de faire des théories, autant il est abusif de n'en faire qu'une. Les seules pétrifications de l'humanité sont les gens qui se prétendent révolutionnaires et affirment avoir trouvé la vérité. Ils nous imposent à ce moment un dogme, une seule vision du monde, la leur. Le plus sûr moyen d'assassiner une théorie est de la vénérer. A force de la répéter, on la transforme en stéréotype. La vérité unique et ultime est pétrification et exclusion. Cet usage de la théorie me semble dangereux car il brise la rencontre et conduit à l'excommunication. Lorsqu'une théorie devient trop cohérente, elle perd sa fonction de pensée, elle sert alors plus à unir qu'à penser. La théorie prend alors une fonction de clan et plus de pensée, une adoration des siens et une exclusion des autres. Si je vis dans un seul monde, sans accéder aux théories de l'autre, je deviens dictateur. Et je peux aller jusqu'à détruire, au nom de la vision (cohérente) du monde qui est la mienne ». Au travers du positionnement de Cyrulnik, l'on commence à entrevoir la configuration clinique « signification originaire-expérience mémorable » susceptible de rendre compte subjectivement de ces orientations individuelles dans une perspective d'épistémologie pluraliste, contextuelle et pragmatique : l'angoisse de l'embrigadement clanique, exclusif et aliénant. A cet égard, la remarque de Cyrulnik est éclairante : « il est nécessaire de faire des théories et il est abusif de n'en faire qu'une. Le raisonnement est le même pour le sentiment d'appartenance : il est nécessaire d'appartenir mais il est abusif de penser qu'il n'y a qu'un seul mode d'appartenance possible ». La recherche en épistémologie pluraliste revêt alors la signification commune de fuite devant toute forme de dépendance théorique suite à une expérience mémorable d'enfermement, que l'on retrouve chez ces différents savants. Par exemple, pour Paul Feyerabend, « la croyance suivant laquelle il n'existerait qu'une seule manière de connaître est conquérante, colonisatrice et aliénante. Une vision cohérente et unique du monde ne fortifie pas la liberté mais fait naître l'esclavage même lorsque celui-ci est enrobé de formules libertaires fracassantes ». Nous avons déjà noté l'expérience mémorable originelle de dépendance

chez Feyerabend : « le monde était un endroit dangereux disaient mes parents et ils me gardaient à la maison » relayée dans une angoisse de la dépendance sentimentale : « plus j'étais amoureux, plus je haïssais l'esclavage que cela impliquait ». La configuration « expérience de la dépendance-signification originaire de fuite de l'enfermement » se retrouve, de façon homologue chez Collinet : « j'essaie d'éviter l'approfondissement paradigmatique pour échapper à l'enfermement, à l'étouffement que j'avais connu durant ma thèse, conduisant à une posture partisane » et chez Serres : « me pousse surtout une certaine propension à « ne pas faire partie de... ». Car cela m'a toujours paru requérir d'exclure et de tuer ceux qui n'appartiennent pas à la secte. J'ai une horreur quasi physique de la libido d'appartenance ».

Nous avons ici mis à jour les fondements subjectifs à l'origine de la constitution d'une communauté disciplinaire et méthodologique (l'épistémologie pluraliste, pragmatique et contextuelle) en repérant des convergences d'expériences mémorables et de significations originaires. Pareil partage de configurations cliniques peut enfin être à l'origine, si l'on se place désormais du point de vue localisé d'un savant, des différentes collaborations effectives nouées par celui-ci dans la dynamique historique de sa carrière scientifique.

3.2.2.3) Dynamique de recherche du savant et constitution de communauté de sensibilité

Nous suivons ici le cheminement dynamique de Christian Pociello dans son activité de recherche. Rappelons que nous avons reconstitué à son propos une signification originaire de type « réconciliation et réintégration sociales » en référence à une expérience mémorable de « transfuge de classe et de déracinement régional ». Nous montrons ici en quoi cette configuration clinique est susceptible de rendre compte des collaborations scientifiques effectives nouées par ce savant au cours de sa carrière avec deux autres chercheurs, Pierre Bourdieu (sociologue structural) et Georges Canguilhem (historien des sciences et des techniques). Ces derniers partagent, avec Pociello, cette même configuration typique qui les amènera, en outre, à collaborer ensemble (Bourdieu déposera un projet de thèse auprès de Canguilhem). La collaboration successive de Pociello avec Canguilhem puis Bourdieu correspondra à deux modalités d'actualisation

d'une même signification originaire pour laquelle les variables sociologiques revêtent une importance primordiale.

Pociello engage sa première expérience de recherche scientifique sous la direction de Canguilhem. Sa thèse de doctorat porte sur l'histoire des techniques d'enregistrement du mouvement humain à la fin du XIX^{ème} siècle et plus particulièrement sur l'œuvre scientifique de Demeny, ingénieur biologiste. Me narrant avec émotion (il était devenu « un Père » pour lui) sa relation avec Canguilhem, Pociello souligne : « Canguilhem tient beaucoup au « et » de histoire des sciences et des techniques. Il avait un goût pour les bestiaux. Il s'empressait de rentrer au pays pour les récoltes, il voulait être au plus près des chevaux. Les bœufs, le côté le plus pratique. Les bestiaux, ainsi que le lien des sciences aux techniques pour le Carcassonnais, fils de la paysanne et du tailleur ». Pociello lui-même manifeste une attirance certaine au travail manuel, à la technique, à l'ouvrage artisanal. En début d'entretien, il me livre : « beaucoup de chercheurs en STAPS sont des manuels, des inventifs, des aristocrates de la menuiserie. Beaucoup ont même construit leur maison de leurs propres mains. J'aurais très bien pu devenir ébéniste ». Cette sensibilité à la culture technique est accolée à une réticence vis-à-vis de toute forme d'intellectualisme abstrait : « je disais, la spéculation intellectuelle, c'est bien beau, mais la portée sociale, indispensable pour les STAPS, on ne peut pas se permettre de faire comme tous les universitaires, de théoriser en chantant ». Après avoir « coupé les ponts avec son milieu familial pour pouvoir poursuivre son ascension à l'ENSEP », Christian Pociello trouve dans cette collaboration avec Canguilhem (« talonneur de l'équipe de rugby de normale sup', marque ostensible de l'origine populaire revendiquée, dans une sorte de manifeste silencieux contre le tennis de nombreux fils à papa qui peuplent sa promotion dont Aron »), dans le domaine de l'histoire des techniques (« le manuel pratique » contre « l'intellectualisme spéculatif »), à propos de l'œuvre de Georges Demeny (éminemment attentif aux applications pratiques des avancées scientifiques : « pour un positiviste orthodoxe, la science ne vaut que par ses applications pratiques permettant le progrès pour l'homme ») une voie d'actualisation de la « nostalgie structurelle » (Silverstein ; 2003) qui l'anime.

Celle-ci s'actualisera, de façon homologue, moins de dix ans plus tard selon une autre modalité scientifique, dans une nouvelle discipline (la sociologie), à propos d'un

nouvel objet d'investigation (la structure sociale des pratiquants du rugby) et un nouveau directeur de recherche (Pierre Bourdieu) qui débouchera sur « le rugby ou la guerre des styles » (1988). Dans cet ouvrage, Pociello est amené à dresser les diverses modalités techniques de pratique du rugby, « l'opposition entre paysans et citadins, entre manuels et intellectuels, entre ouvriers et cadres ». L'on retrouve l'opposition significative chez Pociello entre manuels et intellectuels, déjà présente lors de la collaboration avec Canguilhem : « les arrières, adeptes d'un jeu intellectualisé (on parle de rugby de style ou d'esprit) fuient le contact là où les avants s'y engouffrent de façon « primaire » et sans hésitation (on parle alors de rugby des tranchées) ». La persistance de cette dualisation tient à la teneur sociale qui lui est associée, en référence à une nostalgie structurelle et une volonté de réintégration fantasmatique dans le corps social et régional originel. Pociello m'indique : « j'aurais aimé être bon au rugby, mais je n'étais ni gros, ni rapide, ni méchant. Le rugby, c'est des racines culturelles qui sont coupées, les dernières racines qui me raccrochent au sud-ouest. Ce n'est pas seulement un sport, c'est un mythe ». Dans cet ouvrage, Pociello, au travers d'un « tableau des différences socialement pertinentes » oppose « le style léché des Barons du Nord » à la « rusticité, la force des paysans et des ruraux ». Le rugby des villages devient le dernier conservatoire des vertus viriles et de la force paysanne. Tentant d'interpréter le contexte de sa rencontre avec Bourdieu, Pociello signale : « avec Bourdieu, j'avais gardé l'accent prononcé là où lui avait été obligé de l'abandonner, de se faire une violence pour l'abandonner et moi arrivant avec le rugby et l'accent. C'est sans doute mon côté peuple qui l'a intrigué et qui a fait que oui, bon, allez d'accord ». Cette « conscience d'avoir coupé les racines, les ponts » et d'éprouver le besoin d'un ré-enracinement fantasmatique se retrouve chez Bourdieu, de façon homologue à Pociello pour le rugby, qui étudie le célibat chez les paysans béarnais avec une nostalgie structurelle certaine : selon Silverstein, « la description de Bourdieu correspond à une présentation auto-magnifiée d'une image figée d'un passé perdu à jamais, un récit nostalgique idéalisé ».

Dans le parcours de Christian Pociello, nouant successivement des collaborations scientifiques avec Canguilhem et Bourdieu, l'on retrouve au principe des constitution de communauté de sensibilité théorique une affinité des habitus aussi bien ruraux que populaires. Il ne s'agit pas pour nous de généraliser ce principe, comme le fait Bourdieu lui-même, en indiquant que l'affinité des habitus est systématiquement au

principe des attractions et répulsions théoriques mais de montrer que dans le cadre singulier d'une signification originaire de type « réconciliation et réintégration sociale », la variable sociologique prend une valence affective et existentielle, non *a priori* valide, mais pertinente pour le sujet vivant identifié. La pertinence de la variable sociologique se manifestera enfin chez Pociello, une fois les collaborations avec ses deux directeurs achevées, par ses deux dernières orientations scientifiques toujours reliées à son adhérente nostalgie structurelle : d'un côté une réflexion anthropologique sur le rugby des villages et ses combats guerriers et rites sacrificiels (la force, la rusticité, la virilité, « et là c'est moi, je dis que c'est les autres, mais en fait c'est moi, y compris dans la dévoration du steak saignant ») et de l'autre l'engagement dans l'aventure de la prospective : concernant cette dernière modalité d'actualisation de la signification originaire, Pociello se décrit comme « un manuel qui a mal tourné et qui, cédant aux penchants de son habitus, retourne à ses premiers amours », la prospective lui permettant en effet d'actualiser son désir, socialement connoté et affectivement signifiant, de technique, de manuel. Nous entrevoyons ici ce que recouvre épistémologiquement le concept de signification originaire de recherche qui nous a servi de trame de compréhension de l'œuvre des savants prise comme système complexe tout au long de ces résultats : en aucun cas posée *a priori*, elle a émergé *a posteriori* à partir du repérage de récurrences, de convergences entre les différents investissements scientifiques au long d'un processus de recherche. Le sens originaire de la recherche est ce qui résiste aux variations, ce qui résiste aux fluctuations et finalement s'actualise selon différentes modalités. Ici, la signification originaire accordait une pertinence intime aux variables sociologiques dans une perspective de ré-enracinement fantasmatique avec le milieu social et culturel originel. Celle-ci a permis de rendre compte de l'affinité théorique nouée entre Pociello et Canguilhem puis Pociello et Bourdieu. Elle permet aussi de rendre compte de la sensibilité théorique réciproque qu'ont développée Bourdieu et Canguilhem l'un envers l'autre. Bourdieu écrit alors : « orienté par mes dispositions originelles, je cherchais à m'arracher à ce qu'avait d'illusoire la philosophie telle que la pratiquait Sartre, plein d'assurance statutaire et de hauteur à laquelle prédisposent certaines dispositions. J'allais alors vers la philosophie des sciences, l'histoire des sciences et des techniques, la plus enracinée dans la pensée scientifique et les minuties de l'empirie, ce qui m'amena vers Canguilhem ». Celui-ci

est vu par Bourdieu comme étant « marqué par la tradition d'une région et d'un milieu comme en témoignent la rudesse du regard et la vibration de la voix. Canguilhem ne faisait jamais le philosophe. Il a résisté à toutes les formes de compromission avec le siècle. Il lui arrivait d'écrire dans la dépêche de Toulouse tandis que ses camarades de promotion écrivaient dans les grands journaux parisiens. Il faisait partie de ces oblates qui avaient tout donné à l'Ecole : lorsqu'il est arrivé, jeune interne au lycée de Castelnaudary, il ne savait pas ce que c'était que les lavabos. Il me disait combien avait été difficile pour lui l'adaptation au monde scolaire». Ici encore la spéculation abstraite est associée à un intellectualisme coupé des aspérités concrètes du social, « distance caractéristique de la bourgeoisie parisienne, ce sentiment socialement construit d'être d'une essence supérieure » à l'opposé du « modeste rural qui n'a pas à se faire prier pour aller au charbon ». Bourdieu développera une théorie de la pratique ainsi qu'une théorie matérialiste de la connaissance : « je ne me suis jamais vraiment senti justifié d'exister en tant qu'intellectuel. Et j'ai toujours essayé d'exorciser tout ce qui dans ma pensée peut être lié à ce statut, comme l'intellectualisme philosophique. Je n'aime pas en moi l'intellectuel et ce qui peut sonner en moi comme de l'anti-intellectualisme est surtout dirigé contre ce qu'il reste en moi, en dépit de tous mes efforts, d'intellectualisme ou d'intellectualité. J'ai compris rétrospectivement que j'étais entré en sociologie et en ethnologie pour une part par un refus profond du point de vue scolastique, principe d'une hauteur, d'une distance sociale dans laquelle je n'ai jamais pu me sentir à l'aise et à laquelle prédispose sans doute le rapport au monde associé à certaines origines sociales».

Cette démarche consistant à retracer, à partir du cheminement singulier d'un savant dans sa recherche, les diverses collaborations effectives nouées aurait pu être appliquée à d'autres scientifiques composant notre échantillon, à partir de la signification originaire qui leur est propre. Nous aurions ainsi pu montrer comment Collinet, suite à l'expérience de l'enfermement vécue durant sa thèse, s'est orientée successivement vers Berthelot, défenseur du pluralisme explicatif en sociologie, puis vers Boltanski ou Trabal promoteurs de la sociologie pragmatique qui régionalise les rapports entre philosophie et sciences sociales. Nous aurions pu également montrer comment Bui-Xuân a été sensible à Morin et Bourdieu, en référence aux deux significations originaires qui l'animent, la reliance d'une part et l'unification par la

modélisation de l'autre. Ou encore expliquer comment deux auteurs (Bui-Xuân et Récopé) travaillant sur le même objet (la mobilisation en situation de pratique sportive) ont très peu collaboré du fait que l'un poursuivait deux significations (déstigmatisation et unification) le poussant à modéliser un curriculum conatif alors que le second ne poursuivant que la signification déstigmatisation se refuse à modéliser de la sorte.

4) Discussion

Après avoir exposé nos « résultats » en s'efforçant, conformément à la posture clinique et pragmatique que nous nous étions méthodologiquement fixé, de coller au plus près de la singularité idiosyncrasique des rapports intimes des savants à l'acte de connaître et de chercher, nous consacrerons la discussion à une mise en perspectives psychanalytique et anthropologique de l'analyse *thématique* menée jusqu'à présent. Plus particulièrement, il s'agira, dans un premier temps, de rendre compte des processus psychiques à l'œuvre lorsque le système œuvre se ferme sur lui-même autour de sa signification originare de recherche en nous appuyant sur Morin (1991) et Holton (1981). Comment rendre compte d'une affinité aussi farouche du savant à son « système *thématique* » ? Il nous semble en effet justifié d'avancer l'idée de système *thématique* tant semblent se combiner plusieurs *thémata* dans l'œuvre du savant. Nous est-il alors possible d'identifier une trame unificatrice de pareils regroupements *thématiques* ? La classification isotopique des images proposée par Durand (1969) dans une perspective archétypologique symbolique nous guidera pour éclairer ces combinaisons *thématiques*, ce qui constituera le second temps de l'interprétation. Enfin, nous tenterons d'alimenter le trajet anthropologique suggéré par ce même auteur afin d'enrichir la compréhension des imaginaires déployés par les hommes de science en y introduisant le médiateur conceptuel du vertige de Quinodoz (1994).

4.1) Quand le « système-œuvre » se ferme sur lui-même et sa signification originare

Nous avons pu identifier plusieurs manifestations de clôture du système-œuvre sur lui-même : projection de sa subjectivité conduisant à une lecture auto-centrée et incomplète des auteurs de référence ; extension de son modèle d'intelligibilité au-delà de son domaine originel de validité ; érection de celui-ci en filtre d'interprétation du quotidien ou en véritable mode de vie incorporé. Ces différents indices correspondent à autant de révélateurs d'un processus de doctrinisation d'une théorie, qui tend à basculer du registre de la « rationalité ouverte » à celui de la « rationalisation » fonctionnant en vase-clos. Nous exposerons les interprétations psychanalytiques génériques fournies par Morin, Bachelard et Holton quant à ces processus de fermeture en les discutant au regard de nos propres résultats empiriques. Nous montrerons alors la nécessité de relativiser ces visions par trop macroscopiques, notamment en mettant

systématiquement en rapport la nature de la fermeture et le type de signification originaire de recherche animant le savant singulier. Nous en viendrons alors à démontrer que les dérives rationalisatrices sont d'autant plus saillantes que la signification de recherche coïncide à un besoin existentiel d'unification que celle-ci soit sociale, corporelle ou pratique. A l'inverse, les chercheurs animés par une signification de fuite de la dépendance paraissent d'avantage immunisés contre les écueils de possession et de fermeture. Cette mise en perspective psychanalytique contient une certaine part d'épistémologie nomologique (discussion des normes de scientificité) au sens où elle s'attache à dévoiler les fondements psychiques des rationalisations théoriques afin d'instaurer une vigilance à l'égard des phénomènes de fermeture. Nous pouvons dialoguer avec les idées qui nous possèdent et acquérir ainsi une certaine autonomie dans la connaissance.

Une première interprétation psychanalytique englobante relative aux racines psychiques des fermetures théoriques nous est proposée par Morin (1991). La fermeture relèverait d'une réponse soulageante à des angoisses existentielles d'incertitude et de précarité identitaires : « le désir de liquider l'incertitude apparaîtra comme la maladie propre à nos idées. Celles-ci se nourrissent de nos besoins, de nos craintes et nous nous en droguons pour les apaiser ». Au cœur de l'adhésion farouche aux théories, résiderait un « besoin d'attachement à un centre de référence unique, invariable, solide et fiable qui libérerait pour toujours du doute et de l'ambivalence ». Holton (1981) propose une interprétation analogue : l'engagement dans la recherche scientifique correspondrait à « une fuite hors du monde obscur des compromis angoissants, des confusions, des instabilités qui caractérisent la condition humaine. L'homme chercherait alors à former une vision du monde simplifiée, cohérente, complète s'embrassant d'un coup d'œil et à dépasser le monde du vécu, qu'il aspire à suppléer par cette vision unitaire ». Le scientifique reporterait alors dans cette image unitaire, solide et simplifiée le centre de gravité de sa vie affective afin de trouver par là l'aplomb et la sérénité qu'il ne peut trouver dans la sphère par trop étriquée de l'expérience personnelle avec ses tourbillons. La recherche consisterait en une élévation au-dessus de la région des tempêtes existentielles, inextricables, dans une atmosphère clarifiée où seraient absents les malentendus et où l'équilibre existentiel pourrait reposer sur des fondements solides et uniques. Il nous faut, à la lumière de nos matériaux et résultats empiriques discuter ces

interprétations génériques en les relativisant par la singularité et l'idiosyncrasie des significations originaires de recherche des savants qui se sont avérées plurielles. Ce besoin de forger une vision cohérente, complète, dépourvue d'ambiguïté, reposant sur l'identification de lois élémentaires génériques et en très petit nombre à partir desquelles se déduisent une image englobante du monde correspond à la structure *thématique* « généralité, unité, utilité, simplicité, identité, substantialisme, fondement, cohérence, non contradiction, abstraction, universaux, structure » que nous avons pu identifier et que les auteurs opposent, antithétiquement, termes à termes aux notions de « confusion, d'incohérence, d'émiettement, d'écartèlement ». Cette structure a été souscrite par des savants présentant une configuration clinique « signification originale-expérience mémorable » singulière : sur la base d'un ressenti d'éclatement pratique (pédagogique) et socio-identitaire, ceux-ci ont investi leur recherche scientifique selon une signification de réunification et de consolidation. L'on retrouve cette association « expérience mémorable de l'éclatement - signification originale de réunification - structure *thématique* simplicité, unité, fondement » chez Pierre Parlebas et Gilles Bui-Xuân. Des manifestations de fermeture du système-œuvre sur lui-même ont pu être repérées dans leurs productions scientifiques, notamment chez le second au travers de la manifestation par « extension de son modèle d'intelligibilité au-delà de son domaine originel de constitution et de validité ». Quant au premier, nous avons pu noter des phénomènes de fermeture par exclusion des modélisations ne prenant pas en considération le concept organisateur de son œuvre, l'action motrice, rejetées dans l'obsolescence et la métaphysique: selon lui, « sans la notion de conduite, il est impossible de penser l'articulation du psychologique et de l'énergétique. Parler aujourd'hui de mouvement, c'est être au XIXème siècle. Mes collègues se trompent parce qu'ils n'ont pas la formation épistémologique. Ça devient alors de la métaphysique. Certes, un jour mes travaux seront dépassés, bientôt, un jour peut-être ». Un savant interrogé dans notre échantillon nous a également confessé le sentiment d'étouffement qu'il éprouvait en travaillant avec ce dernier : « je me sentais étouffé, la pensée bridée. J'ai fui cet enfermement. Quand on est persuadé d'avoir raison, on n'est pas ouvert aux autres ». Pour l'un « la colonne vertébrale de la tentative d'unification est l'action motrice », pour l'autre, c'est « le curriculum conatif qui confère l'unité au tout ». Il n'est pas inutile de noter par ailleurs que Gilles Bui-Xuân cite (inter-texte)

Pierre Parlebas : « il y a plus de trente ans Parlebas parlait déjà d'Education physique en miettes ». En outre, les deux auteurs présentent une sensibilité méthodologique à la modélisation, à la classification qui permettent de « construire une cohérence » et se caractérisent par une étonnante stabilité dans leurs publications scientifiques. L'interprétation proposée par Morin et Holton semblent correspondre à ces deux configurations idiosyncrasiques du rapport subjectif du savant à l'acte de connaître et de chercher. En revanche, force est de constater la nécessité de briser la globalisation interprétative en la relativisant à un registre de signification originaire particulier. Tous les savants interrogés ne la partagent pas et ne manifestent pas les mêmes modes de fermeture du système-œuvre sur lui-même. Cette façon de régionaliser les réflexions macroscopiques, psychanalytiques et philosophiques, constituent une revendication épistémologique forte dans la présente étude. Il ne s'agit pas d'appliquer un modèle d'intelligibilité à l'investigation empirique mais, dans une perspective clinique et pragmatique, de voir dans quelles configurations spécifiques il s'actualise. En ce sens, notre investigation s'inscrit dans le mouvement épistémologique contemporain qualifié par Corcuff (1998) des « régimes d'action » consistant à localiser les liens entre sciences sociales et philosophie et à opérer un découpage savant à partir des catégories significatives pour les acteurs : « l'action est appréhendée à travers l'équipement mental des personnes. Les contraintes extérieures aux personnes ne sont prises en compte qu'en ce qu'elles sont significatives pour l'acteur. Le mouvement des régimes d'actions ne vise pas à aplanir les aspérités du terrain mais à les retrouver. Il s'agit de formaliser des concepts différents en fonction des types de situations, de dessiner des configurations diverses en fonction de la singularité situationnelle. Des régularités pour un même acteur peuvent être identifiées. Ce mouvement opère enfin une reconfiguration des rapports entre sciences sociales et philosophies. Il n'est plus question de choisir *a priori* entre des anthropologies philosophiques à prétention universaliste concurrentes car elles peuvent être mobilisées dans des configurations situées spécifiques. Se dessine alors une anthropologie plurielle, situationnelle qui permet de re-localiser des apports philosophiques ». Concernant l'interprétation des processus psychiques sous-jacents à la fermeture du système œuvre sur lui-même, il nous est dès lors nécessaire d'affirmer que la fermeture par « unification/généralisation » ne constitue qu'une modalité de clôture, que celle-ci touche particulièrement les savants animés de la signification originaire

« unification identitaire ou pratique » et actualisée par une structure *thématique* « simplicité, généralité, fondement ». Nous serons ainsi amenés à interpréter différemment d'autres modalités de fermeture, correspondant à d'autres significations originaires et d'autres structures *thématiques*, ce qui nous amène à localiser et relativiser le modèle d'intelligibilité macroscopique proposé *a priori* par Holton et Morin. Pour étayer encore la nécessité de relativisation et de spécification, nous pouvons mettre en évidence l'absence de manifestation de fermeture de ce type chez des savants animés d'une autre signification originaires de recherche. C'est particulièrement le cas de ceux présentant une configuration typique « expérience mémorable de dépendance - signification originaires de fuite de l'enfermement- structure *thématique* pluralité, pragmatisme, complémentarité, complexité, situation » que l'on retrouve par exemple chez Cécile Collinet, Daniel Denis et Paul Feyerabend et plus largement dans la communauté de sensibilité disciplinaire et méthodologique identifiée des « épistémologues pluralistes, contextualistes, pragmatiques et complexes ». Leur recherche scientifique s'apparente à une tentative renouvelée d'éloigner l'enfermement, notamment mono-paradigmatique. Les fermetures par unification sont significativement absentes de leurs travaux dans la mesure où c'est leur fuite qui organise justement le processus de recherche. Sont alors dénoncées les exclusives théoriques jetant l'anathème sur ceux qui n'appartiennent au clan. Denis précise par exemple : « je me suis méfié de mes capacités à faire courant. Je me suis méfié de devenir un leader dont la fonction oblitère complètement le reste de son être. Ça part d'une méfiance, celle de ne pas sacrifier sa liberté ». Collinet, quant à elle, s'oriente vers des paradigmes qui, dans leur conceptualisation même, intègrent la pluralité et la complémentarité des approches, d'abord avec le pluralisme explicatif de Berthelot puis la sociologie pragmatique de Boltanski. Ou encore Feyerabend avec le dadaïsme épistémologique. Ces diverses approches apparaissent comme de véritables dispositifs défensifs anti-dépendance, en référence à un type de « vertige par alternance prison-évasion » que nous développerons ultérieurement. Nous n'avons repéré chez ces savants animés de cette signification originaires aucune manifestation de fermeture par unification, ce qui relativise les interprétations d'Holton et de Morin et renforce notre position épistémologique attentive à la singularité et à la variabilité des régimes d'action,

nécessitant de confectionner des outils d'analyse prenant en compte une pluralité de modes d'engagements.

Il nous faut donc recourir à d'autres interprétations psychanalytiques et philosophiques pour rendre compte d'autres modalités de fermeture du système œuvre sur lui-même. Morin (1986) nous en propose une seconde centrée sur le médiateur conceptuel de la possession et de la communion : « une double possession existentielle traverse celui qui s'engage dans la recherche scientifique : d'une part, une prise de possession de la vérité (« la vérité m'appartient », modalité de fermeture entrevue avec l'exclusivité associée à l'unification) et une prise de possession par la vérité (« j'appartiens à la vérité »). Dans la seconde dimension, l'identité vécue par le savant en première personne devient incarnation symptomatique de la vérité et étalon de normalité. Sa propre subjectivité est alors projetée pour comprendre l'autre, sa vérité subjective est essentialisée et généralisée. L'on retrouve une manifestation de cette modalité de fermeture chez Gaillard à travers l'interprétation auto-centrée qu'il fait de la réflexion philosophique de Ricoeur quant à l'identité. Il s'agit alors d'une auto-légitimation de sa propre instabilité et du rôle inhibiteur du regard de l'autre en soi, qui est à relier à une signification originaire de recherche de type « réconciliation corporelle suite à dédoublement provoqué par intériorisation du regard stigmatisant d'autrui ». La production scientifique revêt alors une épaisseur religieuse au sens primordial du terme : le sujet est relié à l'essence du réel, établissant avec lui plus qu'une communication, une communion, une fusion. Ma vérité devient la vérité, au travers d'une appropriation égocentrique du réel, une communion ontologique avec l'essence du monde procurant un sentiment de plénitude, un accomplissement de soi dans la fusion avec le monde. Ce processus est analogue à ce que Freud (1923) qualifie de « névrose obsessionnelle », définie comme une structure fermée, un système qui se boucle sur lui-même et s'auto-produit. En son sein, se manifeste « une toute puissance des idées où prédominent les processus psychiques sur les aspérités de la vie réelle ». Cette pensée animiste correspond au stade narcissique de fixation libidinale. Pour Freud, « l'art serait le seul espace où la toute puissance des idées s'est maintenue jusqu'à nos jours, où la satisfaction passerait par la fabrication d'un objet magique substitutif ». Le sujet impose aux objets de la réalité extérieure les lois de la vie psychique lorsqu'une tension psychique apparaît entre deux termes antagonistes produisant un apaisement ». On

retrouve également cette prise de possession de soi par la vérité et de la vérité par soi chez Edgar Morin, dont l'une des significations originaires réside dans l'acceptation des contradictions, lorsqu'il indique que « la pensée atteint des zones profondes de la réalité quand elle est confrontée à une contradiction ». La contradiction, vécue subjectivement par l'auteur, est érigée comme étalon de profondeur de vérité, alimentant une communion ontologique du soi avec l'essence du monde en référence à une signification d'acceptation d'une identité contradictoire. Elle s'est également traduite par des lectures visant à l'auto-confirmer et l'auto-légitimer : « la lecture de Hegel a été pour moi un éblouissement. Je redécouvrais que la contradiction était au fondement de l'être, de la vie, de la pensée ». Chez Jacques Gaillard, deux manifestations de fermeture complémentaire ont pu être identifiées : d'une part, les lectures orientées d'auteurs auto-centrées et dans lesquelles est projetée sa façon singulière de s'appréhender. Au travers de la lecture de l'autre, « la question anxiogène porteuse des tourments existentiels déclenche systématiquement la réponse soulageante qui fait du bien voire procure une jouissance psychique »; d'autre part, son acharnement répétitif à développer la même problématique dans des publications très longues et un volume d'articles colossal. Ici, « l'être humain cherche la satisfaction psychique dans le rappel incessant de l'idée qui littéralement le drogue », en référence à un « vertige par expansion » que nous développerons par la suite. Selon Bachelard (1938), « l'instinct conservatif tend alors à supplanter l'instinct formatif, l'esprit privilégie ce qui confirme son savoir plutôt que ce qui le contredit. Et on finit par décrire une vision personnelle du monde en une ivresse de personnalité ». La possession conduit à la fois à une hystérie fusionnelle au sens où le sujet donne une existence organique et essentielle à ce qui est une émanation personnelle et à une hystérésis au sens où la répétition de la réponse soulageante auto-centrée est récurrente. Elle produit également une projection au sens où le savant pour qui une variable est significative a tendance à ériger cette variable comme pertinente *a priori*, pour tous les sujets et dans toutes les situations.

Cette modalité de fermeture par projection et généralisation d'une variable significative pour soi (en fonction d'une signification originarie propre) en tous lieux et tous moments se retrouve par exemple chez Christian Pociello et Pierre Bourdieu. Ces deux savants partagent une signification originarie homologue de réconciliation et de réintégration sociales. Les variables sociologiques sont pour eux existentiellement

significatives et structurantes. Ils projettent alors ce qui est significatif pour eux en une signification qui serait en soi pertinente, indépendamment de l'investissement affectif du sujet. Cette fermeture a été qualifiée de « sociologisme ». Pour Bourdieu, par exemple, l'affinité des habitus est au principe des communautés de sensibilité théorique là où nous montrons que cette variable constitue le fondement de la constitution de regroupements épistémiques uniquement lorsque cette variable est signifiante pour les acteurs considérés. De plus, la réflexivité du scientifique est limitée aux conditions sociales de possibilité de sa production savante : « le sociologue ne peut voir que ce que son rapport de classe avec les sujets objectivés lui permet de voir. Comprendre, c'est d'abord comprendre le champ contre et avec lequel on s'est fait ». Ou encore, pour Pociello, sans que je ne l'ai sollicité : « il faut que je dise un mot sur mon origine sociale ». L'on est ici en présence d'une structuration du récit de soi dans la recherche organisée autour de la pertinence pour soi des catégories sociologiques de description.

Jusqu'ici, plusieurs modalités de fermeture du système sur lui-même autour de sa signification originaire de recherche ont pu être repérées associées à des processus psychiques différenciés : unification pour affronter les tourbillons identitaires et les écartèlements pratiques ; communion ontologique, auto-confirimation et projection. L'outil méthodologique « signification originaire de recherche » définie comme la capture *a posteriori* de l'intentionnalité constituante du sujet permet de relativiser les interprétations macroscopiques philosophiques et psychanalytiques de clôture. Une dernière modalité de fermeture doit ici être interprétée : celle relative à l'érection de son modèle d'intelligibilité en filtre d'interprétation du quotidien. Elle affecte particulièrement les deux savants de notre échantillon évoluant dans le paradigme de la dynamique des systèmes non linéaires, pour qui l'ontologie d'émergence devient éclairante de toute une palette de phénomènes physiques et biologiques, relevant d'échelles micro et macroscopiques. Cette modalité de fermeture nous renvoie à ce que Devereux (1980) a qualifié d'animisme des physiciens : « le silence de la nature inanimée trouble ceux qui l'explorent. De tous les savants, ils sont le plus enclin à croire au surnaturel. L'uni-directionnalité de l'observation est à l'origine d'une angoisse. L'homme est pris d'une réaction de panique devant le manque de réactivité de la matière. Son besoin de nier celui-ci et de maîtriser sa panique le pousse à interpréter de façon animiste les événements physiques et à leur attribuer des significations afin de

pouvoir les éprouver comme des réponses. Si aucun stimulus susceptible d'être interprété comme une réponse ne survient, l'homme tend à substituer une réponse illusoire à celle qu'il attendait. L'organisme a besoin de réponse et le manque de réaction est d'emblée interprété et compensé par une explication animiste hallucinée ».

En outre, le fait que deux savants engagés dans le même paradigme démontrent des manifestations homologues de fermeture selon une même modalité animiste nous amène à interroger l'existence éventuelle de potentiels différenciés d'extension ontologique suivant les paradigmes considérés. Le paradigme de l'émergence, de la dynamique non linéaire serait-il davantage sujet à fermeture théorique par généralisation que le paradigme cognitiviste par exemple ? Il fut un temps où nous aurions répondu par l'affirmative, orienté notamment par le cheminement de X. Celui-ci, qui a connu une reconversion paradigmatique (du cognitivisme à l'émergence), explique en effet que l'intensité de son affinité aux deux systèmes de postulats est nettement différenciée : l'émergence, qui « intègre dans sa conceptualisation même la transversalité et recherche des processus communs aux systèmes physiques et biologiques », fournit « une philosophie générale permettant de regarder la vie différemment » tandis que « l'approche cybernétique séquentielle est très spécifique et localisée aux objets étudiés ». Et de révéler : « de façon intuitive, j'ai plus tendance à interpréter les épisodes du quotidien au filtre de l'émergence, des transitions de phase, des systèmes que sur le mode des théories cognitives. Par exemple, quand je pêche, je le fais comme un dynamicien, en m'efforçant de comprendre l'écosystème. Avec une théorie cognitiviste, on n'y comprend rien aux problèmes de la pêche. L'un des plaisirs de cette approche est de montrer que tout est lié, tout se tient, là où l'approche cognitiviste est linéaire, séquentielle, localisée ». Eprouvant dans un premier temps une difficulté à nous défaire de la « sémantique de l'action » (catégories significatives pour l'acteur), nous avons cru que la sensibilité aux postulats était fonction de leur transversalité et que celle-ci était inhérente au paradigme. Nous nous sommes cependant aperçu que cette transversalité n'était pas intrinsèque aux postulats mais dépendait de l'utilisation extensive que les savants en faisaient. Nous fiant initialement aux propos de X, nous avons cru que l'approche cognitiviste était circonscrite aux tâches de laboratoire très localisées. Or, à la lecture de Bruner (1991), nous découvrons que l'extension faite à partir des postulats cognitivistes était elle aussi substantielle : la métaphore computationnelle s'infiltra dans

l'intelligibilité de la cognition humaine au point de substituer l'information à la signification : « à l'origine de ce glissement de la signification à l'information, une métaphore est devenue dominante, celle de l'ordinateur, c'est à cette aune que l'on a fini par juger la validité d'un modèle théorique. Dès le début des années 1950, l'ordinateur et la théorie de la computation ont donc servi de métaphore principale dans le traitement de l'information. Le traitement par ordinateur est devenu le modèle de l'esprit. L'on a alors très vite identifié les processus cognitifs aux programmes informatiques ». L'approche cognitiviste n'est donc pas aussi localisée et circonscrite que l'avait avancé X. L'extensivité d'un paradigme n'est pas intrinsèque mais doit être resituée doublement dans le mouvement historique de son développement (l'extension des postulats computationnels aux activités cognitives date des années 1950, celle des postulats de l'émergence de la décennie 1980) et dans la signification intime que lui confère le savant. L'émergence reçoit les faveurs de X dans la mesure où elle lui permet historiquement une extension et personnellement une actualisation d'une structure *thématique* propre « complexité, système, non linéarité, proscription, distribution ». Les extensions imposées à un système de postulats se situent à l'interface de la nouveauté du paradigme et de la congruence à la structure *thématique* du savant. Si l'on s'inspire enfin de la perspective d'histoire *thématique* proposée par Holton, nous pourrions aller jusqu'à voir dans le développement des paradigme de l'émergence l'apparition d'un nouveau bassin attracteur *thématique* vers lequel convergent les savants animés des ontologies « complexité, non linéarité, contextualisation » non actualisées dans les paradigmes historiquement antérieurs. La fermeture du système par extension/généralisation est d'autant plus saillante que la congruence *thématique* est récente ce qui nous conduit à réaffirmer la nécessité d'un contrôle des écueils de rationalisation et de doctrinarisation théoriques. En outre, il est à noter que ce nouveau bassin attracteur *thématique* (l'émergence) connaît des actualisations variées selon les domaines scientifiques disciplinaires : ainsi, Récopé développe en anthropologie biologique un « constructivisme éactif », Gaillard en psycho-phénoménologie une approche éactive de l'apprentissage, Delignières une approche émergente de la production temporelle. La diversification des actualisations d'un même *thème* dans des disciplines variées nous amène à interroger l'existence d'un éventuel « fonds commun

anthropologique de l'imaginaire » qui alimenterait les engagements *thématiques* des chercheurs scientifiques.

4.2) Analyse *thématique* et fonds commun de l'imaginaire : vers une lecture archétypologique des ontologies de scientifiques

Arrivé à ce moment de l'interprétation, deux problématiques complémentaires se posent à nous. Tout d'abord, les orientations *thématiques* souscrites par les savants de notre échantillon (que nous avons mises à jour par repérage systématique appliqué aux récits de recherche et aux productions publiées) s'inscrivent-elles dans un espace anthropologique imaginaire plus large que le champ de la recherche en sciences du mouvement et du corps, espace qui subsumerait les découpages disciplinaires et les démarcations science/philosophie ? Holton (1981) nous invite à explorer cette inscription imaginaire élargie : ce dernier est en effet parvenu à identifier des correspondances entre engagements *thématiques* dans différentes disciplines scientifiques d'un part et entre sciences et littérature d'autre part. Comment rendre compte anthropologiquement de la reprise interdisciplinaire des mêmes *thêmata* actualisés de façon différenciée selon les approches scientifiques ? Le savant, à titre individuel, ne serait plus le seul dépositaire de *thêmata*, la communauté scientifique le serait aussi voire même selon Durand (1969) le « patrimoine imaginaire de l'humanité » dont la pensée scientifique constituerait une déclinaison. Durand lui-même a noté l'étroite convergence entre l'investigation *thématique* d'Holton et sa propre étude archétypologique consistant à catégoriser ces constellations imaginaires : « toute pensée repose sur des images générales, des archétypes, ces potentialités fonctionnelles ou schémas qui façonnent inconsciemment la pensée ». Sa classification structurale des images pourrait également nous guider dans la résolution de notre second problème : est-il possible d'identifier, pour un savant considéré, un principe organisateur susceptible de rendre compte de façon macroscopique de la combinaison de *thêmata* qui le caractérise ? Afin d'éclairer ces deux problématiques, nous montrerons l'intérêt heuristique de la classification isotopique des images proposée par Durand. Après l'avoir exposée succinctement, nous la déploierons sur nos matériaux empiriques en vue de regrouper les engagements *thématiques* d'un même savant dans une catégorisation plus large et démontrerons que l'imaginaire scientifique s'enracine et s'alimente dans

un patrimoine anthropologique élargi. Nous serons également amenés à discuter de la validité interne des analyseurs sémantiques proposés par Durand. Pareille intégration de la démarche *thématique* dans la réflexion anthropologique de Durand permettra en outre de jeter un regard nouveau sur les communautés de sensibilité théoriques et nous amènera en fin de discussion à proposer une articulation entre investigation anthropologique et psychanalytique.

4.2.1) Présentation de la classification isotopique des images de Durand

Selon Durand, l'imaginaire est « le dénominateur commun des procédures plurielles de la pensée humaine ». Il convient, selon lui, de répertorier et de catégoriser les archétypes fondamentaux de l'imagination humaine. Ceux-ci constituent la matrice originelle à partir de laquelle toute pensée rationalisée se déploie. L'idée scientifique serait l'actualisation d'un archétype imaginaire fondamental dans un contexte épistémologique spécifique. Selon Jung, « les images qui servent de base à des théories scientifiques se tiennent dans les mêmes limites que celles qui inspirent contes et légendes ». Les archétypes constituent les points de jonction entre l'imaginaire et les processus rationnels. Par la médiation de l'archétype, l'imaginaire participe à l'activité théorique.

L'opération de classification suppose tout d'abord de donner une définition symbolique à l'image : celle-ci est à distinguer de la mémoire et de la perception. Elle diffère également du signe, arbitraire et extrinsèquement motivé et ne peut donc être étudiée dans une perspective sémiologique. Seule une définition sémantique de l'image comme symbole rend possible l'étude de sa puissance de retentissement phénoménologique dans le mouvement même d'apparition à la conscience. Le sens n'a pas à être recherché en dehors mais dans la matérialité même des symboles qui produit le sens. Il s'agit alors d'identifier les noyaux symboliques organisateurs de la polarisation des images.

Les images constellent parce qu'elles sont les développements d'un même thème symbolique archétypal. L'auteur déploie une méthode par convergence consistant à repérer de vastes structures symboliques à partir d'images issues de domaines variés de la pensée (poétique, philosophique, narrative, religieuse et scientifique). Trois constellations imaginaires sont identifiées inductivement correspondant à des bassins

sémantiques isomorphes : les structures schizomorphes, mystiques et synthétiques. Nous présentons l'économie générale de la classification isotopique dans le tableau n°3.

Nous souhaitons uniquement exposer les catégories logiques présidant à chacune de ces constellations symboliques afin de repérer, ultérieurement d'éventuels liens entre structures *thématiques* et structures sémantiques.

La structure schizomorphe correspond à une logique identitaire, de non contradiction et d'exclusion. Y dominant les schèmes cognitifs de séparation, de division, de distinction, d'opposition et de hiérarchisation. Clarté, pureté et symétrie prévalent face à la confusion, au mélange, à la circulation, au lien. La géométrisation et l'abstraction sont valorisées. C'est le régime de l'antithèse et de la polémique. La cohérence interne du système est recherchée (la « rationalisation » chez Morin, la « doctrine » chez Collinet coïncidant à un déficit pragmatique, une perte de la fonction du réel) conduisant à la ségrégation et au « recul autistique ». Cette structure se caractérise également par une tendance parméniennienne à l'unité, une préférence exclusive pour la solidité, la rigidité, l'immobilité, l'immuabilité, l'universalité. Le mouvant, le fuyant paraissent angoissants, on leur oppose la précision des formes, des contours tranchants, la schématisation, la modélisation permettant de séparer, de discriminer. La logique formelle et l'espace euclidien sont des valeurs suprêmes et plus généralement la mathématisation. Il est préférable de déranger la vie plutôt que le plan. Le goût pour la régularité est exacerbé conduisant au manichéisme et à l'exclusivité. Le système est fermé, ne présente aucune aptitude à l'adaptation barricadé dans un repli conquérant et agressif.

Les structures mystiques s'organisent quant à elles autour du principe de l'analogie et de la polysémie. Profondeur et mystère y sont valorisés. La négation est niée, l'ambivalence le double sens ré-instaurés. Les schèmes cognitifs sont ceux de la descente, de la pénétration, de l'avalage, du mélange, de l'accueil, du contenant. Homogénéisation, intimité, chaleur, lenteur, viscosité, pluralité sont organisatrices. Il s'agit de creuser, de plonger, d'aller vers le centre, la source pour atteindre la substance, la quintessence pour tisser un enracinement et communier. Intuition et sensibilité sont intégrées alimentant le mouvement vital.

Les structures synthétiques correspondent enfin à la logique de la synthèse, de la dialectisation, de la reliance, de la conciliation, de l'historicisation, de la coïncidence

des opposés. Les contraires sont intégrés au moyen du facteur temps. Ils sont mis en cycle. L'alternance, la complémentarité, la trinité, la bi-unité constituent des attracteurs. Prédomine une vision cyclique et dynamique du monde, où les métamorphoses se succèdent et le négatif se trouve intégré dans le cadre du devenir historique. Le cycle est un changement permanent qui maintient l'unité, dialectique symbolisée par la spirale. Il s'agit d'assurer les médiations, les croisements, les interférences. La totalité, la multipolarité, le polymorphisme, la multiplicité prolifèrent. Le chaos, la roue, le cercle, le va et vient sont des figures clés. La pensée s'organise rythmiquement et systématiquement. L'ambivalence est omniprésente et systématiquement conciliée dans le syncrétisme cyclique qui lie, tisse ensemble, continuellement.

Tableau n°3 : *la classification isotopique des images de Durand (1969)*

	<i>Structures schizomorphes</i>	<i>Structures synthétiques</i>	<i>Structures mystiques</i>
Réflexe dominant et organes sensoriels	Posture redressement verticalisation Organes à distance, la vue	Copulation ; rythme Kinesthésie	Digestion Cœnesthésie ; gustatifs ; thermiques
Principes de justification logique	Exclusion ; non contradiction ; identité ; séparation ; hétérogénéité ; cohérence interne ; symétrie ; idéalisation ; autisme ; antithèse ; polémique ; verticalité ; géométrisme ; gigantisme	Contradictions reliées par le facteur temps ; coïncidence des opposés ; historicisation ; progressisme ; dialectique des antagonismes	Analogie ; similitude ; miniaturisation ; viscosité ; homogénéisation
Schémas verbaux	Distinguer ; séparer ; monter	Relier ; progresser	Confondre ; pénétrer ; descendre ; posséder
Archétypes épithètes	Pur contre souillé ; clair contre sombre ; haut contre bas	Avenir et passé	Profond ; calme ; chaud ; intime ; caché
Archétypes substantifs	La lumière contre les ténèbres ; l'air contre le miasme ; l'arme contre le lien ; le sommet contre le gouffre	L'arbre, le fils, le germe, la roue, la lune, le Dieu pluriel ; le cycle ; le rythme ; l'accouplement	La nuit, la mère, le récipient, l'enfant, la demeure, le centre, la femme, la nourriture, la substance
Objets et synthèmes	Le glaive ; la clôture ; la circoncision	La triade, le calendrier, le « deux fois né », le messie, la musique, la sacrifice, la spirale	La coupe, le ventre, l'avalage, le berceau, la caverne

4.2.2) Regroupement des thémata dans les bassins sémantiques

La classification isotopique des images constitue la trame organisatrice du déploiement de notre seconde vague d'analyseurs sur nos matériaux empiriques. L'enjeu est d'articuler les combinaisons *thématiques* exposées ci-avant (première vague d'analyseurs à laquelle est consacrée la partie « résultats ») et les inscriptions dans des

constellations symboliques ici étudiées. Les constellations symboliques constituées par Durand permettent-elles d'intégrer et d'unifier les combinaisons *thématiques* reconstituées ? Afin de démontrer la portée heuristique de cette articulation « analyse *thématique*-archétypologique » et l'intégration de la première dans la seconde davantage macroscopique, nous étudierons les structures imaginaires se dégageant de la production scientifique des savants constituant notre échantillon. Les structures schizomorphes sont organisatrices des œuvres de Gilles Bui-Xuân et de Pierre Parlebas ; les structures mystiques de celles de Michel Récopé, de Jacques Gaillard et de Michel Serres ; les structures synthétiques de celles d'Edgar Morin, de Cécile Collinet et de Boris Cyrulnik. Nous étudierons pour chacun des auteurs des extraits significatifs de la souscription symbolique dominante à l'une de ces catégories imaginaires en s'efforçant de souligner comment en leur sein s'unifient les combinaisons *thématiques* précédemment identifiées afin d'éviter le stade de la juxtaposition de *thêmata*. Grâce à cette interprétation symbolique des ontologies scientifiques, les *thêmata* ne sont plus seulement combinés mais intégrés dans une même structure sémantique.

4.2.2.1) Production scientifique et structure schizomorphe de l'imaginaire

Les structures *thématiques* des œuvres de Gilles Bui-Xuân et Pierre Parlebas s'organisent autour de la combinaison des *thêmata* « unité, généralité, linéarité, hiérarchie, fondement, séparation, simplicité, clarté, centration, prescription, identité, non contradiction, géométrisation, cohérence » en référence à une signification originaire de réunification socio-identitaire et pratique.

Cette combinaison semble correspondre quasiment termes à termes à l'économie logique générale caractéristique de la structure schizomorphe exposée ci-avant. En effet, dominant tout d'abord dans ces deux œuvres scientifiques les schèmes cognitifs de la séparation, de l'opposition, de la géométrisation, de la classification, de l'exclusion, de la non contradiction : Bui-Xuân propose « une approche d'objectivation du réel par une construction géométrique. La classification des sports distingue, en respectant le principe d'exclusivité, les modalités de victoire par mesure, score ou conformité à un modèle, les deux classes s'opposant à l'autre. Le sens des activités est dans leur classification, à chaque modalité de victoire est associée une dimension de la temporalité (passé, présent, futur) et un processus de transformation (éducation,

apprentissage, développement) ». Pour Parlebas, « les classifications, les universaux structuraux... La classification n'est pas un inventaire, ou un catalogue préalable. C'est un aboutissement, c'est le fruit d'un travail. Si la classification est bien faite, elle met en œuvre des catégories (les domaines d'action motrice) et se veut prédictive pour tout un ordre de phénomènes ». La géométrisation euclidienne se retrouve à la fois chez Parlebas à travers les diagrammes sociométriques et chez Bui-Xuân dans la modélisation curriculaire tridimensionnelle où l'on retrouve en outre le schème de la hiérarchisation. L'abstraction, la modélisation, la mathématisation y sont omniprésentes : « l'action motrice est un objet conceptuel, les gens ne comprennent pas ce qu'est un objet conceptuel, souvent je renonce à en parler. Les mathématiques ne sont pas tellement prisées en EP, et pourtant cela nous offre des modèles pour réfléchir. Un point de rigueur, de raisonnement que nous n'avons pas en EP. Alors, ce n'est plus de l'Education physique, c'est de la métaphysique. J'ai écrit une dizaine d'articles dans des revues de mathématiques sur les structures et leurs propriétés mathématiques. Quant aux modèles, ça aussi c'est très abstrait, les collègues n'arrivent à comprendre ce qu'est un modèle. Un modèle, ce n'est pas uniquement un plan de métro, c'est formel et prédictif, soumis à la critique, qui peut tourner, on peut y introduire des entrées et voir si ça concorde avec les données empiriques. Modèle abstrait mais pour expliquer le concret... La classification est une forme de modélisation, qui s'appuie sur les données empiriques ». Les deux systèmes présentent une cohérence intrinsèque telle que ceux qui n'y entrent pas en sont exclus : pour Parlebas, « sans le concept de conduite motrice, il est impossible de comprendre l'articulation énergétique et psychologique. En outre, la classification est une abstraction qui offre une cohérence théorique et qui devient un outil pour l'EP. La classification donne la cohérence à un enseignement » ; pour Bui-Xuân, « les choses sont relativement simples à condition d'entrer dans ma modélisation ». La polémique y prévaut : pour Bui-Xuân, « je considère l'ensemble de ces travaux comme infructueux, emprunts de biais, ne faisant pas avancer la connaissance en pédagogie utile » ; pour Parlebas, « nos collègues se trompent parce qu'ils n'ont pas la formation épistémologique » ou « encore, les concepts de corps et de mouvement sont dépassés. Parler encore de mouvement, c'est revenir au XIXème siècle ». Serres (1992) montre à cet égard le lien existant entre cette conception linéaire (« le passé est dépassé ») et l'exclusion : « l'histoire est la projection dans un temps

imaginaire, impérialiste, de cette très réelle exclusion qui rejette telle chose dans l'archaïsme. La coupure temporelle équivaut à une expulsion dogmatique ; on ne dit plus faux on dit obsolète ou dépassé ; autrefois, on rêvait, aujourd'hui, nous pensons ». La spécificité, l'originalité, l'unité, l'identité disciplinaires sont recherchées pour combattre les éclatements, les incohérences, les parcellarisations : pour Bui-Xuân, « au-delà d'analyses locales, c'est d'un modèle générique dont nous avons besoin » ; pour Parlebas, « je défends la spécificité et l'identité contre l'émiettement, la juxtaposition, l'incohérence, la contradiction ». Elles sont atteintes au moyen d'une colonne vertébrale (l'action motrice) ou d'un principe unificateur (le curriculum conatif) assurant un fondement solide et immuable.

Les divers *thêmata* repérés dans la première vague d'analyse constituent donc autant de déclinaisons d'une même inscription imaginaire dans la structure schizomorphe. Cette constellation sémantique constitue dès lors le principe unificateur de la combinaison de *thêmata*.

4.2.2.2) Production scientifique et structure mystique de l'imaginaire

Les structures *thématiques* des œuvres de Michel Serres, de Jacques Gaillard et de Michel Récopé s'organisent autour de la combinaison ontologique : « profondeur, non linéarité, multiplicité, flux, émergence, ouverture, flexibilité, continuité, indissociabilité, analogie ».

Cette combinaison semble correspondre termes à termes à l'économie logique générale caractéristique de la structure mystique de l'imaginaire qui s'avère organisatrice de l'œuvre de ces trois savants. On y retrouve tout d'abord une fréquence élevée du recours aux métaphores et une gravitation de celles-ci autour des notions de fluidité, de souplesse, de viscosité, de lenteur, de trouble, de labilité, de vacuité, de dilatation, d'écoulement non linéaire. Le registre est celui du liquide voire de l'évanescence gazeuse : pour Serres, « les eaux se mêlent, là où les terres séparent. Le temps se plie, se torde, se chiffonne, il ne passe pas mais percole tel un flux filtré, il est turbulent, chaotique. Ne prenez pas le mot construire forcément dans le sens des pierres dures, je leur préfère les fluides turbulents ou les réseaux fluctuants. Les relations sont labiles, instables, vivantes et turbulentes, des souffles, plus frêles que les pyramides stables. La paix est fragile là où la guerre est solide. Une philosophie du fragment est

dure et petite, une forteresse contre la critique et un appareil de destruction. Courir, liquide, aérien, le global fuit vers le fragile, le vivant, le souffle, le léger. La danse des flammes prend force dans sa légèreté. Tous les corps non solides ont pris le parti de la faiblesse ». Chez Gaillard, reviennent fréquemment les notions de douceur, d'apaisement, d'esquisse floue, de disponibilité, de repos, de légèreté, de continuité, d'harmonie, d'accord, de fusion, de pastel : « je baigne dans le monde et le monde baigne en moi, nous nous inter-pénétrons, je deviens poreux. Mes pensées elles-aussi se dilatent dans le monde et ne sont pas encapsulées dans ma boîte crânienne. L'improvisation est une fusion à l'environnement ». Celles-ci se polarisent également vers la profondeur, la genèse, la recherche du cœur, l'exploration du centre et de la quintessence de la substance, l'enracinement, la force motrice vitale. Selon Bachelard (1938), « le substantialisme (que l'on retrouve chez Récopé) qui creuse en souterrain pose que ce qui est enveloppé est plus important que ce qui enveloppe, la qualité profonde serait enfermée à l'intérieur ». Il correspond à un désir d'aller au centre des choses pour en prendre possession par la digestion : « une substance précieuse doit être cherchée en profondeur. Elle est cachée sous des enveloppes, on l'obtient par de longues digestions et le dépassement des gangues qui l'enferment. Ainsi extraite, elle est une quintessence. Cette digestion permet de prendre possession ». Dans la volonté propre de Récopé d'aller au fondement, nous retrouvons plusieurs caractéristiques de la structure mystique selon Durand : la profondeur, la substance, la digestion, la possession, l'intime, le chaud. Tout intérieur est un ventre qu'il faut ouvrir. Nous avons déjà précisé l'univers lexical caractéristique de Récopé où prédominent l'exploration de l'essence, de l'amont, de la racine première profonde et sous-jacente, chaude, intime. En outre, la négation y est niée au profit de l'accueil, du contenant, de l'ouverture, de la valorisation de la pluralité, Gaillard proposant par exemple d'« inhiber l'inhibition pour permettre l'accueil de l'inconnu, l'ouverture à l'altérité, la disponibilité à un nouveau chemin qui émerge ». Le découpage est refusé comme chez Récopé récusant la distinction tranchée homme-animal et assimilant la division à l'anéantissement. Toute quête de fondement solide est congédiée : « on ne fonde pas un mouvement, la danse des flammes ne ressemble pas à une architecture solide » (Serres). La sensibilité est valorisée, à la fois chez Récopé au travers de la notion de « signification sensible », chez Gaillard par le concept d'« expérience sensorielle » ou chez Serres pour qui « entre

la logique des sentiments et la logique de la raison, il n'y a pas de séparation naturelle ». La sensibilité est associée à la chaleur, à l'intimité, à la profondeur, à l'engagement contre la distanciation, à l'affectivité : « la connaissance est toujours forcément sensible, chaude, incarnée et non froide et neutre. Les significations sous-jacentes sont des significations sensibles » selon Récopé. Pour Gaillard, « la technique est irréductible au formel, au visible, elle est une ouverture sensorielle ». La profondeur est explorée (« je forme le projet de remonter aussi loin que nécessaire pour dévoiler le sous-jacent dans une approche généalogique » ; Gaillard parle d'« exploration spéléologique » ; pour Serres, « l'histoire des religions est la couche la plus profonde dans l'histoire des cultures. Plaque très immergée, très enfouie, souvent opaque et noire, qui se meut avec une lenteur infinie, mais qui explique très bien les changements discontinus ou les ruptures sensibles qui se passent en surface. Je creuse au-dessous de ces révolutions de surface pour découvrir le régime des plaques plus lentes et plus chaudes. L'histoire des religions avoisine le noyau brûlant ») quitte à s'éloigner de la clarté de la surface et s'engouffrer dans un volume mystérieux, inconnu (« puissante et focalisée, une certaine lumière éblouit alors que la mise au clair-obscur fait voir » Serres). Le réel est considéré chez ces trois savants comme étant organisé en couches superposées : « les objets ne doivent pas être privilégiés en fonction de la clarté et de la rigueur qu'ils permettent mais de leur pertinence. C'est comme chercher ses clés dans le halo lumineux la nuit parce que c'est éclairé alors que les clés sont ailleurs ». Les schèmes de la pénétration sont omniprésents tout comme ceux de mélange (selon Serres, « tout apprentissage consiste en un métissage. Je préfère mélanger là où la critique sépare et purifie»), de brassage, de fusion, d'osmose. La multiplicité est recherchée tout comme l'asymétrie et le poly-centrisme : « la philosophie traditionnelle dispose le plus souvent d'un dieu central producteur, irradiant comme un soleil et origine des temps. Ma philosophie ressemblerait plutôt à un ciel rempli d'anges qui cachent un peu Dieu, agités, brouillons, chahuteurs, bruyants, transmetteurs, pas trop classables parce que flous. Faisant du bruit, portant des messages, jouant de la musique, traçant des voies, changeant de voies ». Le mouvement vital est étudié (Récopé), sa saveur (Gaillard : « le goût est une propriété de la proprioception ; mes pensées ont une épaisseur gustative » ; Serres « sapiens signifie sentir finement les saveurs »). Le terme « incarné » est récurrent. La racine profonde est la vie qui est la substance matricielle : « au commencement était la

vie » selon Récopé. Dans la ligné du réflexe dominant caractéristique de la structure mystique, il s'agit de se nourrir de la substance matricielle : « je me suis nourri de la diversité de la culture européenne » (Serres).

Les divers *thêmata* repérés dans la première vague d'analyse constituent donc autant de déclinaisons d'une même inscription imaginaire dans la structure mystique. Cette constellation sémantique constitue dès lors un principe unificateur des *thêmata* de profondeur, de continuité, d'ouverture, de pluralité qui se combinent dans la singularité idiosyncrasique des œuvres de ces trois savants.

4.2.2.3) Production scientifique et structure synthétique de l'imaginaire

Les structures *thématiques* caractéristiques des œuvres d'Edgar Morin, de Boris Cyrulnik et de Cécile Collinet s'organisent autour de la combinaison ontologique : « complémentarité, pluralité, pragmatisme, mobilité, situation, relation, historicité, contradiction, holisme, dialogique, complexité ».

Cette combinaison semble correspondre termes à termes à l'économie logique générale caractéristique de la structure synthétique de l'imaginaire qui s'avère organisatrice de l'œuvre de ces trois savants. Le schème de reliance est tout d'abord omniprésent dans les œuvres des trois savants assurant les médiations, travaillant les interférences, opérant les croisements : selon Morin, « la connaissance complexe est la connaissance qui relie. La complexité est ce qui est tissé ensemble ; relier est devenu non pas le maître-mot mais l'idée-Mère. Aux discours mutilants de fragmentation et de la fermeture, il faut substituer les opérateurs de rassemblement, de connexion. A la coupure épistémologique, il faut substituer la soudure ontologique. Je me suis senti branché sur le patrimoine planétaire, animé par la religion de ce qui relie, le rejet de ce qui rejette, une solidarité infinie. J'ai pu élaborer la pensée complexe en rassemblant l'épars de même que la vallée reçoit les torrents qui viennent des versants opposés, l'esprit de la vallée a été et demeure en moi le lieu de rencontres toujours actives entre des poussées contraires. Mon refus des vérités isolées, mon sens des vérités contraires ont suscité les principes d'une pensée complexe, c'est-à-dire qui relationne ce qui, d'origine diverses et multiples, forme un tissu unique et inséparable : *complexus* ». Chez Collinet, il s'agit de saisir « l'imbrication du cognitif et du social, de l'épistémique et du pragmatique, de mettre en rapport les régimes d'action et les régimes épistémologiques ». Cette reliance autorise une conciliation, une intégration des

contraires, une valorisation de l'ambivalence selon le principe de la coïncidence des opposés. Celle-ci s'actualise chez Morin par la dialectique, puis par la dialogique pensant les contraires comme concurrents et complémentaires : « je retourne sans cesse aux contradictions mères d'Héraclite, vivre de mort, mourir de vie, l'union de l'union et de la désunion, de l'accord et de la discorde. Il faut penser avec et contre la contradiction. J'ai toujours été allergique aux manichéismes. Le surgissement de la contradiction indique l'ouverture d'un cratère dans une nappe profonde du réel. Le contraire d'une vérité profonde est une autre vérité profonde ». Pour Cyrulnik, « on devrait toujours observer l'objet vivant sous forme de couples d'opposés, le bénéfique et le maléfique, l'individu mourant mais transmettant la vie ». Chez Collinet, « ce qui me plaît, c'est de manier divers paradigmes, de les articuler, de les critiquer mutuellement, ça me donne une grande liberté ». Ces contraires sont intégrés en système, où sont articulés totalité, complexité et chaos : selon Morin, « le chaos est sous-jacent à notre monde qui est un chaosmos ». Pour Cyrulnik, « la catastrophe est un mode évolutif habituel dans le vivant. C'est du chaos que naît la violence mais c'est également du chaos que naît l'invention. Les nouveaux rituels émergent des franges chaotiques. C'est du désordre que naît le nouvel ordre ». Cette dialectisation synthétique est en outre permise par une valorisation de l'historicité qui met en cycle les contradictions, rythme les transformations et pense l'inachèvement : Morin se plaît à évoquer ses métamorphoses, ses morts-naissances, ses régénérations et s'efforce de situer toute connaissance dans son histoire : « il faut cesser de voir l'humanité comme quelque chose de donné, de fixé, mais plutôt comme le produit d'un devenir toujours ambivalent ». Pour Cyrulnik, « global et devenir sont les deux concepts clés de mon anthropologie. Le monde humain est en recherche constante, c'est certainement ce qui fait sa difficulté et sa grandeur, on est tout le temps en quête d'équilibre, c'est cela qui fait la condition humaine ». Sont également valorisés la pluralité, la complémentarité, la bi-unité, le polymorphisme, la trinité (individu-espèce-société ou raison-affectivité-pulsion chez Morin), la tétraité (le tétragramme interaction-organisation-ordre-désordre de Morin) : pour Morin, « unité et diversité, voilà les deux trésors. La rencontre crée du nouveau. L'être humain a en lui tous les âges de la vie et des multi-personnalités potentielles. Je cherche toujours à saisir le monde dans sa multiplicité et son devenir ». Pour Cyrulnik, « il est nécessaire de faire des théories et il est abusif de n'en faire

qu'une. Le raisonnement est le même pour le sentiment d'appartenance : il est nécessaire d'appartenir à ses parents, à sa langue, à sa religion mais il est abusif de penser qu'il n'y a que ce mode d'appartenance possible ». La structure synthétique s'appuie également sur la figure symbolique du cercle, de la roue, du cycle (« une connaissance encyclopédante met en cycle les connaissances disjointes afin qu'elles prennent sens en se reliant les unes aux autres et refuse de les cloisonner, de les hiérarchiser et de chercher un fondement premier » ou « tout cycle écologique de vie est en même temps un cycle de mort, ce cycle de mort est en même temps cycle de solidarité, ce cycle de solidarité est en même temps cycle de destruction »), de la spirale, la musique (Morin nous incite à abandonner la métaphore architecturale où le mot fondement prend un sens indispensable pour une métaphore musicale de construction en mouvement qui transformerait dans son mouvement même les constituants qui la forment »), la rythmicité, le flux et le reflux (« la culture, c'est faire la navette entre les savoirs spécialisés et leur intégration contextuelle »), les métaphores arboricoles des racines (Cyrulnik : « lorsque j'étais enfant, mes racines n'existant pas ou peu, étaient forcément imaginaires. Il m'a fallu rechercher des alliances, cela mène à une curiosité de toutes les cultures, de toutes les personnes »), des arbres, des germes, de réseaux (Collinet). L'on retrouve également la métaphore de la copulation (« la Méthode est le fruit de la copulation entre mes deux cultures ») si caractéristique de la structure synthétique. Enfin, ce cycle peut dériver vers progrès : messianisme révolutionnaire que l'on retrouve chez Morin.

Les diverses composantes constituant, selon Durand, la constellation synthétique de l'imaginaire se retrouvent dans les œuvres de Morin, Collinet et Cyrulnik et fournissent ainsi un principe unificateur à la combinaison de *thêmata* que nous avons pu préalablement reconstituer.

L'application systématique de la classification isotopique des images (et de ses analyseurs) proposée par Durand en deuxième analyse de notre matériau empirique nous permet d'une part d'unifier les combinaisons *thématiques* repérées en première analyse en les intégrant dans trois constellations symboliques et d'autre part de démontrer que les imaginaires et ontologies à l'œuvre dans la recherche scientifique en sciences du corps et du mouvement s'inscrivent dans un espace anthropologique élargi,

constituant alors des actualisations spécifiques d'archétypes fondamentaux imaginaires. Nous récapitulons dans le tableau n°4 l'unification que permet l'archétypologie de Durand relativement aux combinaisons *thématiques*. L'application de cette typologie à un domaine spécifique de la pensée humaine (ici l'investigation scientifique) nous oblige en retour à discuter de sa pertinence notamment quant à la cohérence interne des analyseurs et l'existence d'affinités éventuelles qui se tissent entre constellations symboliques.

Tableau n°4 : *analyse thématique et analyse archétypologique*

<i>Combinaison de thèmes</i>	<i>Constellation symbolique</i>	<i>Œuvres typiques</i>
Séparation, symétrie, linéarité hiérarchie, exclusion, identité	Structure schizomorphe	Bui-Xuân ; Parlebas
Profondeur, sensibilité, essence, substance, flux	Structure mystique	Serres ; Récopé ; Gaillard
Dialogique, complémentarité, historicité, reliance, pluralité	Structure synthétique	Morin, Cyrulnik, Collinet

4.2.3) Discussion en retour sur la validité interne de la classification isotopique et les pistes ouvertes par l'archétypologie

Dans la démarche de constitution de sa typologie structurale de l'imaginaire, Durand procède selon une méthode dite par convergence. Il s'agit, de façon inductive, de repérer des noyaux symboliques récurrents dans différents domaines de la pensée humaine. La science en constitue un. L'application de sa typologie à ce domaine nécessite en retour une discussion sur la validité interne spécifique du modèle au regard de cette sphère imaginaire spécifique.

Un premier axe de discussion est relatif à la cohérence verticale des analyseurs proposés. Nous avons noté, de façon macroscopique, une très forte congruence, pour une même constellation, entre les différents analyseurs de la typologie. Ainsi, les principes de justification logique s'accordent-ils aux organes sensoriels et réflexes dominants. La construction analogique caractéristique de la structure mystique est par exemple congruente avec une prévalence des perceptions internes, des significations sensibles intuitives profondes et proprioceptives ainsi qu'au réflexe dominant de

digestion, de nutrition, d'avalage : l'œuvre de Christian Pociello dont nous n'avons pas ici détaillé l'inscription imaginaire et qui participe de la constellation mystique est marquée de façon récurrente par l'évocation de la dévoration, de l'aspiration. Le schème synthétique de reliance est quant à lui fréquemment associé au réflexe dominant copulatif et rythmique, ce qui corrobore le modèle : un savant évoquant l'interdisciplinarité qu'il pratique va jusqu'à décrire « une partouse entre modèles théoriques ». Les principes de justification logique sont également en accord avec les schèmes substantifs et épithètes dominants : les métaphores utilisées par les savants correspondent aux schèmes cognitifs primordiaux. A la structure mystique, correspondent les épithètes « chauds, intimes, profonds, calmes, fluidiques », les substantifs « substance, essence, contenant, centre, cœur, vie ».

Un second axe de discussion concerne, non plus la cohérence verticale d'une constellation, mais l'articulation transversale entre ces trois structures. Nous corroborons tout d'abord Durand quant à la spécificité « exclusive » de la structure schizomorphe. Les savants s'inscrivant dans ce bassin sémantique cultivent la (sur-)cohérence intrinsèque de leur modélisation conduisant à une abstraction et un affaiblissement de la fonction rectificatrice de l'empirie. La théorie devient une doctrine blindée sur elle-même excluant ceux qui ne s'y immergent pas complètement. Il s'agit bien d'un régime de repli autistique, d'exacerbation de la polémique et de l'antithèse, d'annulation de la contradiction d'emblée rejetée dans l'irrationnel et la métaphysique. Ce régime est particulièrement investi par des savants animés d'une signification originale d'unification, pratique et identitaire. Il est néanmoins tout à fait possible pour un savant animé d'une double signification originale (par exemple l'unification et la déstigmatisation chez Bui-Xuân) de présenter une double polarisation sémantique. C'est notamment le cas chez Bui-Xuân, s'orientant vers la constellation schizomorphe en référence à l'intuition d'unification et vers celle synthétique en référence à la déstigmatisation et la recherche de consonance. Cette co-habitation s'avère néanmoins délicate tant le régime schizomorphe s'avère exclusif, clos sur lui-même et intolérant à l'écart, à la complexité, à l'ambivalence. Ce régime guerrier, agressif voire autistique est récusé avec insistance par les savants s'inscrivant dans les deux autres structures (mystiques et synthétiques) plus tolérantes à la pluralité et à la contradiction. Cécile Collinet (s'inscrivant dans une dominante synthétique en référence à une signification

de prévention de l'enfermement) est par exemple particulièrement critique à l'égard de la doctrinarisation associée à ce régime guerrier : « Tissié et Le Boulch proposent un mode de structuration doctrinal et fermé induisant un système total, très cohérent, chacun des éléments justifiant les autres. Le système se clôt en doctrine. La tendance est à la fermeture sur soi, la priorité va à la cohérence interne du système, l'immunologie est forte, n'est accepté que ce qui confirme les présupposés fondamentaux. Ces doctrines fonctionnent comme des dogmes. Ce dogmatisme permet de comprendre les conflits violents dans lesquels sont entrés ces deux courants ». Michel Serres (s'inscrivant de façon dominante dans une structure mystique en référence à une signification originaire de pacification) associe lui aussi la constellation sémantique schizomorphe à une machine de guerre : la linéarité est vue comme expulsion dogmatique ; la classification comme exclusion ; la généralité comme une terreur. Si le régime schizomorphe est exclusif, polémique, antithétique et agressif, nouant dès lors des antinomies indépassables avec les deux autres constellations sémantiques, il n'en va pas de même pour les constellations mystiques et synthétiques. Celles-ci sont combinées chez de nombreux auteurs, notamment Morin, Serres, Récopé, Cyrulnik. Chez Récopé, on retrouve par exemple une récurrente volonté de plonger au cœur, de remonter à l'essence profonde, l'origine première (structure mystique) et de penser l'articulation, le lien, l'indissociabilité (structure synthétique). Structures synthétiques et mystiques se prolongent mutuellement et se liguent contre l'exclusive schizomorphe, Récopé récusant systématiquement les découpages, les hiérarchies, les divisions, les clarifications, les purifications caractéristiques de ce bassin sémantique. Nous corroborons ici la proposition théorique de Durand consistant à superposer à la tripartition sémantique (schizomorphe, mystique, synthétique) une bi-partition en deux régimes (diurne et nocturne), le premier étant occupé exclusivement par la structure schizomorphe et le second par la coalition mystique/synthétique contre l'agressivité du premier. Selon Durand, la dominante digestive (mystique) peut se prolonger en dominante copulative (synthétique) : « la liaison génétique et affective des phénomènes sensori-moteurs entre rythmique sexuelle et succion se retrouve au niveau des grands symboles, les symboles de l'avalage ayant souvent des prolongements sexuels ». Cette double polarisation mystique/synthétique se retrouve chez Morin : « La méthode est la résultant de la copulation entre mes deux culture » et « la littérature allaite mes

tropismes affectifs ». Nos matériaux empiriques confirment ainsi la pertinence d'une superposition entre tri et bi partitions symboliques. Enfin, concernant les productions relevant majoritairement de la structure synthétique, nous avons pu repérer l'existence d'une poussée dérivante vers le schizomorphe dans certaines œuvres. Nous corroborons une nouvelle fois l'hypothèse de Durand avançant que « l'image de l'arbre fait passer de la rêverie cyclique à la rêverie progressiste ». L'on retrouve cette dérive vers le schizomorphe depuis le synthétique chez Morin lorsque la cohérence trouvée dans la contradiction finit par donner naissance à une philosophie téléonomique de l'histoire (dialectique de Hegel). Lorsque la dérive progressiste finaliste est avérée, le style devient messianique et révolutionnaire, ce qui caractérise aussi Morin. Pareille « dérive vers le schizomorphe depuis le synthétique » est également caractéristique de l'œuvre de Collinet lorsque cette auteure développe par exemple des argumentations structurées sur un mode organigrammique (des axes qui se décomposent en thèmes eux-mêmes déclinés en analyseurs et spécifiés en sous-analyseurs). En effet, selon Durand, « tout progressisme schizomorphe est arborescent ». L'on constate également chez cette épistémologue un rapport marqué à la catégorisation, à la clarification (« la clarté de l'ouvrage a nécessité de séparer les acteurs et les structures de recherche mais les liens entre ces deux parties sont étroits »), à la distinction (« il nous faut distinguer l'axe des finalités, des sciences et de la didactique »), à l'opposition (« l'univers discursif des STAPS est écartelé entre logiques internes et logiques externes »). Les constats d'émiettement, de fragmentation, d'écartèlement, de division, de clivage, de tensions, typiques de la structure schizomorphe sont également récurrents chez ce savant : « les STAPS constituent une communauté clivée et tensionnelle ; les disciplines sont segmentées en spécialités ; les sciences humaines constituent une communauté éclatée à l'intérieur d'un territoire pluriel ; la sociologie en STAPS est une communauté éclatée et divisée. Notre point de départ problématique est de mettre au jour la multi-tensionnalité des STAPS qui font de cet espace un espace instable. La notion de tensions est définie comme crispation, résistance, force qui écarte et sépare les parties. Néanmoins, l'on peut repérer une logique du tout qui résiste dans une certaine mesure à l'émiettement et aux déstructurations tensionnelles ; comment se construisent les textes scientifiques dans cet espace écartelé entre logiques scientifiques externes de références et logiques internes d'appartenance ? ». La logique identitaire sourd dans plusieurs

passages : « existe-t-il une manière d'écrire la connaissance qui puisse identifier ce domaine pluridisciplinaire ? ». La logique d'exclusion et de non contradiction est également présente : « se structurent des exigences contradictoires qui confinent à la schizophrénie. Les STAPS n'ont pas résolu ces exigences contradictoires. La notion de discipline ne peut tenir devant le morcellement du domaine ». L'hétérogénéité est questionnée : « la diversité des définitions de la scientificité rend le domaine fortement compartimenté et hétéroclite. Cette hétérogénéité n'est pas neutre et porte en elle une tension essentielle qui se joue à plusieurs niveaux, discipline, spécialités, thématiques, paradigmes, acteurs et institutions. Ceux-ci entraînent des tensions par effet d'hétérogénéité, de morcellement et de manque de cohérence, ou par rencontre d'intérêts concurrents. Le domaine des STAPS est clivé, ses clivages sont pluriels, d'ordre cognitif et social, les deux intimement liés ». Cette dernière phrase est caractéristique de la co-existence de la structure schizomorphe (cliver) et synthétique (lier). Plus qu'une inscription sémantique unique, il s'agit donc d'apprécier pour chaque savant l'idiosyncrasie de l'articulation entre les trois régimes. Par exemple, la structure symbolique globale de Cécile Collinet se situe à l'interface d'une dominante synthétique, d'un glissement schizomorphe (même si celui-ci angoisse car menace d'exclusion et de sectarisme) et d'un rejet de la structure mystique (nécessitant l'immersion, l'approfondissement, la fusion considérés comme aliénants). Quant à Morin, les structure mystique et synthétique se combinent avec une certaine dérive schizomorphe.

Après avoir discuté la validité verticale de la classification (cohérence interne des analyseurs) puis l'articulation transversale des constellations, il convient à présent d'ébaucher trois voies d'approfondissement auxquelles nous invite l'archétypologie de Durand.

Tout d'abord, il s'agirait, dans le domaine de la pensée scientifique relative au corps et au mouvement, de « localiser ces régimes symboliques dans l'histoire ». Est-il possible de spécifier une prépondérance d'une constellation sémantique dans des dynamiques de configuration socio-historiques ? Durand propose de repérer les périodes accordant alternativement le primat aux structures schizomorphes (idéisme, rationalisme, dualisme) ou au régime nocturne (réalisme, empirisme, monisme). Selon lui, « le régime diurne des images a été en occident une mentalité pilote. Le dualisme

cartésien et la diaïrétique platonicienne en sont les illustrations ». Plus précisément, il conviendrait, au sein d'une même configuration historique, de repérer, à une échelle macroscopique, l'articulation des trois constellations : un régime joue-t-il un effet de proscription sur les deux autres bassins ? La prévalence d'une structure produit-elle un refoulement des dynamismes imaginaires propres aux deux autres ? Les aspirations archétypales frustrées seraient-elles alors projetées et actualisées dans les générations ultérieures ? Ici, l'utilisation contextuelle de l'archétypologie nous renvoie à la perspective d'histoire *thématique* d'Holton qui tente de repérer l'apparition de nouveaux *thêmata* irriguant l'imagination scientifique et s'actualisant dans de nombreuses disciplines. Il repère entre autres le surgissement du *théma* de « complémentarité » depuis Niels Bohr, actualisé depuis avec Devereux et l'épistémologie complémentariste, Berthelot et la multi-référentialité sociologique et plus récemment avec le mouvement épistémologique des régimes d'action (Corcuff ; 1998). Ce *théma* de complémentarité semble s'inscrire dans une structure synthétique en tant que révolte contre l'exclusivité schizomorphe. Une autre révolte symbolique contemporaine est caractérisée par le développement des paradigmes de l'émergence et de l'énaction : contre la linéarité, la prescription typiques des structures schizomorphes, sont désormais investiguées la non linéarité, la proscription, correspondant à la stabilisation de nouveaux *thêmata* relevant du régime nocturne où s'allient synthétique et mystique. Les rapports de force sémantique dans la pensée scientifique contemporaine sur le corps et le mouvement ne se trouvent-ils pas renversés avec l'apparition de ces nouvelles orientations *thématiques*, actualisables dans de nombreux champs disciplinaires ? Ce renouvellement du rapport de force entre régime diurne et nocturne se retrouve-t-il dans l'ensemble de la pensée scientifique contemporaine et de façon encore plus macroscopique dans le patrimoine imaginaire contemporain ?

L'archétypologie ouvre donc des perspectives historique d'analyses symboliques des imaginaires valorisés dans un domaine de la pensée humaine, ici la pensée scientifique sur le corps et le mouvement. Elle permet aussi, dans une perspective synchronique et tensionnelle de rendre compte des conflits entre régimes d'images pour une période considérée, apportant ainsi un nouveau regard sur certaines controverses épistémologiques saillantes dans notre champ de recherche et de nouvelles interprétations relatives à la constitution de communauté de sensibilités théoriques. Il

s'agirait de caractériser l'équilibre dynamique entre les trois constellations caractéristique de la pensée scientifique contemporaine sur le corps et le mouvement : Durand évoque « l'exclusive schizomorphe de notre temps ». Celle-ci s'actualise-t-elle dans les mouvements épistémologiques contemporains en science du corps ou du mouvement ? N'assistons-nous pas plutôt à une contestation symbolique des schèmes exclusifs, disjonctifs par les structures mystiques et synthétiques ? Les antinomies repérées dans un domaine spécifique serait l'actualisation d'incompatibilités générales imaginaires. Canguilhem (1952) soutient par exemple la thèse suivant laquelle un conflit des régimes d'image serait au principe des controverses épistémologiques relatives à la théorie cellulaire : « les querelles scientifiques ne sont souvent que le résultat de différences des régimes d'images ». En l'occurrence, concernant la théorie cellulaire, s'opposent ici le régime de la séparation insistant sur l'image de la cloison (schizomorphe) et celui de l'enveloppement intime et de la coopération (mystique et synthétique) associés respectivement aux *thêmata* de discontinuité et de continuité. Selon Canguilhem, ces deux théories ne procéderaient pas directement des faits empiriques mais des théories antérieures privilégiant un type d'imagination : « les rêves des savants connaissent la persistance d'un petit nombre de thèmes fondamentaux. L'homme reconnaît alors facilement ses propres rêves dans les aventures et les succès de ses semblables. Les théories scientifiques pour ce qui est des concepts fondamentaux qu'elles font tenir dans leurs principes d'explication se greffent sur d'antiques images, sur des mythes ». Reconnaître que les théories ne naissent pas des faits qu'elles coordonnent mais d'archétypes imaginaires lointains qui sont en petit nombre et survivent aux révolutions scientifiques ne conduit pas à conclure qu'il n'y a point de différence entre science et mythologie. En revanche, à vouloir dévaloriser radicalement sous prétexte de dépassement théorique d'antiques intuitions, on s'interdit de comprendre les transformations et les permanences des théorisations scientifiques : « on ne chasse pas toujours le miracle aussi facilement qu'on le croit, et pour le supprimer dans les choses, on le réintègre parfois dans la pensée. Il ne s'agit pas de conclure que l'on retrouve plus de valeur théorique dans le mythe de Vénus que dans la théorie cellulaire. L'histoire des sciences permet de surprendre les esprits incapables d'éprouver le sentiment de possibilités théoriques différentes de celles que l'enseignement des derniers résultats du savoir leur a rendues familières. Sans ce sentiment, il n'y a ni

critique scientifique, ni avenir de la science ». Parmi les controverses épistémologiques saillantes dans le domaine des sciences du corps et du mouvement susceptibles d'être éclairées par une approche symbolique archétypologique, nous pouvons mentionner ce que Midol (1998) a qualifié de « guerre du dur contre le mou ». Selon cette auteure, le mou serait une forme de désignation péjorative utilisée par les dominants pour décrédibiliser d'autres modalités de rationalités. Il nous semble quant à nous que certains savants revendiquent eux-mêmes le registre de la mollesse, de la fluidité face à l'angoisse de pétrification. Le qualificatif « mou » n'est pas répulsif pour tous les savants. La signification attribuée respectivement aux épithètes « dur » et « mou » est à relier à des significations originaires de recherche singulières qui délimitent des affinités différentielles aux constellations symboliques. Or, Midol ne semble envisager cette tension que du point de vue de l'imaginaire schizomorphe dominant alors qu'elle revêt des sens contrastés suivant les constellations symboliques. Quelle contextualisation anthropologique peut rendre compte de ces tensions ? Dans le cadre de la classification isotopique des images, les figures de la rigidité, de la solidité, de l'immuabilité s'inscrivent dans le bassin sémantique schizomorphe où dominent les symboles de fondement, d'architecture, de colonne, d'axe. A l'opposé, l'imaginaire du mou, de la fluidité, de la viscosité, de la fragilité, de la labilité, de porosité fuyante renvoient aux constellations mystiques et synthétiques. Nous retrouvons, à l'échelle de nos investigations empiriques, cette dualité entre une pensée solide, reposant sur des fondements rigides et universels et une pensée fluidique voire gazeuse récusant l'existence de fondements au profit de la vase. Cette seconde inscription symbolique se retrouve par exemple chez Michel Serres, Edgar Morin, Jacques Gaillard et Boris Cyrulnik. Selon Serres, « les terres séparent alors que les eaux se mêlent. Fils de la guerre, j'ai toujours préféré composer à détruire. Ne prenez pas le mot construire au sens des pierres dures, je leur préfère les fluides turbulents. La synthèse se fera parmi les fluides. Tout n'est pas solide et fixe mais fluide et flou. Un édifice solide fixe ne peut comprendre la fluctuation. Les fluctuations se déplacent, les flammes dansent, sans point qui focalise la construction ni la solidifie comme une pyramide. L'intelligence doit composer avec souplesse dans ce flou fluctuant et fluidique. En effet, on ne fonde pas un mouvement, la danse des flammes ne ressemble pas à une architecture solide. Seules sont pathogènes les substances fixes et figées. Les relations sont labiles,

vivantes, turbulentes. Les plus belles choses sont fragiles. La paix est fragile là où la guerre est solide. Une philosophie du fragment est dure comme une forteresse. Le liquide court vers la fragilité. Tous les corps non solides ont pris le parti de la faiblesse. Je propose une philosophie fluidique de la faiblesse pour le tiers et le quart monde pendant que les repus dorment à l'ombre des armes». Morin quant à lui fait fréquemment référence à Héraclite penseur du mouvant : « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Morin récuse également l'idée de fondement premier : « à la place du fondement perdu, il n'y a pas le vide mais une vase sur laquelle s'élèvent les pilotis du savoir scientifique, une mer de boue sémantique à partir de quoi émerge le concevable ». Le philosophie nous « incite à abandonner la métaphore architecturale où le mot « fondement » prend un sens indispensable pour une métaphore musicale de construction en mouvement. Aucune carapace doctrinaire n'est venue figer son intellect. Je me sens davantage animé par ce que le tao appelle l'esprit de la vallée, je reçois toutes les eaux qui se déversent en elle ». Quant à Gaillard, « lorsque la pensée n'interfère plus avec le corps, je baigne dans le monde et le monde baigne en moi, l'énergie circule, je me dilate, je flotte, l'eau me porte, les limites de mon corps se font diffuses et discrètes. Mon corps épouse alors la fluidité ». Enfin, selon Cyrulnik, « nous sommes tous fondus ensemble. Une théorie devient stéréotypie lorsqu'elle se pétrifie ». Nous retrouvons à l'opposé l'imaginaire du fondement, de la solidité, de la consistance architecture dans les œuvres de Bui-Xuân et Parlebas. Ce dernier s'attelle à « fonder une spécificité à une EP émiétée sur la colonne vertébrale que représente le concept d'action motrice ». Le premier éprouve « une malaise lorsque les fondements sont brouillés » : « plus question de puiser ça et là des bribes de théories disparates ; il s'agit bien de se bâtir un édifice intérieur sur ses propres fondations ». Ces divergences sémantiques quant à la texture matérielle imaginaire des productions scientifiques sont à relier à des significations originaires de recherche elles-mêmes divergentes et spécifiques à l'idiosyncrasie expérientielle du savant considéré. Pour les seconds, il s'agit d'unifier. Le registre des solides permet de renforcer les fondements, de construire en dur, d'agencer un édifice intérieur, d'affirmer une puissance d'exister, de revendiquer une identité originale, spécifique et délimitée ce qui conduit à dénigrer le mou associé à la déliquescence, à l'évaporation, à la dissolution. A l'inverse, pour les penseurs du fluide, animés d'une signification originarie de réconciliation, de

pacification, de fuite de l'enfermement, les figures de fondement, de solidité, de rigidité évoquent une forme de violence et d'aliénation là où le fluide autorise le mouvement libre, une nourriture substantielle. Du point de vue mystique, le dur est assimilé à la guerre (là où le fluide est associé au blottissement dans l'intimité du réconfort féminin) alors que du point de vue schizomorphe, il représente la puissance virile. Ces dissensions durables et prégnantes entre pensées solides et fluidiques revêtent donc une signification anthropologique de conflits d'imaginaires qu'il faut immédiatement mettre en dialogue avec des significations existentielles et cliniques. Il convient en effet, dans cette présente étude, de lier systématiquement orientations symboliques et *thématiques* d'une part et signification originaire subjective de recherche. La texture symbolique d'une pensée se noue à l'interface des constellations constitutives d'un patrimoine imaginaire et des singularités d'un cheminement existentiel. Les controverses épistémologiques tendraient à se fixer lorsqu'aux dissensions imaginaires se superposent des divergences cliniques. Les communautés de sensibilité théorique seraient la résultante du produit d'incompatibilité anthropologique sémantique et d'incompatibilité clinique (signification originaire, expérience mémorable). Selon Canguilhem (1952), il existerait « une sur-détermination affective des souscriptions imaginaires » ou selon Bachelard (1938), « une philosophie n'est pas cohérente par son objet, elle n'a comme cohésion que la communauté des valeurs affectives de l'auteur et du lecteur ». Il s'agira alors de discuter des fondements psychiques de ces orientations imaginaires dans l'espace des possibles anthropologique. L'archétypologie de Durand nous permet de naviguer entre les pôles macroscopiques anthropologiques et cliniques psychanalytiques à travers le concept de trajet anthropologique. Celui-ci envisage la motivation des symboles comme le produit des intimations sociales du milieu et des pulsions bio-psychiques du sujet. Ces dernières constituent la matrice originaire de toute pensée. Durand élabore alors sa classification isotopique des images en référence aux réflexes dominants du nourrisson (de posture, de succion et de copulation). Nos matériaux empiriques nous permettent-ils de confirmer le bien fondé de cette matrice réflexologique quant à la polarisation des images ? D'autres interprétations cliniques psychanalytiques ne permettraient-elles pas de fonder cette typologie sur une autre matrice psychologique ? Nous montrerons que le médiateur conceptuel du vertige (Quinodoz ; 1994) définissant une pluralité de modes de relation originels aux objets

constitue une voie prometteuse pour renouveler la compréhension de la motivation symbolique. La dernière partie de cette discussion sera donc consacrée à une mise en perspective psychanalytique des inscriptions imaginaires d'une pensée scientifique en prenant pour référence l'idiosyncrasie clinique du savant.

4.3) Imaginaires scientifiques et mises en perspectives psychanalytiques

Deux problématiques doivent ici être envisagées : d'une part, il s'agira d'identifier la nature de la « sur-détermination affective des souscriptions imaginaires » qu'évoque Canguilhem. Peut-on identifier des caractéristiques cliniques susceptibles de rendre compte de l'orientation préférentielle vers l'une ou l'autre des constellations symboliques ? D'autre part, il conviendra de discuter les composantes du trajet anthropologique mise en évidence par Durand et servant d'axe structurant la classification isotopique ; la réflexologie est-elle la matrice bio-psychique la plus appropriée à partir de laquelle se développeront les constellations symboliques ?

4.3.1) Souscriptions imaginaires et caractérisations psychiques

Il s'agit ici de discuter de la possibilité de relier d'une part un engagement dominant vers une constellation symbolique et d'autre part une tendance psychique, au-delà de la signification originale de recherche en référence à une expérience affectivement mémorable.

Selon Morin (1986), dans son essai de psychiatrie de la connaissance, « nos interprétations de la réalité ne sont pas indépendantes de nos états psychiques profonds ». Les psychoses détermineraient des visions du monde spécifiques qui imposeraient aux informations, aux situations, aux événements leurs significations. Celles-ci seraient localisées sur un continuum dont les deux extrêmes correspondraient aux états maniaques et aux états schizophrènes : les états maniaques s'empareraient de tout événement fortuit le considérant toujours comme lourd de sens, les interpréteraient de façon cohérente en fonction de l'idée fixe de sujet suscitant des rationalisations parmi lesquelles l'explication par machination, cabale, complot. On retrouve pareille configuration d'interprétation par machination au sein d'un système cohérent et rationalisateur chez Pierre Parlebas lorsque celui-ci écrit par exemple : « l'éducation physique est une mal-aimée. Beaucoup s'offrent à l'étreindre, mais c'est souvent pour

mieux l'étouffer. L'histoire de la pratique des activités physiques au cours des siècles révèle une continuelle mainmise à son égard de la part de secteurs qui lui sont étrangers ». A l'autre extrême, nous retrouvons les « états schizophrènes qui font surgir des contradictions insurmontables face à l'irréversibilité du temps ». Nous retrouvons cette configuration « contradiction irréductible et irréversibilité du temps » chez Morin : « ce fut toujours le choc de deux vérités contraires qui suscita chacun de mes livres : dans l'homme et la mort, je pars de la contradiction entre nos mythes d'immortalité et la réalité biologique inexorable de la mort ainsi que de la contradiction entre notre horreur de la mort et notre aptitude à risquer notre vie » ; ou encore : « la vie de ma mère exigeait ma mort ; ma vie la menaçait de mort. Je devais mourir pour qu'elle vive, elle devait mourir pour que je vive, voilà la tragédie de ma genèse et de ma destinée. Je reviens toujours aux contradictions originelles d'Héraclite vivre de mort, mourir de vie » ; « je fus ébloui par la dialectique hégélienne qui me permettait d'intégrer mes contradictions dans le devenir historique ». Il ne s'agit en aucun de caractériser ces pensées et ces penseurs sur un mode psychopathologique (nous n'en avons ni les compétences, ni le désir du fait de l'étiquetage souvent produit par ces typologies, du respect dû au sujet de l'étude et de la nécessité de matériaux cliniques plus fournis) mais simplement de reconnaître avec Freud que « ces deux extrêmes pathologiques sont l'exagération de processus cognitifs « normaux » et révèlent dans leur excès même des aspects invisibles de la normalité ». La psychose maniaque devient l'exagération incontrôlée, répétitive de notre besoin rationnel de cohérence et à l'opposé la schizophrénie l'exagération de notre aptitude à concevoir les contradictions et à reconnaître les incertitudes. Ce repérage de configuration entre « processus psychiques » (maniaques/schizophrènes) et schèmes cognitifs est reprise par Durand lorsqu'il propose une lecture psychologique de la classification isotopique : selon lui, la structure schizomorphe (constellation de la séparation, de la purification, de l'antithèse) correspondrait à une tendance schizophrénique : « le sujet répète inlassablement « tout est séparé » ce qui le conduit à un recul autistique, à une perte de la fonction du réel, à un déficit pragmatique. Le sujet s'abstrait du monde et compense une impression d'écartèlement, de division, de pulvérisation par une géométrisation, une symétrisation. Le schizophrène vit dans l'antithèse « moi contre le monde » et en devient doctrinaire. Je ne veux à aucun prix déranger le plan, je préfère déranger la vie plus que le plan. La

vie ne présente ni régularité, ni symétrie, et c'est pour cela que je fabrique la réalité. Tout sera ramené aux mathématiques via une vision cubiste du monde. Les objets immuables sont le bien suprême ». Dans le prolongement de Morin et de Freud, Durand rejette la caractérisation pathologique de la structure schizomorphe en référence à la schizophrénie. La maladie ne fait que les exacerber. Ce régime n'a en lui rien de pathologique. Les structures schizomorphes ne sont pas la schizophrénie ; elles demeurent saines. Elles ne se réduisent pas à une pathologie psychique ; la loupe de la maladie les grossit. La schizophrénie ne coïncide qu'à l'exclusive schizomorphe conduisant, face à l'angoisse du devenir, à une surveillance de soi permanente, à une exagération de l'antithèse et de la polémique, à une rationalisation, à une compensation par la transcendance. Concernant le processus psychique associé désormais à la structure synthétique, Durand écrit : « la cohérence dans le contraste peut donner naissance à une cycloïdie ». Les structures sémantiques peuvent ainsi être associées (de façon générale mais incomplètement) à des troubles psycho-pathologiques mais avec plusieurs précautions nécessaires : tout d'abord, il convient de réaffirmer que celles-ci n'ont rien en elles-mêmes de pathologiques, ces troubles permettent uniquement d'exagérer le trait. De plus, Durand indique que la classification isotopique des images ne se superpose pas avec les typologies psychiatriques existantes, la faculté imaginaire possède une autonomie relative vis-à-vis des incidences caractérielles. Enfin, il s'avère non pertinent de chercher à déduire un profil psychologique à partir d'une orientation symbolique ou l'inverse : « le comportement caractériel de la personnalité ne coïncide pas forcément avec le contenu symbolique des représentations contenues dans son œuvre. Il faut éviter la superposition œuvre d'art et comportement pragmatique de l'artiste ». Deux raisons à l'inanité d'une pareille entreprise : d'une part, « dans les états psychiques normaux, on n'a jamais une séparation nette des régimes de l'image. Les trois constellations constituent autant de directions dans lesquelles se déploie et s'épanouit la vie humaine. La conscience peut se convertir d'un régime à l'autre, ce ne sont pas des déterminismes absolus pour la totalité du comportement ». Seules les exceptions pathologiques conduiraient à un blocage du savant dans une structure symbolique exclusive. D'autre part, le savant peut investir son engagement symbolique selon des modalités diverses : « l'image peut en effet avoir une fonction compensatoire, peut venir suppléer, contrebalancer, remplacer une attitude pragmatique opposée ».

Cette souscription réactionnelle (que Freud (1949) qualifie de mécanisme de défense par renversement en son contraire) à une constellation symbolique dominante pourrait bien apparaître comme particulièrement heuristique dans de nombreux cas cliniques. On la retrouve par exemple chez Pierre Parlebas : ce dernier semble s'inscrire, de façon prévalente, dans un imaginaire schizomorphe (où les notions d'identité, de cohérence, de spécificité, de non contradiction, d'abstraction, de séparation sont essentielles) mais a développé néanmoins toute une partie de son œuvre sur les dimensions affectives des conduites motrices posant l'indissociabilité des processus, correspondant aux régimes nocturnes de l'image (mystiques et synthétiques) : « la position dualiste de Piaget séparant de façon tranchée l'affectif du cognitif est contestable. Affectivité et motricité sont interpénétrées ce qui donne une unité profonde à la conduite motrice ». Cette dernière phrase montre la co-existence du synthétique (interpénétrer) et du schizomorphe (unir). La constellation schizomorphe apparaît dans son œuvre certes dominante mais fréquemment relativisée par des poussées mystiques et synthétiques. Quelles significations intimes sont associées à l'articulation de ces constellations dans l'idiosyncrasie du sujet ? Cette interrogation devrait nous inciter à la vigilance, à la fois pour éviter les superpositions hâtives « constellation symbolique/profil psychologique » et la réduction de l'œuvre à une structure sémantique unique. Il nous faudrait alors étudier l'articulation singulière des trois constellations pour chaque savant ainsi que les significations vécues quant aux passages de l'une à l'autre. Une dernière vigilance doit être portée quant à l'utilisation de ce mécanisme de renversement en son contraire, la souscription implicite à une ontologie essentialiste : en effet, si l'on avance que la constellation symbolique investie de façon dominante par un savant correspond à un renversement en son contraire d'une particularité primordiale, celle-ci devient l'essence première du savant. Nous avons alors basculé dans une ontologie de l'essence qui risque de conduire à des réductions de personnalité multiples par substantification.

En bref, la pluralité des orientations symboliques caractéristique de chaque œuvre et la diversité des usages intimes de celles-ci par le savant nous mettent en garde contre l'écueil d'une superposition du profil psychologique du scientifique et de la polarisation symbolique de son œuvre : « les images ne coïncident pas nécessairement avec le comportement psycho-social ». Avancer la nécessaire vigilance du clinicien quant à l'écueil de réduction et de superposition hâtives ne doit pas conduire à nier les

racines psychiques des symbolismes imaginaires. En effet, selon Bachelard (1938), « les métaphores portent le signe de l'inconscient ». Durand partage cette perspective au travers du concept de trajet anthropologique : les pulsions bio-psychiques et plus particulièrement les réflexes dominants du nourrisson constitueraient la motivation primordiale de la faculté de former des images. Avons-nous repéré ce principe motivant dans nos matériaux empiriques ? Peut-on proposer un autre modèle de motivation du symbolisme scientifique ?

4.3.2) Trajet anthropologique et vertiges

Selon Durand, « le symbole est le produit des impératifs bio-psychiques par les intimations du milieu, ce produit étant nommé le trajet anthropologique ». Sans poser d'antériorité ontologique entre le psychique et le social, Durand élabore la classification isotopique des images sur la base du pôle psychique qui constitue la trame matricielle sur laquelle se tisseront les motifs symboliques. « Il faut chercher les catégories motivantes des symboles dans les comportements élémentaires du psychisme humain qui serviront de grands axes pour une classification satisfaisante c'est-à-dire intégrant toutes les constellations imaginaires ». Plus précisément, les dominantes réflexes constituent les systèmes les plus originaires dans l'ontogenèse à partir desquels s'opèrera l'assimilation symbolique. La dominante posturale associée à l'orientation verticale sera la matrice des structures schizomorphes. La dominante nutritive et digestive associée à la substance, à la profondeur constituera la trame d'assimilation pour les structures mystiques. La dominante copulative associée au rythme, au cycle, au va-et-vient enfin servira de support à l'élaboration synthétique. En outre, selon Durand, les phénomènes sensori-moteurs de succion et de copulation sont ontogénétiquement liés, affinité qui se retrouvera dans les grands symboles pour lesquels les figures mystiques de l'avalage se prolongeront dans les figures synthétiques sexuelles. Selon Durand, le corps entier collabore à la constitution de l'image et ce sont ces grandes propriétés réflexologiques qui exerceront une canalisation normative sur le contenu global de la psyché. Ces forces constituantes seraient à la racine de l'organisation des représentations. Dès lors, les objets symboliques sont classifiés en référence à l'obscur motivation des mouvements dominants réflexes originels. Dans nos propres matériaux empiriques, nous avons pu constater ponctuellement la référence, via le recours aux

métaphores par les savants, à ces composantes de redressement, de digestion et de copulation et leur cohérence avec les principes de justification logique correspondants, respectivement identitaires, analogiques et synthétiques. Par exemple, Edgar Morin (qui souscrit à l'orientation synthétique) évoque la copulation entre ses deux cultures ou Michel Récopé, pour décrire la pluridisciplinarité revendiquée, parle d'une « partouse inter-courants ». Christian Pociello (souscrivant à la structure mystique) évoque quant à lui les fantasmes d'avalage, de dévoration, d'engloutissement. Les réflexes dominants semblent donc relativement congruents aux principes logiques auxquels Durand les a associés. En revanche, de là à les ériger en matrice originare de motivation des symboles et principe premier de classification, la distance nous semble grande à franchir. Durand la franchit mais s'efforce de montrer la congruence de cette typologie réflexologique avec d'autres classifications, notamment une catégorisation psychanalytique par schèmes affectifs : le réflexe de succion serait associé au rapport à la mère nourricière alors que la posture serait liée aux armes, symboles de puissance paternelle. Il nous semble que cette dualisation s'avère insuffisante pour épuiser les modalités différentielles des rapports aux objets des nourrissons même si nous sommes convaincus que ces schèmes affectifs constituent des candidats pertinents pour une motivation symbolique et une unification typologique. Bref, nous corroborons Durand lorsque ce dernier recherche les principes matriciels de la motivation symbolique dans l'organisation psychique du nouveau-né, en revanche nous préférons ancrer cette entrée psychique, moins sur la réflexologie que sur les modalités différenciées de relations originelles aux objets. Celles-ci sont également à support corporel. La typologie proposée par Quinodoz (1994) quant aux modalités différenciées de rapport aux objets à support corporel nous paraît alors particulièrement heuristique.

L'auteure étudie les diverses formes de vertige d'origine psychique à manifestation somatique en démontrant qu'elles sont liées à des modalités spécifiques d'insécurité psychique ou affective. Ces vertiges d'origine psychique constitueraient des expériences fondamentales dans l'organisation de la psyché permettant d'étudier les vicissitudes de la relation d'objet. Le vertige serait l'expression d'une angoisse somatisée liée aux vicissitudes des relations avec les personnes importantes du monde interne. Chaque forme de vertige incarnerait une dimension prototypique de la relation à l'objet. Le vertige serait une voie privilégiée pour aborder la diversité des relations

d'objet. L'auteure distingue alors sept types de vertige dont le regroupement pourrait constituer une trame méthodologique pour la classification isotopique des images de Durand. Le vertige de fusion décrit l'angoisse d'être anéanti en même temps que l'objet. Le sujet fusionne avec l'objet pour éviter de le perdre et de s'anéantir par la même. Le vertige par lâchage décrit l'angoisse d'être lâché par l'objet une fois la séparation avec lui opérée. Le vertige par aspiration correspond quant à lui à l'angoisse d'être aspiré par l'objet, d'être gardé prisonnier dans une gueule dévorante et close, de perdre sa liberté psychique et physique. Le sujet redoute une prison de la pensée, craint que sa propre pensée puisse être aspirée par celle de l'autre conduisant à une perte de son esprit critique. Le vertige par alternance prison-évasion décrit la conciliation de deux mouvements actifs de fuite de l'objet et de redécouverte de l'objet. Le sujet éprouve le sentiment que l'objet le garde emprisonné et initie le mouvement de s'enfuir de sa prison pour respirer à nouveau par lui-même. Mais hors de la prison, il se retrouve séparé de l'objet, ce qui dans son mode de relation fusionné, signifie le vide ou la chute ; il recherche alors à nouveau la prison pour échapper au vide. Mais il s'agit d'une prison où il n'aura plus qu'une idée, celle de s'enfuir. Le mouvement alternatif de prison-évasion, peut continuer ainsi longtemps, créant un sentiment de vertige. Le sujet est tiraillé entre l'angoisse de perdre le moi par fusion et celle de perdre l'objet par défusion. Le vertige par attirance du vide marque l'apparition de l'espace interne énigmatique dont le sujet aspire à l'exploration. Priorité est alors donnée à l'action de connaître l'invisible, de voir dedans. Le vertige par expansion correspond à l'angoisse de se répandre dans un monde sans limite. Les sujets gonflent toujours d'avantage leur moi comme s'ils avaient besoin de cette expansion continue pour se sentir exister. Les frontières entre les objets et soi sont diffuses ce qui risque de conduire à sa dissolution. Le sujet court après le sentiment d'exister et cherche ses limites en se confrontant aux objets pour construire une certaine consistance. Enfin, le vertige par compétition réside dans l'angoisse de monter trop haut en imaginant les autres tout en bas. Le désir de faire tomber le père déclenche le fantasme que le père risque de se venger. Ces formes angoissantes de vertige sont associées à des prises de plaisir spécifiques lorsque le sujet parvient à désidéaler l'objet et à maîtriser la réactivation de la relation d'objet angoissante. La recherche pourra alors apparaître à la fois comme

défense contre l'angoisse originelle liée à un rapport typique à l'objet et à une forme de prise de plaisir suite à désidéalisation.

Nous avons pu identifier, à partir d'une troisième vague d'analyseurs cliniques appliqués à nos matériaux empiriques, des manifestations de ces différents types de vertige dans les récits de recherche et les productions scientifiques des savants. Nous les avons ensuite reliées systématiquement à l'orientation symbolique dominante qui les caractérise. Ainsi, nous avons pu établir une correspondance entre types de vertiges et constellations sémantiques. Cette typologie pourrait alors constituer une trame méthodologique satisfaisante pour fonder une classification isotopique des images (tableau n°4).

Nous avons pu repérer chez Gilles Bui-Xuân des manifestations du vertige par expansion liée à une orientation vers les structures schizomorphes de l'imaginaire. Celui-ci se manifeste par un besoin de s'étendre par crainte de disparaître, qui s'actualise notamment dans la valorisation de la conation, qui porte sur la maximisation de la puissance d'exister de chacun. Le savant est en quête des limites pour construire une certaine consistance interne : pour Bui-Xuân, la limite est recherchée à travers l'extension massive du modèle conatif autorisant une unification consolidée.

Nous retrouvons ensuite chez Cécile Collinet des manifestations du vertige par alternance prison-évasion qui sont associées à une orientation symbolique à dominante synthétique et à un rejet du mystique. Le mystique est associé à l'approfondissement, ce qui angoisse et menace le libre arbitre. Cette auteure confesse : « je ne peux pas m'inscrire à fond dans une perspective théorique tout simplement parce que je n'ai pas été formée comme cela ». Dans la même phrase, se retrouvent le mouvement de fuite de l'enfermement (première proposition correspondant au rejet du mystique) et le maintien opposé contradictoire d'un lien de dépendance (seconde proposition). Collinet s'engage dans le pluralisme explicatif en sciences sociales (*théma* de complémentarité associé à la structure synthétique pour prévenir l'enfermement) mais présente une certaine dépendance vis-à-vis de Berthelot, celui-là même qui a participé à son émancipation (« quand Berthelot est mort, ce fut une véritable catastrophe, j'étais à peine mûre pour voguer seule »).

Le vertige par fusion s'est révélé chez Jacques Gaillard associé à une structure mystique : la psycho-phénoménologie permet de construire les focalisations

attentionnelles nécessaires à l'atteinte d'un sentiment de plénitude fusionnel avec l'environnement.

Des indicateurs de vertige par aspiration ont pu être mis à jour chez Christian Pociello associés à une structure mystique. Celui-ci développe les concepts de fantasme de dévoration, d'avalage dans son interprétation anthropologique du rugby des villages et des rites sacrificiels qui s'y déploient. La digestion correspond alors à une prise de possession, une actualisation du sentiment de l'avoir. En dévorant l'autre, le sujet fait siennes ses propriétés de vigueur virile. Une psychanalyse du sentiment de l'avoir est d'essence primitivement digestive selon Bachelard (1938). Pociello redoute également que d'autres savants puissent aspirer sa propre pensée : Bourdieu est ainsi dépeint comme « un Saturne qui nourrit ses enfants avant de les dévorer ».

Un vertige par attirance du vide a pu être mis en évidence chez Michel Récopé et Michel Serres en lien avec une structure mystique recherchant la profondeur d'une exploration spéléologique et généalogique. Le mystère attire. Tout intérieur est un ventre qu'il faut ouvrir, fouiller jusqu'aux entrailles, pénétrer jusqu'à la matrice essentielle. Il s'agit de voir le caché dans le plus reculé, le centre inconnu et encore inexploré. Le besoin de sonder l'intérieur du corps jusqu'à l'effraction coïncide à ce que Lacan (1966) qualifie de pulsion scopique, une curiosité de l'exploration.

Tableau n°5 : *modalités de vertige et orientations symboliques*

<i>Type de vertiges</i>	<i>Constellation symbolique</i>	<i>Œuvres typiques</i>
Expansion	Structures schizomorphes	Bui-Xuân
Aspiration, attraction du vide, fusion	Structures mystiques	Pociello, Récopé, Gaillard
Alternance prison-évasion	Structures synthétiques	Collinet, Morin, Feyerabend

5) Conclusion

La présente étude a pris comme point de départ la remarque de Canguilhem (1952) suivant laquelle « les philosophies préoccupées du problème de la connaissance prêtent tellement attention aux opérations du connaître qu'elles en arrivent à oublier le sens du connaître ». Notre objectif consistait dès lors à penser l'articulation entre d'une part le sens subjectif entretenu par le chercheur vis-à-vis de l'acte de connaître et de chercher (« le sens du connaître ») et d'autre part la texture de sa production scientifique (« les opérations du connaître »). Ont ainsi été reconstituées, à partir du croisement des récits de recherche et des publications scientifiques, plusieurs significations originales intimes du processus de recherche dans une démarche clinique et construits des idéaltypes à partir du repérage de convergences entre auteurs évoluant dans le champ des sciences du corps et du mouvement. Ces significations originales ont ensuite été mises en relation avec l'engagement *thématique* du savant, son ontologie implicite et plus généralement avec les différentes composantes de l'œuvre considérée comme système complexe. La signification originale a également servi d'outil méthodologique pour mettre à jour des manifestations de fermeture du système œuvre sur lui-même et les fondements subjectifs existentiels de la constitution de communautés de sensibilité théorique. L'articulation entre signification existentielle de recherche et orientation ontologique a ensuite été mise en perspective par une double lecture psychanalytique et anthropologique. Les combinaisons de *thémata* correspondent, de façon plus macroscopique, à une inscription dans une constellation symbolique de l'imaginaire. L'archétypologie de Durand intègre l'analyse *thématique* d'Holton. Elle permet aussi, via le concept de trajet anthropologique, de discuter des processus psychiques à l'œuvre dans la genèse de ces symbolismes et de ces ontologies. Nous avons alors démontré la difficulté de superposer typologies psychologiques et inscriptions symboliques. En revanche, la multiplicité des relations aux objets décrite par le médiateur du vertige, apparaît comme un principe unificateur potentiel pour fonder une classification structurale des images dans le domaine spécifique de la pensée scientifique sur le corps et le mouvement.

De façon globale, notre étude expérimente un outil multi-référentiel de réflexivité à l'endroit de la subjectivité du savant engagé en sciences intégrant les

imbrications entre signification intime de recherche, ontologies implicites, possession et constitution de communautés théoriques.

Le croisement des analyses *thématiques* et archétypologiques, ainsi que des interprétations anthropologiques et psychanalytiques nous ouvrent de multiples perspectives d'approfondissement pour l'investigation épistémologique. Nous pourrions tout d'abord étudier, dans une perspective d'histoire des sciences du corps et du mouvement, l'émergence de nouvelles polarisations *thématiques* (comme l'énaction, le mouvement épistémologique des régimes d'action) ainsi que la dynamique des rapports de force symboliques entre constellations sémantiques. Ces fluctuations se retrouvent-elles dans d'autres sphères de déploiement de la pensée humaine, scientifiques et philosophiques ? Nous pourrions ensuite, dans une perspective psychanalytique, approfondir l'exploration clinique des fondements psychiques des souscriptions symboliques et ontologiques, notamment au travers du médiateur conceptuel du vertige décrivant le mode de relation originaire aux objets, susceptible de constituer une matrice fondatrice des instaurations ultérieures de rapports à la connaissance. Cet outil conceptuel présente en outre l'intérêt de nouer les dimensions psychiques et corporelles. Il serait alors heuristique d'investiguer les connexions qui pourraient se tisser entre d'une part des expériences théoriques et de l'autre des expériences corporelles, sportives. L'hypothèse des marqueurs somatiques a été avancée dans certaines idiosyncrasies subjectives mais demande à être encore spécifiée pour éclairer la portée de l'inscription corporelle du chercheur dans son activité théorique de recherche en sciences du corps et du mouvement. Existerait-il des prolongements et affinités symboliques entre productions scientifiques et investissements sportifs ?

Pareilles ambitions de réflexivité scientifique à l'endroit de la subjectivité engagée en sciences s'inscrivent dans la volonté de reconnaître l'ancrage existentiel inhérent à tout projet de connaissance afin de le vivre sans culpabilité mais en toute autonomie (nous éclairons les fermetures théoriques et controverses épistémologiques) en vue de se rendre disponible à l'accueil de l'altérité. La connaissance humaine ne saurait se passer d'un sujet mais doit lutter contre l'égocentrisme. Elle ne saurait se détacher de l'existence mais ne devrait pas s'y enchaîner. Nous pouvons à la fois vivre la passion de la connaissance et pour/par la connaissance contrôler cette passion. Le savoir est un efficace qui fabrique ceux qui le fabriquent. Et la liberté ne tient pas à

l'indépendance vis-à-vis de toute fabrication mais à la manière dont nous nous fabriquons avec ce qui nous fabrique. Pour cela, nous avons tenté d'éclairer les significations existentielles des souscriptions ontologiques et des angoisses associées. Selon Bachelard (1938), « l'imagination scientifique est une sublimation à mettre sous contrôle psychanalytique pour savoir ce que l'on sublime et comment on le fait ». Nous avons ainsi pu retrouver empiriquement certains obstacles épistémologiques identifiés par Bachelard (substantialisme, connaissance unitaire, l'expérience première). La réflexivité faciliterait ainsi le contrôle critique dans la production épistémique. Elle favorise également le partage actif des savoirs en donnant à voir l'œuvre dans le mouvement existentiel et charnel de sa réalisation, en reconstituant l'intrigue mobilisatrice de la recherche du point de vue du sujet connaissant, en « contextualisant les questions qui animent les chercheurs, ces questionnements qui sont l'âme des engagements et des controverses », et non en agrémentant d'anecdotes destinées à humaniser la froide objectivité (Stengers ; 2001) : « le but est de rendre perceptible au lecteur les intérêts des chercheurs, le mouvement de leur pensée, la passion et les exigences qui ont fait d'eux les protagonistes d'une aventure ». Quand nous intégrons dans notre réflexion sur une question la personne qui pose cette question et le processus par lequel elle la pose, cette question reçoit une vie et une signification nouvelles. La recherche sur le mouvement est mise en mouvement, la recherche sur la corporéité est incarnée. L'exercice d'une pareille réflexivité existentielle favorise enfin les possibilités critiques de discussion entre pairs : selon Lahire (1998), « en même temps qu'on livre des produits finis, il nous semble indispensable de livrer le plus possible le mode de fabrication de ces produits. En donnant à voir le point de vue, scientifiquement construit, à partir duquel on énonce des «résultats», on évite de faire comme si le monde s'énonçait de lui-même, sans personne pour le dire et on livre, du même coup, davantage d'éléments pour que s'exerce véritablement la liberté du lecteur ». C'est donc à un projet de réflexivité généralisé qu'incite cette étude tout en contribuant à l'outiller tout en étant conscient de l'effet de réverbération qui pourra se retourner contre l'auteur : « chaque mot que l'on peut avancer à propos de la pratique scientifique pourra être retourné contre celui qui le dit : la réverbération, c'est l'image qui est renvoyée à un sujet connaissant par d'autres sujets connaissants équipés d'instruments d'analyse qui peuvent même leur être fournis par ce sujet connaissant. Loin de redouter cet effet de

miroir ou de boomerang, je vise consciemment en prenant pour objet d'analyse la science à m'exposer moi-même ainsi que tous ceux qui écrivent sur le monde social à une réflexivité généralisée. Un de mes buts est de fournir des instruments de connaissance qui peuvent se retourner contre le sujet de la connaissance non pour détruire ou discréditer la connaissance scientifique mais a contraire pour la contrôler et la renforcer » (Bourdieu ; 2003). Le savant est invité à devenir épistémologue de soi-même. De mon côté, après avoir mené cette investigation épistémologique, je me sens en droit de commencer une carrière de savant.

En effet, que penser d'un apprenti-chercheur qui, « avant d'avoir lui-même produit des connaissances scientifiques », ose s'aventurer dans des problématiques de nature épistémologique, l'épistémologie pouvant se définir comme un « discours critique et analytique à l'endroit du processus et du produit scientifiques » (Collinet ; 2003) ? D'aucuns y verront la preuve d'une prétention déplacée ; d'autres, l'expression d'une rancœur à l'égard de l'institution universitaire. Je préfère, quant à moi, interpréter ce (mon) choix de l'investigation épistémologique en début de carrière comme une entreprise d'objectivation de soi par procuration, pré-requis à l'engagement lucide et en conscience dans une carrière scientifique consacrée à la reconnaissance de l'altérité...

Ainsi, selon Heidegger (1986), « la condition fondamentale des possibilités d'un juste savoir est le savoir des présuppositions fondamentales de tout savoir ». Connaissance de soi et connaissance du monde deviennent consubstantielles, légitimant l'orientation vers l'enquête épistémologique comme prémisse à tout investissement scientifique ultérieur : prêter attention à l'expérience vécue par les chercheurs scientifiques dans le cadre de leur recherche sur le corps et le mouvement affine la connaissance de mon propre engagement intime dans la connaissance en même temps que je participe à la compréhension collective de l'activité scientifique dans notre champ.

6) Références

- Ardoino, Jacques (1993). *La démarche clinique, identité et théorie du sujet*. Revue Quel corps ? n°43-44. Sciences humaines cliniques et pratiques corporelles.
- Bachelard, Gaston (1938). *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Paris : Vrin.
- Bachelard, Gaston (1940). *La philosophie du non. Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*. Paris : PUF.
- Bachelard, Gaston (1949). *La psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard.
- Barbaras, Renaud (1999). *Le désir et la distance*. Paris : Vrin.
- Barbier, Jean-Marie (2000). *L'analyse de la singularité de l'action*. Paris : PUF.
- Barus-Michel (1986). *Le chercheur premier objet de recherche*. Bulletin de psychologie n°337.
- Bénony, Hervé ; Chahraoui, Khadija (1999). *L'entretien clinique*. Paris : Dunod.
- Bertaux, Daniel (2005). *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*. Paris : Armand Colin.
- Berthelot, Jean-Michel (1990). *L'intelligence du social. Le pluralisme explicatif en sociologie*. Paris : PUF.
- Berthelot, Jean-Michel (2001). *Epistémologie des sciences sociales*. Paris : PUF.
- Berthelot, Jean-Michel (2003). *Figure du texte scientifique*. Paris PUF.
- Blanchet Alain, Gotman, Anne (2006). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Armand Colin.
- Boltanski, Luc (1982). *Les cadres. Formation d'un groupe social*. Paris: Editions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1984). *Homo academicus*. Paris : Les éditions de minuit.
- Bourdieu, Pierre (1986). *L'illusion biographique*. Revue Actes de la recherche en sciences sociales n°62-63.
- Bourdieu, Pierre (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'agir.
- Bourdieu, Pierre (2003). *L'objectivation participante*. Revue Actes de la recherche en sciences sociales. n°150.
- Breton, Le, David (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : PUF.
- Bruner, Jérôme (1991). *Car la culture donne forme à l'esprit : de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Genève : Georg Eshel.

- Bruner, Jérôme (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité individuelle*. Paris : Retz.
- Canguilhem, Georges (1952). *La connaissance de la vie*. Paris : Vrin.
- Collinet, Cécile (2001). *EP et sciences*. Paris : PUF.
- Collinet, Cécile (2003). *La recherche en STAPS*. Paris : PUF.
- Corcuff, Philippe (1998). *Apport de la sociologie des régimes d'action*. Revue correspondances n°51. Tunis.
- Cyrulnik, Boris ; Duval, Philippe (2006). *Psychanalyse et résilience*. Paris : Odile Jacob.
- Devereux, Georges (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Aubier.
- Durand, Gilbert (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Ferez, Sylvain (2005). *Vérité et mensonge des corps en mouvement. L'œuvre de Claude Pujade-Renaud*. Paris : L'Harmattan.
- Freud, Sigmund (1923). *Totem et tabou*. Paris : Payot.
- Freud, Anna (1949). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris : PUF.
- Gaulejac, De, Vincent (1987). *La névrose de classe ; trajectoire sociale et conflits d'identité*. Paris : Hommes et groupes éditeurs.
- Glaser, Barney ; Strauss, Anselm (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago: Aldine.
- Goffman, Erving (1975). *Stigmates. Les usages sociaux du handicap*. Paris : Les éditions de minuit.
- Goffman, Erving ; Winkin, Yves (1988). *Les moments et leurs hommes*. Paris : Seuil.
- Héas, Stéphane et al (2005). *Stigmate évité versus dévoilé par la pratique sportive ou martiale*. Revue migrations et sociétés n°97.
- Heidegger, Martin (1986 ; 1^{ère} édition 1927). *Etre et temps*. Paris : Gallimard.
- Holton, Gerald (1981). *L'imagination scientifique*. Paris : Gallimard.
- Husserl, Edmund (1989 ; 1^{ère} édition). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Paris : Gallimard.
- Jarnet, Loïc (2004). *Pour une épistémologie a posterioriste des STAPS*. Revue STAPS. N°65.

- Jarnet, Loïc (2005). *Théories et actions d'Alain Hébrard, un paradigme cognitiviste de l'EP*. Revue STAPS. N°67.
- Klein, Gilles (1998). *Quelles sciences pour le sport ?* Paris : AFRAPS.
- Lahire, Bernard (1998). *L'homme pluriel, les ressorts de l'action*. Paris : Hachette littérature.
- Latour, Bruno (1991). *Nous n'avons jamais été modernes ; essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La découverte.
- Liotard, Philippe (2001). *Le hibou et l'alouette. Approches plurielles et enjeux de recherche*. In Collinet (dir). EP et sciences.
- Lourau, René (1994). *Les actes manqués de la recherche*. Paris : PUF.
- Mierzejewski, Stephan (2005). *Le corps académisé, genèse des STAPS*. Thèse de doctorat STAPS Paris X Nanterre.
- Mijolla, De, Alain (2002). *Dictionnaire international de psychanalyse*. Paris : Hachette Littérature.
- Morin, Edgar (1986). *La connaissance de la connaissance. La méthode tome 3*. Paris : Seuil.
- Morin, Edgar (1991). *Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation. La méthode tome 4*. Paris : Seuil.
- Nietzsche, Friedrich (1996 ; 1^{ère} édition 1888). *Ecce homo : comment on devient ce que l'on est*. Paris : Editions Mille et une nuits.
- Onfray, Michel (1989). *Le ventre des philosophes : critique de la raison diététique*. Paris : Grasset.
- Pociello, Christian ; Denis, Daniel (2004). *Entre le social et le vital. L'EPS sous tensions*. Grenoble : PUG.
- Popper, Carl (1991). *La connaissance objective. Une approche évolutionniste*. Paris : Flammarion.
- Quinodoz, Danielle (1994). *Le vertige entre angoisse et plaisir*. Paris : PUF.
- Ricoeur, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Rogers, Carl (1966). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- Silverstein, Alain (2003). *De l'enracinement et du déracinement*. Actes de la recherche en sciences sociales n°150.

Stengers, Isabelle (2001). *La guerre des sciences aura-t-elle lieu ? Scientifiction*. Paris : Les empêcheurs de tourner en rond.

Terral, Philippe (2003). *Sociologie des conceptions épistémiques*. Thèse de doctorat sociologie. Paris IV.

Uhl, Magali (2004). *Subjectivité et sciences humaines. Essai de métasociologie*. Paris : Beauchesne.

Viry, Laurence (2006). *Le monde vécu des universitaires ou la république des egos*. Rennes : PUR.

7) Annexes

Annexe I : corpus de publications scientifiques analysées pour chaque chercheur

NB : en italique les savants étudiés à partir de leur autobiographie

Pierre Bourdieu : Homo academicus (1984). Les usages sociaux de la science (1997). L'illusion biographique (1986). Sciences de la science et réflexivité (2001). L'objectivation participante (2003). *Esquisse pour une auto-analyse* (2004).

Gilles Bui-Xuân : Une modélisation du procès pédagogique (1993). Pour une approche psychanalytique du judo (1994). Corps et exclusion : vers une re-dynamisation du sujet handicapé chômeur (1995). Le salut, un médium ritualisé de communication (1998). L'émergence de l'EP. Un modèle conatif appliqué au passé (2001). Au plaisir d'éduquer (2004). La culture du handicap peut-elle être une culture du métissage ? (2004). Tendances et conations (2004). Un métier à l'épreuve de la complexité (à paraître).

Cécile Collinet : Tissier, Le Boulch : deux conceptions de l'éducation physique, deux périodes, deux doctrines (1999). Les grands courants de l'éducation physique en France (2000). Le courant de la ligue d'éducation physique : analyse des articles de P. Tissier (2000). Education physique et sciences. Epistémologie, histoire, sociologie (dir.) (2001). Intérêt et limites des concepts liés au corps dans trois conceptions de l'éducation physique des années soixante-dix (2001). La recherche en STAPS. Les tensions essentielles (dir.) (2003). L'écriture des textes historiques et sociologiques en STAPS (2003). Quels savoirs scientifiques les enseignants d'EPS et les entraîneurs jugent-ils utiles? (2005).

Boris Cyrulnik : Les nourritures affectives (1993). *L'homme, la science, la société* (2000). Dialogue sur la nature humaine (avec Morin ; 2001). Le murmure des fantômes (2003). Psychanalyse et résilience (2006). De chair et d'âme (2006).

Didier Delignières : Objectifs et contenus de l'EPS (1993). Anxiété et performance (1993). Risque préférentiel, risque perçu et prise de risque (1993). La culture oubliée (1993). Apprentissage et utilité sociale (1996). Doit-on réellement enseigner une culture corporelle (1997). Apprentissages moteurs (1998). Connaissances et compétences (1999). Time intervals production in tapping and oscillatory motion (2004). Libres propos sur l'EP (2004). Et si l'on enseignait comme nos élèves apprennent (2004). Complexité, non linéarité, fractales et compétence (à paraître).

Daniel Denis : Le succès damné du corps (1978). Jeux de mains, jeux de vilains (1978). Le dictionnaire pédagogique : un révélateur des contradictions de l'école républicaine (1996). La volonté de réformer les pédagogies corporelles dans le contexte des rivalités internationales (1996). L'institution scolaire du corps (1999). L'école de la vie sauvage (2000). Le sport et le scoutisme, ruses de l'histoire (2004).

Paul Feyerabend : Contre la méthode (1979). Adieu la raison (1989). *Tuer le temps* (1996). La science en tant qu'art (2003).

Jacques Gaillard : Expérience technique et imagination (1995). Du sens des sensations dans les apprentissages corporels (2000). Apprentissage corporel et expérience sensorielle (2004). Situation paradoxale de la conscience dans le mouvement (2004). L'improvisation dansée au risque de la phénoménologie (2007).

Edgar Morin : La connaissance de la connaissance (1986). Les idées (1991). L'humanité de l'humanité (2001). *Mes démons* (1994). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur (2000). Dialogue sur la nature humaine (avec Cyrulnik ; 2001). Ethique (2004). Itinérances (2006).

Pierre Parlebas : L'EP en miettes (1967). L'affectivité clé des conduites motrices (1967). Pour une EP Structurale (1968). Problématique de l'EPS (1985). La dissipation sportive (1985).

Christian Pociello : Sports et sociétés (1981). Le rugby ou la guerre des styles (1988). Le site urbain d'aventures sportives (1991). Sports et sciences sociales (1995). La science en mouvement (1999). Entre le social et le vital (2004). L'expérience critique (2005). Combats guerriers, rites sacrificiels et fantasmes de dévoration : essai d'anthropologie du rugby des villages (2007).

Michel Récopé : l'apprentissage (2001). Tendances et conations (2004). Sensibilité et mobilisation (2006) ; normativité et sensibilité (2007)..

Michel Serres : Le tiers-instruit (1991). *Eclaircissements* (1992). Paysage des sciences (1999).

Thierry Terret : l'identité de la natation scolaire (1993) ; les jeux interalliés de 1919 ; sport, femme et érotisme (2003) ; Rugby et crise de la masculinité (2004) ;

Christian Vivier : Les manuels d'EP (1993). Michel Foucault et l'histoire de l'EP (1995). La santé dans l'histoire de l'EP (1999). La sociabilité canotière (1999). Le pouvoir des noms propres dans l'ouvrage primé de Géo-Charles (2004).

Résumé : la présente étude expérimente un outil multi-référentiel de réflexivité à l'endroit de la subjectivité engagée en science. Elle s'attache plus particulièrement à saisir, selon une posture clinique et pragmatique, l'articulation entre la signification existentielle que le savant en sciences du corps et du mouvement investit dans son cheminement de recherche et ses orientations scientifiques (paradigme, discipline, méthode, auteurs de référence). Sont investiguées les souscriptions à des ontologies implicites (ou *thêmata*) qui s'actualisent dans les diverses composantes de la production académique. Le sens intime du processus de recherche constitue une construction *a posteriori* qui permet d'éclairer la complexité du système-œuvre, les manifestations de fermeture doctrinaire et les fondements affectifs de la constitution de communauté de sensibilité théorique. Les orientations ontologiques des savants s'inscrivent, en outre, dans un espace anthropologique imaginaire élargi, subsumant le champ institué circonscrit des STAPS. Les constellations sémantiques répertoriées par Durand autorisent une unification des combinaisons de *thêmata* repérées chez un savant tout en attestant de l'ancrage symbolique des imaginaires scientifiques dans des archétypes fondamentaux dont ils représentent des spécifications. Le dispositif méthodologique repose sur un recoupement systématique des récits de recherche recueillis auprès de seize savants et de l'analyse *thématique* de leurs publications scientifiques.

Mots-clés : *thêmata*, ontologie implicite, archétypologie, épistémologie

Abstract : this study tries out a multidisciplinary tool of reflexivity toward scientists subjectivity. The purpose is to underline the connexions between the existential meaning of research and scientific choices (paradigm, discipline, method, quoted authors). Implicit ontologies subscriptions (*themata*) are investigated. They become updated in diverse constituents of the scholar academic productions. The emotional meaning of the search process appears as an «entry» to the complexity of the «work system». It allows to light the demonstrations of doctrinaire lock and the subjective foundations of the constitution of theoretical sensibility communities. Besides, the scholar ontological orientations take place in a widened collective imaginary space, beyond the confined field of sport sciences. The symbolic constellations listed by Durand unify *thematic* overalls and give evidence of the semantic anchoring of scientific imagination in fundamental archetypes a specification of which they represent. The method leans on the systematic crossing of sixteen scientists narratives of search and the *thematic* analysis of their scientific publications.

Keywords : *themata*, implicit ontology, archetypology, epistemology